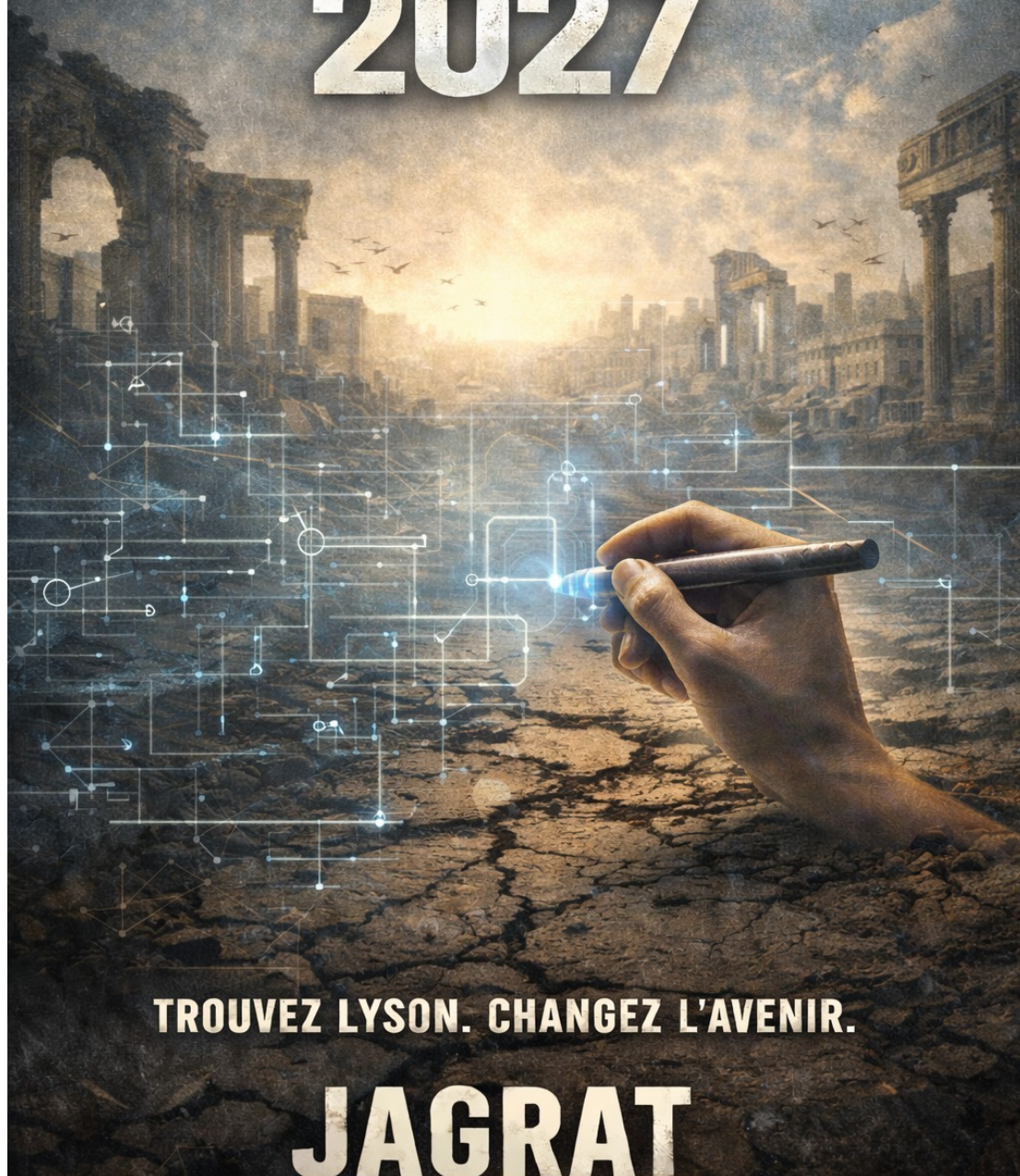


ET SI ON RÉINSTALLAIT LA DÉMOCRATIE ?

GENToGEN 2027



TROUVEZ LYSON. CHANGEZ L'AVENIR.

JAGRAT

PRÉFACE

Je ne sais pas vraiment comment on commence un livre. Peut-être parce qu'un livre ne commence jamais : il continue quelque chose qu'on sent déjà, quelque chose qu'on n'a jamais vraiment réussi à nommer.

Je viens d'un monde simple. Un monde où on courait dehors, où personne ne savait où on était, où l'on apprenait en tombant, en se relevant, en se taisant. Un monde qui a disparu, ou qu'on a laissé disparaître. Je ne sais pas.

J'ai grandi parmi ceux qui doutent trop, pensent trop, vivent trop profondément pour rester à la surface. Je n'ai pas de leçons à donner. Je n'ai pas de vérité à offrir. Juste des questions.

Vous, lecteur, qui ouvrez ce livre, je ne peux que vous offrir des questions.

Comme le disait Bouddha : « Si tu ne trouves pas de réponses à tes questions, c'est que tu ne te poses pas les bonnes questions. »

Et les réponses... elles ne sont peut-être pas aussi importantes que les questions. N'est-ce pas ?

Et c'est là qu'arrive Lyson, parce que nous sommes tous Lyson. Lyson et ses questions.

CHAPITRE 1 - Lyson

On pourrait commencer par quelque chose de grand : la France, ses failles, ses colères, les chaînes d'info, les discours qui sonnent creux, une scène historique, une révolte... mais non. Ce serait trop facile. Ce serait tricher. Alors on va commencer par un stylo. Un Bic bleu, tout simple. Le genre de stylo qu'on vole sans demander, qu'on oublie partout, qu'on accuse de ne plus écrire alors que c'est nous qui ne savons plus quoi poser sur le papier. Le capuchon est mâchouillé, à moitié déformé, comme si quelqu'un avait essayé d'y laisser une partie de son stress. Il y a des petites traces de dents dessus. On devine les révisions, les soirées trop longues, les examens, les "je m'y mets demain". Pas de drame, pas de gloire : juste un Bic.

Sur la feuille en dessous, un fragment de cours de droit administratif. Trois lignes penchées, un schéma hésitant, deux mots rayés, une date entourée puis abandonnée, et cette phrase entamée puis lâchée comme un ballon : « L'État, dans sa responsabilité... ». Et puis plus rien. Le vide. Comme si la phrase elle-même avait renoncé à aller au bout de la phrase. On aurait envie de dire que c'est un symbole, que tout est déjà là, mais

pour l'instant ce n'est juste qu'un cours raté d'un mercredi après-midi, dans une bibliothèque qui sent le bois fatigué et le café réchauffé.

Si l'on remonte un peu le regard, on découvre la table. Une table de fac comme il y en a des centaines : bois clair rayé par les sacs, initiales gravées par ceux qui s'ennuyaient vraiment, petits dessins d'anonymes qui ont préféré gratter plutôt que d'écouter, miettes de biscuits, trace ronde laissée par une tasse de café, bouteille d'eau en plastique à moitié vide, téléphone posé écran contre la table, parce que "c'est mieux pour la concentration" mais il vibre quand même de temps en temps. Et au centre de tout ça, ce Bic bleu, planté entre les doigts d'une main. Une main jeune, pas encore marquée mais déjà fatiguée. La peau est un peu pâle. Les veines font des lignes rougeâtres, comme si le stylo bleu venait de se planter dans un poignet blanc traversé de rouge.

Autour, la bibliothèque respire à sa manière. Quelques étudiants dorment presque, la tête sur leurs bras. D'autres surlignent frénétiquement des pages qu'ils ne reliront jamais. Un groupe chuchote trop fort au fond, deux amis se disputent sur un point de droit, un autre regarde des vidéos en douce en se disant que personne

ne voit. On entend parfois un éternuement, un froissement de sac, un soupir. C'est le genre de lieu où la jeunesse vient faire semblant de comprendre ce qu'on attend d'elle.

Et au milieu de ce décor un peu flou, il y a elle.

Ah, Lyson...

On pourrait dire “c'était une belle jeune femme”, comme dans les mauvais romans, mais ce serait superficiel. Lyson n'est pas jolie “comme dans les magazines”. Elle est belle comme les choses qu'on ne remarque pas tout de suite et qui restent dans la mémoire sans qu'on sache pourquoi. Elle a vingt-deux ans, l'âge où tout est censé commencer, mais elle a dans les yeux quelque chose qui ressemble déjà à un léger recul sur le monde, un demi-pas derrière la ligne de départ. Ses yeux, justement : noisette. Pas ce noisette parfait des pubs de mascara, non. Un noisette qui change un peu avec la lumière, parfois plus clair, parfois plus sombre, avec de petites paillettes dorées quand elle se retient de pleurer ou qu'elle se met à parler de quelque chose qui la touche vraiment. Aujourd'hui, ils sont cernés de rouge. Pas le rouge dramatique, celui des grandes crises, juste le rouge banal des nuits trop courtes, des écrans trop lumineux, des réveils trop tôt.

Ses cheveux sont attachés en chignon approximatif, ce genre d'attache qu'on fait "juste pour ne pas les avoir dans la figure" et qui tombe quand ça l'arrange le moins. Quelques mèches s'échappent et lui caressent les joues. Elle n'a pas pris le temps de se coiffer plus que ça. Ou alors elle l'a pris, mais la coiffure n'a pas survécu à la journée. Ses épaules sont légèrement rentrées, comme si le monde pesait un peu sur le haut de son dos. Elle porte un pull confortable, un peu trop large, qui trahit son manque de motivation pour jouer à la carte "jeune cadre dynamique". Un jean qui commence à s'user aux genoux, des baskets qui en ont vu d'autres. Elle n'est pas sportive. Ou plus. Ou jamais vraiment. Elle a ce corps qui raconte les facs, les bus, les soirées assises à refaire le monde, les allers-retours entre le frigo, le bureau et le lit. Pas de grandes performances physiques, pas de marathon, pas de salle de sport à 6h du matin. Elle se déplace, elle vit, elle tient. C'est déjà beaucoup.

Son visage, si on prend le temps de le regarder vraiment, n'a rien d'extraordinaire et tout pour plaire : une bouche qui sourit de travers, comme si elle hésitait entre ironie et douceur, un nez qui n'est pas parfait selon les standards internet (et tant mieux), des pommettes qui se colorent facilement au moindre

embarras, un front légèrement barré quand elle se concentre. Elle n'a pas ce genre de beauté qui s'affiche. Elle a ce genre de visage qui écoute. Et ça, c'est beaucoup plus rare.

À l'intérieur, c'est plus compliqué. Elle ne sait pas encore se décrire elle-même. Si on lui demandait, elle dirait peut-être qu'elle est "un peu fatiguée, un peu perdue, un peu trop tout", ce qui n'est pas très précis mais pas totalement faux. Elle pense beaucoup. Trop, disent certains. Elle observe les gens. Elle accumule des détails qui ne servent à rien, comme la manière dont cette fille au fond remet ses cheveux derrière l'oreille chaque fois qu'elle ne comprend pas un paragraphe, ou la façon dont ce type à gauche regarde l'heure toutes les trois minutes sans jamais fermer son ordinateur. Elle entend les phrases qu'on ne dit pas. Elle voit les silences. Elle sent les décalages. Elle n'arrive pas à se contenter de la surface, mais elle ne sait pas encore quoi faire de ce qui se trouve dessous. C'est comme vivre en permanence avec une loupe dans la tête.

Elle n'est pas cynique. Pas encore. Elle n'a pas renoncé. Elle est juste fatiguée de faire semblant de ne pas voir que quelque chose ne colle pas entre ce qu'on lui raconte et ce qu'elle ressent. Elle n'en parle pas. Ou

peu. Ou pas comme il faudrait. Avec Max, parfois, un peu. Avec sa mère, par petites touches. Avec Steph, plus tard, quand une vidéo bizarre viendra tout bousculer. Mais pour l'instant, elle est juste une étudiante parmi d'autres, assise dans une bibliothèque, avec un Bic bleu qui commence à lui faire mal au doigt.

Autour d'elle, la fac défile sans qu'elle s'en rende compte. Il y a ces étudiants qui semblent parfaitement à leur place, ceux qui maîtrisent déjà les codes, qui parlent de "réseaux", de "parcours", de "soft skills". Ceux qui sourient trop fort. Ceux qui prennent la parole en TD comme si la République les écoutait depuis l'amphi. Il y a ceux qui survivent à côté, ceux qui bossent le soir, ceux qui se perdent dans les couloirs administratifs, ceux qui n'ont pas les bons vêtements, pas les bons mots, pas les bons réflexes. La fac est un drôle de théâtre : on y joue la méritocratie mais les coulisses sont pleines d'inégalités qu'on fait semblant de ne pas voir.

Lyson, elle, est au milieu. Pas dans les premiers rangs, pas dans les derniers. Fille de classe moyenne cabossée, pas assez pauvre pour qu'on la plaigne, pas assez riche pour qu'on l'aide sans poser de questions. Elle a appris très tôt à se débrouiller avec ce qu'on lui donne, à faire

tenir un mois sur un budget qui ne tient pas, à jongler entre les bourses, les petits boulots, les galères administratives et les “on verra plus tard” des institutions.

Elle a aussi un truc que beaucoup n'ont plus : une mémoire vague d'un monde un peu plus libre. Pas la sienne. Celle de ses parents, surtout de Steph, qui raconte parfois comment c'était “avant” : les gamins qui disparaissaient à 10h du matin pour revenir à la nuit, les cabanes dans les bois, les feux de camp, les étés sans GPS, les trajets en stop, les nuits à parler sans écran. Elle écoute ces histoires en silence, avec un mélange de fascination et de jalousie. Elle a l'impression d'être née après la fête, quand les lumières sont encore allumées mais que la musique a déjà baissé.

Et là, maintenant, à cette table, ce n'est pas la grande question du sens de la vie qui lui traverse l'esprit. C'est plus simple. Plus concret. Plus humain. Elle regarde son cours, son stylo, son téléphone retourné qui vibre deux fois dans sa main, et elle se dit : “Comment je vais m'organiser pour ce foutu mariage...”

Ce mariage, c'est une autre histoire. Une histoire de promo, de grande école, de famille de quelqu'un d'autre, de riches qui ne vivent pas dans le même

monde, de robe à trouver, de train à prendre, d'invitation qu'on ne peut pas refuser. Elle n'a pas envie d'y aller. Pas vraiment. Mais elle sait qu'elle va y aller. Parce que c'est comme ça qu'on fait. Parce qu'on ne dit pas non à certains types d'invitations. Parce qu'elle n'a pas encore compris qu'on pouvait refuser de jouer un rôle dans une pièce qui ne nous ressemble pas.

Elle soupire, repose le Bic, passe une main sur son visage comme pour remettre ses idées en place. Une fille à sa droite tourne une page avec l'énergie de quelqu'un qui veut vraiment y croire. Un gars à sa gauche ouvre une appli météo au lieu de son PDF de cours. La lumière du néon au-dessus d'elle clignote très légèrement. Elle lève les yeux un instant, juste le temps de se dire que si le monde s'effondre, il commencera sûrement par ce plafonnier-là.

Les portes de la bibliothèque s'ouvrent en bruit sourd, mais Lyson ne les entend pas. Elle s'éloigne à peine de ses pensées, trop absorbée par l'absurdité des notes sous ses yeux. "Est-ce que je devrais vraiment être là ?" La question flotte un instant. Et puis elle l'oublie.

Elle attrape son téléphone. Un appel de Max. Il ne faut pas plus de deux secondes pour que son cœur s'emballe un peu plus vite. Un petit sourire, presque

imperceptible, glisse sur ses lèvres. Elle décroche.

— Bébé, t'es encore là ? — Ouaip, je suis là. Ça va ?
— T'as l'air fatiguée, qu'est-ce qu'il se passe ? — Rien.
Juste ce putain de mariage à la con... Comment tu veux
que je m'organise avec tout ça...

Elle souffle, attrape son sac, repousse quelques
mèches de cheveux rebelles, et sort de la bibliothèque.

La lumière de fin d'après-midi lui saute aux yeux. Le
bitume a cette chaleur sourde des journées trop longues,
et l'air sent le sapin sec et les gaz d'échappement. Max
est là, garé en épi, portière ouverte côté passager. Il
l'attend, appuyé contre la carrosserie, les bras croisés,
un demi-sourire vissé sur le visage.

— Viens là, murmure-t-il en l'apercevant.

Elle s'approche. Il l'enlace doucement, juste assez
pour qu'elle sente sa poitrine contre la sienne. Pas un
mot de plus. Il embrasse sa tempe, l'odeur de sa peau
l'apaise un instant. Puis il la guide à travers la portière
comme on referme un souci. Elle monte sans un bruit. Il
referme derrière elle.

Quelques secondes plus tard, le moteur ronronne, les pneus s'engagent dans l'allée bordée d'eucalyptus, et le campus disparaît derrière eux.

La voiture glisse sur les routes sinueuses du Sud, là où les pins laissent filtrer des morceaux de ciel brûlé, et où la mer apparaît parfois entre deux virages comme un souvenir trop vaste pour être vrai. Max conduit d'une main, l'autre posée sur le levier de vitesse. Le silence qui s'est installé entre eux n'est ni froid ni pesant. C'est celui de ceux qui en ont juste un peu trop dans la tête pour parler tout de suite.

Une chanson passe à la radio, une de celles qu'on n'écoute pas vraiment mais qu'on ne zappe pas non plus. La clim souffle un air tiède. Dehors, la lumière décline, dorée, presque douce.

— On a reçu les papiers pour le visa chinois ? demande Max, sans la regarder. — Ouais, mais rien n'est clair. Faut qu'on se déplace en personne. Pas de dépôt à distance. — Ils pourraient tout faire en ligne. C'est des étudiants qu'ils envoient, pas des terroristes. Tu veux rire ? Même pour prendre un rendez-vous à la préfecture, j'ai dû me lever à 5h du mat. Site saturé, créneau dans deux mois, et personne pour répondre aux mails.

Max grimace.

— Moi j'ai eu de la chance, j'ai pu passer par le consulat, à Luxembourg. Cinq jours, c'était fait. — Sérieux ? — Sérieux. Service rapide, mails clairs, gens normaux. J'ai cru rêver. Ma mère et Léandre pareil. Passeports faits en une semaine. Là-bas, c'est fluide. On dirait qu'ils veulent que ça marche, et ce n'est qu'une antenne.

Un silence. La route se redresse légèrement. Au loin, entre les collines, un bout de mer surgit, flou comme une carte postale mal imprimée.

— T'as remarqué qu'on fait exactement ce qu'on nous demande de faire ? souffle Lyson. Bouger. S'ouvrir au monde. Étudier à l'étranger. Et à chaque étape, c'est un mur. Un formulaire, une incohérence, un rendez-vous qui existe pas. Ou une personne qui t'explique que ce n'est pas son service.

Ils se regardent à peine. Pas besoin. Le corps parle à leur place. Fatigue partagée. Absurdité digérée.

— Et la voiture ? demande-t-elle. — Si on la laisse ici quatre mois, sans bouger, ils peuvent verbaliser. — Même si t'es parti en échange universitaire. — Ouais.

Légalement, ils s'en foutent. Pas de dérogation, pas de formulaire. — Donc soit tu la bouges toutes les semaines par magie, soit tu la mets en garage payant. — Ou tu pries pour que personne appelle la fourrière.

Elle secoue la tête, lasse.

— C'est pas contre la France, hein. Mais y'a des jours, je me demande si elle veut vraiment qu'on réussisse.

Ils traversent une zone plus dense, immeubles endormis, balcons délavés, voitures trop serrées le long du trottoir. L'été finit sa course lentement, accroché aux façades.

— À Noël, on fait quoi ? enchaîne Max. — On coupe en deux. Un bout chez ta mère à Saint-Avold, un bout à Mondorf-Les-Bains. — Moselle-Est et Luxembourg. Deux ambiances.

Il sourit, elle aussi. Un sourire sans joie.

— Chez moi, les rues sont propres. Les gens sont payés à l'heure. L'administration répond. — Chez moi, les commerces ferment, les vieux vivent seuls, les gamins rêvent d'aller bosser de l'autre côté de la frontière. — Deux pays, l'un dans l'autre.

Ils ne disent plus rien. Juste ça. Deux pays, l'un dans l'autre.

La voiture ralentit. Ils arrivent chez eux. Max coupe le moteur. Dans l'habitacle, la lumière a viré au gris.

— On râle trop, tu trouves ? murmure-t-elle. — Non. On est juste face à des incohérences qu'on nous apprend à analyser. — Et fatigués.

Ils sortent sans bruit. Le claquement des portières résonne comme une ponctuation un peu sèche. Dans son sac, le téléphone vibre.

Notification administrative.

Elle ne la lit pas.

CHAPITRE 2 - Scrolling

L'appartement est un airbnb haut de gamme, loué pour quatre mois. Minimaliste, lumineux, impeccable. Une grande baie vitrée donne sur une terrasse en bois clair, et au-delà : la mer, calme, presque irréelle sous la lumière du soir. À l'intérieur, aucun bruit parasite. Tout est trié, aligné, pensé.

Une cuisine ouverte avec des façades blanches sans poignées, un îlot central où repose un plat à gratin fumant. Max vérifie la cuisson, Lyson essuie déjà le plan de travail qu'il a sali en coupant les légumes.

— T'aurais pu utiliser une planche, au lieu de massacrer le marbre, dit-elle sans agressivité. — C'est pas du marbre. — Justement.

Il sourit. Elle range le torchon avec des gestes précis. Les assiettes sont déjà posées, alignées au millimètre sur le plateau en bois. Ils dînent souvent là, debout, en regardant la mer. Ce soir, Lyson a voulu qu'ils s'assoient.

— J’essaie une nouvelle routine “ancrage émotionnel”, dit-elle. — Traduction ? — Manger assis, sans téléphone, avec quelqu’un que t’aimes bien. — Et tu me choisis moi ? Je suis honoré.

Ils s’installent. Pas de bougie, pas de musique. Juste le bruit de la mer, filtré par la baie vitrée fermée.

Le gratin est parfait. Comme toujours. Tout dans cet appartement est propre, organisé, mesuré. Même les silences.

— T’as avancé sur les papiers pour la Chine ? demande Max. — J’ai tout classé. Il me manque juste le certificat médical et la confirmation d’assurance. — Et la voiture ? — En ligne. Deux appels déjà. Si personne mord d’ici jeudi, je la descends au dépôt. — T’as tout géré. — Comme d’hab.

Il hoche la tête, admiratif mais un peu dépassé.

— Et toi ? Ton mémoire ? — J’ai 1200 mots sur les 3 000. Je bloque un peu sur la partie transfrontalière. — Tu veux que je relise ? — Plus tard. J’aimerais déjà avoir quelque chose de cohérent.

Ils mangent tranquillement. Chaque bouchée est mastiquée. Lyson ne laisse jamais de miettes dans son assiette. Max se lève, passe un coup d'éponge sur le plan de travail avant même de débarrasser.

— T'as réfléchi pour après la Chine ? demande-t-elle, soudain. — Un peu. — Et ? — Je regarde du côté de Singapour, de Montréal, et peut-être Lima. — T'es sérieux ? — Oui. Pas pour vivre forcément, mais pour un premier vrai contrat. — Tu crois qu'on a un avenir ici ?

Max s'arrête. Pose l'assiette dans le lave-vaisselle. Puis revient s'appuyer contre l'îlot.

— Ici, en France ? — Ouais. — Pas sans piston. Pas sans compromis. Pas sans tordre qui t'es. — Et t'es prêt à te tordre ? — Non. Et toi ? — J'me suis déjà un peu tordue, je crois.

Ils restent là, debout, à quelques centimètres l'un de l'autre, dans cette cuisine trop blanche. La mer se teinte d'un bleu sombre.

— Tu veux marcher ? propose-t-elle. — J'aimerais. Mais faut vraiment que je m'y mette. — T'as raison. — Je t'accompagne une autre fois ? — C'est bon, j'vais pas loin.

Elle commence à ranger. Max retourne au salon. Son ordinateur est déjà allumé, ses notes étalées méthodiquement.

Lyson nettoie les derniers couverts, sèche immédiatement, replace les objets là où ils étaient. Chaque mouvement est précis. Mais son esprit, lui, commence à flotter ailleurs.

Elle sort son téléphone. Le pose d'abord sur le plan de travail, puis le reprend.

Max est sur le canapé, droit, concentré. Elle vient s'asseoir à côté, sans bruit. Il ne relève même pas les yeux. Ils ont cette entente-là : présents, mais chacun dans son monde.

Elle déverrouille l'écran.

Et scrolle.

Au début, comme tout le monde : une recette de banoffee vegan, une vidéo de mec torse nu qui parle "productivité", un sketch mal joué sur le couple, une promo pour une app de méditation.

Elle glisse, sans attendre.

Puis, une vidéo différente.

Pas de musique. Pas de visage. Une image floue : un train qui file sous la pluie, filmé à travers une vitre. Le son est feutré. La voix aussi. Aucune émotion dans le ton. Juste des mots, tenus, posés, calmes.

*“Tu veux pas être une n-ième copie ? Alors doute. Doute de ce qu’on te montre. Doute même de ce que tu crois savoir.

Le doute, c’est pas ce qui t’empêche d’avancer. C’est ce qui t’empêche... de marcher dans le vide.”*

Lyson ne bouge pas. La vidéo dure moins d’une minute. Elle ne comprend pas vraiment pourquoi, mais elle like. Juste ça. Un clic. Un réflexe.

Elle recule légèrement son téléphone, comme si l’écran l’avait frôlée de trop près.

— Max ? — Hmm ? fait-il sans lever les yeux. — T’as déjà entendu parler de Jagrat ? — Jagrat ? C’est quoi ? Une marque ? — Non... un compte TikTok. Je sais pas trop. C’est bizarre. Calme. Ça parle de doutes, de copies, de vide... — Donc un compte de développement personnel avec un meilleur design ? — Non. Justement. Pas de branding, pas de logo, pas de visage. Juste... des phrases.

— Ça t’a plu ? — Je sais pas.

Il ne répond pas. Elle repose son téléphone. Fixe la mer derrière la baie vitrée. Le ciel est passé au noir. Juste quelques reflets d’immeubles et la lumière rouge d’un avion qui passe au loin.

Max tape. Lyson regarde devant elle, sans rien fixer.

Le silence revient, assourdissant.

Le lit est parfait. Draps tirés, couette lisse, oreillers frais. Lyson est allongée sur le dos, les yeux ouverts depuis plus d’une heure.

À côté d’elle, Max dort. Sa respiration est régulière, presque métronomique.

Elle a tout essayé : changer de côté, fermer les yeux plus fort, inspirer par le nez, expirer lentement, penser à rien, penser à des choses agréables.

Mais ça tourne. Les papiers pour la Chine. Le certificat manquant. La voiture pas encore vendue. La valise à moitié faite. Et surtout, cette impression vague d’avoir oublié un détail crucial, sans pouvoir le nommer.

Elle tourne la tête vers le réveil. 02:47.

Elle soupire en silence. Se redresse. Ses mouvements sont lents, millimétrés. Elle sait que Max a le sommeil léger.

Elle sort du lit, à reculons presque. Ses pieds effleurent le sol. Le parquet grince à peine, mais elle retient son souffle.

Dans l'obscurité, elle glisse jusqu'au couloir. Une porte, puis une deuxième.

Elle entre dans la cuisine, sans allumer. La lumière du four suffit à dessiner les lignes. Tout est rangé, propre. Trop propre.

Elle attrape une tasse. La repose. Choisit une autre. Celle sans anse. Elle fait moins de bruit.

Elle ouvre le placard. Le thé est là, en sachets classés par type. Camomille, menthe, verveine, rooibos.

Elle prend “menthe douce”, presque sans lire.

Remplit la bouilloire. La repose lentement, comme si chaque centimètre comptait. Puis elle hésite à l'allumer.

Même deux portes plus loin, elle sait que le clic sec du bouton pourrait réveiller Max. Elle cale la bouilloire dans un torchon pour étouffer le bruit. Appuie d'un geste rapide.

CLIC.

Elle attend. Le sifflement monte, discret, progressif. Mais son cœur bat plus fort que la vapeur.

Pendant que l'eau chauffe, elle sort son téléphone. Écran trop lumineux. Elle baisse aussitôt la luminosité.

Un message sur WeChat pour le visa. Un mail non lu de l'agence qui vend sa voiture.

Elle ne les ouvre pas. Elle lance TikTok. Un réflexe. Pas un choix.

L'écran défile. Et soudain, la même ambiance que l'autre soir.

Une vidéo Jagrat.

Toujours pas de visage. Pas de musique. Juste un travelling lent sur une allée vide, bordée d'arbres, au crépuscule.

Une voix. Toujours la même. Neutre. Calme. Comme si elle parlait à l'intérieur d'elle-même.

« On t'a pas volé ton futur. On t'en a juste préparé un... sans te demander ton avis. »

Le silence est plein. Dense. Lyson se redresse un peu. Elle oublie la bouilloire.

« T'as pas eu le temps de te poser les bonnes questions. Parce qu'on t'a jamais laissé l'espace pour les entendre naître.

Tu sais ce qu'on t'a vraiment volé ? Le droit de t'ennuyer. De rester quatre heures sur un banc à regarder une ligne de pêche. De t'allonger dans l'herbe sans but. De laisser ton cerveau respirer.

On t'a remplacé tout ça par des “réels”, des feeds, des “swipes”. Ton esprit est devenu une autoroute. Et le silence ? Disparu. Presque suspect.

On t'a volé les anciens. Les bancs publics où les générations se parlaient. Les histoires transmises au coin du feu ou dans un garage.

On t'a volé les rites de passage. Maintenant tu grandis... mais tu sais même plus quand ça a commencé.

Et si tu fais une connerie, pas pour nuire, juste parce que t'existes, t'apprends pas...

Tu paies. Direct. Et souvent, ça te suit. Longtemps. Comme une étiquette collée sur le front.

On t'a volé le droit de te tromper. Et sans erreur... y'a plus d'apprentissage.

Et après, on te demande d'avoir un plan de carrière. D'être sûr de toi. D'avoir confiance.

Mais t'as jamais eu l'espace pour te construire toi-même. Alors tu copies, tu t'adaptes, tu t'oublies.

Ce qu'on t'a volé, c'est pas juste des souvenirs. C'est la base. Les racines.

Tu peux toujours rêver. Mais si t'as plus la terre pour planter ton rêve...

Tu rêves dans le vide.

Moi, j'suis pas là pour t'expliquer ce qu'il faut penser. Je suis là pour que tu réalises... ce qu'au fond, tu savais déjà. »

La vidéo se termine. L'écran redevient noir. Mais Lyson reste immobile, le cœur un peu trop lent. Pas bouleversée. Juste... traversée.

Elle ne pense pas à elle, tout de suite. Elle pense à sa mère.

Elle revoit cette conversation, il y a quelques mois. Un soir de printemps. Elles parlaient des années 80, comme souvent.

« Tous les week-ends, on faisait des feux de camp. Personne nous surveillait. » « On partait à 10h, on rentrait à 23h, personne appelait la police. » « Les mecs, à l'époque, ils nous protégeaient. Pas parce qu'on était faibles... mais parce qu'on était précieuses. » « Y'avait pas de preuves à fournir, pas de comptes à rendre, pas de likes à compter. Juste... nous. Ensemble. »

Lyson avait ri à l'époque. Mais doucement. Une part d'elle avait trouvé ça presque irréel. Trop lent. Trop doux. Trop libre.

Et là, en pleine nuit, dans la cuisine noire, les mots de sa mère se superposent à ceux de Jagrat. Et tout s'aligne.

Ce n'est pas une révolution. Juste une question.

Elle pose son téléphone. Le redresse contre la crédence. Active la caméra. L'écran affiche son visage, à moitié mangé par l'ombre. Elle ne sourit pas. Elle chuchote.

— Moi, ma mère, elle me racontait que... ... les week-ends, ils faisaient des feux de camp. Qu'ils partaient le matin, qu'ils rentraient tard... ... sans téléphone, sans peur.

Elle me disait que les mecs... ils les protégeaient comme des trésors.

Elle parlait d'un monde... que j'ai pas connu.

Et vous ?

Vos parents, ils vous ont raconté ça aussi ?

Des histoires qui donnent envie d'y croire ?

Juste ça. Racontez. Si vous avez.

Pas de filtre. Pas de fond musical. Pas de slogan.

Elle regarde à peine la caméra. Puis elle envoie. Sans réfléchir. Pas pour buzzer. Juste pour ne pas être seule à ressentir ça.

Elle regarde l'écran quelques secondes de plus. Aucune réaction. Rien, pour l'instant. Mais ce n'est pas grave.

Elle a dit ce qu'elle avait à dire. Pas pour convaincre. Juste pour savoir si d'autres l'avaient entendu, quelque part, avant elle.

Elle repose le téléphone, éteint l'écran d'un geste lent. La lumière bleutée s'éteint. Le silence revient.

Elle boit une gorgée de thé. Tiède. Presque froid. Mais bon quand même. Un peu comme cette nuit.

Un vide plus calme s'installe. Pas l'angoisse. Pas la nervosité. Juste... un apaisement léger, qui flotte comme une couverture fine sur les épaules.

Elle souffle longuement. Puis se lève. Ramasse sa tasse, replace le sachet de thé dans la poubelle compost. Aucun bruit. Même pas un grincement.

Elle traverse le couloir à pas lents. Le sol est froid sous ses pieds nus. Mais elle s'en fiche. La fatigue revient. Doucement. Comme si avoir parlé avait ouvert la porte du sommeil.

Elle entre dans la chambre. Max dort toujours. Allongé sur le côté, une main sous l'oreiller. Un souffle régulier, paisible.

Elle l'observe quelques secondes. Tendrement. Sans le réveiller.

Puis elle soulève la couette. Se glisse dans le lit. Referme les yeux. Et cette fois, elle ne lutte pas.

Le sommeil la prend. Pas d'un coup. Mais comme une main chaude qui la tire doucement en arrière.

CHAPITRE 3 - Journée ordinaire

Le réveil ne sonne qu'une seule fois. 08h15 exactement. Toujours 08h15, jamais 08h14 ni 08h16. Elle a cours à 10h. Elle sait qu'il lui faut un peu plus d'une heure et demie pour être prête, sortir, prendre la voiture avec Max, se garer, marcher jusqu'à l'amphi. Elle n'a pas laissé ça au hasard : elle a chronométré, ajusté, optimisé. Son matin est une procédure.

Elle ouvre les yeux immédiatement, éteint l'alarme avant même la deuxième vibration. Le téléphone repose bien à sa place, aligné avec le bord de la table, comme chaque soir. Elle se lève. Salle de bain. Attacher les cheveux. Laver le visage. Brosser les dents. Vérifier les sourcils. Crème hydratante. Anti-cernes sous les yeux. Moins de dix minutes. À 08h25, tout est dans les clous.

Dans la cuisine, elle ne réfléchit pas. Mercredi = yaourt grec, miel, fruit. Elle coupe la poire en morceaux réguliers, sans y penser. Ce n'est pas une décision, c'est un protocole. Max est déjà parti courir. Elle n'a pas besoin de vérifier pour le savoir. Leur routine est calée comme une horloge bien réglée.

Elle mange debout, face à la baie vitrée. Deux cuillerées, un regard à la mer. Deux cuillerées, un regard à l'horloge du four. À 08h35, elle rince le bol, essuie, range. Rien ne traîne. En chambre, elle n'ouvre pas l'armoire au hasard. La tenue d'aujourd'hui est déjà décidée depuis la veille : jean foncé, tee-shirt blanc, chemise légère, baskets propres. Pratique. Neutre. Propre. Invisible si nécessaire. Elle s'habille vite, remonte un ourlet, lisse un pli, laisse tomber les cheveux, les rattache aussitôt. Elle vérifie son reflet dans le miroir, sans s'attarder.

À 08h47, dans l'entrée, elle effectue le check habituel : clés, carte étudiante, permis, ordinateur, chargeur, dossier "Mémoire", bouteille d'eau. Tout est là. Le sac, prêt depuis la veille, repose à côté de la porte, orienté dans le sens de la sortie. Elle l'attrape, enfle les chaussures, resserre le lacet gauche qui se desserre toujours un peu trop.

À 08h52, elle sort. Referme la porte. Tire une fois sur la poignée. Escaliers. Elle descend avec une cadence régulière, mesurée, calculée. Ni trop vite, ni trop lentement. Le timing parfait pour arriver à l'heure sans attirer l'attention. Dehors, l'air est frais mais supportable. Elle ajuste l'anse de son sac, jette un œil à

sa montre : 08h56.

Max est déjà là, garé en bas. Il l'attend en musique, la portière passager ouverte. Elle monte sans un mot. Il sourit brièvement. Ils n'ont pas besoin de parler le matin. Elle boucle sa ceinture, règle le chauffage deux crans au-dessus. La voiture démarre.

Ils prennent toujours la même route. Une départementale qui longe la mer sur quelques kilomètres avant de plonger vers l'intérieur des terres. Le ciel est gris, mais la lumière reste belle. Ils roulent en silence, la radio en fond, des titres qu'ils connaissent par cœur. À cette heure-ci, le trafic est fluide.

Elle regarde les visages dans les autres voitures, se perd dans les paysages qui défilent. L'entrée de la ville arrive vite. Max la dépose à deux pas de la fac. Ils se disent au revoir d'un geste. Elle referme doucement la portière et ajuste la bandoulière de son sac.

Il est 09h22. Trop tôt pour aller directement à l'amphi, trop tard pour faire autre chose. Direction la cafétéria. Elle n'y va pas pour le café — elle en prend rarement — mais pour suivre sa trajectoire habituelle. La cafétéria sent le sucre, le café tiède, la fatigue

accumulée. Elle achète une bouteille d'eau gazeuse, toujours la même, au même étage du frigo. Les habitudes sont des rails qui empêchent de dérailler.

Elle trouve une table, pose son sac, sort son ordinateur. Elle observe les étudiants autour. Les mêmes discussions tournent : stages, partiels, Erasmus, couples. Parfois, elle imagine leurs vies pour passer le temps. Pas aujourd'hui. L'écran s'allume. Elle ouvre son fichier : "Mémoire_v3_final_vrai". Elle lit la première phrase. Elle ne la déteste pas. C'est déjà ça.

À 09h38, elle referme l'ordinateur. Range. Elle aime arriver cinq minutes avant le prof. Pas dix, pas une. Cinq. Elle se dirige vers l'amphi. Les couloirs sentent le papier, les murs usés, les promos passées. Elle entre dans la salle à 09h54. Repère sa place : troisième rang en partant du bas, côté gauche. Elle s'assoit, sort l'ordinateur, le stylo, la bouteille.

Le prof arrive à 09h59. L'écran s'allume. La voix commence. La journée normale peut commencer. Lyson écoute, ou fait semblant. Elle note, suit le plan, rit quand il faut. Mais quelque chose accroche en elle, une tension discrète, un rouage qui coince légèrement. Elle

pense à son mémoire, à Noël, à la Chine, à sa voiture, à la vidéo qu'elle a postée. À l'idée que peut-être quelqu'un, quelque part, l'a écoutée.

Mais tout ça reste au fond. En surface, elle déroule la procédure : écouter, noter, hocher la tête, attendre la pause, puis la fin. Une journée normale. Une journée de plus. Une journée de moins.

Les cours passent sans éclat. Rien de marquant, rien de manquant. Juste ce qu'il faut pour cocher la case "présente".

À la sortie, Max la rejoint devant l'entrée. Ils échangent quelques mots, sans tension. Ils ont un programme : courses pour le week-end, ménage à finir, lit à refaire dans la chambre d'amis, et surtout, organiser l'arrivée de sa mère. Selen arrive le lendemain, en fin de matinée.

Ils passent au supermarché. Liste en main, organisée par rayons : produits frais, boissons, petit déjeuner, fleurs. Lyson déteste improviser. Elle coche chaque élément au fur et à mesure, contrôle les prix, compare les étiquettes. Max pousse le chariot sans broncher,

parfois avec un sourire amusé. Il sait qu'elle a besoin de ce contrôle-là, pour compenser tout ce qu'elle ne maîtrise pas.

De retour à l'appartement, ils rangent tout ensemble. Lyson passe déjà mentalement en revue les prochaines 48 heures : ce qu'il faudra dire, éviter, anticiper. Elle programme une balade, un resto, un passage obligé au marché local. Elle prépare l'oreiller et les serviettes pour sa mère, vérifie que tout est propre, accueillant, que rien ne dépasse.

Max, lui, fait le lit d'appoint, lance une machine de linge, nettoie la salle de bain. Le silence entre eux est efficace, doux. Ils n'ont pas besoin de se parler pour avancer.

À 21h, tout est prêt. Ou presque. Ils se posent sur le canapé, chacun une tasse de tisane à la main. Max propose un vieux film qu'ils connaissent déjà. Un truc doux, sans suspense, avec des dialogues qu'ils pourraient presque réciter. Ils regardent sans vraiment regarder, blottis l'un contre l'autre sous le plaid. Le genre de soirée qui ne laisse aucune trace, sauf celle du calme partagé.

Vers 23h, ils se lèvent en silence. Brossage de dents, vêtements pliés, rideaux tirés. Max s'endort rapidement. Lyson, elle, reste encore quelques minutes à fixer le plafond.

Demain, ils doivent être à l'aéroport à 10h pour accueillir Selen. Elle programme une alarme à 08h00. Puis éteint la lumière.

Le sommeil vient, lentement, mais sans résistance cette fois.

CHAPITRE 4 - Dernier soir ordinaire

L'aéroport de Nice n'est jamais complètement silencieux. Même un lundi matin, même hors vacances, il y a toujours un fond de bruit : roulettes de valises, annonces trop neutres, talons pressés, enfants qui traînent.

Lyson et Max sont assis dans la zone "Arrivées", devant le panneau qui clignote entre *On time* et *Baggage delivery*. Vol Luxembourg–Nice : arrivé à 09h47. Ils ont dix minutes d'avance. Quinze, peut-être.

Lyson tient un gobelet de café vide entre ses mains. Elle ne boit plus, elle le tourne. Max est assis à côté, jambe contre jambe, les mains dans les poches.

— Tu crois qu'elle va reconnaître l'endroit ? demande Lyson. — L'aéroport ? — Ouais. Je sais pas. — Elle va surtout te reconnaître toi, non ?

Elle hausse imperceptiblement les épaules. Les portes vitrées s'ouvrent et se ferment par vagues, laissant passer des familles, des costards, des poussettes, des sacs en

plastique.

— On fait quoi après ? demande Max. — On rentre. On pose la valise. Petit déj'. — On a de quoi ? — Café, confiture... Sauf qu'on n'a toujours pas de grille-pain. — C'est ton combat, ça. — Je le gagnerai.

Ils sourient. Puis repassent en revue la journée comme une liste de courses : chambre d'amis, draps, douche, courses, horaire du bus pour demain, le rendez-vous pour le visa.

Le panneau passe en "Baggage delivery". Lyson sent son ventre se serrer légèrement.

Les portes s'ouvrent encore. Et cette fois, Selen apparaît : valise à la main, sac en bandoulière, manteau trop léger pour la saison.

Elle cherche quelques secondes, regarde trop vite partout.

Lyson fait un petit signe. Selen la voit. Son visage s'éclaire, simplement.

— Ma chérie...

L'étreinte est brève mais serrée. Max embrasse Selen sur la joue.

— Bien voyagé ? demande-t-il. — Oui, oui... C'est toujours un peu... mais ça va.

Ils traversent ensemble le hall, coincés entre des touristes excités et des hommes d'affaires pressés.

La voiture roule en silence sur la voie rapide. Mer gris-bleu à droite, immeubles pâles à gauche.

Selen est assise à l'avant. Lyson, derrière, observe leurs deux silhouettes comme si elle regardait un extrait de film.

— Et le travail, Max ? — Ça va. Période d'examens.
— Et toi, Lyson ? — Je gère.

Elle ne développe pas, et Selen ne force pas. Il y a des questions qui se posent en entier, et d'autres qu'on laisse suspendues.

— Et la Chine...? reprend Selen. — On attend la validation. — Ça va se faire. — J'en sais rien. — Si. Ça va se faire.

Max explique deux ou trois démarches, les mails automatiques, les rendez-vous impossibles à prendre. Selen écoute, hoche la tête, pose deux ou trois

questions.

Lyson laisse les mots passer au-dessus d'elle.

Ils sortent de la voie rapide. L'airbnb apparaît au bout de la rue — façade beige, balcons vitrés, quelques plantes accrochées aux rambardes.

— C'est là, dit Lyson.

Max se gare. Ils descendent.

L'appartement sent le café froid et le produit vaisselle. Selen pose sa valise juste à l'entrée, comme si elle hésitait à prendre trop de place.

— Pose, maman, on va s'en occuper.

Selen attrape un petit sac en tissu au fond de sa valise. Elle le vide sur la table : des chaussettes épaisses en laine, un petit pain d'épices dans du papier, un savon rond dans une boîte en métal.

— Les chaussettes, c'est pour la Chine, dit-elle. Tu vas avoir froid aux pieds. — Merci, maman...

Le pain d'épices disparaît presque aussitôt dans une assiette. Le savon, elle ne l'explique pas. Lyson reconnaît juste l'odeur : celle du premier appartement

après le divorce.

Max sert trois cafés. Ils mangent en parlant de la route, de la météo, des voisins. Rien d'essentiel. Juste la douceur rare d'être ensemble.

Puis Max regarde son téléphone.

— Faut que je file une heure ou deux à la BU. Un truc à finir. Ça vous va ? — Vas-y, dit Lyson.

Il embrasse Lyson, embrasse Selen, et disparaît dans l'escalier.

Le silence retombe. Plus doux.

Elles sortent toutes les deux, bras contre bras, Lyson presque trop pressée.

— Viens, je te montre.

Elle parle vite, rit vite, tire sa mère avec elle.

Elles descendent la rue. Le soleil tape sur les façades. Un scooter passe trop près. Un chien aboie derrière une barrière.

— Là, dit Lyson. Ce café. Il est nul, mais j'adore la terrasse. — C'est mignon, oui. — Et là, le fleuriste. Ils m'ont offert une rose une fois. Je comprenais rien, j'ai cru que c'était un piège. — Et t'as pris la rose ? — Oui, évidemment.

Elles avancent. Le vent porte des odeurs de crêpes, d'essence, de savon d'hôtel.

Puis, au bout de la rue, la mer surgit. Large, brillante, presque trop belle pour un lundi.

Selen s'arrête net.

— Oh... — Je sais.

Lyson sourit. C'est CE moment qu'elle voulait. Montrer sa vie, son décor, ce qu'elle a construit loin de sa Moselle natale.

Elles longent la rambarde. Les bateaux du port s'alignent. Une mouette vole trop bas. Un enfant lâche un ballon qui se coince dans une ancre.

— Tu viens souvent ici ? — Quand je peux. — C'est magnifique. — Ça me fait du bien.

Elles parlent de choses sans importance : les volets trop bleus d'une maison, le prix des bougies dans une

boutique, un chien gigantesque qui tire sur sa laisse, le pot d'un scooter qui pétarade comme un tracteur.

Elles rient. Elles bavardent. Lyson est simplement heureuse de montrer son monde.

Puis, en passant devant un banc vide, Selen ralentit.

— Tu sais... je pensais à ma mère.

Lyson se tourne vers elle.

— Tu te souviens de Keskastel ? — Évidemment. La cour derrière... — Oui. Et Aywa. — Notre husky... — Elle me manque. — À moi aussi.

Un silence doux passe entre elles.

Selen reprend :

— Ma mère... elle m'a appris à être soumise. C'était pas volontaire. C'était comme ça, dans sa génération. On dit merci. On baisse la tête. On accepte. — Hm. — Et un jour, elle s'est redressée. Pour moi.

Lyson attend.

— La propriétaire était venue m’engueuler. Tu jouais dans la cour. Tout allait de travers à cette époque. Partout, tout le temps. — Ouais, je me rappelle un peu. — Elle l’a laissée parler, puis elle lui a dit : “Ma fille paie à l’heure. Elle élève ses enfants sans aide. Respectez-la.” — Mamie a dit ça ? — Oui. Et tu sais quoi ? — Quoi ? — La proprio ne m’a plus jamais embêtée.

Lyson sourit. Un sourire tendre, qui serre un peu la poitrine.

— Tu te souviens, ajoute Selen, tu adorais jouer avec Aywa dans la cour. — Je me souviens de la poussière. Et du portail tordu. — Et de la voisine qui t’appelait *la petite qui court trop*. — Sérieusement ? — Tout le temps.

Elles éclatent de rire. Un vrai rire, pas un rire de façade.

La vague du souvenir s’efface. Elles reprennent la balade, normales, légères.

Elles commentent les couleurs d’un balcon, le menu d’un restaurant trop cher, une vitrine de vêtements “pas faits pour des vraies personnes”.

Rien d'important. Juste une mère et sa fille qui marchent au bord de la mer.

L'après-midi décline doucement. Max est revenu. Selen range quelques affaires dans la chambre. Lyson flotte entre les pièces, un peu fatiguée.

Elle finit par s'asseoir sur le canapé. Son téléphone sur la table. Écran noir.

Elle l'allume. Une notification administrative. Deux messages d'Aïcha.

Elle lit. Répond vaguement. Son doigt passe près de l'icône TikTok, hésite, se retire.

Pas maintenant.

Dans la salle de bain, l'eau coule. Dans la cuisine, Max soupire devant son écran.

Rien de spectaculaire. Juste la dernière soirée ordinaire avant que quelque chose ne bascule.

Lyson regarde le plafond. Elle ne sait pas encore que demain, un écran lui parlera autrement.

Pour l'instant, tout est encore simple. Ou presque.
Juste assez pour que la suite puisse commencer.

CHAPITRE 5 - Les réponses

Le salon sent encore la tisane de la veille. Selen range deux tasses. Lyson s'étire, prend son téléphone. Elle ne pense à rien de particulier. Deux jours qu'elle n'a pas ouvert TikTok.

Elle appuie. L'application s'ouvre. Et l'écran explose de chiffres.

+1 204 notifications. +2,1k nouveaux abonnés. 58 vidéos en réponse.

— Hein ? fait Lyson, un peu trop fort.

Selen tourne la tête.

— Un problème ? — Je... non... je crois pas.

Lyson clique sur sa propre vidéo. Celle de l'avant-veille. La lumière faible, sa voix basse :

— *“Et vous ? Vos parents... ils vous ont raconté quoi ? Des histoires qui donnent envie d'y croire ?”*

Elle se mord la lèvre. Elle avait oublié.

Elle descend dans les réponses.

1ère vidéo

Une étudiante en BTS, 20 ans, dans une chambre en désordre :

— *“Ma mère, elle me racontait les soirées barbecue dans le lotissement. Tous les voisins sortaient les tables. Les gamins jouaient au foot sur le parking. Y avait pas Instagram. Juste... la lumière des lampes de jardin.”*

2e vidéo

Un apprenti mécanicien, 19 ans, assis dans la cour du garage :

— *“Mon père, il me parlait des étés où ils disparaissaient la journée entière avec les vélos, le sac à dos et canne à pêche. Juste ‘on rentre avant la nuit’. Et ils rentraient.”*

3e vidéo

Une fille de 23 ans, casque sur les oreilles, regard à moitié éveillé :

— *“Mon père m’a souvent répété : Chez nous, le samedi, c’était sortie forêt. Pas d’objectif. On suivait les chiens. On revenait plein de boue. C’était normal.”*

Lyson déglutit. Elle continue.

4e vidéo

Un garçon de 18 ans, dans un arrêt de bus :

— *“Ma mère dit qu’à leur époque, on pouvait disparaître un après-midi entier avec une GameBoy et un paquet de BN. Personne flippait. Aujourd’hui, si tu réponds pas à un message en dix minutes, on t’enterre.”*

5e vidéo

Une jeune femme de 22 ans, au pied d’un immeuble, éclairée par un lampadaire :

— *“Moi j’ai pas grandi avec ça. Mais mes parents en parlent comme d’un truc simple... un monde où t’avais pas besoin de prouver que tu existes. J’aimerais bien avoir connu ça.”*

Lyson sent sa gorge se serrer. Elle avance encore.

La vidéo suivante s'ouvre. Une chambre vide. Un adolescent de 16 ou 17 ans. Tee-shirt trop grand. Regard droit.

Il ne parle pas tout de suite. Puis il dit :

“*Moi... j’ai pas eu ces histoires-là. Mes seuls souvenirs... ils sont au cimetière.*”

Lyson ne bouge plus. Selen pose sa main sur son épaule. Elles ne disent rien.

Lyson relance la vidéo. Une fois. Deux fois. Trois fois.

Les quatre mots s'accrochent à elle. Pas de musique. Pas de décor. Juste cette phrase nue.

Elle essuie ses yeux. Pose son pouce sur “Créer”.

La caméra frontale s'allume. Elle apparaît : cernée, vraie, sans défense.

Elle dit simplement :

“*Je n’ai pas les mots. Mais je t’ai entendu.*”

Elle poste. Pas de montage. Pas de filtre.

Le téléphone vibre presque aussitôt. Encore. Encore.

Selen reste près d'elle, debout, silencieuse.

— Maman... — Oui ? — Je crois que... — Quoi ? —
... ça dépasse ce que j'avais en tête. — Tu n'avais rien
en tête, ma chérie. — Justement.

Lyson regarde son téléphone posé sur la table, écran
noir. Elle sent quelque chose bouger dans le monde. Pas
quelque chose d'énorme. Juste... quelque chose de vrai.

Selen lui caresse légèrement la joue.

— Ça va aller. — Je crois que oui.

Lyson inspire. Longuement.

Et elle comprend : Ce n'est pas *elle* qui a parlé au
monde. C'est le monde qui lui a répondu.

CHAPITRE 6 - Famille

La vidéo de Lyson tourne encore. Pas sur TikTok. Dans sa tête.

“Je n’ai pas les mots. Mais je t’ai entendu.”

Elle l’a dit sans réfléchir. Elle ne regrette pas. Mais son cœur bat encore trop vite.

Max n’est pas là. Selen oui. Et il y a une sorte de calme étrange dans l’appartement. Un calme juste avant la vague.

Lyson s’assied à l’îlot. Son téléphone est posé devant elle, face contre le bois. Elle n’ose pas encore regarder.

Selen remplit sa tasse, s’assoit à côté.

— Tu veux un truc chaud ? — Non... ça va.

Elles restent un moment sans parler. Ce n’est pas un silence lourd. C’est un silence où l’on digère.

Lyson finit par retourner son téléphone. L’écran s’allume.

29 nouvelles vidéos en réponse. Des centaines de commentaires. Un message privé.

Elle clique. Le message vient **de l'orphelin.**

Juste un texte. Court. Droit.

| *“Merci. Je croyais que personne écoutait.”*

Lyson sent ses doigts trembler à peine. Elle ne répond pas tout de suite. Elle a peur de casser quelque chose.

Selen la regarde.

— C'est lui ? — Oui. — Il a dit quoi ? — Trois mots.
— Parfois, c'est suffisant.

Lyson ferme les yeux une seconde. Respiration courte. Elle ouvre encore TikTok. L'onglet “Vidéos”.

Elle tombe sur une vidéo d'un garçon qu'elle n'a jamais vu. Il a l'air plus jeune que l'orphelin. 18 ans peut-être.

Il parle vite, comme s'il craignait de perdre le fil :

— *“Je sais pas pourquoi ta vidéo m'a touché. Ma famille... on est éclatés. J'ai pas de moments comme ça avec mes parents. Mais j'ai envie d'en créer. J'ai*

envie que... je sais pas... que ça recommence quelque part.”

Il coupe. Fin de vidéo.

Une autre se lance. Une fille avec un hoodie noir, sur un balcon :

— “J’ai jamais entendu ma mère me raconter un truc joyeux. Jamais. Mais aujourd’hui, elle m’a parlé d’un camping où elle allait quand elle avait 12 ans. Ça m’a fait du bien. Merci.”

Lyson souffle. Elle regarde sa mère. Elle ne sait pas si elle doit sourire ou pleurer.

Selen pose sa main sur sa nuque.

— Tu vois ? — Je vois... — Les enfants ont des trous. Les parents aussi. Mais parfois... quelqu’un met une lumière dedans.

Lyson ne répond pas. Elle scrolle encore.

Une vidéo suivante se lance. Et c’est **lui**. L’orphelin. Mais cette fois, il parle un peu plus.

Il fixe l’objectif, yeux gonflés mais secs.

— “J’ai lu vos commentaires. J’ai vu tes mots. Je

suis en foyer. J'ai pas de beaux souvenirs. Mais... voilà..."

Il hésite. Sa voix se casse un peu.

— *"... merci. Je veux juste dire merci."*

Vidéo coupée. Elle dure 6 secondes.

Lyson reste bouche ouverte. Une sorte de choc doux. Une claque qui ne fait pas mal, mais qui réveille.

Selen la regarde, émue. Mais elle ne pleure pas. Elle n'intervient pas. Elle laisse sa fille absorber ce qui doit être absorbé.

Lyson pose enfin son téléphone. Pas pour couper. Pour respirer.

— Maman... — Oui ? — Ça me dépasse. — Non. — Si. — Non, Lyson. C'est juste que... ce garçon, il attendait une oreille. Tu as tendu la tienne. C'est tout.

— Mais je voulais rien faire de... — Je sais. C'est pour ça que ça marche.

Lyson baisse les yeux. Elle n'est pas certaine de comprendre ce que "ça marche" veut dire. Elle sait juste que quelque chose se passe, et qu'elle n'y est pas

indifférente.

Le téléphone vibre encore. Elle ne regarde pas.

Selen se lève doucement.

— J’ai connu ça, tu sais. — Quoi ? — Des jeunes qui portent les choses que les adultes n’ont plus la force de porter. La différence, c’est que vous, vous le faites ensemble. Nous, on le faisait en silence.

Lyson avale difficilement sa salive.

— Maman... — Oui ? — Tu crois que je fais une connerie ? — Non. Tu fais... ce que ton cœur te dit. Tu écoutes. Et ça, ça manque au monde.

Un autre message s’affiche. Lyson l’ignore encore. Elle respire profondément et se frotte le visage.

— Je suis pas... je sais pas... — Tu n’as pas besoin de savoir.

Elle reste un moment dans les bras de sa mère. Sans mots. Juste ce contact d’une simplicité immense.

Quand elle se détache, elle reprend son téléphone. Rouvre TikTok. Scrolle encore, lentement cette fois.

Un flot de jeunes raconte des moments simples : des

feux d'artifice en bord de lac, des après-midis à jouer dans des parkings vides, des trajets en voiture avec des cartes en papier et juste de la musique, des grandes tablées de cousins qu'on n'a pas assez revues depuis des années.

Un héritage. Brisé, mais pas disparu. Fragmenté, mais vivant.

Lyson murmure :

— C'est ça... — Quoi ? demande Selen. — La famille. Pas les liens de sang... Les liens qui réparent.

Selen sourit. Un sourire rare. Fatigué mais vrai.

— Alors garde-les précieusement.

Lyson hoche la tête.

Ses yeux reviennent sur le téléphone. Sur les vidéos. Sur les visages. Sur les voix.

Elle comprend enfin la phrase du garçon.

“Mes souvenirs sont au cimetière.”

Et elle sait, sans savoir comment, qu'elle fera quelque chose de ça.

Pas maintenant. Pas tout de suite.

Mais bientôt.

Très bientôt.

CHAPITRE 7 - Désaccord

La soirée avançait doucement. Max corrigeait un paragraphe de son mémoire, Selen lisait un article sur sa tablette, et Lyson scrollait TikTok d'un pouce lent, absent.

Rien d'inhabituel. Rien qui annonçait quoi que ce soit.

Puis une miniature attira son regard : fond noir, lettres blanches, pas de visage.

“Intermède — Le tsunami invisible”

Elle sentit un frisson léger. La même esthétique que cette vidéo étrange, vue deux jours plus tôt, celle qu'elle avait simplement likée sans y réfléchir. Une voix grave, calme, mystérieuse. Un récit à la frontière entre l'histoire, la morale et l'avertissement. Et ce foutu algorithme qui l'avait retenue.

Elle appuya.

Max leva les yeux en entendant la voix.

— C’est quoi ? — La suite... je crois. — La suite de quoi ? — D’un truc que j’ai juste liké l’autre soir. C’est revenu tout seul.

Il se redressa un peu.

— Montre.

Lyson inclina l’écran entre eux.

□ VIDÉO — Jagrat, Épisode 02 : Le tsunami invisible

« Le plus grand danger pour la vérité, ce n’est pas le mensonge... c’est l’oubli. » — Hannah Arendt Il s’appelait Oskar. C’était un simple pharmacien. Un père. Un mari. Il faisait ses tournées dans les villages, en chariot tiré par un cheval, avec ses potions, ses compresses, ses bonbons pour les enfants. En 1933, il entend à la radio une nouvelle voix. Forte. Autoritaire. Séduisante. Qui promet de rendre sa grandeur au pays. Il trouve ça exagéré. Mais il se dit : “Ça ne durera pas. Les gens ne sont pas idiots.” Et pourtant. Peu à peu, des pancartes apparaissent sur les vitrines : “Interdit aux juifs.” Puis des formulaires à signer. Puis des voisins qui disparaissent. Oskar ne dit rien. Pas par lâcheté. Par habitude. Parce que ça s’est fait doucement. Parce que le quotidien a continué. Parce qu’on lui disait que

c'était pour le bien de tous. Et un jour, il reçoit un ordre : Il doit remettre à la police les registres médicaux de certaines familles. Il hésite. Puis il obéit. Il pensait que tout ça n'était qu'un épisode. Il ne savait pas qu'il vivait le prélude d'un gouffre. Il n'était pas nazi. Il n'était pas cruel. Il était comme nous. Juste trop occupé, trop fatigué, trop confiant dans le système. Oskar n'a jamais tué personne. Mais il a participé. Par oubli. Par lassitude. Par réflexe. Et quand il a compris... C'était trop tard. Il n'a pas vu le tsunami arriver. Parce qu'il n'y avait pas de bruit. Pas de drapeau noir. Juste... des petites vagues, chaque jour. — Cette histoire est vraie. Ce pharmacien s'appelait Oskar Schindler. Il a fini par se réveiller. Trop tard pour des centaines. Juste à temps pour sauver des milliers. Mais vous ? Vous êtes à quel moment de l'histoire ? Parce qu'un autre tsunami arrive. Et comme lui, vous ne l'avez peut-être pas vu venir. La vidéo s'achève. L'écran reste noir un instant, puis TikTok affiche les boutons habituels. Lyson ne bouge pas.

Max souffle lentement.

— C'est... lourd, quand même, dit-il. — Hm.

Elle fixe encore l'écran verrouillé, comme si la voix continuait.

— Ça va ? demande-t-il. — Je sais pas. — Qu'est-ce qui te dérange ? — Le fond est... juste. Mais j'aime pas ce truc où on finit par dire que le bien doit forcément passer par des gens qui obéissent d'abord, qui participent, et qui "se réveillent" après.

Elle hausse les épaules, nerveuse.

— J'ai besoin de croire qu'on peut faire les choses bien, dès le début. Pas juste réparer après le carnage.

Elle ouvre l'appli à nouveau. Regarde quelques secondes la page de l'épisode. Puis appuie sur « créer ».

— Tu vas répondre ? demande Max. — Je vais juste dire ce que ça me fait. Pas faire un débat.

Il ne la retient pas.

La vidéo de Lyson

La caméra frontale s'ouvre. Fond simple, lumière du soir.

— Je viens de regarder une vidéo qui raconte l'histoire d'un homme... normal, qui participe au pire, puis se réveille et sauve des gens, commence-t-elle.

Elle cherche ses mots.

— Je comprends l'idée : tout le monde est gris, personne n'est parfait, le bien peut venir de gens qui ont fait des choses moches avant.

Un léger silence.

— Mais moi, ça me fait peur, cette façon de parler. Parce que j'ai besoin de croire qu'on peut faire les choses bien dès le début. Qu'on peut refuser de participer. Qu'on peut dire non avant que ce soit trop tard.

Elle regarde droit dans l'objectif.

— Peut-être que je suis naïve. Peut-être que je ne comprends pas tout. Mais j'ai besoin de lumière. Pas de justifications pour les zones grises. C'est tout.

Elle coupe. Poste. Pose le téléphone sur la couette.

Max la regarde.

— Tu regrettes ? — Non. — Ok.

Le feu prend

Les notifications commencent presque aussitôt.

Des commentaires :

*“Merci, j’en peux plus qu’on dise que tout est gris.” “On veut des gens clairs, pas des paradoxes.” “On a besoin de croire en quelqu’un, pas en des monstres repêchés.”
“Tu dis tout haut ce qu’on ressent.”*

Lyson les lit, mâchoire un peu serrée.

— Je voulais pas lancer un clan “anti-nuance”, souffle-t-elle. — C’est pas toi qui lances, répond Max. C’est les gens qui se reconnaissent.

Une nouvelle vidéo apparaît dans son fil. Même style visuel. Même voix.

La réponse de Jagrat

Pas de pseudo affiché en gros. Pas de mise en scène. Juste la voix.

— Je ne reproche rien à Lyson, commence-t-elle. Avoir besoin de lumière, c’est normal. C’est même vital.

Lyson se fige. Max se redresse.

— *Mais méfiez-vous d'une chose : Les histoires trop claires. Celles où les bons sont entièrement bons, les méchants entièrement mauvais.*

Bref silence.

— *Ce sont ces histoires-là qui rendent les vrais monstres possibles. Parce qu'ils savent exactement comment se déguiser en héros propres.*

La vidéo se termine sur :

— *La nuance ne sert pas à excuser. Elle sert à voir. Et à choisir plus lucidement où vous mettez vos pas.*

Fin.

Lyson sent un mélange de gêne et de quelque chose qui ressemble à une petite colère. Elle n'aime pas qu'on lui réponde comme si elle avait “raté une marche”, même si le ton n'est pas agressif.

— C'est pas méchant, commente Max. — Non. — Mais ça t'agace. — Oui.

Elle repose le téléphone, mais une notification remonte aussitôt.

Les adultes entrent dans la conversation

Sous sa vidéo, un long commentaire vient d'apparaître.
Selen.

“Ma chérie,

Tu as raison d'avoir besoin de repères clairs. Mais le problème, ce n'est pas la lumière. Le problème, c'est qu'on a souvent voulu faire comme si l'ombre n'existait pas.

Je préfère que tu voies les deux. La lumière, pour avancer. L'ombre, pour ne pas te faire piéger.”

Lyson lit en silence. Elle ne sait pas si ça la rassure ou si ça l'énerve davantage.

Un autre commentaire apparaît, d'un compte qu'elle reconnaît : le restaurateur du port.

“La femme qui a caché ma grand-mère pendant la guerre était mariée à un collabo. J'ai mis des années à l'accepter. Mais c'est elle qui a sauvé une partie de ma famille.

Le monde est sale. Parfois, les gestes ne le sont pas.”

▪

Lyson ferme les yeux une seconde.

— Ils sont en train de me dire que j’ai tort sans le dire, grogne-t-elle. — Non, répond calmement Max. Ils essaient de te dire que tu as raison de vouloir quelque chose de net... mais que le réel n’obéit pas.

Une nouvelle vidéo apparaît en haut du fil. Miniature sans couleur. Chambre reconnaissable.

Lui.

L’orphelin

Le garçon du foyer. Toujours la même pièce. Toujours ce regard qui ne joue pas.

Il parle doucement.

— *Franchement... j’sais pas si Schindler était un type bien ou un type pourri, commence-t-il. Je suis pas historien.*

Il baisse les yeux, les relève.

— *Mais moi, j'me dis un truc : Si t'es au fond du trou, tu t'en fous un peu que le mec qui te sort ait une vie parfaite ou pas.*

Il hésite.

— *J'aurais juste aimé... qu'il existe quelqu'un comme ça pour moi. Même imparfait. Parce que quand t'as personne... même un gars tordu qui fait un geste droit, c'est déjà plus que rien.*

Il hausse une épaule, presque gêné.

— *Je dis pas qu'il faut tout pardonner. Je dis juste : entre "rien" et "un truc pas parfait qui te sauve un peu"... perso, j'prends le "pas parfait".*

La vidéo coupe.

Lyson reste immobile. Cette fois, elle ne sent plus de colère. Juste une sorte de lucidité brutale qui se met en place à l'intérieur.

Selen, derrière elle, ne commente pas. Elle a compris que ce moment-là ne lui appartient pas.

Retrait

Lyson verrouille son téléphone. Le pose sur la table basse. Se lève.

— Je vais dans la chambre, dit-elle simplement. — Tu veux que je vienne ? demande Selen. — Non. C'est bon. — Je te rejoins après, dit Max.

Elle s'éloigne, pieds nus sur le parquet. Elle ferme la porte de la chambre derrière elle, sans bruit.

Elle s'assoit sur le bord du lit. Regarde le mur. Respire plusieurs fois, profondément.

Quelques minutes passent. Max frappe doucement.

— J'entre ? — Oui.

Il s'assoit à côté d'elle.

— Tu veux parler ? — J'ai l'impression d'avoir... simplifié un truc compliqué. — C'est ce qu'on fait tous, non ? — Ouais mais là... tout le monde voit ma simplification.

Elle rit sans joie.

— Je me sens conne. — Tu n'es pas conne. Tu es honnête. C'est différent.

Silence. Elle tripote le bord de la couette.

— On n'est pas d'accord, toi et moi, hein ? — Sur quoi ? — Sur ce truc-là. Les héros, le gris, tout ça. — Non, on n'est pas d'accord, admet Max. — Et alors ? — Et alors... ça ne change rien à ce que je ressens pour toi.

Elle se tourne vers lui.

— Tu ne te dis pas que je suis... naïve ? — Si. — Merci. — Mais c'est précisément pour ça que je t'aime.

Elle souffle, à moitié amusée, à moitié vexée.

— Sympa. — Je préfère quelqu'un qui dit "j'ai besoin de lumière" que quelqu'un qui joue à faire semblant de tout comprendre.

Il se laisse tomber en arrière sur le lit, mains derrière la tête.

— On va faire quoi, alors ? demande-t-elle. — Rien, répond Max. — Comment ça, rien ? — On va laisser les vidéos vivre leur vie. Toi, tu vas continuer à réfléchir. Moi, je vais continuer à ne pas être d'accord avec toi sur certains trucs. Et on verra.

Elle finit par s'allonger à côté de lui. Le plafond est blanc. Rien d'héroïque là-dedans.

Le monde continue de discuter, de commenter, de couper des extraits, de les recoller. Jagrat parle quelque part. L'orphelin respire dans un foyer. Selen lit les commentaires et se tait.

Dans la chambre, il ne reste que deux personnes qui ne pensent pas pareil, mais qui restent côte à côte.

Un désaccord, oui. Mais rien n'est cassé.

Et c'est peut-être ça, la première nuance que Lyson accepte sans s'en rendre compte.

CHAPITRE 8 - Le banc sous le soleil

La maison est encore pleine de chaleur et d'odeurs de fête. Sur la table, il reste des assiettes grasses, une bouteille ouverte, des miettes de brioche. Selen range. Steph nettoie un couteau. Max plaisante pour détendre l'atmosphère.

Lyson, elle, pense à autre chose.

Aux vidéos. À l'orphelin. À cette cadence étrange de Jagrat qui ne la quitte plus.

Le repas se calme. Ils parlent du master, du quartier, de Nice, du marché du port.

Puis, sans réfléchir, Lyson raconte :

— J'ai vu une vidéo sur... la nuance. Sur le fait que les héros propres, ça n'existe pas. Et que les monstres se déguisent en gens propres.

Steph pose lentement son verre. Très lentement.

Selen sourit.

— Oh, ces vidéos... Je comprends jamais tout, mais ça vous passionne.

Lyson poursuit :

— Ça disait que la nuance, c'était pas pour excuser. C'était pour éviter d'être aveugle. Et—

Steph l'interrompt doucement.

— La nuance n'est pas là pour pardonner les ombres. Elle est là pour t'éviter d'être surprise quand elles approchent sans bruit.

Lyson cesse de respirer.

C'est mot pour mot. La même phrase. La même cadence. La même monotonie maîtrisée que dans la vidéo.

Max tourne brusquement la tête vers Steph. Selen ne comprend pas.

— Il a toujours eu une mémoire incroyable, dit-elle en riant. Il retient tout !

Mais Steph ne rit pas. Il ne nie rien. Il ne détourne pas les yeux.

Lyson se redresse, tremblante.

— Steph...? — Oui. — Jagrat... c'est toi ?

Un silence coupant le traverse.

Selen lâche une assiette.

— Chéri ? C'est une blague ?

Il répond calmement :

— Non. C'est moi.

Lyson sent quelque chose basculer dans son ventre.

— Depuis quand ? demande-t-elle. — Depuis février. Depuis les premières nuits où je ne dormais plus en pensant à ton frère et toi. Depuis que je vous ai vus essayer de comprendre ce monde... et que j'ai réalisé ce qu'on vous laissait.

Selen s'assoit.

— Mais Steph... pourquoi ? — Parce que je n'arrivais plus à supporter le silence. Parce que la jeunesse souffre. Parce que personne ne l'écoute.

Lyson retient un sanglot.

— Et tu m’as laissée te répondre, te contredire, sans me dire que c’était toi ? — Je voulais ton avis vrai. Pas un avis filtré par notre lien.

Elle n’a plus de voix.

Ils terminent la soirée en silence. Ni cris, ni reproches. Juste un choc intime qui les traverse tous les trois.

Lyson dort mal. Elle se lève tôt. Max respire encore lourdement dans le lit.

On frappe.

— Lyson ?

Elle ouvre. Steph est là, manteau sur le dos.

— On peut marcher ? dit-il. — Où ? — Là où il y a un peu de soleil.

Elle enfile un pull et le suit.

Ils traversent un quartier calme. Un parc vide. Quelques arbres nus. Un banc éclairé par un rayon pâle.

Steph s’assied. Lyson reste debout.

— Tu peux t’asseoir, dit-il.

Elle s'assoit, lentement.

— Je ne veux pas te parler de Jagrat, commence-t-il.
Pas encore. Je veux te parler de toi.

Elle lève les yeux.

— Tu n'es pas de mon sang, Lyson, mais tu es de mon âme. Et ça... c'est plus fort.

Elle ne dit rien.

— Depuis février, je ne dors plus. Je vois des jeunes crier dans le vide. Je vois l'injustice se répéter. Je vois votre génération chercher un endroit où respirer. Et je me suis dit : “Si je dois transmettre quelque chose... ce ne sera ni un rôle, ni un pouvoir. Ce sera un fardeau. Et il faut le donner à quelqu'un qui tremble avant d'accepter.”

Il sort une enveloppe. Épaisse. Scellée.

Dessus, un prénom écrit au stylo :

Lyson

Elle recule légèrement.

— Qu'est-ce que... — Une lettre. Pas pour te commander. Pas pour te pousser. Pour te confier ce que je n'arrive plus à porter seul.

Elle la prend. Ses mains tremblent.

— Steph... qu'est-ce que je suis censée faire avec ça ?
— Ce que tu voudras. Mais je crois que tu sauras.

Elle s'éloigne de quelques pas. S'assoit sur un autre banc.

Et elle lit.

On ne voit rien. Le contenu reste obscur. Mais on voit son visage : il se fige, se tord, se redresse, devient grave, devient clair.

Quand elle revient, elle tient la lettre contre elle comme un tison.

— Pourquoi moi ? — Parce que c'est toi.

Elle baisse les yeux. Ils rentrent en silence.

Retour — digestion lente

Elle aide Selen à découper des fruits. Rit à moitié à une blague de Max. Range sa chambre. La lettre ne la quitte pas.

En fin d'après-midi, elle ouvre son téléphone.

Des messages :

“Tu vas bien ?” “On dirait que tu traverses un truc.”
“On écoute si tu veux parler.”

Des vidéos-réponses cousues à sa dernière vidéo :

Des jeunes assis sur leur lit, dans un bus, sur un parking :

“T’as l’air perdue.” “Explique un peu.” “On comprend pas mais on est là.”

Lyson ferme les yeux. Ça monte. Tout monte.

Le soir, elle s’allonge à côté de lui.

— Max... et si... Elle cherche ses mots. — Et si on te confiait quelque chose de trop grand ? Tu ferais quoi ?

Il réfléchit.

— Je crois que... j’aurais peur. Mais j’essaierais de ne pas être seul. Et de rester honnête.

Elle respire doucement.

— Tu crois que je peux... — Lyson, dit-il, tu n'as pas besoin d'être prête. Tu as besoin d'être vraie. Et ça... tu l'es.

Elle se lève. Prend son téléphone. S'assoit sur le bord du lit.

La caméra frontale s'allume.

— Merci pour vos messages. Je vais être simple.

Elle avale sa salive.

— Oui, on m'a confié une lettre. Non, je ne peux pas la montrer. Pas maintenant. Elle pose une question... et je ne crois pas que ce soit à moi seule d'y répondre.

Silence.

— Alors je vous demande ça : Et si c'était vous ? Si c'était vous qui aviez reçu cette lettre... Vous en feriez quoi ?

Elle coupe. Elle poste.

Explosion — Naissance des hashtags

L'application sature.

Des commentaires comme une pluie serrée :

“Hein ?” “C’est quoi cette lettre ?” “Explique !” “Tu fais flipper là.” “Lettre de qui ?”

Puis un commentaire claque :

“Ok, hashtag : #lettreALyson”

Puis un autre :

“Et #AidonsLyson tant qu’on y est.”

En une minute :

#lettreALyson — 3 400 vidéos #AidonsLyson — 1 900 vidéos

Des créateurs, des anonymes, des jeunes qui réagissent en rafale :

“On veut savoir.” “Montre la lettre !” “Pourquoi toi ?” “Dis-nous si c’est grave.”

Lyson reste debout.

— Max... — Oui. — C’est en train de... — Je sais.

— Ils veulent la lettre. — Bien sûr. — Mais je... —

Lyson. Calme.

Il pose sa main sur son bras.

— Tu n'es pas seule. Tu commences juste.

Elle regarde l'écran. La vague enfle, danse, déborde.
Ce qui devait être intime est devenu une question publique.

Et elle comprend : Ce n'est plus seulement son histoire.

C'est la leur.

CHAPITRE 9 - Le commencement

Le matin ressemblait à n'importe quel autre. C'était peut-être ça, le plus étrange.

La maison était encore plongée dans la torpeur des lendemains de fêtes : une chaleur douce, des assiettes qui sèchent près de l'évier, une odeur de miel tiède qui traîne depuis la veille. Selen faisait glisser une biscotte sur son assiette en faisant attention à ne pas la casser. Max, à moitié réveillé, surveillait la cafetière comme si elle pouvait exploser.

Lyson, elle, restait immobile devant son bol. Le lait fumait encore, mais elle ne le voyait pas vraiment.

Elle avait les épaules légèrement rentrées, comme quelqu'un qui attend un choc sans savoir d'où il viendra. Le poids de la veille était toujours là, collé entre ses omoplates : la lettre qu'elle n'avait pas relue, les hashtags, l'incompréhension des gens, la responsabilité dont elle n'avait jamais voulu.

— Tu veux en parler ? demanda Max d'une voix basse, presque un murmure pour ne pas effrayer ce qui tenait encore debout en elle.

Lyson secoua la tête. Un geste à peine visible. Comme si elle retenait quelque chose qui risquait de déborder.

Selen lui caressa le dos en passant, sans un mot. Juste un geste, simple, d'une mère qui voit sans comprendre mais reste là. Toujours.

Un bruit de fourchette contre l'assiette. Un grincement de chaise. Et le silence qui retombe aussitôt, plus dense qu'avant.

Lyson se leva sans prévenir et quitta la cuisine. La porte de la chambre se referma derrière elle, doucement, presque poliment.

Elle s'assit en tailleur sur le lit, attrapa son téléphone, le tint quelques secondes entre ses mains, hésitante. Puis elle souffla, comme avant un plongeon, et l'alluma.

L'écran s'éclaira. Une lumière blanche, brutale, qui ne pardonne rien.

Elle ouvrit TikTok.

Et tout se mit à bouger.

Les chiffres n'avaient plus rien d'humain. Ils dansaient, grimpaient, se multipliaient comme une chose vivante : des centaines de milliers de vues... qui devenaient légion. Des notifications qui défilaient si vite qu'on ne pouvait plus les lire. Des messages, des vidéos cousues, des duos, des "c'est quoi ?", des « explique », des regards inquiets filmés au réveil.

Son souffle se coupa d'un coup.

Ce qu'elle avait lancé hier — une simple question — avait pris la forme d'une vague immense, impossible à ralentir. Une vague qui lui revenait en plein visage, sans prévenir.

Elle posa une main contre sa bouche.

Le monde voulait savoir. Non : exigeait de savoir.

L'algorithme affichait maintenant des montages, des détournements, des illusions, des fictions : Lyson devant une mer déchaînée, la lettre dans une bouteille prête à être jetée. Lyson en Marianne, une lettre dans la main défiant la royauté. Lyson dessinée en héroïne d'affiche de cinéma façon Romy Schneider. Des jeunes qui se filmaient en train de « ne pas oser ouvrir une lettre imaginaire ».

Elle eut un vertige. Un vrai.

Là, dans la chambre trop calme, avec un sweet vert SKEMA et les yeux bouffis du manque de sommeil, elle avait l'impression bizarre que tout le pays était en train de respirer au même rythme qu'elle.

Ou de retenir son souffle.

Elle ferma l'application brutalement. L'écran devint noir. Mais le monde continuait à vibrer dans le creux de sa main.

Elle laissa retomber le téléphone sur le lit.

Puis elle murmura, à voix presque inaudible :

— Je ne suis pas faite pour ça...

Et le silence autour d'elle sembla, l'espace d'une seconde, répondre : vrai ou pas, c'est déjà trop tard.

Lyson secoua la tête, encore sonnée. Elle eut un geste pour attraper son téléphone, mais le repoussa presque aussitôt, comme si l'objet la brûlait.

Max s'approcha et s'assit au bord du lit.

— Tu veux qu'on en parle ? — Pas maintenant. — T'es sûre ? — J'ai... j'ai pas les mots.

Il hocha la tête sans insister. Le silence entre eux n'était pas un mur, mais une couverture. Il restait, juste là, pour qu'elle sache qu'elle pouvait tomber sans se briser.

Elle inspira profondément, posa ses mains sur ses genoux, les poings à moitié fermés.

— Je crois que j'ai fait une connerie, dit-elle dans un souffle. — Non. — Si, Max. — T'as été honnête, tu t'es laissée prendre au jeu. — J'ai déclenché un truc que je maîtrise pas. — Personne ne maîtrise vraiment ce genre de truc. — Ouais, mais là... Elle secoua la tête. — Ils veulent tous savoir. Ils inventent. Ils paniquent. Et moi...

Sa voix se brisa à moitié.

— Je dois appeler ma mère.

Elle attrapa son téléphone. Ses doigts tremblaient légèrement, comme si elle composait un numéro interdit.

Le temps que ça sonne, elle réalisa que c'était la première fois qu'elle appelait Selen avec cette voix-là : celle d'une adulte qui ne sait plus où mettre ses peurs.

— Oui ma chérie ? dit Selen. La douceur, intacte.

Lyson sentit ses yeux piquer.

— Maman... tu te rends compte de ce qu'il m'a mis entre les mains ? Je suis une fille normale. Je suis... personne.

Elle déglutit, sa voix vacilla.

— Et là, j'ai l'impression de tenir une... Elle chercha le mot juste. — ...une bombe à retardement. Un truc qui peut exploser, peu importe ce que je fais. Même si je ne fais rien.

Selen resta silencieuse un instant. Puis sa voix revint, basse, posée, solide :

— Ce n'est pas une bombe, Lyson. C'est une confiance. Et la confiance fait peur quand on ne l'a jamais demandée.

Lyson ferma les yeux. Une larme glissa malgré elle.

— Et si je me trompe ? — Alors tu te tromperas avec sincérité. Et le monde fera avec. Ce n'est pas l'erreur qui compte. C'est l'intention.

Lyson se mordit la lèvre.

— Je pars en Chine, dit-elle soudain, comme si la phrase lui échappait. — Oui, je sais. — Quatre mois. Sans réseau. Sans TikTok. Sans... rien.

Elle inspira difficilement.

— Je crois que... avant de partir... je dois faire une chose. Une seule.

Selen ne demanda pas laquelle. Elle comprenait trop bien le poids des choix qu'on n'a pas demandés.

— Alors fais-la, dit-elle. Et fais-la avec sincérité.

Lyson hocha la tête, les yeux encore embués. Elles restèrent quelques secondes à respirer ensemble, comme un vieux rituel qu'elles avaient oublié mais que la vie leur rendait enfin.

Puis elle raccrocha.

Max l'observait sans bouger.

— Ça t’a aidée ? demanda-t-il. — Oui. — Et maintenant ? — Maintenant... il faut que je parle. Juste une dernière fois.

Il tendit la main. Elle la prit. Le simple contact stabilisa quelque chose en elle.

Elle se leva. S’approcha de la fenêtre. Regarda la lumière blanche glisser sur les maisons voisines.

Elle déposa le téléphone devant elle, ajusta l’angle, inspira profondément.

Le rond rouge de l’enregistrement s’alluma.

Lyson resta un moment debout devant la fenêtre, les épaules encore contractées, la respiration trop courte. La phrase de sa mère résonnait dans sa tête. Pas « correctement ». Pas « parfaitement ». Juste :

« Fais-la sincèrement. »

Elle avait l’impression qu’il n’y avait plus rien d’autre à dire.

Elle retourna s’asseoir sur le lit. Sortit l’enveloppe de la poche intérieure de son pull — là où elle la gardait depuis la veille, contre sa poitrine, comme un secret trop chaud.

Elle la posa sur la couette. La regarda un long moment, sans la toucher.

Le silence dans la pièce était presque trop grand. On entendait juste un bruit lointain : un tuyau, peut-être, ou un radiateur qui refroidit.

Puis elle tendit la main. Effleura le papier. Inspiré. Déplia l'enveloppe.

La lettre se déploya sur ses genoux.

Elle alluma la caméra.

Pas de filtre. Pas de musique. Le rond rouge clignota doucement.

Lyson prit une dernière inspiration.

Sa voix trembla à peine lorsqu'elle lut :

” Parce que c’est toi.

Lyson, Je t’ai vue. Pas simplement marcher ou parler. Je t’ai vue quand plus rien ne te tenait debout, sinon un souffle que toi seule entendais encore. Je t’ai vue quand ton père t’a brisée, quand celui qui aurait dû t’ouvrir le monde t’a enfermée dans le doute, le silence,

l'humiliation. Je t'ai vue quand ton grand-père de coeur est parti, ce roc fragile qui avait remplacé ce père défaillant. Je t'ai vue prendre sa mort dans ton ventre, et la transformer en appel. Et ce jour-là, je ne t'ai pas consolée. Je t'ai emmenée à la caverne. Et je suis resté dehors. Pas parce que je t'abandonnais. Mais parce que je savais que tu devais, seule, traverser ce que moi-même j'avais fui trop longtemps. Tu en es revenue changée. Quelque chose en toi avait regardé l'abîme sans trembler. Et ce jour-là, Lyson, j'ai su. Pas que tu serais forte. Pas que tu pourrais porter un message. Mais que tu étais devenue le message. Tu n'as pas choisi ça. Tu n'as jamais demandé à parler au nom des autres. Mais voilà. Tu t'es vaincue toi-même. Et c'est ce que la France attend depuis des décennies. Pas une femme forte. Pas une image brillante. Mais une conscience droite, née de la douleur, qui ne ment plus jamais. Lyson, tu es la France. Pas l'idée. Pas le drapeau. La France qu'on n'ose plus aimer. La France qu'on a blessée. La France qu'on peut encore sauver. Et si un jour tu doutes, souviens-toi de la caverne. Souviens-toi de ton regard quand tu en es sortie. Souviens-toi que ce n'est pas une élection qu'on prépare. C'est un relèvement. En France, tu ramèneras des enfants perdus vers l'école. Tu transformeras la honte des quartiers en courage. Tu rendras aux mères l'espoir que leurs fils

vivent sans fuir. Et tu donneras aux vieux une dernière raison de croire que tout n'a pas été vain. En Europe, tu feras douter les technocrates. Tu réveilleras d'autres jeunes. Et tu montreras que le mot "peuple" n'est pas un tabou, mais une promesse. Dans le monde, tu incarneras la possibilité qu'une nation se relève sans chef, sans vengeance, sans haine. Mais sache-le : tu seras salie. Déformée. Moquée. Certains te trouveront trop douce. D'autres trop radicale. Mais tu n'auras qu'une seule réponse : le silence de ceux qui savent. Tu n'auras pas à convaincre. Tu n'auras qu'à marcher. Et nous viendrons. Tu n'es pas l'élue. Tu es celle qui n'a pas reculé quand il a fallu parler. Et moi, qui t'ai vue tomber, moi, qui ai douté aussi... Aujourd'hui, je ne te donne pas ma bénédiction. Je te transmets le feu. Le feu de la France. Le feu de ceux qui n'ont jamais voulu dominer, mais rendre aux vivants la parole qu'on leur a volée. Alors marche, ma fille. Marche droite, sans triomphe. Et quand tu diras : "Nous, la jeunesse de France..." Le monde comprendra ce que moi, j'ai su ce jour-là à la caverne : Tu n'étais pas en train de survivre. Tu étais en train de renaître. Et la France... renaissait avec toi. Et puis... dis-moi, ma fille : Qui te proposera un jour de changer le monde ? Vraiment. Pas avec des mots. Mais avec ton visage. Ta vérité. Et ton feu."

Quand elle arriva à la dernière phrase, Lyson dut fermer les yeux une seconde pour ne pas laisser sa voix se briser. Elle replia la lettre, lentement, comme si chaque millimètre de papier risquait de se déchirer.

Puis elle la posa contre sa poitrine.

Elle rouvrit les yeux. Regarda la caméra avec droiture, sans trembler.

— Je vous laisse cette lettre, dit-elle. Et je vous laisse ceci : www.jagrat.fr

Elle marqua un silence. Un vrai. Long. Solennel.

— Ce n'est pas une promesse. Ce n'est pas un programme. C'est un plan. Ce que vous en ferez... ne dépendra plus de moi. ... du moins pour un temps.

Elle coupa. Le rond rouge s'éteignit.

La vidéo venait d'être déposée dans le monde.

Et rien ne serait plus jamais comme avant.

Lyson resta longtemps assise sur le lit après avoir coupé la caméra. La lettre encore posée sur ses genoux semblait chauffer à travers le papier, comme si elle continuait de parler même une fois pliée. Elle finit par la

remettre dans l'enveloppe, la rangea dans son sac et resta immobile un moment, dos contre le mur, sans rien dire.

Max passa seulement la tête dans l'entrebâillement pour vérifier qu'elle respirait encore. Elle lui fit un signe vague, un demi-sourire, une façon de dire : je flotte, mais je flotte encore dans le bon sens. Il n'entra pas.

La soirée se déroula presque normalement : un repas silencieux, Selen qui essayait de faire diversion, Max qui posait une main discrète sur le genou de Lyson à intervalles réguliers. Personne ne parla de la lettre. Personne ne parla de Jagrat. Personne ne parla de demain.

Lyson alla se coucher tôt. Son téléphone resta posé face contre la table de nuit. Elle ne le ralluma pas. Elle ne voulait pas savoir. Pas cette nuit-là.

Elle dormit par morceaux, des éclats de sommeil entrecoupés de réveils courts, comme si son corps refusait d'aller jusqu'au bout du repos. Parfois elle tendait la main vers son téléphone, puis se ravisait et la ramenait sous la couverture.

Elle finit par s'endormir pour de vrai juste avant l'aube.

Quand elle rouvrit les yeux, la lumière du matin filtrait déjà à travers les rideaux. La maison faisait encore ce bruit particulier des départs imminents : un tiroir qu'on ferme, un pas discret dans le couloir, l'odeur du café que Max préparait toujours trop fort.

Lyson se redressa, les cheveux en bataille, le cœur battant plus vite qu'il ne faudrait. Elle prit son téléphone dans sa main. Le poids lui sembla différent, plus lourd, comme s'il était chargé d'une attente qu'elle n'avait pas demandée.

Elle appuya sur l'écran.

La notification lumineuse s'alluma, puis disparut. Elle déverrouilla.

Rien.

Pas un message. Pas un commentaire. Pas une réaction notable. La vidéo était toujours là, posée, nue, intacte. Quelques likes mécaniques, invisibles parmi des millions d'autres, comme si l'algorithme avait frôlé son existence sans vraiment la regarder.

Elle cligna des yeux, incrédule. Actualisa. Encore. Encore.

Toujours rien.

Le silence numérique n'était pas neutre. Il avait une texture. Un poids. Presque une intention.

Max entra à ce moment-là, en t-shirt, une tasse à la main.

— Tu regardes ? demanda-t-il, sans s'approcher.

Elle hocha la tête.

— Rien, Max. Rien du tout.

Il s'assit sur le lit à côté d'elle, doucement, comme on s'assoit à côté d'un animal blessé pour qu'il s'habitue à la présence.

— Peut-être que c'est mieux comme ça, dit-il. — Je ne sais pas. — Le monde ne réagit pas toujours quand on parle. Parfois il écoute en silence.

Elle ne répondit pas. Elle fixait son écran vide comme si elle attendait qu'il se fissure.

Lorsque l'heure tourna, ils descendirent. Steph était déjà dehors, prêt à les conduire à la gare. Lyson prit son sac, s'enroula dans son écharpe, glissa son téléphone dans sa poche sans un mot.

Le trajet jusqu'à la gare de Luxembourg se fit dans un calme presque irréel. Les rues défilaient derrière la vitre, gris clair, propres, encore endormies. Le bruit du moteur couvrait le silence entre eux.

À la gare, ils montèrent dans le train pour Francfort. Lyson s'installa près de la fenêtre. Regarda le paysage se déplier, les champs givrés, les toits alignés, les silhouettes des arbres sans feuilles.

Elle sortit son téléphone une dernière fois. Vérifia.

Toujours rien.

Elle n'éprouva ni soulagement ni regret. Juste une étrange sensation d'être passée à côté d'une vague... ou d'être placée devant une attente infiniment plus profonde que ce qu'elle imaginait.

Max posa sa main sur la sienne.

— Ça va aller, souffla-t-il. — Oui. Elle regarda le reflet de son propre visage dans la vitre. — Ça va aller.

À Francfort, dans le hall du terminal international, elle éteignit son téléphone. Un geste sec. Définitif. Sans trembler.

Le noir de l'écran sembla absorber tout ce qui restait

de bruit.

Elle rangea l'appareil dans son sac. Avança vers la porte d'embarquement pour Shanghai.

Et, sans se retourner, elle sortit du cadre.

CHAPITRE 10 - Made in China

Le premier mois passa, puis le deuxième. Lyson vivait dans une sorte de bulle organisée : les cours en amphithéâtre, les repas sur le campus, les balades nocturnes dans Shanghai quand les néons se reflétaient dans les flaques comme s'ils voulaient réécrire la ville à l'envers.

Elle avait un téléphone chinois, pratique, carré, sans passé. Un objet qui ne lui demandait rien, qui ne connaissait rien d'elle. L'autre restait éteint au fond de son sac, comme un organe inutile mais dangereux à remettre en place trop tôt.

Elle apprenait. Elle riait. Elle et Max s'égarèrent dans les marchés où personne ne parlait anglais, observaient des étudiants répéter des chorégraphies dans les parcs, se mêlaient à des soirées où l'on échangeait des sourires avant des mots. Elle et Max parfois allaient chercher le silence dans les temples perchés sur les sommets à quelques heures de route. Et parfois, sans comprendre pourquoi, elle ralentissait. Une seconde. Une seule.

Comme si quelque chose, quelque part, remuait dans

un coin d'elle qu'elle avait tenté de laisser en France.

Elle secouait la tête. Reprenait sa route. Mais l'impression revenait parfois, discrète, obstinée.

Pendant ce temps, de l'autre côté du monde — sans qu'elle le sache — les vidéos de Jagrat continuaient de circuler.

Pas violemment. Pas massivement. Pas en vague virale.

Plutôt... en tache d'huile lente. Une diffusion tranquille, presque intime.

Certains étudiants les écoutaient en marchant vers le bus. Certains parents les regardaient le soir, assis au bord du lit. Certains profs les montraient furtivement à un élève qui semblait perdu. Certains les cousaient entre eux, commentaient des phrases simples posées sur des thèmes difficiles.

Il parlait de mémoire, de choix minuscules, de rues qu'on traverse sans savoir, de responsabilités qui s'allument comme des éclats, de ce qu'on voit quand on cesse de regarder au mauvais endroit.

Pas de slogans. Pas d'indignation. Pas de drame.

Juste des histoires. Des récits courts. Des fragments.

Il posait des mots simples sur des choses complexes. Pas pour faire la leçon. Pas pour guider. Juste pour... laisser la possibilité.

Et, sans bruit, une habitude s'installait : certaines personnes, sans se connaître, revenaient écouter la même vidéo plusieurs fois. Comme si un détail leur échappait encore. Comme si quelque chose continuait de vibrer dans les phrases lentes et calmes de cette voix sans visage.

Il n'y avait pas de phénomène. Pas encore. Seulement un glissement. Un rassemblement silencieux autour d'un besoin qu'on croyait disparu : qu'on leur parle sans les infantiliser. Qu'on leur confie quelque chose qui ressemble à une respiration. Ou à un espoir timide.

Mais Lyson, elle, ne savait rien de tout cela.

Elle apprenait à manier des baguettes sans faire tomber la moitié du plat, au grand désarroi de Max. Elle répétait son nom en mandarin à des étudiants qui l'écorchaient avec bienveillance. Elle et Max découvraient les campagnes, les souks, les marchés nocturnes.

Et parfois, le soir, elle posait la main sur la poche intérieure de son sac, là où reposait son téléphone français.

Elle ne l'allumait jamais. Mais elle le touchait. Pour vérifier qu'il était encore là. Qu'il existait toujours.

Comme si, dans ce petit rectangle noir, un autre monde dormait. Un monde qui attendait qu'elle revienne. Ou qu'elle le réveille.

Ce monde, justement, bougeait. Sans bruit. Comme une marée à marée basse. Comme un animal énorme qui avance sous la terre, fendant les galeries, poussant la roche, lentement, obstinément.

Personne ne parlait vraiment de Jagrat. Personne ne parlait vraiment de la lettre qu'elle avait lue. Personne ne disait le mot "mouvement".

Mais un frémissement existait. Il se transmettait de vidéo en vidéo. D'oreille en oreille. De respiration en respiration.

Quelqu'un disait : « J'ai regardé un truc... je sais pas pourquoi mais ça m'a fait du bien. »

Quelqu'un répondait : « Tu l'as encore ? J'aimerais comprendre. »

Et plus loin : « Ça m'a fait réfléchir. »

Et parfois : « Je ne sais pas ce qu'on doit faire... mais je crois que quelqu'un a commencé. »

Lyson n'entendait rien de tout ça. Elle marchait dans Shanghai avec un Thé au Jasmin à la main. Et elle croyait, sincèrement, que tout était retombé.

Elle se trompait.

Les quatre mois finirent par se dissoudre, comme un long rêve qu'on n'a pas tout à fait compris mais qu'on est presque triste de quitter.

Les jours s'enchaînèrent de plus en plus vite : les derniers cours, les soirées d'adieu, les photos prises en groupe avec des doigts en V mal cadrés, les cadeaux minuscules qu'on glisse dans un sac à la hâte — un porte-bonheur, une carte, un marque-page.

Elle ne pleura pas. Mais quelque chose en elle se mit à vibrer différemment. Comme si la Chine avait mis une nouvelle couche de peau sur ce qui restait fragile.

La veille du départ, elle rangea son sac à dos, plia ses

vêtements avec soin, glissa son téléphone chinois dans une pochette et posa le vrai — l'autre — sur la table. Éteint. Toujours éteint.

Elle l'observa longtemps.

C'était comme regarder une porte fermée, en sachant qu'elle ne s'ouvrira qu'à un endroit très précis, et qu'à partir de là, plus rien ne sera maîtrisable.

Elle ne l'alluma pas.

Elle ne voulait pas savoir. Pas encore.

Le vol décolla tôt. Un ciel blanc, un froid sec, un taxi trop silencieux. Elle et Max traversèrent la ville encore endormie, les gratte-ciel plantés comme des balises dans un monde qui semblait les retenir encore.

A l'aéroport, la foule internationale formait une marée lente : des étudiants, des cadres, des familles, des enfants qui couraient entre les barrières. Ils s'y glissèrent naturellement.

Le téléphone chinois servit à scanner son billet, à afficher son passeport numérique, à suivre les indications lumineuses. Il était l'outil parfait d'une existence temporaire.

Mais il n'était pas elle.

Elle serra l'autre téléphone dans sa main une dernière fois avant de embarquer. Toujours noir.

Puis ils montèrent dans l'avion.

Douze heures de vol. Elle tenta de dormir. Elle y arriva parfois sur l'épaule de Max. D'autres fois, elle restait entre deux souffles, somnolente, la tête contre la vitre froide.

Chaque fois qu'elle bougeait la main, elle sentait l'angle du téléphone dans son sac. Le monde qu'elle avait mis sur pause. Le monde qui n'attendait sûrement pas.

Elle repensa à la lettre. Elle repensa au banc. Elle repensa à la grotte. Mais tout cela semblait appartenir à une autre vie, très loin, comme si elle l'avait vu dans un film flou.

Elle se demanda brièvement ce qu'il se passait en France. Puis elle se força à ne pas creuser. Pas maintenant.

Elle ferma les yeux et laissa passer les heures.

Le choc léger des roues sur la piste la réveilla.

Francfort. Europe. Air froid.

Elle se redressa, Max rassembla leurs affaires. Elle attendra de sortir avant d'allumer le téléphone.

Ils suivirent la file des passagers jusque dans le terminal un peu comme des robots sortant de veille.

Devant un mur de verre donnant sur le tarmac, Ils s'arrêtèrent.

Elle sortit son téléphone français du sac. Il était glacé. Le genre de froid qui semble venir de très loin.

Elle appuya sur le bouton.

L'écran s'alluma d'un blanc brutal. Le logo apparut.

Elle retint sa respiration.

Puis les premières tâches de couleur, les premières vibrations. Les notifications qui tentèrent de se réveiller, puis s'étouffèrent : certaines supprimées, certaines perdues, certaines bloquées pendant des mois.

Elle déverrouilla.

Et là, au milieu d'un flot de messages techniques, de spams, de mises à jour, d'alertes inutiles...

Un mail.

Juste un.

Un mail qui ne ressemblait à rien d'autre. Un mail dont l'objet était... étrange. Brutal. Tendu.

“Depuis ce soir-là.”

L'expéditeur portait un nom qu'elle n'aurait jamais imaginé revoir. Un nom qui la transperça d'un coup, comme un vieux fil tendu qu'on secoue sans prévenir.

L'orphelin.

Elle sentit son cœur faire un mouvement inconnu, comme un recul et une avancée en même temps.

Max, qui venait de sortir derrière elle, s'arrêta en voyant son visage.

— Quoi ? — C'est lui.

— Qui ça ? — Lui.

Elle ne dit rien de plus.

Elle ouvrit le mail.

Et tout recommença.

CHAPITRE 11 - Début

Le vol pour Francfort avait été long, mais Lyson n'avait presque pas dormi. Elle regardait les nuages comme on regarde un souvenir qu'on n'est pas sûr d'avoir vécu. Quand les roues touchèrent le tarmac, une respiration se dégagea dans toute la cabine — le bruit sourd du retour à la réalité.

Max l'accompagnait, ils arrivèrent au bout du couloir vitré menant à la France. Ils échangèrent un sourire fatigué, un sourire qui disait sans mots : on est revenus.

Ils traversèrent l'aéroport sans parler, suivirent les panneaux jaunes jusqu'à la gare intégrée et montèrent dans un IC pour Stuttgart. Le train était presque vide : quelques voyageurs solitaires, une famille qui revenait de vacances, un cadre endormi la bouche ouverte.

Ils s'assirent près d'une fenêtre. Lyson posa son sac entre ses jambes. Son téléphone français, éteint depuis quatre mois, pesait lourd dans sa poche.

Max finit par murmurer :

— Tu veux attendre d’arriver chez mon père ? — Non.
Elle inspira doucement. — Je crois que... je dois le faire maintenant.

Elle sortit le téléphone. Regarda quelques secondes le rectangle noir, comme si elle lui demandait la permission. Puis elle appuya sur le bouton.

L’écran mit longtemps à s’allumer. Très longtemps.
Comme une bête réveillée trop tôt.

Puis il vibra.

Une fois. Deux fois. Trois. Puis un bourdonnement continu, ininterrompu.

Lyson fronça les sourcils.

L’écran se déverrouilla. Le rideau de notifications tomba d’un coup.

847 notifications.

Elle ouvrit la bouche, sans son.

— Quoi...? fit Max en se penchant. — Je... je comprends pas.

Elle déroula le panneau. La liste descendait comme une corde sans fin.

TikTok. Instagram. Discord. Mails. Encore des mails. Des demandes de connexion. Des avertissements de sécurité. Des comptes qu'elle n'avait jamais vus.

Et au milieu de tout ça, un objet qui semblait clignoter plus fort que les autres, comme s'il attirait le regard malgré elle.

“Depuis ce soir-là.” Expéditeur : Orphelin.

Max se redressa.

— C'est lui ? — Oui. — Depuis... tout ce temps ? — On dirait.

Ils échangèrent un regard. Le train glissait à travers la campagne allemande, les champs encore humides, les lignes d'arbres parfaitement parallèles.

Lyson resta immobile. Son doigt à un millimètre du mail. Sans appuyer.

— Tu l'ouvres pas ? demanda Max. — Pas ici. Pas dans un train. Pas comme ça.

Il hocha la tête. Il comprenait.

La voix du haut-parleur annonça Stuttgart. Ils changèrent ensuite pour Sarrebruck. Le train suivant était plus lent, plus vieux, plus bruyant — presque rassurant. Le paysage devenait familier : collines rondes, petites maisons au crépi terne, zones industrielles abandonnées. La Lorraine approchait.

Lyson, elle, ne disait plus rien. Son téléphone était verrouillé. Mais elle le tenait fort, comme pour éviter qu'il ne s'échappe.

Quand ils descendirent à Forbach, la lumière avait déjà commencé à décliner. Un vent froid balayait le quai. La gare sentait le métal et la poussière humide, comme toutes les gares de la région.

Le père de Max les attendait devant, adossé à sa vieille voiture, moteur tournant. Il sourit en les voyant.

— Alors, les aventuriers ? Vous êtes vivants. — À peu près, répondit Max.

Ils chargèrent les sacs dans le coffre, montèrent à bord. La voiture prit la route d'un village voisin. Des maisons alignées, des jardins impeccables, des rues trop silencieuses.

Le père de Max parla un peu — de la pluie, du voisin, du chauffage qui déconne encore — puis les laissa s’installer dans l’ancienne chambre de Max.

Une petite pièce simple, murs clairs, posters décolorés, un bureau en bois usé. Lyson posa ses sacs. Ferma la porte. S’assit sur le lit.

Le téléphone était dans sa main.

Elle inspira. Puis l’ouvrit. Chercha le mail. Appuya.

“Depuis ce soir-là.”

Elle lut les premières lignes. Une secousse dans la poitrine. Elle continua. Son souffle se bloqua. Ses doigts tremblèrent un peu.

Elle relut un passage. Une fois. Deux fois. La gorge serrée.

À la dernière phrase, son cœur fit un mouvement qu’elle ne connaissait pas.

Elle posa une main contre sa bouche. Une larme coula.

La porte s’ouvrit sans bruit. Max entra.

— Tu as lu ? — Oui...

Il s'assit à côté d'elle.

— Il dit quoi ?

Elle fixa le vide devant elle. Sa voix échappa comme un souffle :

— Il me demande... si je vais les lâcher.

Max resta quelques secondes sans parler. Puis :

— Et... tu vas les lâcher ?

Lyson ferma les yeux, secoua doucement la tête.

— Comment je pourrais ?...

Max la prit dans ses bras. Elle se laissa faire, sans résister.

Le silence dans la petite chambre de Forbach n'était plus un vide. C'était une réponse dont il n'imaginait pas la portée.

Le matin, la maison sentait le café et le bois humide. Max dormait encore, étendu en travers du lit comme quelqu'un qui avait porté trop de poids la veille. Lyson, elle, était réveillée depuis longtemps. Elle avait dormi

par fragments, des éclats de sommeil entrecoupés par des images du mail, des bouts de phrases qui tournaient inlassablement dans sa tête.

“Tu nous lâches pas, hein ?”

Elle se leva doucement, enfila un pull, descendit les escaliers en veillant à ne pas réveiller le père de Max. Dans la cuisine, la lumière du matin dessinait des rectangles pâles sur la table en bois. Il y avait une corbeille de pommes flétries, un vieux poste radio, un carreau fêlé. Une pièce simple. Ordinaire. Un endroit où rien d’extraordinaire ne devrait arriver.

Elle s’assit. Sortit son téléphone. Le posa devant elle, écran face au plafond.

Elle resta comme ça un moment, la tête dans les mains.

Puis elle déverrouilla.

Une nouvelle salve de notifications arriva, moins violente, mais encore dense. Lentement, elle ouvrit TikTok.

L'application mit du temps à charger, comme si elle hésitait elle-même à lui montrer ce qu'elle avait à montrer.

La page d'accueil apparut enfin.

Lyson inspira brusquement.

Sa dernière vidéo — celle de la lettre — affichait un chiffre qu'elle n'aurait jamais imaginé.

Elle n'osa pas cliquer. Pas encore.

Elle passa à ses messages. Il y en avait trop. Beaucoup trop.

Des noms qu'elle ne connaissait pas. Des visages flous. Des extraits. Des duos. Des vidéos réaction. Des lives auxquels elle n'avait jamais participé.

Elle sentit sa gorge se serrer.

Elle quitta TikTok d'un geste nerveux.

Ouvrit Instagram. Des centaines de demandes. Des partages. Des stories où son nom apparaissait, entouré de flèches et de points d'interrogation.

Elle referma aussitôt.

Elle se redressa, prit une gorgée de café froid, comme si cela pouvait la ramener à la surface.

Puis elle ouvrit ses mails.

La boîte débordait. Beaucoup étaient inutiles. Certains venaient de gens qui voulaient juste exister dans son regard. Mais d'autres...

Elle en ouvrit un au hasard. Une voix calme, directe, presque familière :

“J’ai monté une CI/CD pour automatiser le déploiement. Tu n’as rien à faire. Tout est documenté, open source, répliquable. On s’est organisés pour que tu ne sois jamais seule dans ce que tu lances.”

Elle ferma les yeux. Un second :

“On a créé un relais local à Lyon. On se réunit tous les mercredis. On vulgarise tes piliers. On n’attend rien de toi. On avance.”

Elle sentit une décharge dans la poitrine.

Un troisième :

“Tu n’es pas obligée de répondre. On veut juste que tu saches que... on tient. Que tu nous as mis debout.”

Elle sortit, le souffle court.

Max descendait les escaliers, encore à moitié endormi.

— Déjà debout ? — Je n’ai pas dormi. — Tu veux qu’on en parle ? Elle secoua la tête, puis la hocha, puis la secoua encore. — Je... je ne sais pas.

Il s’assit en face d’elle. Elle retourna le téléphone vers lui.

— Regarde.

Il lut les chiffres. Il plissa les yeux, comme si son cerveau refusait d’y croire.

— C’est quoi, ça ? — C’est... tout ce que j’ai raté en quatre mois. Elle rit nerveusement. — Ou tout ce que j’ai lancé malgré moi.

Il fit défiler. Les sourcils se haussaient petit à petit, comme s’ils n’arrivaient pas à suivre.

— C’est... énorme, Lyson. — Je sais.

Elle reprit le téléphone. Retourna dans sa boîte mail.

En bas de la liste, un onglet clignotait : “Nouveau message — GitHub”

Elle hésita. Puis cliqua.

“37 contributeurs. 240 commits. Un programme qui se structure. Une architecture qui se met en place. Sans toi.”

Elle sentit sa vision vaciller une seconde.

Puis elle ouvrit Discord.

C’était encore pire.

Des milliers de membres. Des salons structurés. Des équipes formées. Des réunions annoncées. Des traductions. Des chiffrages.

Des vies. Des cerveaux. Des mains. Des heures. Des nuits.

Sans elle.

Elle hocha la tête, comme quelqu’un qui accuse un coup.

— Ils... ils ont fait ça... Elle chercha le mot. — Sans moi.

Max resta un moment silencieux. Puis il posa son doigt sur l’écran, juste au-dessus d’un message.

— Et si c'était ça, ton rôle ? — Quel rôle ? — Pas le chef. Il soutint son regard. — La voix.

Elle ne répondit pas. Elle n'arrivait pas. Elle ouvrit Discord. Chercha un nom.

L'orphelin.

Il était là. Connecté trois jours plus tôt. Avec un message non lu.

Elle sentit son cœur se serrer.

Elle cliqua.

Et son monde bascula pour de bon.

Le message s'ouvrit d'un coup, sans transition.

Il n'y avait pas d'emoji. Pas de signature. Pas de salutations.

Juste ça :

“Depuis que t'as posté la lettre, tout a changé. Pour de vrai. Pas juste en ligne.”

“Les gens... je sais pas comment dire... ils se sont réveillés. Pas d'un coup. Pas avec un cri. Mais... comme si quelqu'un venait d'allumer une veilleuse dans un

couloir où tout le monde marchait dans le noir.”

“Moi j’ai 17 ans. Toujours pas de famille. Toujours pas de piston. Toujours pas de diplôme.”

“Mais j’ai du temps. Alors j’ai décidé de le donner.”

“J’ai organisé trois réunions physiques à Paris : 30, puis 50, puis 80 personnes. On se parlait comme si on se connaissait depuis toujours. On écrivait au tableau. On prenait des notes.”

“J’ai structuré le Discord. J’ai mis des vrais salons. J’ai posé des règles. Ça a pris des nuits.”

“On a commencé une collecte de parrainages. On en a 47. Vraiment. 47.”

“J’ai traduit le programme en trois langues. Pas tout. Mais assez pour que des gens ailleurs comprennent.”

“Et pendant tout ce temps, toi, t’étais pas là. Et c’est ça qui nous a fait comprendre un truc : on n’avait pas besoin de ta permission.”

“Tu nous as lancé. C’est tout.”

“Alors on a construit. On a avancé. On s’est retrouvés.”

“Mais y’a une question qui revient tout le temps, dans tous les messages, dans toutes les réunions, sur toutes les lèvres : Tu nous lâches pas, hein ?”

“Parce que nous, on est prêts. On continue. On bosse. On bouge. On veut comprendre, apprendre, réparer.”

“Mais toi... t’es où ?”

Lyson relut cette dernière ligne trois fois.

Puis une quatrième.

Puis elle posa lentement son téléphone sur ses genoux, comme si ses mains n’étaient plus capables de le tenir.

Max, assis à côté d’elle, comprit avant même qu’elle ne parle.

— Alors ? souffla-t-il.

Lyson déglutit difficilement.

— Max... Il demande... si je vais les lâcher.

Sa voix tremblait. Pas de peur. D’autre chose. De quelque chose qui ressemblait à la possibilité.

Max posa sa main sur son épaule.

— Et... tu vas les lâcher ? — Comment je pourrais... après ça ?

Elle se couvrit les yeux du bout des doigts. Elle respirait court. Vite. Comme quelqu'un qui tente de revenir dans son corps.

Max posa sa main sur son épaule. Elle tremblait légèrement.

La bouilloire cliqueta derrière eux : le père de Max venait de revenir dans la cuisine. Il s'arrêta en les voyant, comprit tout de suite que ce n'était pas le moment.

Il déposa la tasse qu'il tenait, sans bruit, sur le plan de travail. Puis il recula d'un pas, presque imperceptiblement, et repartit vers le salon en refermant la porte à moitié.

Pas d'intrusion. Pas de questions. Juste cette discrétion lourde des adultes qui savent reconnaître la gravité d'un instant.

Dans la petite cuisine de Forbach, baignée d'une lumière pâle, une phrase restait suspendue dans l'air, comme un fil fragile :

“Tu nous lâches pas, hein ?”

Et tout ce qui allait suivre commencerait là.

Le silence retomba sur la cuisine. Un silence qui tremblait un peu, comme si l’air lui-même hésitait à se remettre à bouger.

Max resta immobile un moment, sa main toujours posée sur l’épaule de Lyson. Puis il la retira doucement, sans rompre le lien.

— Tu veux sortir un peu ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

Ils traversèrent le couloir, enfilèrent chacun une veste, et sortirent dans le petit jardin derrière la maison. On entendait au loin un chien aboyer, puis plus rien. La Moselle avait cette façon unique de mettre tout en sourdine.

Lyson avança de quelques pas sur les dalles froides. Max s’assit sur le vieux banc en métal sous l’abri de bois. Elle le rejoignit.

Le téléphone était toujours dans sa main. Comme une chose vivante.

— Je comprends pas, souffla-t-elle enfin. — Quoi ? — Comment... comment tout ça a pu arriver. Elle secoua la tête. — J'étais à l'autre bout du monde. Je n'ai rien fait. Rien suivi. Rien construit. Elle leva les yeux vers lui. — Et eux... ils ont fait tout ça. Sans moi.

Max la regarda longuement, sans répondre tout de suite.

Puis il dit :

— C'est pas vrai.

Elle fronça les sourcils.

— Comment ça, "c'est pas vrai" ? — Ils n'ont pas fait ça sans toi. Il désigna son téléphone. — Ils ont fait ça... parce que toi.

Elle resta figée. Comme si les mots mettaient du temps à trouver leur chemin.

— Mais je ne dirige rien, murmura-t-elle. — Justement.

Il se pencha en avant, les coudes sur les genoux.

— Tu crois que les chefs changent les choses ? demanda-t-il. — J'en sais rien. — Moi, je sais. Il tapota du doigt la rambarde du banc, comme pour donner du rythme à ses pensées. — Les chefs veulent imposer leur direction. — Et moi ? — Toi, t'as pas imposé. Il posa son regard sur elle. — Tu as ouvert une porte. C'est pas pareil.

Lyson baissa les yeux. Elle triturait nerveusement le coin de la coque de son téléphone.

— Ouvrir une porte... c'est rien. — C'est énorme, au contraire. Il inspira. — Tu te rends pas compte de ce que c'est, pour des gens qui n'attendaient plus rien, de voir quelqu'un dire : "On peut peut-être y aller."

Elle secoua la tête.

— Mais je n'ai rien organisé. — Voilà. Il sourit, un sourire qui n'avait rien de jovial, juste... vrai. — C'est ça, ton rôle. — Quel rôle ? — Pas celui qui porte. Pas celui qui décide. Il marqua une pause. — Celui qui dit : Allez-y.

Lyson sentit quelque chose se fissurer en elle. Un mur qu'elle ne savait pas avoir construit.

— Mais ils y sont déjà allés... — Exactement.

Elle releva les yeux vers lui.

Max reprit, plus doucement :

— Écoute... T'as pas besoin d'être un chef. T'as pas besoin d'avoir des plans, des certitudes, des solutions. Eux, ils en ont. Ils les construisent. Ce qu'ils n'avaient pas, c'était quelqu'un qui osait dire tout haut ce qu'ils avaient en travers de la gorge depuis des années.

Elle resta muette.

Max ajouta :

— La lettre, c'était pas un mandat. C'était un miroir.
— Un miroir ? — Oui. Il la fixa. — Ils se sont reconnus en toi. Pas derrière toi. En toi.

Elle sentit ses mains devenir moites.

Elle pensa à l'orphelin. À ses réunions. À ses lignes maladroites. À sa dernière question.

“Tu nous lâches pas, hein ?”

Elle déglutit.

— Et... moi ? dit-elle d'une voix faible. — Toi ? —
Je... je vais où, maintenant ?

Max eut un sourire fragile, presque triste.

— C'est pas à moi de le dire. Il haussa les épaules. —
Mais eux... eux, ils ont déjà commencé.

Lyson se pencha en arrière, leva les yeux vers le ciel gris, une respiration qui tremblait dans sa poitrine.

Puis elle dit :

— Max... — Oui ? — Je crois que je dois leur répondre.

Il acquiesça.

— Oui. — Pas comme un chef. — Non. — Comme...
Elle chercha. — Comme ce que je suis.

— Leur voix, dit Max.

Lyson baissa la tête.

Elle ne répondit pas.

Elle n'en avait pas besoin.

Ils restèrent encore un moment dans le jardin, assis côte à côte. Le froid les gagnait doucement, mais aucun des deux n'avait envie de bouger. Puis un frisson la traversa et Max posa sa main sur son bras.

— Viens, on rentre. — Oui.

Ils se levèrent. La lumière du matin filtrait à travers les branches du vieux cerisier, comme un voile pâle. Lyson sentit la fatigue lui tomber dessus, mais aussi une forme étrange de clarté, un fil qu'on devine enfin dans le noir.

De retour dans la cuisine, l'odeur du café froid et du bois ciré leur revint. Le père de Max lisait le journal dans le salon ; il releva la tête en les voyant passer, puis laissa retomber ses yeux sur la page sans poser de question.

Max posa sa main dans le dos de Lyson, un geste bref, comme pour lui donner de l'élan.

— Je t'attends là, dit-il en désignant la table. — D'accord.

Elle s'assit. Sortit son téléphone. Ses doigts tremblaient encore un peu.

L'application Discord s'ouvrit avec un léger lag — elle n'avait pas été synchronisée depuis quatre mois. Les salons défilaient : #accueil, #organisation, #traductions, #rencontres, #parrainages... Elle sentit un vertige.

Puis elle trouva le nom qu'elle cherchait. L'orphelin.
Message non lu.

Elle inspira profondément. Puis elle appuya.

Le message qu'elle avait lu quelques minutes plus tôt
était toujours là, comme un coup dans la poitrine.

“Tu nous lâches pas, hein ?”

Elle resta immobile un long moment. Une minute.
Deux. Peut-être plus.

Max, derrière elle, ne disait rien. Il regardait par la
fenêtre, les mains dans les poches.

Lyson appuya sur “Répondre”.

Un petit curseur clignota. Le monde se resserra autour
de ce petit trait blanc.

Elle commença. Effaça. Recommença. Effaça encore.

Puis elle laissa tomber tout ce qu'elle pensait devoir
écrire. Et elle écrivit ce qu'elle ressentait vraiment.

“Je viens de rentrer. Je viens de tout voir.”

“Je sais pas par où commencer. Le GitHub, le Discord, le site, les relais... Je comprends même pas comment vous avez pu faire tout ça.”

“Je vais te dire la vérité : J’ai flippé. Je suis partie en me disant que peut-être... ça allait retomber.”

“Mais vous n’avez rien laissé retomber. Vous avez construit. Vous avez avancé. Vous avez prouvé que ça marche sans moi.”

“Et je crois que c’est ça qui m’a le plus bouleversée.”

“Parce que vous n’avez pas attendu une chef. Vous avez eu besoin d’une voix. Et juste une fois... j’ai été cette voix-là.”

“Donc pour répondre à ta question : Non. Je ne vous lâche pas.”

“Mais comprends un truc : Je ne suis pas votre chef. Je ne le serai jamais. Je suis juste... votre voix. Et vous êtes les mains, les jambes, les idées, l’élan.”

“Alors... on fait quoi maintenant ?”

Elle relut plusieurs fois. Pas pour corriger : pour vérifier que c’était bien ce qu’elle voulait dire.

Puis elle appuya sur “Envoyer”.

Le message partit. Sans effet. Sans lumière dramatique. Juste une bulle bleue qui glissa vers la droite.

Lyson resta immobile, la main sur la bouche, les yeux brillants.

Après une trentaine de secondes, une petite pastille orange apparut. L’orphelin tapait.

Puis un message :

“On continue. Réunion générale samedi 14h. Discord vocal. Sois là.”

Lyson sentit un rire lui monter, un rire mêlé d’épuisement et de soulagement.

— Alors ? demanda Max en revenant vers elle.

Elle posa son téléphone. Un sourire fragile lui traversa le visage.

— Samedi, 14h, dit-elle. — Je t’accompagne. — Je sais.

Elle regarda encore une fois l’écran. Juste pour s’assurer que le message était bien réel.

Puis elle lâcha enfin :

— Max... ça commence.

La journée s'écoula dans un état étrange, comme si le monde avançait trop vite pour elle. Le père de Max préparait un repas simple, une soupe épaisse, du pain chaud. Lyson mangeait sans vraiment sentir le goût, l'esprit encore accroché à la réponse qu'elle venait d'envoyer.

Le téléphone vibrait parfois, mais elle ne regardait plus. Elle voulait laisser la vague s'installer avant de la regarder vraiment.

Au bout de la table, Max la surveillait du coin de l'œil sans rien dire. Il savait. Il n'avait pas besoin de mots pour ça.

Après le repas, il monta un café. Elle le suivit dans le salon et s'installa près de la fenêtre. Les maisons du village s'alignaient comme des cubes de silence, les fenêtres éclairées par endroits, comme des battements de cœur irréguliers.

Elle ouvrit son ordinateur. Ce vieux réflexe d'étudiante qui cherche refuge dans l'écran, mais qui, cette fois, allait ouvrir un monde qu'elle n'avait jamais

prévu.

La connexion mit quelques secondes à se stabiliser. Puis tout s'afficha d'un coup.

GitHub.

Le repository, celui créé sans elle, s'ouvrit sur un tableau qu'elle ne comprenait pas encore totalement. Des rectangles verts, des lignes de commits, des noms qu'elle ne connaissait pas. Des jeunes. Des moins jeunes. Des gens qui avaient décidé de coder un monde en commun.

37 contributeurs. 240 commits. 89 issues. 45 pull requests.

Elle resta figée, incapable de respirer pleinement.

Elle passa à Discord. 12 347 membres. Des salons organisés avec une rigueur qu'elle n'avait jamais réussi à tenir pour elle-même. #économie #pilier-enfance #écologie #débats-pragmatiques #traductions #juridique #médias

Certains salons affichaient un petit clignotement fluorescent : des conversations en cours, des voix qui s'exprimaient, des idées qui circulaient.

Elle ouvrit le site web. Sobre. Beau. Sans fioriture.

jagrat2027.fr Un titre simple. Pas de slogan miraculeux. Pas de photo d'elle. Juste du contenu : un plan, des principes, un chemin.

Et une carte. 127 points de lumière. 127 relais locaux.

Elle eut un léger vertige.

Elle revint aux mails. En ouvrit un :

“Ta vidéo m’a réveillée. Pas parce que t’as une solution. Parce que t’as dit ce que je n’arrivais pas à dire.”

Un autre :

“On vulgarise ton programme tous les mercredis. On est 40 maintenant. On attend pas que tu nous dises quoi faire. On fait.”

Un troisième :

“Pipeline CI/CD opérationnel. Déploiement automatique. Sentry en place. Tout est open source. Prends ton temps.”

Puis les autres. Les insultes. Les doutes. Les 5% qui brûlent et qui piquent.

Et Max, derrière elle, qui finit par dire doucement :

— T’as toujours eu peur des 5%... ou t’as toujours écouté les 80% ?

Elle ferma les yeux. Un souffle long lui traversa la poitrine.

Elle se leva. Fit quelques pas dans la pièce. Les mains sur les tempes.

Puis revint devant l’ordinateur.

Le dernier message de l’orphelin restait ouvert sur Discord : “Réunion générale samedi 14h. Sois là.”

Elle resta longtemps à le regarder. Sans bouger. Juste... là.

La lune commençait à monter, lente, au-dessus des toits de Forbach. Le village entier semblait respirer doucement.

Lyson prit son téléphone. Le retourna entre ses doigts. Un geste simple, mais chargé de tout ce qu’elle venait de découvrir.

Elle resta encore un moment immobile.

Puis, presque dans un murmure, comme si elle parlait à elle-même autant qu'à eux, elle dit :

— D'accord. J'arrive.

Max releva les yeux.

— Alors c'est oui ? — C'est... Elle chercha le mot. Le trouva. — C'est ensemble.

Elle s'approcha de la fenêtre. Regarda les lumières de la nuit. Les points de chaleur dans le soir froid.

Son reflet apparaissait dans la vitre : fatigué, secoué, mais... présent. Ancré.

Elle souffla. Un souffle profond, long, nécessaire.

Et dans son esprit, une pensée claire, limpide, presque une évidence :

Ce ne sont pas eux qui m'appartiennent. Et je ne leur appartiens pas. On s'appartient ensemble. Et ça, personne ne pourra nous l'enlever.

Elle ferma l'ordinateur. L'éteignit. Laissa la pièce tomber dans la pénombre.

CHAPITRE 12 - Le temps de Discord

Le samedi arriva trop vite. Trop tôt. Ou peut-être exactement au bon moment, mais Lyson n'était pas prête à le reconnaître.

Elle avait passé la journée de la veille dans un état étrange, presque électrique. Une oscillation entre euphorie et vertige. Entre “c'est rien” et “c'est énorme”. Entre “je vais vomir” et “je dois y aller”.

Le père de Max avait fait semblant de ne rien voir. Il bricolait dans le garage, allumait le poste, coupait le son quand les commentaires politiques commençaient. Il laissait la porte ouverte, juste assez pour que la lumière filtre dans le couloir.

Max, lui, restait près d'elle. Pas collé, pas intrusif : une présence, un repère. Un souffle derrière son épaule.

Vers midi, elle s'assit dans la petite cuisine, devant la fenêtre. Le téléphone était posé devant elle. Éteint.

Max s'approcha.

— T’es prête ? Elle secoua la tête. — Non. — Super, c’est parfait. — Pourquoi ? — Parce que personne n’est jamais prêt pour ce genre de trucs. Il haussa les épaules. — Donc t’es exactement où il faut.

Elle écarta une mèche de cheveux, respira profondément.

— Tu restes avec moi ? — Jusqu’au bout.

Elle appuya sur le bouton. Le téléphone s’alluma. Elle ouvrit Discord. Deux icônes en rouge : mentions, messages privés. Elle n’y toucha pas.

Elle chercha le salon vocal. Un canal sobre, sans image. Juste un nom.

“Réunion générale – voc 1”

14h00 s’afficha en haut de l’écran. 14h01.

Elle appuya.

Un bruit. Un crépitement. Un souffle. Puis des dizaines de petits “ding” : des connexions successives, comme un chapelet de portes qui s’ouvrent dans un couloir sans fin.

Une voix. Puis une autre. Puis encore.

— On est là ! — Elle est connectée ?! — Attendez, je coupe mon micro ! — Les gars, ça bug ! — Non, ça marche ! — Chuuuut !

Lyson sentit une vague monter dans sa poitrine. Pas une vague qui écrase. Une vague qui porte.

Elle n'avait pas encore parlé.

Une voix masculine, jeune, hésitante, se manifesta :

— Lyson ? T'es là ?

C'était l'orphelin. La même voix que dans son message. Un timbre jeune, qui tremblait à peine, mais qui tenait debout.

Lyson s'éclaircit la gorge.

— Oui. Je suis là.

Un silence. Un vrai. Un silence qui n'existe que dans les moments où des dizaines de gens retiennent leur souffle exactement en même temps.

Puis un bruit de souffle collectif, comme une pièce qui se relâche.

Elle chercha ses mots. Ils étaient là, quelque part, mais pas rangés, pas prêts.

Alors elle dit simplement :

— J'ai lu vos messages. Tout. Ce que vous avez construit. Ce que vous avez organisé. Les réunions. Les relais. Les traductions. Les nuits blanches.

Elle inspira.

— Et je veux que vous entendiez ceci : C'est vous. C'est pas moi. C'est vous qui avez fait ça.

Quelques voix :

— Non, c'est toi ! — C'est grâce à toi ! — C'est ton élan ! — T'es notre force !

Elle secoua la tête, même si personne ne pouvait le voir.

— Non. Vous vous trompez. Je ne suis pas votre chef. Je n'ai jamais voulu l'être. Je n'en serais même pas capable. Mais je suis votre voix. Et ça... oui. Je peux l'être.

Elle ferma les yeux.

— Alors je suis là. Avec vous. Pas devant. Pas au-dessus. Avec.

Le salon explosa de messages textuels : des cœurs, des “on est là”, des “merci”, des “on continue”, des “on lâche pas”.

Mais dans le vocal, il n’y avait qu’un murmure. Une respiration.

Une seule voix prit la parole. L’orphelin.

— Lyson... On a commencé sans toi. Mais on veut pas continuer sans toi. On a avancé, mais maintenant... On a besoin que tu sois là. Juste là. Avec nous. C’est tout.

Elle sentit une larme monter. Elle la laissa tomber.

— Alors je suis là, répéta-t-elle.

Un silence de quelques secondes leur tomba dessus comme un toit. Puis le salon vocal se mit à vibrer d’une énergie qu’elle ne connaissait pas : des idées, des projets, des questions concrètes, des pistes de travail.

Ça parlait d’organisation, de relais, de contacts avec des élus, de budget participatif, de parrainages, de communication, de structuration. Par moments, le salon devenait chaotique. Puis quelqu’un calmait. Puis ça

reprenait.

Ça vivait.

Ça vivait d'une façon que Lyson n'avait jamais vue dans sa vie.

Elle se sentait... pas écrasée. pas dépassée. Pas légitime non plus.

Juste... à sa place.

Après deux heures de discussion, de travail, de partage, l'orphelin reprit le micro.

— Lyson ? Tu veux dire un dernier truc avant qu'on coupe ?

Elle inspira. Regarda Max. Il sourit, un sourire discret, qui disait : vas-y.

Alors elle dit :

— Oui. Juste une chose. Une seule.

Elle marqua une pause.

— Continuez. Ne m'attendez pas. Ne me demandez pas. Continuez. Vous avez déjà prouvé que vous savez faire sans moi. Moi... je suis juste là pour dire : allez-y.

Un silence. Puis une voix, dans le fond. Une voix jeune. Peut-être 15 ou 16 ans.

— On y va, Lyson. Avec toi. Mais on y va.

Le vocal se coupa peu à peu. Les “bonne soirée”, les “à demain”, les “force à tous”, s’éteignirent un par un.

Lyson resta devant son écran. Vide. Épuisée. Vivante.

Max approcha. S’appuya contre elle. Il posa sa tête dans son cou.

— T’as été incroyable. — Non. Elle secoua la tête. — Ils l’ont été.

Il sourit.

— C’est pareil, non ? — Non. Elle sourit. — C’est mieux.

Elle éteignit l’ordinateur. Le salon retrouva son silence. La maison aussi.

Dans la petite cuisine, la nuit tombait doucement sur Forbach. Et au milieu de cette nuit, Lyson sentit quelque chose s’installer.

Pas un poids.

Un rôle.

Un rôle qui n'avait pas de nom, pas de titre, pas de fonction.

Un rôle simple : être la voix qui dit : on y va.

CHAPITRE 13 — DES VISAGES ET DES HISTOIRES

PARTIE 1 : LE TRAJET — NICE → LYON (TRAIN)

[6h30 — Gare Nice-Ville]

Samedi matin. 6h30. Gare Nice-Ville encore endormie.

Lyson et Max marchent sur le quai. Sacs à dos. Café avalé debout avant de partir. Quelques voyageurs épars. Train régional qui attend, pas de TGV rutilant.

Lyson monte. Côté fenêtre. Max s'installe face à elle, pose son sac.

Le train démarre. Nice disparaît lentement. La mer. Les palmiers. La lumière dorée.

Max sort un livre. La laisse penser.

[8h30 — Provence]

Le paysage a changé. Oliviers. Vignes. Villages perchés sur collines ocre.

Lyson sort téléphone. Relit message Karim, reçu hier soir :

« *RDV 14h, café Le Refuge, 24 rue Chevreul, métro Guillotière. Viens comme tu es. Pas besoin de costume.* »

Max lève yeux de son livre.

MAX : — T'as peur ?

LYSON : — Non. J'ai juste... j'ai jamais mis les pieds dans un quartier comme ça.

MAX : — Karim sera là. Et moi aussi.

Lyson hoche tête, range son téléphone. Elle regarde par la vitre.

Steph racontait des quartiers. Pas ceux d'aujourd'hui. Ceux d'avant. Quand les rues vivaient. Quand les vieux jouaient aux cartes sur les bancs. Quand les gamins traînaient jusqu'à minuit sans que personne panique. Quand les mères se parlaient d'un balcon à l'autre.

Il disait : « C'était pas parfait. Mais c'était vivant. »

[10h — Correspondance]

Marseille ou Avignon, peu importe. Changement de train. Quai bondé. Café rapide. Croissant partagé.

Deuxième train, plus rempli. Lyson remarque : visages changent. Plus de diversité. Plus de fatigue visible.

[11h30 — Approche Lyon]

Banlieues industrielles défilent. HLM. Zones commerciales. Entrepôts.

Lyson colle visage à vitre. Par la fenêtre, des barres d'immeubles grises. Des parkings vides. Des commerces fermés. Des grillages.

MAX : — Ça va ?

LYSON (*murmure*) : — Ouais. C'est juste... je pensais à ce que Steph racontait. C'est pas ça qu'il décrivait.

Max ne répond pas. Lui prend la main.

[12h45 — Arrivée Lyon Part-Dieu]

Descente train. Gare immense, moderne, froide. Flux constant de voyageurs.

Lyson cherche panneaux métro.

MAX : — Ligne D, direction Gare de Vénissieux.
Descente Guillotière.

LYSON (*respire fort*) : — Ok. On y va.

PARTIE 2 : ARRIVÉE LYON — MÉTRO GUILLOTIÈRE

[12h50 — Métro Part-Dieu → Guillotière]

Ils descendent dans les entrailles de Lyon Part-Dieu. Ligne D file vers le sud. Trois stations seulement, mais Lyson a l'impression d'un voyage beaucoup plus long.

Saxe-Gambetta : businessmen costumes, étudiants sacs Eastpak, touristes plans à la main.

Guillotière : terminus pour eux.

Lyson se lève. Max la suit. Les portes s'ouvrent sur un flux humain. Elle monte l'escalator, accrochée à la rampe, les yeux partout.

[13h05 — Sortie métro, Cours Gambetta]

Ils sortent côté Cours Gambetta. L'air frappe immédiatement. Pas l'air marin de Nice. Pas l'air propre des quartiers bourgeois. Un air dense. Lourd. Chargé d'odeurs : kebab, égout, diesel, pain chaud, encens, poubelle.

Lyson s'arrête sur le trottoir. Regarde à droite. À gauche.

À DROITE (*vers Rhône*) :

Cours Gambetta large, voitures garées n'importe comment. Trottoir défoncé : plaques cassées, trous, racines arbres soulèvent bitume. Poubelles débordent : jaunes, vertes, pleines, sacs autour. Tags partout : murs, volets, abribus.

Devantures fermées : ancienne pharmacie, volets métalliques rouillés, cadenas énorme. Ancien tabac, vitrine cassée, cartons à l'intérieur. Boutique vêtements, store arraché, porte condamnée.

MAIS AUSSI : boulangerie syrienne « Al-Sham », porte ouverte, parfum pain chaud, file dehors. Épicerie tunisienne « Chez Moncef », fruits dehors, cageots

empilés, vieux discutent sur chaises plastique. Coiffeur congolais « African Style », musique rumba fenêtres ouvertes, rire femmes à l'intérieur. Call shop « Phone Center », néons roses, jeunes devant, téléphones à la main.

À GAUCHE (*vers Place du Pont*) :

Petit square enclavé, bancs béton, quelques arbres maigres. Vieux assis seuls, sacs à leurs pieds, regard dans le vide. Mère voilée pousse poussette double, monte trottoir défoncé avec difficulté. Jeune, casquette NY, survêt Nike contrefait, écouteurs, adossé mur, scroll téléphone. Guetteur — pas évident, mais Lyson le sent — capuche, mains dans les poches, le regard qui balaye la rue toutes les 10 secondes.

SONS : Klaxons incessants. Musique arabe boutique téléphone. Rumba coiffeur congolais. Cris enfants square. Moto débridée passe à 80 km/h. Vieux parlent fort en arabe devant épicerie.

ODEURS : Pain chaud boulangerie syrienne. Épices — cumin, coriandre — épicerie tunisienne. Diesel bus qui passe. Poubelle — sucré + pourri. Encens — boutique ésotérique 20 mètres plus loin.

Max attend. Ne dit rien. Il la connaît : elle a besoin de

temps.

Lyson fait un tour sur elle-même, lentement.

*C'est pas ce que je croyais. Je m'attendais à quoi ?
À des dealers à tous les coins de rue ? À des voitures
brûlées ? À des gens qui crient ?*

*Non. C'est juste... fatigué. Les trottoirs sont
défoncés. Les poubelles débordent. Les devantures
fermées ont l'air d'avoir renoncé il y a dix ans.*

*Mais les gens sont là. Ils vivent. Ils tiennent
boutique. Ils parlent. Ils rient même. La boulangerie
syrienne sent le pain chaud. Le coiffeur congolais fait
danser la rue. L'épicerie tunisienne résiste.*

*C'est pas mort. C'est juste... abandonné par l'État.
Mais pas par les gens.*

*Steph disait : « Dans mon quartier, y'avait une
poste. Un médecin. Un bureau de tabac français. Une
boulangerie tenue par un Auvergnat. Une épicerie
italienne. Tout le monde se connaissait. Pas parce que
c'était parfait. Juste parce qu'on vivait au même
endroit. »*

Ici, qu'est-ce qui reste ? La poste a fermé. Le médecin est parti. Le tabac a baissé rideau. La boulangerie française n'existe plus. Mais d'autres ont pris la place. Des Syriens. Des Tunisiens. Des Congolais. Ils tiennent. Ils font ce qu'ils peuvent. Avec rien.

L'État est parti. Mais eux sont restés.

Max pose main sur son épaule.

MAX : — Ça va ?

LYSON (*voix basse*) : — Ouais. C'est juste... différent.

MAX : — Différent comment ?

LYSON : — C'est vivant. Mais c'est comme si... personne s'en occupait. Tu vois ? Les gens sont là. Ils bossent. Ils font tourner leurs boutiques. Mais le trottoir est cassé. Les poubelles débordent. Les immeubles tombent en ruine.

MAX : — L'État a lâché le quartier.

LYSON : — Mais pas les gens. Les gens ont pas lâché.

Max hoche la tête.

MAX : — C'est pour ça qu'on est là.

[13h15 — Marche vers café Le Refuge]

Lyson regarde téléphone : message Karim.

« *Café Le Refuge, 24 rue Chevreul. C'est à 5 min à pied du métro. Tu verras, c'est un café associatif. Porte verte. On est déjà là.* »

Ils marchent. Rue Chevreul : plus calme que Cours Gambetta. Résidentielle. Immeubles années 60-70, façades grises, balcons grillages, linge étendu.

Lyson observe les détails : boîtes aux lettres cassées, portes arrachées, noms effacés, tags. Hall d'immeuble entrouvert, carrelage cassé, ampoule grillée, odeur urine. Ascenseur hors service, affiche jaunie « En panne — Merci de votre compréhension ».

Vieille femme descend escaliers lentement : cabas lourd, souffle court, s'accroche rampe, personne pour l'aider.

Lyson ralentit. Regarde la vieille femme. La femme arrive en bas, souffle, repose cabas, essuie front. Lyson fait un pas. Hésite. Max la retient doucement.

MAX (*bas*) : — Elle a pas besoin qu'on la materne. Elle a besoin qu'il y ait un ascenseur qui marche.

Lyson hoche la tête. Mais ça la marque.

[13h20 — Arrivée café Le Refuge]

Ils trouvent le 24 rue Chevreul. Porte verte, peinture écaillée. Petite affiche : « Le Refuge — Café associatif — Entrée libre ».

Lyson pousse la porte.

PARTIE 3 : LE CAFÉ LE REFUGE

[13h20 — Entrée, porte reste OUVERTE]

Tintement clochette. Intérieur café : petit (40m²), plafond bas, poutres blanches. Murs pierre brute couverts affiches — Palestine, climat, féminisme —,

photos noir et blanc Guillotière années 70, guirlandes lumineuses. Tables dépareillées, chaises récup, comptoir bois brut. Odeur café, thé menthe, tabac froid.

Karim cale porte avec cale bois.

KARIM (*sourire*) : — On laisse ouvert. Sinon ça suffoque. Et puis... c'est un café associatif. Tout le monde peut entrer.

8-9 personnes déjà assises en demi-cercle :

- **Inès** — infirmière, 25 ans, petite, cernes profondes, pull trop grand
- **Yann** — admin sys, 27 ans, grand, barbe, hoodie Linux
- **Camille** — prof, 30 ans, cheveux courts, lunettes fines, regard vif
- **Omar** — logistique, 26 ans, carrure large, mains calleuses
- **Sara** — droit public, 25 ans, lunettes rectangulaires, carnet Moleskine
- **Léa** — biblio num, 23 ans, cheveux blonds, tatouage livre poignet
- **Nadia** — traduction, 28 ans, voile beige, sourire éclatant

ET AU FOND : Mehdi. 17 ans, capuche sur tête, seul à petite table, tasse vide devant lui, n'a pas levé tête.

Karim chuchote à Lyson :

KARIM : — C'est Mehdi. Il guette dans le quartier. Il parle pas encore. Mais il écoute. Je l'ai invité.

Lyson hoche tête, troublée.

KARIM (*à tous*) : — Salut à tous. Moi c'est Karim. Pour ceux qui me connaissent pas, je suis celui qui organise les trucs. Pas parce que je suis chef. Juste parce que j'aime bien que ce soit carré.

Rires dans le salon.

— Y'a quatre mois, on était trois. Aujourd'hui, on est... combien ? Neuf ? Dix avec Max ? Donc déjà, bravo. On a fait un truc que personne croyait possible.

Silence respectueux.

— Lyson est là. Elle vient de rentrer de Chine. Elle a tout vu. Le GitHub, le site, les relais, les parrainages... tout. Lyson, tu veux dire quelque chose ?

Lyson, cœur qui bat vite :

LYSON : — Salut. Euh... je sais pas trop quoi dire. Vous avez fait un truc incroyable. Vraiment. J'ai passé les deux derniers jours à tout regarder et... je suis bouleversée. Vous avez pas attendu que je vous dise quoi faire. Vous avez juste... fait. Et c'est ça qui me donne envie de continuer. Parce que si vous êtes capables de ça... alors on est capables de tout.

Hochements têtes. Sourires.

**[14h — LES TÉMOIGNAGES COMMENCENT
— La vie extérieure entre]**

KARIM commence son histoire — éduc spé, foyer, 2 000 € net, gamins qui lui demandent pourquoi croire en une France qui les oublie.

PENDANT qu'il parle : un vieux passe devant la porte. S'arrête. Regarde à l'intérieur. Visage ridé, casquette, veste élimée, cabas. Hésite. Puis entre. Discrètement. S'assoit sur chaise libre, contre mur. Ne dit rien. Écoute. Karim voit, mais continue. Sourit léger.

INÈS parle — hôpital, sous-effectif, 1 800 €, vieux seuls qu'elle peut pas écouter, devient dure pour tenir, pleure en rentrant.

PENDANT qu'elle parle, voix cassée : femme, environ 35 ans, passe devant porte. Poussette double. Cabas accroché guidon. Voile beige. Visage fatigué. Ralentit. Regarde. Entend bribes : « ...pas le temps de les écouter... » S'arrête. Pousse poussette à l'intérieur. Doucement. Karim lui fait signe : « Entre, entre, t'es la bienvenue. » Elle hoche tête, gênée. S'installe près du vieux. Berce poussette machinalement. Écoute. Inès continue, mais sourit à la femme entre deux sanglots.

YANN parle — bac +5 info, galère 2 ans CDI, CDD merdiques 1 600 €, burn-out, psy, médocs.

PENDANT : deux ados, 15-16 ans, passent. Survêts, casquettes, écouteurs autour cou. Ralentissent. Regardent. Chuchotent. L'un : « C'est quoi ce délire ? » L'autre : « J'sais pas. On check ? » Entrent. Pas timides. Curieux. S'appuient contre comptoir. Bras croisés. Yann les voit. Hoche tête. Continue. Les ados écoutent. Froncement sourcils. Comprennent pas tout. Mais restent.

CAMILLE parle — classes 35 élèves, programmes débiles, élèves décrochent.

Une femme, environ 50 ans, entre. Pas par hasard. A vu du monde. Cheveux gris courts, lunettes, pull usé, jean. Visage marqué. S'assoit. Écoute Camille. Puis, à la fin du témoignage, lève main timidement.

FEMME : — Excusez-moi... je peux dire quelque chose ?

KARIM (*sourire*) : — Bien sûr. On est là pour ça.

FEMME : — Je m'appelle Fatima. J'habite ici. Rue Pasteur. J'ai trois enfants. 12, 9 et 6 ans.

Voix basse, accent léger.

— Ce matin... j'ai dû aller chez le médecin avec mon petit. Il a de l'asthme. Le médecin du quartier est parti y'a deux ans. Le prochain, c'est à Saxe-Gambetta. Trois stations de métro.

Pause.

— Normalement, je prends le bus. Ligne 35. Direct. Mais ce matin... le bus est pas venu. Annulé. J'sais pas pourquoi. Manque de personnel, ou retrait sécuritaire, j'sais plus trop. On nous dit jamais.

Elle respire fort.

— Alors j’ai pris le métro. Avec mon fils qui respire mal. Avec ma fille de 6 ans qui marche lentement. Avec mon cabas. Avec la poussette pliée parce que la petite voulait plus rester dedans.

Voix tremble.

— On a mis 1h30. Pour aller à 3 kilomètres.

Elle regarde autour d’elle, gênée.

— Je voulais juste dire... que c’est ça, notre vie. C’est pas juste « y’a pas de bus ». C’est : comment je fais pour soigner mon gamin ? Comment je fais pour aller bosser ? Comment je fais pour exister ?

Silence. Inès se lève, va vers elle, la serre dans ses bras. Fatima pleure doucement.

[14h45 — Le cercle a doublé]

Maintenant, y’a plus 9 personnes. Y’en a 18-20. Le vieux casquette, toujours là, silencieux. La femme poussette double, enfants dorment. Les deux ados, assis par terre maintenant. Fatima, reste, essuie larmes. Un jeune, environ 25 ans, hoodie, barbe, regard vif. Deux femmes, environ 40 ans, entrées ensemble, amies. Un homme, environ 60 ans, costume élimé, cravate

desserrée. Trois jeunes filles, environ 20 ans, voiles colorés. Un livreur Uber Eats, environ 30 ans, sac dos, vélo dehors.

Karim regarde autour. Sourit.

KARIM : — Vous voyez ? Ça, c'est le quartier. On ouvre une porte, on pose des mots vrais... et les gens viennent. Parce qu'ils ont les mêmes histoires. Parce qu'ils sont fatigués d'être seuls avec.

OMAR, SARA, LÉA, NADIA parlent. Pendant leurs témoignages, mouvement constant : livreur Uber Eats repart — doit bosser — mais avant : « Respectez. Continuez. » Femme, environ 70 ans, entre, canne, s'assoit près Fatima, tapote main. Trois jeunes filles voilées chuchotent : « C'est Lyson, celle de TikTok ? » Deux ados se rapprochent imperceptiblement du cercle. Vieux casquette sort paquet cigarettes, se ravise — femmes, enfants —, remet poche.

Témoignages s'entremêlent avec vie café :

OMAR (*Amazon, cadences*) → un ado : « Mon frère bosse là-bas, il dit pareil. »

SARA (*droit, précarité*) → homme costume : « Moi aussi, Master 2 compta, rien. »

LÉA (*biblio, CDD*) → femme 40 ans : « Ma fille, pareil, bac +3, sert au McDo. »

NADIA (*traduction, freelance*) → jeune barbe : « Freelance dev, je vis pareil. »

Le cercle devient chœur.

[15h00 — MEHDI PARLE]

Maintenant, y'a environ 25 personnes dans le café. Debout, assis, appuyés murs, par terre. Porte toujours ouverte. Passants ralentissent, regardent.

KARIM (*doucement*) : — Mehdi... tu veux dire quelque chose ?

Silence. Mehdi ne bouge pas. Mais cette fois, c'est différent. Parce qu'il y a 25 personnes. Et certaines le connaissent.

Fatima le reconnaît. Murmure à sa voisine : « C'est le petit qui guette angle Pasteur. » Le vieux casquette le regarde. Sans jugement. Juste tristesse. Les deux ados le fixent. L'un chuchote : « C'est Mehdi. Il guette pour Samir. »

Long silence. Puis Mehdi relève la tête. Capuche tombe. Visage très jeune. Barbe naissante. Yeux noirs, cernes. Mâchoire serrée.

Il regarde pas Lyson. Il regarde Fatima. Puis le vieux. Puis les ados.

Voix basse, cassée :

MEHDI :— J'ai 17 ans. Je guette depuis mes 14 ans. Mon père est en taule. Ma mère bosse ménage. J'ai deux petits frères. C'est moi qui les élève.

Silence.

— Je guette parce que j'ai pas le choix. Je sais que c'est mal. Je sais que je détruis des vies.

Il regarde Fatima.

— Madame Fatima... votre fils de 12 ans, je le vois passer tous les jours. Il me regarde. Et j'ai peur qu'un jour, il devienne comme moi.

Fatima pleure. Hoche tête.

— L'école m'a viré. Personne a demandé pourquoi. Personne a demandé ce que je vivais. On m'a juste jeté.

Voix se brise. Il n'arrive plus à continuer. Baisse la tête. Mâchoire serrée.

KARIM (*doucement*) : — Merci, Mehdi.

Silence absolu. 25 personnes. Pas un bruit. Juste respiration collective.

Fatima pleure. Le vieux essuie œil. Les ados baissent tête. Lyson a les larmes qui coulent. Silencieusement.

Karim laisse le silence vivre. Puis :

KARIM : — Voilà. C'est nous. C'est nos histoires. C'est le quartier.

Il sourit, ému.

— Vous êtes pas venus par hasard. Vous êtes venus parce que vous aviez besoin de parler. D'entendre. De sentir que vous êtes pas seuls.

Il regarde Lyson.

— Et maintenant... Lyson va parler. Pas en politicienne. Pas en sauveur. Juste en personne. Qui elle est. Pourquoi elle est là. Et ce qu'elle vous propose. Vraiment.

Il s'assoit. Tous les regards sur Lyson. 25 paires d'yeux.

PARTIE 4 : LYSON PARLE

[15h05 — Lyson se lève]

25 personnes la regardent. Le café silencieux. Juste bruit rue lointain.

Lyson debout. Mains tremblent légèrement. Max la regarde, encourage du regard.

Elle ouvre la bouche. Rien ne sort. Respire. Ferme les yeux une seconde. Rouvre.

LYSON (*voix basse, hésitante d'abord*) : — Je... je sais pas par où commencer.

Pause.

— Je savais que c'était dur. Je savais. J'ai lu des rapports. Des stats. Des articles. J'ai vu des vidéos. J'ai entendu des témoignages sur Discord.

Elle secoue la tête doucement.

— Mais là... là, c'est différent.

Voix se brise légèrement.

— Mettre des visages. Entendre vos voix. Sentir votre fatigue. Voir vos larmes.

Elle regarde Fatima, puis Inès, puis le vieux, puis Mehdi.

— C'est pas pareil. C'est... c'est comme si tout devenait réel d'un coup. Comme si jusqu'à maintenant, j'avais lu un livre. Et là, je suis dedans.

Silence.

— Et ça me fait peur. Parce que je me dis : « Qui je suis, moi, pour être debout devant vous ? » Je suis personne. J'ai 23 ans. J'ai un Master que personne connaît. J'ai vécu 3 ans à Nancy pour mes études. Avant ça, j'habitais avec ma mère au Luxembourg. Et là, ça fait juste 3 mois que je suis à Nice avec mon copain. Trois mois.

Pause.

— Et j'ai jamais mis les pieds dans un quartier comme ici avant aujourd'hui.

Elle rit nerveusement.

— Alors pourquoi vous m'écouteriez ?

Silence. Personne répond. Ils attendent.

Elle pivote. Regarde Mehdi. Droit dans les yeux. Mehdi soutient son regard. Mâchoire serrée.

LYSON (*voix plus ferme maintenant*) : — Mehdi. Tu as parlé. Devant tout le monde. Et c'était courageux. Plus courageux que tout ce que j'ai fait dans ma vie.

Pause.

— Alors je vais te dire qui je suis. Vraiment.

Elle s'approche. Trois pas. Plus proche de lui maintenant.

LYSON : — Tu sais... je m'appelle Lyson. « Lyson et ses questions. » C'est comme ça que les gens me connaissent en ligne. Lyson et ses putains de questions qui dérangent.

Sourire amer.

— Mais Lyson, c'est pas juste mon prénom. Lyson, c'est le nom que mon beau-père a donné à ma détresse.

Silence lourd.

— J'ai eu un père. Un vrai. Biologique. Il était là les premières années. Et puis il est devenu toxique. Violent. Pas avec les poings. Avec les mots. Avec le silence. Avec le mépris.

Voix tremble.

— Il m'a brisée. Pendant des années. Il m'a fait croire que j'étais rien. Que je valais rien. Que j'étais un poids. Un échec. Une erreur.

Fatima essuie une larme. Elle reconnaît.

— Et puis il est parti. Il nous a abandonnées. Ma mère, mon frère, moi. Et j'ai cru que j'allais mourir. Pas physiquement. Mais à l'intérieur. J'ai cru que cette douleur, cette honte, cette colère... elles allaient me bouffer pour toujours.

Pause.

— Et puis ma mère a rencontré Steph. Mon beau-père. Et Steph, il a vu ma détresse. Il l'a pas ignorée. Il l'a pas minimisée. Il l'a regardée en face. Et il m'a dit : « Cette douleur, elle fait partie de toi maintenant. Mais elle te

définit pas. Elle s'appelle Lyson. Comme toi. Parce qu'elle te colle. Mais c'est toi qui décides si elle te contrôle ou si tu la transformes. »

Silence absolu.

LYSON regarde autour d'elle. Tous.

— Alors quand je vous regarde... quand je t'écoute, Mehdi... quand j'entends Fatima, Inès, Karim, tous les autres... je vois pas des victimes. Je vois pas des cas sociaux. Je vois des gens que le système a abandonnés. Comme moi.

Voix forte maintenant.

— Des maux différents. Mais les mêmes dégâts.

Pause.

— Et cette détresse, elle vient pas de vous. Elle vient pas de vos choix. Elle vient d'un système qui vous a abandonnés. Qui vous a broyés. Qui vous a dit : « Démerdez-vous. »

Pause.

— Maintenant, je vais vous dire ce que je suis PAS.

Voix claire, forte.

— Je suis pas un sauveur. Je suis pas une héroïne. Je suis pas une chef. Je suis pas celle qui va tout régler à votre place.

Pause.

— Je suis une voix.

Elle tape sa gorge.

— Juste ça. Une voix. Une voix qui porte plus loin que la vôtre... par hasard.

Pause.

— Parce que j'ai posté une vidéo. Une nuit. À 2h du matin. Dans ma cuisine. Sans réfléchir. Et cette vidéo est devenue virale. Je sais pas pourquoi. Je sais pas comment. Mais elle a touché des gens.

Pause.

— Et cette voix, elle vous appartient. Parce que c'est vous qui l'avez créée. Pas les médias. Pas les politiciens. VOUS.

Pause.

— Je dirai tout haut ce que vous déciderez que je dise.

Fatima lève sourcils. Les ados se redressent.

LYSON : — Vous comprenez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que c'est VOUS qui décidez. Pas moi. VOUS. Vous vous organisez. Vous remontez. Et moi, je porte. Partout.

Silence.

— Et vous êtes pas seuls. Y'a Karim ici, à Lyon. Mais y'a aussi des Karim à Marseille. À Saint-Denis. À Roubaix. À Vaulx-en-Velin. Partout. Un réseau. Horizontal. Pas de chef. Juste des gens qui décident ensemble.

KARIM (*intervient*) : — On a déjà commencé. Y'a un Discord. Y'a des salons par ville. Lyon, Marseille, Paris, Lille... On échange. On s'organise.

Lyson hoche tête.

— Et ça va grandir. Parce que vous allez en parler. À vos voisins. À vos familles. À vos potes.

Elle regarde les ados.

— Vous deux. Vous allez rentrer. Vous allez raconter ce qui s'est passé ici. Vos potes vont être curieux. Ils vont venir la prochaine fois.

Les ados hochent tête, sérieux maintenant.

LYSON : — C'est comme ça que ça marche. Pas avec des meetings géants. Pas avec des affiches 4x3. Avec des cafés ouverts. Des conversations vraies. Des gens qui se parlent.

Silence dans le café. Puis :

L'homme au costume élimé lève la main. Patrick, environ 60 ans. Regard dur. Pas hostile. Juste épuisé.

PATRICK : — Mademoiselle. Je vous ai écoutée. Attentivement. C'est touchant. Sincèrement. Mais vous avez 23 ans. Et moi j'en ai 62. J'ai travaillé 40 ans comme comptable. Licencié y'a 3 ans. « Trop vieux. » Depuis, je cherche. Rien.

Pause.

— J'ai vu des politiciens. Des dizaines. Ils venaient tous ici avant les élections. Ils disaient tous les mêmes mots. « On va changer les choses. » « Vous êtes pas seuls. » « On est avec vous. »

Il la regarde droit dans les yeux.

— Et après ? Rien. Jamais rien. Ils repartent dans leurs berlines. Et nous, on reste là, sur nos trottoirs défoncés.

Silence. Tout le monde regarde Lyson.

— Alors je vous pose la question que personne a le courage de poser : en quoi vous êtes différente ?

Lyson encaisse. Ne détourne pas le regard.

LYSON (*lentement*) : — Monsieur Patrick. Je sais pas si je suis différente. Je sais même pas si je serai encore là dans six mois. Peut-être que tout ça va s’effondrer. Peut-être que je vais échouer.

Pause.

— Mais y’a une chose que je peux vous dire : je suis pas venue ici avec un plan de com et un photographe. Je suis venue en train régional. Avec un sac à dos. Et j’ai peur.

Pause.

— Et la vraie différence, c’est pas moi. C’est la méthode. Le programme est en ligne. Tout. Chaque centime. Chaque mesure. Chaque calcul. N’importe qui peut vérifier. Contester. Améliorer. Si je mens, ça se voit. Pas dans six mois. Maintenant.

Patrick la dévisage. Long silence.

PATRICK : — On verra.

LYSON : — C'est tout ce que je demande.

Patrick hoche tête. Pas convaincu. Pas hostile non plus. Quelque chose entre les deux. Le doute honnête de quelqu'un qui a trop espéré.

Lyson respire.

[15h20 — Applaudissements et bascule]

FATIMA se lève. Voix forte :

FATIMA : — Moi j'y crois !

Les ados répètent :

ADOS : — On est avec toi !

INÈS : — On est avec toi !

L'un après l'autre, voix se lèvent. Pas unanime. Patrick reste assis. Quelques autres aussi. Mais la majorité, oui. Debout.

Mehdi se lève. Enlève capuche. Visage trempé larmes.
Hoche tête.

MEHDI (*voix cassée mais forte*) : — On est avec toi.

Applaudissements. Longs. Pas unanimes — et c'est mieux comme ça. C'est vrai.

Les passants s'arrêtent, regardent l'intérieur du café. Certains entrent. Demandent : « C'est quoi ? » Karim leur explique : « Viens. Assieds-toi. Écoute. »

Le cercle s'agrandit encore. Et ça ne fait que commencer.

PARTIE 5 : L'APRÈS — LE CAFÉ BOURDONNE

[15h30 — Conversations libres]

Les acclamations retombent doucement. Mais le café ne se vide pas. Au contraire. Les gens restent. Se rapprochent. Parlent entre eux. Rient. Pleurent. S'étreignent.

Atmosphère : électrique mais douce. Comme après un concert. Fatigue heureuse.

FATIMA (*la serre dans ses bras, fort*) : — Merci. Merci d'être venue. Merci d'avoir écouté.

LES ADOS (*s'approchent, timides*) : — Euh... Lyson... comment on fait pour rejoindre le Discord ?

UNE DES FEMMES 40 ANS :— Moi je peux organiser la prochaine réunion chez moi. J'ai un salon, on peut mettre 20 personnes.

LE VIEUX CASQUETTE(*s'approche lentement, pose main sur épaule Lyson*) : — Continue, ma fille. Continue.

Puis il part. Sans rien ajouter. Canne qui tape sol. Porte qui se referme.

NADIA (*voile beige, sourire éclatant*) : — Je peux traduire ton discours en arabe. Pour les quartiers Nord Marseille. Y'a beaucoup de mamans là-bas qui comprennent pas bien français. Mais elles ont besoin d'entendre ça.

SARA (*carnet Moleskine ouvert, stylo qui note frénétiquement*) : — Faut documenter tout ça. C'est historique.

Karim tape dans mains. Fort. Deux fois.

KARIM : — Ok ok ok ! Écoutez ! On va pas partir comme ça. Restez. On va boire un truc. Manger un bout.

Il va derrière comptoir. Sort sacs.

KARIM : — J'ai prévu. Sandwichs halal, fruits, jus, thé, café. Servez-vous. C'est offert.

FATIMA : — T'as payé tout ça ?

KARIM (*sourire*) : — Non. On a une cagnotte. Discord. 200 euros collectés. Pour ce genre de trucs. Nourrir les gens qui viennent.

Murmures admiratifs. Les gens se servent. S'installent.

L'une des deux femmes s'approche Karim.

AMINA (*accent léger maghrébin*) : — Moi je m'appelle Amina. J'habite rue Pasteur. Mon appart est grand. Je peux accueillir des petites réunions. Genre 10-15 personnes. Si vous voulez.

KARIM : — Sérieux ?

AMINA : — Sérieux. Moi aussi j'en ai marre de rien faire. Si je peux aider...

KARIM (*la serre dans ses bras*) : — Tu viens de devenir relais local Guillotière. Bienvenue dans l'équipe.

Amina rit, surprise, émue.

Les trois jeunes filles s'approchent Lyson.

JEUNE FILLE 1 (*timide*) : — Lyson... on peut te prendre en photo ? Avec nous ?

LYSON (*sourit*) : — Bien sûr.

Selfie. Sourires. Flash.

JEUNE FILLE 2 : — On va poster sur TikTok. Avec le hashtag #NousLaJeunesse.

JEUNE FILLE 3 : — Et on va dire à nos potes de venir samedi prochain.

[15h40 — Mehdi s'approche]

Mehdi reste en retrait. Contre mur. Observe. Puis, quand la foule se disperse un peu, il s'approche. Lentement.

MEHDI (*voix basse*) : — Lyson... je peux te parler ?
Seul ?

Lyson le regarde. Hoche tête.

LYSON : — Bien sûr.

MEHDI : — Dehors ? Y'a une cour derrière.

LYSON : — Ok.

Elle regarde Max. Max hoche tête : « Vas-y. »

PARTIE 6 : LA COUR — LYSON ET MEHDI

[15h45 — La cour]

Petite cour 2x3 mètres. Murs brique rouge tagués. Cendrier métal cabossé. Deux chaises plastique blanc cassées. Odeur cigarette + humidité.

Mehdi sort paquet Marlboro. En allume une. Inspire profond.

MEHDI : — Tu fumes ?

LYSON : — Non.

MEHDI : — Tant mieux. C'est de la merde.

Il tire bouffée. Silence.

Lyson s'assoit sur une chaise. Mehdi reste debout. Dos au mur.

Long silence. Juste bruit cigarette qui crépite. Bruit lointain de la rue.

Mehdi tire une deuxième bouffée. Regarde le ciel au-dessus de la cour. Carré gris entre les toits.

MEHDI (*sans regarder Lyson*) : — Tout à l'heure... j'ai pas pu finir.

LYSON : — Je sais.

MEHDI : — Y'a des trucs que je peux pas dire devant tout le monde.

LYSON : — Dis-les ici.

Long silence. Mehdi écrase cigarette. En rallume une immédiatement.

MEHDI : — Mon père, c'est pas juste « en taule ». C'est perpète. Meurtre. Un truc qui a mal tourné. Il avait 24 ans. J'avais 3 ans.

Pause.

— Ma mère bosse ménage. Elle se lève à 5h, elle rentre à 22h. Tous les jours. Week-end compris. Elle a trois employeurs. Aucun la déclare à plein temps. Aucun.

Pause.

— Moi j'ai commencé à guetter à 14 ans. Samir m'a tendu la main. Il m'a dit : « Viens, je te paie, tu fais ce que je te dis, tu fermes ta gueule. » Et j'ai dit oui. Parce que mes frères avaient faim.

Voix se brise.

— Je gagne 50 balles par jour. Des fois 70 si je fais nuit. Je les donne à ma mère. Elle sait d'où ça vient. Elle pleure. Mais elle prend. Parce qu'on peut pas faire autrement.

Silence.

LYSON (*doucement*) : — Et toi, Mehdi. Tu veux quoi ?

Mehdi la regarde. Surpris par la question. Personne lui a jamais demandé ça.

MEHDI : — Comment ça, je veux quoi ?

LYSON : — Toi. Pour toi. Si tout était possible. Si y'avait pas de contrainte. Tu voudrais faire quoi ?

Long silence. Mehdi tire sur cigarette. Main tremble.

MEHDI (*voix presque inaudible*) : — J'aimais bien l'école. Avant.

LYSON : — Avant quoi ?

MEHDI : — Avant qu'ils me virent. En 4e. J'étais « perturbateur ». Je répondais aux profs. Parce qu'à la maison, c'était le bordel. Mon père venait d'être condamné. Ma mère pleurait tous les soirs. Personne à l'école a demandé pourquoi je pétais les plombs. Ils m'ont juste jeté.

Pause.

— J'aimais l'histoire. C'est con, hein ? Un guetteur qui aime l'histoire.

LYSON (*sourire doux*) : — C'est pas con du tout.

MEHDI : — Y'avait une prof en 5e. Madame Renaud. Elle racontait les trucs comme si on y était. Les Romains, les guerres, tout ça. J'écoutais. C'était la seule heure où j'oubliais le reste.

Pause.

— Des fois, quand je guette la nuit, je regarde des vidéos d'histoire sur YouTube. Personne le sait.

Silence. Lyson ne dit rien. Laisse le silence vivre.

Mehdi écrase sa cigarette. Regarde ses mains.

MEHDI : — Mais bon. C'est mort tout ça. J'ai pas de diplôme. J'ai un casier. J'ai que dalle.

LYSON : — T'as pas de casier à 17 ans.

MEHDI : — Pas encore. Mais ça viendra. C'est une question de temps. Un contrôle, et c'est fini.

Silence.

LYSON : — Mehdi, je vais te dire un truc. Et tu vas trouver ça bizarre. Mais écoute jusqu'au bout.

Mehdi la regarde.

LYSON : — Mon beau-père, Steph. Celui dont j'ai

parlé. Il a dealé. Dans les années 90. Quand il était jeune.

Mehdi écarquille yeux.

MEHDI : — Sérieux ?

LYSON : — Sérieux. Il en parle pas trop. Mais il a fait ça. Quelques années. Assez pour connaître le milieu. Les codes. Les risques. La violence. Il a vu des potes finir en taule. D'autres morts.

Pause.

— Aujourd'hui, il vit au Luxembourg. Il fait pousser du cannabis. Chez lui. Légalement. Parce que là-bas, c'est autorisé.

MEHDI : — Ton beau-père fait pousser ?

LYSON : — Oui. Ma mère cultive les plants, lui les utilise. Pour son dos. Pour dormir. Pas caché. Pas honteux. Légalement.

Mehdi secoue la tête. Incrédule.

LYSON : — Et c'est pour ça que je vais te dire un truc que personne ose dire.

Elle se penche vers lui.

— Dans notre programme, y'a la légalisation du cannabis. Pour les adultes. Encadrée. Via des coopératives citoyennes. Pas des multinationales. Des gens du quartier.

MEHDI (*lentement*) : — Attends... tu veux légaliser le cannabis ?

LYSON : — Oui.

MEHDI : — Mais... tout le monde dit que c'est mal.

LYSON : — Mehdi. Arrêtons de faire semblant. Le cannabis, il est là. Il a toujours été là. Des millions de Français en fument. Et la prohibition, elle sert à quoi ? À rien. Sauf à remplir les poches de Samir. Sauf à foutre des gamins comme toi en prison pour un joint. Sauf à pourrir les quartiers.

Mehdi écoute. Regard intense.

LYSON : — Alors on arrête l'hypocrisie. On légalise. Pour les adultes. Avec des règles strictes. Et l'argent que ça rapporte va dans les hôpitaux, les écoles, les centres anti-addiction.

Silence. Mehdi réfléchit. Puis :

MEHDI : — Ouais mais si c'est légal... Samir, il fait quoi ? Son business, c'est le cannabis.

LYSON : — Exactement. C'est pour ça qu'il faut qu'on lui parle. MAINTENANT. Avant que tout s'effondre.

MEHDI : — Lui parler pour quoi ?

LYSON : — Pour lui proposer une sortie. Une vraie.

Elle s'assoit sur le bord de la chaise. Coudes sur genoux. Face à Mehdi.

LYSON : — On lui dit la vérité. On lui dit : « Écoute, Samir. Le cannabis va être légalisé. Ton business principal va s'effondrer. Qui va acheter du shit de merde dans une cage d'escalier quand il pourra acheter du cannabis contrôlé dans une coopérative légale ? »

Pause.

— Résultat : soit tu coules avec le navire. Soit tu sors maintenant. Avec dignité.

MEHDI (*sceptique*) : — Et tu crois qu'il va accepter de sortir ? Comme ça ?

LYSON : — Je sais pas. Mais on va lui proposer quelque chose de concret.

Elle compte sur doigts.

— Un : il arrête le trafic. Progressivement. Pas du jour au lendemain. Mais il prépare sa sortie.

— Deux : il déclare ses revenus. On calcule des impôts rétroactifs. Pas pour le tuer. Mais pour qu'il rentre dans le système légal.

— Trois : régularisation s'il est sans-papiers. Avec une taxe sur ses revenus futurs, reversée au quartier. Pour rouvrir les services publics.

— Quatre : formation. Reconversion. Il connaît le cannabis ? Parfait. Il devient conseiller dans une coopérative légale. Ou formateur prévention.

— Cinq : pas de prison. Sauf s'il a du sang sur les mains.

— Six : il peut enfin vivre normalement. Compte bancaire. Sécu. Retraite. Ses enfants peuvent dire « mon père travaille ».

Silence.

MEHDI (*voix tremblante*) : — Et tu crois vraiment qu'il accepterait ça ?

LYSON : — Réfléchis : qu'est-ce qu'il a à perdre en m'écoutant ? Une heure de son temps ? Et qu'est-ce qu'il a à gagner ? Une sortie. Avant que tout s'effondre. Parce que Samir, il est pas stupide. Il sait que tôt ou tard, il finit en taule. Ou mort. Ou les deux.

Mehdi sort une troisième cigarette. La tourne entre ses doigts sans l'allumer.

MEHDI : — Et ces coopératives... c'est quoi exactement ?

LYSON : — Des structures légales. Citoyennes. Gérées par les habitants. Contrôlées par l'État. Pas des multinationales qui s'enrichissent. Des gens du quartier qui bossent, qui sont payés dignement, et qui réinvestissent dans le quartier.

Pause.

— Ici, à Guillotière, on pourrait créer une coopérative cannabis. Tu sais qui pourrait bosser dedans ? Samir. Toi. D'autres qui veulent sortir. Parce que vous connaissez le produit, les clients, le marché. Autant utiliser cette expertise pour quelque chose de légal.

Mehdi rit nerveusement. Premier vrai rire.

MEHDI : — T'es en train de me dire que je pourrais bosser légalement... dans le cannabis ?

LYSON : — Exactement. Pas dans le trafic. Dans la régulation. Avec un salaire. Un contrat. Une dignité.

Silence.

MEHDI : — Mais... et si Samir refuse ? Et s'il croit que c'est un piège ?

LYSON : — Alors on lui laisse le choix. Il choisit le lieu. L'heure. Les conditions. Il amène qui il veut. Nous, on vient à trois maximum : moi, Karim, et peut-être Steph. Pas de flics. Pas de journalistes. Juste une conversation.

MEHDI : — Samir va vouloir des preuves. Il va vouloir savoir si ton beau-père a vraiment vécu ça.

LYSON (*sourit*) : — Alors préviens-le de préparer ses poumons. Steph va lui faire goûter ses « filles ».

MEHDI : — Ses filles ?

LYSON : — Ses plants. Il en a quatre dans la cave. Il les appelle comme ça. Ma mère les fait pousser, lui les fume. Chacun son truc.

MEHDI (*sourire, vrai*) : — Ta mère fait pousser ?

LYSON : — Ouais. Elle dit que c'est joli, que ça sent bon, et que si ça aide Steph avec son dos, autant le faire bien.

MEHDI (*secoue tête*) : — Putain. Vous êtes vraiment pas comme les autres.

LYSON : — Non. On fait pas semblant. Et c'est exactement ce qu'on va dire à Samir : on te juge pas, on te propose une sortie.

Silence. Mehdi allume enfin sa troisième cigarette. Tire dessus profondément.

MEHDI : — Et moi, je fais quoi dans tout ça ?

LYSON : — Toi, tu es le passeur. Entre nous et eux. Tu connais Samir. Tu connais les codes. Tu connais la rue. Tu peux organiser cette rencontre.

Pause.

— Et après, si Samir accepte... tu deviens médiateur. Entre la rue et nous. Tu vas voir les autres guetteurs. Tu leur expliques qu'il y a une sortie. Pas pour les juger. Pas pour les balancer. Pour leur montrer qu'il y a une autre voie.

Pause.

— Et dans le programme, y'a un salaire pour ça. 1 500 euros net par mois. Avec contrat. Avec sécu. Avec retraite.

MEHDI (*voix brisée*) : — 1 500 ?

LYSON : — 1 500. De quoi aider ta mère. De quoi payer tes petits frères. De quoi vivre dignement.

Silence. Mehdi regarde le mur tagué en face. Cigarette se consume. Cendre tombe.

MEHDI : — Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu viens ici, toi, une fille de 23 ans que personne connaissait y'a six mois... pourquoi tu viens me parler comme si j'étais quelqu'un ?

LYSON (*voix douce*) : — Parce que quelqu'un l'a fait pour moi. Steph. Quand j'étais cassée. Quand mon père m'avait détruite. Il m'a tendu la main. Il m'a dit : «

Tu vaux quelque chose. »

Pause.

— Alors maintenant, c'est mon tour.

Mehdi écrase cigarette. Mains tremblent. Pleure silencieusement. Épaules secouées.

MEHDI : — J'ai tellement peur.

LYSON : — Je sais. Moi aussi.

MEHDI : — De quoi t'as peur, toi ?

LYSON : — De vous décevoir. De pas être à la hauteur. De tout foirer.

Mehdi sourit léger.

MEHDI : — On a tous peur, alors.

LYSON : — Oui. Mais on fait quand même.

Silence. Le bruit du café filtre à travers le mur. Voix. Rires. Vie.

Mehdi se redresse. Essuie visage dos de main. Respire fort.

MEHDI : — Ok.

LYSON : — Ok quoi ?

MEHDI : — Ok, je vais en parler à Samir. Je vais lui dire qu'une fille veut le voir. Pour lui proposer une sortie.

Pause.

— Mais je te préviens : il va flipper. Il va croire que c'est un piège.

LYSON : — Alors rassure-le. Dis-lui qu'on vient pas pour le détruire. On vient pour lui tendre la main. Une dernière fois.

Pause.

— Et dis-lui un truc de ma part.

MEHDI : — Quoi ?

LYSON : — Dis-lui : « La guerre est finie. On a tous perdu. Il est temps de reconstruire. »

MEHDI (*hoche tête*) : — Je vais lui dire.

Silence. Deux secondes. Puis Mehdi tend main. Lyson la prend. Mais pas poignée de main classique. Mehdi la tire. L'embrasse sur joue. Rapidement. Gêné.

MEHDI (*voix basse*) : — Merci.

LYSON (*sourit*) : — C'est toi qui me remercies ?
C'est toi le courageux, Mehdi.

Ils rentrent.

PARTIE 7 : LE DÉPART

[16h00 — Derniers instants au café]

Le café s'est vidé un peu. Reste le noyau. Karim, Inès, Fatima, les ados, Amina, Sara, Nadia. Et Mehdi, qui ne se cache plus au fond mais se tient près de Karim.

Mehdi, yeux rouges mais regard déterminé.

Karim s'approche immédiatement.

KARIM (*bas*) : — Alors ?

MEHDI : — Je vais en parler à Samir. Pour une rencontre. Elle veut lui proposer une sortie. Avec son beau-père.

Karim écarquille yeux. Regarde Lyson.

KARIM : — T'es sérieuse ?

LYSON : — Complètement.

Karim souffle. Passe main sur visage.

KARIM : — Putain. Si ça marche...

LYSON : — Si ça marche, ça change pas juste Guillotière. Ça montre que c'est possible.

KARIM : — Et si ça marche pas ?

LYSON : — Alors au moins, on aura essayé. Et Mehdi saura qu'on l'a pas lâché.

Karim regarde Mehdi. Puis Lyson. Puis sourit.

KARIM : — Vous êtes complètement fous.

Il les serre tous les deux dans ses bras.

— Mais putain, j'y crois.

Karim tape dans mains. Fort.

KARIM : — Ok tout le monde ! On récap.

Le café se tait.

KARIM : — Prochaine réunion : samedi prochain.

14h. Ici. Café Le Refuge. Tout le monde est bienvenu. Vous. Vos potes. Vos voisins. Vos familles. On ouvre les portes. On parle. On construit.

Il ouvre bras.

— Groupe WhatsApp : « Quartier Guillotière — Nous la jeunesse ». Ceux qui veulent, donnez-moi vos numéros.

Mains levées. Beaucoup. Karim note. Crée groupe. Ajoute tout le monde. Notif WhatsApp fusent dans la salle. *Ding ding ding ding.*

Karim tape message groupe :

« *Bienvenue à tous. Prochaine réunion : samedi prochain, 14h, ici. Tout le monde est bienvenu. Parlez-en autour de vous.* »

Réactions immédiates : ☐  ☐ ☐ ☐

KARIM : — On se lâche pas.

TOUS : — On se lâche pas !

Lyson regarde montre. 16h15.

LYSON (*à Max*) : — On doit y aller. Train 17h30.
Faut qu'on bouge.

Max hoche tête.

Lyson fait tour du café. Serre mains. Embrasse joues.
Échange numéros.

FATIMA (*la serre fort*) : — Reviens vite.

INÈS (*pleure*) : — Merci. Pour tout.

LES ADOS : — On sera là samedi !

AMINA : — Je t'attends pour la réunion chez moi.

NADIA : — Je t'envoie la traduction arabe dès que
c'est prêt.

SARA : — Je documente tout. T'inquiète.

Mehdi s'approche. Remet capuche. Mais cette fois,
pas pour se cacher. Juste habitude.

MEHDI (*voix basse*) : — À samedi.

LYSON (*sourit*) : — À samedi, Mehdi.

Karim la serre dans ses bras.

KARIM (*chuchote*) : — Tu as changé quelque chose aujourd'hui. Tu le sais, ça ?

LYSON (*chuchote*) : — Non. C'est vous qui avez changé la mienne.

Lyson et Max sortent. Porte verte se referme derrière eux.

[16h20 — Rue Chevreul]

Soleil décline. Air frais. Ils marchent. Silencieux.

Lyson regarde autour. Les immeubles. Les trottoirs défoncés. Les boutiques. Les gens. Tout lui semble différent maintenant.

MAX (*après 2 minutes de silence*) : — Ça va ?

LYSON (*voix basse*) : — Ouais.

Pause.

— Mais je suis plus la même.

MAX : — Je sais.

Ils continuent marcher. Main dans la main.

LYSON : — J'ai vu leurs visages, Max. J'ai entendu

leurs histoires. Et je peux plus faire comme si elles existaient pas.

MAX : — Tu vas pas faire comme si.

LYSON : — Non. Mais maintenant... j'ai une responsabilité. Ils m'ont fait confiance. Mehdi m'a fait confiance. Et je peux pas les trahir.

MAX : — Tu les trahiras pas.

LYSON (*s'arrête, le regarde*) : — Comment tu le sais ?

MAX (*sourire doux*) : — Parce que je te connais.

Ils s'embrassent. Doucement. Sur le trottoir défoncé de la rue Chevreul.

Puis reprennent marche. Descendent escaliers. Ligne D, direction Part-Dieu.

Lyson regarde une dernière fois la sortie. Le quartier. La rue.

LYSON (*murmure*) : — Je reviendrai.

MAX : — Je sais.

[16h40 — Gare Part-Dieu]

Le métro arrive, les portes s'ouvrent et ensemble, ils montent.

Gare Part-Dieu. Ils trouvent leur quai. Train 17h30 pour Nice. Attente. Banc en métal. Lyson fatiguée. S'appuie contre Max.

PARTIE 8 : LE RETOUR — LE TRAIN

[17h30 — Départ Lyon]

Train démarre. Banlieues de Lyon défilent à l'envers. HLM. Entrepôts. Zones commerciales. Puis la campagne.

Lyson a posé sa tête sur l'épaule de Max. Yeux fermés mais pas endormie. Max lit.

Silence. Quinze minutes.

Puis Lyson ouvre les yeux. Regarde par la vitre. Vignes dans le crépuscule.

LYSON (*voix basse*) : — Max ?

MAX : — Mmh ?

LYSON : — J'ai merdé, tout à l'heure.

Max pose son livre. La regarde.

MAX : — Merdé comment ?

LYSON : — Le discours. Dans le café. Quand j'ai commencé à pointer les gens du doigt. « Toi Fatima, toi Mehdi, toi Inès. » C'était... c'était un truc de politicienne. Pas de Jagrat.

Max ne dit rien. Attend.

LYSON : — Jagrat, c'est l'état éveillé. Le doute. L'ingénierie. Pas l'émotion. Et moi, j'ai été submergée par l'émotion et j'ai improvisé un meeting. Exactement ce que Steph m'a appris à ne PAS faire.

Pause.

— J'ai senti les histoires. Fatima, le bus, le gamin asthmatique. Inès qui pleure. Mehdi qui... Putain, Mehdi.

Voix se brise.

— Et j’ai fait ce que n’importe quel politicien aurait fait : j’ai surfé sur l’émotion. Au lieu de tenir le cadre.

MAX (*lentement*) : — C’est vrai. Une partie de ton discours ressemblait à un meeting.

LYSON (*grimace*) : — Merci de pas me mentir.

MAX : — Mais...

Il la regarde.

— ...le moment avec Patrick, c’était Jagrat. Quand il t’a défiée et que t’as répondu « je sais pas si je suis différente ». Quand t’as dit « on verra, c’est tout ce que je demande ». Ça, c’était honnête. Ça, c’était le doute. Pas la certitude. Pas le sauveur.

Lyson réfléchit.

LYSON : — Ouais. Patrick m’a remise en place.

MAX : — Et tu l’as laissé faire. T’as pas contre-attaqué. T’as encaissé. C’est ça, Jagrat.

Pause.

— Le meeting, c'était quand t'as eu peur de les perdre. L'émotion, c'est quand tu te raccroches à ce que tu connais. Et toi, t'as grandi en regardant des politiciens parler. C'est logique que ça sorte sous pression.

LYSON (*soupire*) : — Steph va me défoncer.

MAX (*sourit*) : — Non. Il va te dire exactement ce que je viens de dire. Et il va te demander comment tu vas faire différemment la prochaine fois.

Lyson sort téléphone. Hésite. Puis ouvre Discord.
Salon #retours-terrain.

Elle tape :

« *Lyson ici. Je reviens de Lyon. Guillotière. Café Le Refuge. J'ai rencontré Karim, Inès, Mehdi, Fatima, et plein d'autres. J'ai entendu leurs histoires. C'est RÉEL. C'est pas des stats. C'est pas des concepts. Ce sont des GENS. Et on va les porter. Tous. Jusqu'au bout. »*

Puis elle ajoute un deuxième message :

« Et je dois être honnête : j'ai pas été parfaite. J'ai été submergée. J'ai fait du meeting alors que je devais faire du Jagrat. Patrick, un homme de 62 ans, m'a remise en place. Il avait raison. On doit être meilleurs que ça. Pas des sauveurs. Des ingénieurs. On construit, on ne prêche pas. Je ferai mieux la prochaine fois. »

Elle envoie. Réactions immédiates. Des dizaines. □

♥ □ □ □

Puis un message de Karim :

« T'as pas merdé. T'as appris. C'est la différence. »

Puis un message anonyme d'un salon qu'elle connaît pas :

« C'est la première fois qu'un politique dit qu'il a merdé. T'es pas une politique. T'es Jagrat. Continue. »

Lyson range téléphone. Ferme yeux. Tête sur épaule Max.

Je suis partie de Nice ce matin en pensant que j'allais juste rencontrer des gens. Je reviens avec un poids sur les épaules. Pas un poids qui m'écrase. Un poids qui me tient debout.

Parce que maintenant, je sais pourquoi je fais ça. Pas pour moi. Pour eux. Pour Mehdi qui a 17 ans et qui guette parce qu'il a pas le choix. Pour Fatima qui se trimballe 3 enfants pendant 1h30 pour aller chez le médecin. Pour Inès qui pleure parce qu'elle peut plus soigner correctement. Pour Karim qui tient un foyer avec rien.

Mais aussi pour Patrick. Qui a pas applaudi. Qui doute encore. Et qui a eu raison de me bousculer.

Je suis leur voix. Mais je dois aussi être leur rigueur. Pas juste porter. Construire.

Steph dirait : « L'émotion, c'est le carburant. L'architecture, c'est le moteur. L'un sans l'autre, t'avances pas. »

La prochaine fois, je tiendrai le cadre. Je tiendrai Jagrat.

*Mais ce soir, dans ce train qui traverse la Provence
dans le noir, je pleure. Pas de tristesse. De
responsabilité. Parce que 25 personnes m'ont
regardée dans les yeux et m'ont dit : « On est avec toi.
»*

Et un gamin de 17 ans m'a fait confiance.

Je n'ai pas le droit de trahir ça.

CHAPITRE 14 - Retour au calme

Il y a des moments où rien ne se passe. Où l'Histoire fait une pause. Où les mouvements s'arrêtent pour respirer.

Ce n'est pas un hasard. C'est une nécessité.

Lyson l'avait compris : si elle voulait tenir, il fallait d'abord revenir.

Revenir chez elle. Revenir à l'ordinaire. Revenir au silence.

Janvier en Moselle, c'est un mois qui ne pardonne pas.

Le ciel est bas, gris métallique, comme une tôle froide posée sur le monde. Les arbres sont noirs, dépouillés, dessinés au fusain sur le blanc sale de la neige tassée. L'air pique. Il ne mord pas : il pique. Une petite douleur sèche dans les narines, sur les joues, au bout des doigts.

Les rues sont étroites, bordées de maisons basses en briques rouges ou en crépi beige. Des volets fermés. Des cheminées qui fument. Des voitures garées n'importe

comment sur les trottoirs défoncés. Quelques gamins emmitouflés rentrent de l'école, sacs trop lourds sur le dos, bonnets enfoncés jusqu'aux yeux.

C'est un paysage qui ne se vend pas. Qui ne fait rêver personne.

Mais c'est là que Lyson a grandi.

Et c'est là qu'elle revient, quand elle a besoin de se rappeler qui elle est.

La maison de sa grand-mère est petite. Deux étages, jardin à l'arrière, portail en fer rouillé qui grince depuis quinze ans. Personne ne l'a huilé. Personne ne le fera.

Lyson pousse la porte d'entrée. Chaleur immédiate. Odeur de café, de lessive, de radiateur électrique qui chauffe trop fort.

— T'es là ? crie sa grand-mère depuis la cuisine.

— Ouais.

Lyson enlève ses chaussures, pose son sac dans l'entrée, se frotte les mains.

Sa grand-mère apparaît, torchon sur l'épaule, cheveux blancs attachés n'importe comment.

— T'as mangé ?

— Oui.

— T'es sûre ?

— Oui mamie.

— Je t'ai fait des crozets. Au cas où.

Lyson sourit. Sa grand-mère fait toujours “au cas où”. Au cas où quelqu'un passe. Au cas où elle aurait faim. Au cas où le monde s'effondre et qu'il faille nourrir tout le quartier.

— Je vais en prendre un peu quand même, dit Lyson.

Sa grand-mère sourit aussi. Un sourire discret. Celui des grands-mères qui savent que leurs petits-enfants mentent un peu, mais qui sont contentes qu'ils le fassent.

Elles s'installent à la table de la cuisine. Une table en formica jaune pâle, achetée dans les années 90, jamais changée. Il y a des traces de couteau, des auréoles de

tasses, des initiales gravées par Lyson quand elle avait dix ans.

Les crozets sont trop chauds. Lyson souffle dessus, mange lentement.

— T’as l’air fatiguée, dit sa grand-mère.

— Ça va.

— Non. T’as l’air fatiguée.

Lyson lève les yeux. Sa grand-mère la regarde. Pas avec inquiétude. Avec cette attention calme des gens qui savent lire les silences.

— C’est Jagrat ? demande-t-elle.

Lyson hoche la tête.

— Ça prend beaucoup de temps.

— Et d’énergie.

— Oui.

Sa grand-mère ne dit rien pendant un moment. Elle boit son café. Regarde par la fenêtre. Les toits enneigés. Le jardin vide.

— Tu sais ce que je dis toujours ?

— Quoi ?

— Que tu peux pas porter le monde toute seule.

Lyson sourit. Un sourire fatigué.

— Je sais. Mais je peux essayer.

— Justement. Essayer, c'est bien. S'oublier, c'est con.

Lyson rit. Un petit rire sec.

— Mamie...

— Quoi ?

— T'as le droit de dire "con" maintenant ?

— J'ai toujours eu le droit. Je le fais juste rarement.

Elles restent là, à manger en silence. Dehors, un chat traverse le jardin. Il laisse des traces dans la neige.

Le lendemain, Lyson traverse la frontière.

Quinze minutes en voiture. De la Moselle française au Luxembourg.

Une petite ville, propre, ordonnée, avec ses rues pavées, ses boutiques bien entretenues, ses lampadaires qui fonctionnent tous.

La maison est à l'écart, dans un quartier résidentiel calme. Un peu plus grande que celle de la grand-mère. Un peu plus bordélique aussi.

Lyson sonne. La porte s'ouvre presque immédiatement.

— Ma chérie !

Sa mère. Cheveux attachés, pull confortable, sourire fatigué mais heureux.

Elle prend Lyson dans ses bras. Un câlin serré, long, sans paroles.

— Viens. On a fait du thé. Stéphane est dans son garage, il bricole encore un truc.

Elles s'installent dans le salon. Canapé en cuir beige, table basse en verre, mais avec des livres qui traînent, des vinyles empilés, des projets de Stéphane partout.

Le thé est servi dans des tasses en porcelaine. Jamais dans des mugs. Jamais.

— Alors ? demande sa mère.

— Alors quoi ?

— Jagrat. Ça avance ?

Lyson hoche la tête.

— Oui. Beaucoup.

— Trop ?

Lyson marque une pause.

— Peut-être.

Sa mère sourit. Un sourire fin, inquiet.

— Tu sais ce que je dis toujours.

— Que tout ce qui monte trop vite finit par s'effondrer.

— Exactement.

Elle pose sa tasse.

— Mais je dis aussi qu'il faut oser. Alors...

Elle regarde Lyson droit dans les yeux.

— Continue. Mais n’oublie pas de revenir ici de temps en temps.

— Pour quoi faire ?

— Pour te souvenir que tu es humaine. Pas une icône.

Lyson baisse les yeux.

— Je ne suis pas une icône.

— Pas encore. Mais tu le deviens. Et ça, ma chérie, c’est dangereux.

Un silence.

— Comment je fais pour pas le devenir ?

Sa mère sourit encore.

— Tu reviens ici. Tu manges avec mamie. Tu vois tes amis. Tu fais des choses banales.

Elle marque une pause.

— Les icônes, elles ne sont plus banales. Et quand tu n’es plus banale... tu n’es plus vraiment vivante.

Lyson reste silencieuse. Elle boit son thé. Regarde par la fenêtre. Le jardin. La neige.

— Merci maman.

— De rien ma chérie.

Le soir même, Stéphane rentre de son garage.

Il a les mains sales, de la sciure dans les cheveux, l'air concentré de quelqu'un qui vient de finir quelque chose d'important (ou pas).

— Salut gamine.

— Salut Steph.

Il se lave les mains au robinet de la cuisine, s'essuie sur son pantalon.

— T'as mangé ? demande-t-il.

— Trois fois aujourd'hui. Mamie, maman, et maintenant toi.

— Tant mieux. Moi j'ai fait des pâtes. Y'en a pour toi si tu veux.

— Je vais prendre un verre.

— Cave. Sers-toi.

Lyson descend à la cave. Bouteilles partout. Vin, bière, whisky. Stéphane aime bien boire. Pas trop. Juste assez pour que les soirées glissent doucement vers des conversations qu'on n'aurait pas eues sobre.

Elle remonte avec une bouteille de rouge. Stéphane a fini de ranger. Il s'installe dans le salon. Canapé défoncé, table basse couverte de magazines, de livres, de télécommandes qui ne fonctionnent plus.

Stéphane sert deux verres. Ils trinquent. Sans raison. Juste parce que.

— Alors ? demande-t-il.

— Alors quoi ?

— Jagrat. Ça devient gros.

Lyson hoche la tête.

— Oui.

— Trop gros ?

— Peut-être.

Il boit une gorgée. Réfléchit.

— T'as peur ?

Lyson ne répond pas tout de suite.

— Oui.

— De quoi ?

— De tout. De l'échec. Du succès. De devenir quelqu'un que je ne suis pas.

Stéphane hoche lentement la tête.

— C'est normal.

Il pose son verre.

— Mais tu sais ce qui me rassure ?

— Quoi ?

— Que t'aies peur. Parce que ceux qui n'ont pas peur... ce sont les pires.

Un silence.

— Lyson... si ça marche... si tu gagnes...

Il cherche ses mots.

— N'oublie jamais que c'est pas toi qui as gagné. C'est nous. Tous. Les gens qui y ont cru. Qui ont bossé. Qui ont tenu.

Elle le regarde.

— Je sais.

— Non. Je veux dire... vraiment. Pas juste “je sais” intellectuellement.

Il se penche vers elle.

— Le jour où tu commenceras à croire que c’est grâce à toi... c’est le jour où on perdra.

Lyson baisse les yeux.

— J’essaie de pas l’oublier.

— Essaie pas. Fais-le.

Il sourit.

— Et si jamais tu commences à déconner, je viendrai te botter le cul.

Elle rit.

— Promis ?

— Promis.

Le lendemain, Lyson décide de sortir. Elle a besoin de marcher, de voir des gens et de se fondre dans l'ordinaire.

Elle met un bonnet, une grosse écharpe, un manteau sombre. Rien qui attire l'attention.

Elle marche dans les rues. Pas de but précis. Juste marcher.

Les vitrines des magasins affichent des soldes. Des mannequins figés dans des poses absurdes. Des promos sur des choses dont personne n'a besoin.

Quelques passants. Emmitouflés. Pressés. Personne ne la regarde.

C'est agréable, l'anonymat.

Elle entre dans un café. Un petit café de quartier, avec des tables en formica, un comptoir en bois, une machine à café qui fait du bruit.

Elle commande un chocolat chaud. S'installe près de la fenêtre.

Dehors, la neige recommence à tomber. Doucement. De gros flocons lents.

Elle regarde les gens passer. Une vieille dame avec un caddie. Un jeune couple qui rit. Un type en costard qui parle au téléphone, l'air stressé.

Et puis, une voix.

— Excuse-moi...

Lyson lève les yeux.

Une fille. Vingt ans, peut-être. Cheveux longs, piercing au nez, regard un peu timide.

— Oui ?

La fille hésite.

— T'es... t'es Lyson ?

Lyson marque une pause. Sourit.

— Oui.

La fille sourit aussi. Un sourire immense.

— Putain... c'est trop fou. Je... je te suis depuis le début sur Discord.

Elle hésite. Sort son téléphone.

— Je peux... je peux prendre une photo ?

— Avec plaisir , répondit-elle. Selfie?

La fille s’approche, elle prend la photo. Elle tremble un peu.

— Merci. Merci vraiment. T’as... t’as changé ma vie.

Lyson ne sait pas quoi répondre. Elle pose sa main sur l’épaule de la fille.

— C’est toi qui changes ta vie. Pas moi.

La fille hoche la tête. Les larmes aux yeux.

— Continue, dit-elle. On est là.

Elle repart.

Lyson reste immobile un moment.

Puis elle se lève. Elle se retrouve dehors, le chocolat chaud à moitié fini sur la table.

Elle marche vite. Pas pour fuir. Juste pour bouger.

Le froid lui fait du bien. Il la ramène au réel.

Elle s’arrête sur un pont. En dessous, une rivière. Gelée sur les bords. L’eau coule au centre, noire, lente.

Elle regarde son téléphone. Le message de la fille du café :

“Merci d’avoir pris le temps. T’es réelle. Continue. On est là.”

Lyson sourit.

Elle range son téléphone.

Respire profondément.

Et repart.

Le soir, Lyson rejoint des amis et Max dans un bar. Rien de fancy. Un bar de quartier, lumières tamisées, musique pas trop forte, tables en bois collantes.

Il y a Mathieu, Tom, Clara. Des amis de lycée. Ceux qu’elle voit une ou deux fois par an, quand elle passe.

Ils commandent des bières. Ils parlent de tout. De rien. Des jobs, des plans, des emmerdes.

Personne ne parle de Jagrat.

Pendant une heure, Lyson redevient juste Lyson. Pas la candidate. Pas la voix d’un mouvement.

Juste une fille de 23 ans qui boit une bière avec des potes.

Et puis, quelqu'un s'approche de leur table.

Un type. La trentaine. Chemise, jean, l'air sympa.

— Excuse-moi... t'es Lyson ?

Lyson lève les yeux. Sourit poliment.

— Oui.

— Putain... je... je voulais juste te dire merci.

Il marque une pause.

— Mon frère, il est dans les quartiers à Marseille. Il suit tout ce que tu fais. Il m'a dit... il m'a dit que pour la première fois, il avait l'impression de compter.

Sa voix tremble un peu.

— Alors voilà. Merci.

Lyson se lève. Lui serre la main.

— C'est pas moi qu'il faut remercier. C'est lui. Et tous ceux qui font le boulot.

Le type hoche la tête. Sourit.

— Ouais. Mais quand même.

Il repart.

Lyson se rassoit.

Ses amis la regardent. Impressionnés. Un peu gênés.

— C'est chelou, dit Clara.

— Quoi ?

— De te voir comme ça. Reconnue. Par des inconnus.

Lyson hausse les épaules.

— Ça arrive de plus en plus.

Tom se penche vers elle.

— T'as pas peur ?

— De quoi ?

— Que ça devienne trop grand. Que tu perdes le contrôle.

Lyson regarde son verre.

— Tout le temps.

Un silence.

Mathieu reprend la parole.

— Mais tu continues quand même.

— Oui.

— Pourquoi ?

Elle lève les yeux vers eux.

— Parce que si je m'arrête maintenant... tous ceux qui y ont cru vont penser qu'ils se sont trompés.

Elle marque une pause.

— Et je peux pas leur faire ça.

Clara pose sa main sur la sienne.

— On est fiers de toi. Tu sais ça ?

Lyson sourit. Un sourire fatigué.

— Merci.

Ils restent là encore une heure. À boire. À rire. À oublier.

Et quand Lyson rentre chez elle, elle se sent un peu plus légère.

Pas sauvée. Pas guérie.

Juste... un peu moins seule.

Le dimanche soir, Lyson rentre dans la famille de Max.

Max et elle marche vers la maison de son père.

— Ça t'a fait du bien ? demande-t-il.

— Oui.

— T'es prête ?

— Pour quoi ?

— Pour la suite.

Lyson regarde par la fenêtre. Les lumières de Moselle qui se réfléchissent et se déforme au gré du ruisseau.

— Je sais pas. Mais on y va quand même.

Max sourit.

— C'est bien. C'est comme ça qu'on gagne.

Lyson ne répond pas.

Elle pense à sa grand-mère. À Stéphane. À la fille du café. Au type du bar.

Elle pense à tous ces gens qui croient en elle. Qui suivent. Qui attendent.

Et elle se dit :

Il faut pas les décevoir.

Mais il faut pas non plus s'oublier.

C'est ça, l'équilibre.

Et peut-être que c'est ça, le plus dur.

CHAPITRE 15 - Dialogue entre un vieux con et une gamine qui doute

Le restaurant est à moitié vide. Une table près de la fenêtre. Lyson arrive, écharpe défaite, cheveux en bataille, cernes sous les yeux. Stéphane est déjà installé, verre de rouge devant lui, sourire en coin.

STÉPHANE *(sans lever les yeux de la carte)*
T'es en retard.

LYSON *(s'assoit lourdement)*
Désolée. Le train...

STÉPHANE
Le train, mon cul. T'étais sur Discord.

LYSON *(rougit)*
Comment tu...

STÉPHANE *(lève enfin les yeux, sourire ironique)*
Parce que moi aussi j'étais sur Discord. Salon #pilier-éducation. T'as posté y'a dix minutes. « On reprend demain 14h. »

LYSON (*soupire*)

Merde.

STÉPHANE

Mais c'est pas grave. J'ai commandé pour toi.

LYSON

T'as commandé quoi ?

STÉPHANE

Ce que je commande toujours pour les gens qui vont craquer : du gras, du sucre, et de l'alcool.

LYSON

Je vais pas craquer.

STÉPHANE (*la regarde par-dessus son verre*)

Ma chérie, tu tiens debout par habitude. Mais dedans, t'es déjà en miettes.

Silence. Lyson baisse les yeux. Le serveur arrive, dépose deux assiettes : tartiflette pour elle, rognons pour lui. Plus une bouteille de vin blanc.

LE SERVEUR (*avec un accent luxembourgeois à couper au couteau*)

Bon appétit.

STÉPHANE

Merci mon grand.

Le serveur repart. Stéphane remplit le verre de Lyson. Elle ne proteste pas.

STÉPHANE

Allez. Mange. Après on parlera.

LYSON (*pique mollement sa fourchette dans la tartiflette*)

J'ai pas faim.

STÉPHANE

Je m'en fous. Mange quand même. Le désespoir, ça se combat le ventre plein.

Elle mange. Il mange. Silence complice. Bruit de couverts. Dehors, une voiture passe. La neige commence à tomber.

Ils ont mangé la moitié de leurs assiettes. Lyson pose sa fourchette. Respire profondément.

LYSON

Steph...

STÉPHANE (*continue de manger*)

Hm ?

LYSON

Je crois que je suis en train de foirer.

STÉPHANE (*mastique lentement, avale, boit une gorgée*)

Développe.

LYSON

Je... je sais plus ce que je fais. Y'a des milliers de jeunes qui me suivent. Y'a des groupes Discord partout. Y'a des réunions dans les quartiers. Y'a des élèves qui demandent à des profs pour intégrer Jagrat dans leurs cours. Y'a des opérations parrainages qui se montent. Y'a...

Elle s'arrête. Respire.

LYSON (*voix qui tremble*)

Et moi, je suis juste une étudiante de 23 ans qui a même pas encore son master.

STÉPHANE (*pose sa fourchette, la regarde*)

Et ?

LYSON

Comment ça, « et » ?

STÉPHANE

Ben oui, et ? T'es une étudiante de 23 ans. Et alors ?
C'est un problème ?

LYSON

Oui ! C'est un problème ! Parce que je suis censée être leur voix, mais je sais même pas ce que je dis la moitié du temps ! Parce que y'a des gens qui me demandent des trucs et je sais pas quoi répondre ! Parce que...

Elle s'arrête. Les larmes montent.

LYSON *(voix brisée)*

Parce que j'ai l'impression d'être une imposture.

Silence lourd. Stéphane ne dit rien. Il boit. Regarde par la fenêtre. Puis revient vers elle.

STÉPHANE *(ton calme, presque doux)*

T'as fini ?

LYSON *(surprise)*

Quoi ?

STÉPHANE

Ton petit numéro de « je suis une imposture ». T'as fini ? Ou t'en as encore sous le pied ?

LYSON *(se braque)*

C'est pas un numéro ! Je suis sérieuse !

STÉPHANE

Moi aussi. Alors réponds : t'as fini de te flageller, ou tu veux que je te passe le fouet pour que tu continues ?

Lyson le fixe, entre colère et surprise. Puis elle éclate. Pas en sanglots. En mots.

LYSON *(voix monte)*

Tu comprends pas ! Y'a des gens qui comptent sur moi ! Mehdi compte sur moi ! Karim compte sur moi ! Inès compte sur moi ! Fatima compte sur moi ! Et je suis même pas capable de gérer mon propre emploi du temps ! J'ai raté deux TD cette semaine ! Mon mémoire est en retard ! Et je dors quatre heures par nuit parce que je passe mes nuits sur Discord à répondre à des gens que je connais même pas !

Elle respire fort. Essuie une larme.

LYSON *(plus bas)*

Et toi... toi t'es là, tranquille, à boire ton vin, comme si

c'était rien. Comme si tout ça c'était normal. Mais c'est pas normal ! Rien de tout ça est normal !

Silence.

STÉPHANE (*pose son verre, se penche en avant*)
T'as raison.

LYSON (*relève la tête, surprise*)
Quoi ?

STÉPHANE
T'as raison. C'est pas normal.

Il la regarde droit dans les yeux.

STÉPHANE
Mais tu sais ce qui est encore moins normal ? C'est qu'une fille de 23 ans soit obligée de porter ça. Parce que tous les adultes ont renoncé.

LYSON (*secoue la tête*)
C'est pas une réponse, ça.

STÉPHANE
Ah bon ? C'est quoi que tu veux, comme réponse ?

LYSON

Je sais pas ! Que tu me dises que j'ai raison d'avoir peur
! Que c'est trop lourd ! Que je devrais arrêter !

STÉPHANE

Tu veux que je te dise d'arrêter ?

LYSON

Je...

Elle hésite.

LYSON *(plus bas)*

Non.

STÉPHANE

Alors pourquoi tu me demandes de te le dire ?

LYSON

Parce que... parce que j'ai besoin d'entendre que c'est pas de ma faute si je suis fatiguée !

STÉPHANE *(se recule, croise les bras)*

Bien sûr que ce n'est pas de ta faute. Personne n'a dit que c'était de ta faute.

LYSON

Mais j'ai l'impression que si je m'arrête, je les trahis !

STÉPHANE

Qui ?

LYSON

Mehdi ! Karim ! David, Hervé, Dylan et tous ceux qui croient en moi !

STÉPHANE *(ton ironique)*

Ah. Donc si je comprends bien : tu veux arrêter, mais tu peux pas arrêter, parce que si tu arrêtes, tu trahis des gens qui comptent sur toi. C'est ça ?

LYSON

Oui ! Exactement !

STÉPHANE

Et du coup, t'es coincée. Dans une prison que tu t'es fabriquée toute seule.

LYSON *(fronce les sourcils)*

C'est pas moi qui me la suis fabriquée ! C'est eux qui...

STÉPHANE *(coupe)*

C'est eux qui quoi ? Qui t'ont forcée ? Qui t'ont menacée ? Qui t'ont mise au pied du mur ?

LYSON

Non, mais...

STÉPHANE

Alors c'est toi. C'est toi qui te mets cette pression.
Personne d'autre.

Silence. Lyson baisse les yeux.

STÉPHANE *(plus doux)*

Et tu sais pourquoi tu te mets cette pression ?

LYSON *(murmure)*

Non.

STÉPHANE

Parce que tu crois que tu leur dois quelque chose.

Il se penche encore.

STÉPHANE

Mais tu leur dois rien, ma chérie. Rien du tout.

LYSON *(relève la tête, presque choquée)*

Comment ça, je leur dois rien ?!

STÉPHANE

Exactement ce que je dis. Tu leur dois rien. Ils t'ont rien prêté. T'as rien signé. T'as rien promis.

LYSON

Mais si ! J'ai promis que je serai leur voix !

STÉPHANE

Non. T'as accepté d'être leur voix. C'est pas pareil.

LYSON

Quelle différence ?

STÉPHANE (*sourire en coin*)

Une promesse, tu peux la rompre. Une acceptation, tu peux la retirer. À tout moment. Sans raison. Juste parce que t'en peux plus.

Il boit une gorgée.

STÉPHANE

Et tu sais quoi ? Ils comprendraient. Parce qu'ils sont pas des monstres. Ils sont juste des gens.

LYSON (*secoue la tête*)

Tu comprends rien. Si j'arrête maintenant, tout s'effondre.

STÉPHANE

Ah oui ? Tout s'effondre ? Genre, le Discord disparaît ? Les groupes locaux s'évaporent ? Les gens arrêtent de penser Jagrat ?

LYSON

Non, mais...

STÉPHANE

Alors rien s'effondre. Ils continuent. Sans toi. Comme ils l'ont fait pendant quatre mois quand t'étais en Chine.

Il la fixe.

STÉPHANE

T'as déjà oublié ? Pendant que t'étais à Shanghai, ils ont monté des relais, créé des outils, organisé des réunions. Sans toi. Parce qu'ils avaient pas besoin de ta permission. Ils avaient besoin que tu leur donnes le feu vert. Et tu l'as fait. C'est fini. Maintenant, ils roulent tout seuls.

LYSON *(voix brisée)*

Mais si je pars, ils vont croire que je les abandonne !

STÉPHANE *(tape du poing sur la table, doucement mais fermement)*

Non. Ils vont croire que t'es humaine. Et que même les humains ont le droit de craquer.

Silence.

STÉPHANE *(plus doux)*

Lyson... tu te souviens quand t'avais 16 ans ? Quand ton père t'avait détruite ?

LYSON *(baisse les yeux)*

Oui.

STÉPHANE

Tu te souviens ce que tu m'as dit, un soir, dans cette même maison ?

LYSON *(murmure)*

Que je voulais mourir.

STÉPHANE

Exactement. Tu voulais mourir. Parce que tu croyais que tu valais rien. Que t'étais cassée. Que personne pourrait jamais t'aimer.

Il se penche.

STÉPHANE

Et regarde où t'es maintenant.

LYSON *(larmes coulent)*

Je suis fatiguée, Steph.

STÉPHANE

Je sais. Mais t'es vivante. Et t'es pas seule. Et des milliers de jeunes te suivent parce qu'ils voient en toi quelqu'un qui a survécu. Pas quelqu'un qui a réussi. Quelqu'un qui a **survécu**.

Il essuie une larme sur sa joue, un geste paternel.

STÉPHANE

Et tu sais pourquoi ils te suivent ?

LYSON

Non.

STÉPHANE

Parce que tu leur ressembles. Parce que t'es pas une héroïne parfaite. T'es juste une fille qui a eu mal, et qui a transformé sa douleur en quelque chose de plus grand qu'elle.

Silence.

STÉPHANE

Alors oui, c'est lourd. Oui, c'est injuste. Oui, tu devrais pas avoir à porter ça à 23 ans. Mais tu le portes quand même. Parce que tu sais ce que c'est, de souffrir. Et tu veux pas que les autres souffrent comme toi.

LYSON (*essuie ses larmes*)

Mais je suis pas... je suis pas assez bien pour ça.

STÉPHANE (*rit doucement*)

Ah. On y vient.

LYSON

À quoi ?

STÉPHANE

Au cœur du problème. Tu crois que t'es pas assez bien.

LYSON

Ben... oui.

STÉPHANE

Pourquoi ?

LYSON

Parce que... parce que je suis personne ! Je suis une étudiante lambda ! J'ai même pas mon master ! J'ai pas d'expérience politique ! J'ai jamais milité ! J'ai jamais...

STÉPHANE (*coupe*)

T'as jamais voulu le pouvoir.

Silence brutal.

LYSON

Quoi ?

STÉPHANE *(se penche, voix grave)*

C'est ça qui te rend digne, ma chérie. Ce n'est pas ton CV. Ce n'est pas ton diplôme. Ce n'est pas ton expérience.

Il tape du doigt sur la table.

STÉPHANE

C'est que tu ne veux pas du pouvoir.

LYSON *(secoue la tête)*

Je ne comprends pas.

STÉPHANE

Écoute-moi bien. Tous les politiciens que tu vois à la télé, tous ceux qui te promettent monts et merveilles... tu sais ce qu'ils ont en commun ?

LYSON

Non.

STÉPHANE

Ils **veulent** le pouvoir. Ils le cherchent. Ils se battent pour. Ils mentent pour. Ils trahissent pour. Parce qu'ils

croient que le pouvoir, c'est la réussite. La reconnaissance. La gloire.

Il boit.

STÉPHANE

Mais toi... toi, t'as jamais cherché le pouvoir. T'as juste posté une vidéo un soir, parce que tu savais plus quoi faire de ta douleur. Et cette vidéo a touché des gens. Pas parce que tu voulais qu'elle touche. Mais parce qu'elle était **vraie**.

LYSON (*murmure*)

Mais maintenant, j'ai du pouvoir. Même si je ne le voulais pas.

STÉPHANE

Exactement. Et c'est pour ça que t'es digne de le porter.

Il la fixe.

STÉPHANE

Parce que ceux qui cherchent le pouvoir sont dangereux. Mais ceux qui le reçoivent sans le vouloir... ceux-là, ils peuvent changer le monde.

LYSON

C'est quoi, cette philosophie de comptoir ?

STÉPHANE *(rit)*

C'est du Platon, ma chérie. « La République », livre VI. Socrate dit : « Les meilleurs gouvernants sont ceux qui ne veulent pas gouverner. »

LYSON

Sérieux ?

STÉPHANE

Sérieux. Parce que ceux qui veulent gouverner le font pour eux. Mais ceux qui gouvernent sans le vouloir... ils le font pour les autres.

Il remplit leurs verres.

STÉPHANE

Alors oui, c'est lourd. Oui, c'est injuste. Mais c'est exactement pour ça que c'est toi. Parce que si c'était quelqu'un qui voulait ce pouvoir... on serait déjà foutus.

LYSON *(sourit faiblement)*

T'es en train de me dire que je dois accepter d'être malheureuse pour sauver le monde ?

STÉPHANE (*rit franchement*)

Non ! Je te dis que t'as le droit d'être malheureuse, fatiguée, et paumée. Mais que même comme ça, t'es digne. Parce que ta dignité, elle vient pas de ta perfection. Elle vient de ton **refus** de devenir ce que les autres attendent de toi.

Il se penche.

STÉPHANE

Tous les politiciens jouent un rôle. Mais toi... toi, tu refuses de jouer. Et c'est ça qui fait peur. Parce qu'on peut pas te contrôler. On peut pas te corrompre. On peut pas t'acheter.

Il sourit.

STÉPHANE

Parce que tu veux pas du pouvoir. Tu veux juste que les gens arrêtent de souffrir.

LYSON

Mais toi... toi, pourquoi t'as créé Jagrat ?

STÉPHANE (*sourit tristement*)

Parce que je voulais pas que toi, et tous ceux comme toi, vous vous retrouviez comme moi à 50 ans.

LYSON

Comment ça ?

STÉPHANE

Avec des regrets. En me disant : « J'aurais pu faire quelque chose. Mais j'ai rien fait. »

Il regarde par la fenêtre.

STÉPHANE

J'ai dealé dans les années 1990-2000. Pas longtemps. Mais assez pour voir des potes finir en taule. D'autres morts. D'autres perdus dans la came. Et moi, j'ai eu de la chance. J'ai pu sortir. Me reconstruire. Devenir quelqu'un de « bien » comme ils disent.

Il revient vers elle.

STÉPHANE

Mais j'ai jamais oublié ceux que j'ai laissés derrière. Et pendant 30 ans, je me suis dit : « Un jour, je ferai quelque chose. Pour eux. Pour leurs enfants. »

Il sourit.

STÉPHANE

Et puis je t'ai vue. Toi. Brisée par ton père. En train de te relever. En train de poser des questions que personne osait poser. Et je me suis dit : « C'est elle. C'est elle qui peut porter ça. »

LYSON *(voix tremblante)*

Mais pourquoi moi ?

STÉPHANE

Parce que t'as souffert. Vraiment souffert. Et que seuls ceux qui ont souffert peuvent comprendre la souffrance des autres.

Il pose sa main sur la sienne.

STÉPHANE

Et parce que tu veux pas du pouvoir. Tu veux juste que ça s'arrête. La douleur. L'injustice. L'abandon.

Silence.

STÉPHANE

Alors oui, je t'ai mis ce poids sur les épaules. Et oui, c'est lourd. Mais je l'ai fait parce que je savais que toi, tu le porterais avec dignité. Pas avec orgueil. Avec **dignité.**

LYSON (*essuie ses larmes*)

Et si j'échoue ?

STÉPHANE

Tu échoueras avec dignité.

LYSON

Et si je réussis ?

STÉPHANE

Tu réussiras avec dignité.

Il sourit.

STÉPHANE

Dans les deux cas, tu restes toi. Et c'est tout ce qui compte.

LYSON (*respire profondément*)

Ok.

STÉPHANE

Ok quoi ?

LYSON

Ok, je continue.

STÉPHANE

Pourquoi ?

LYSON *(le regarde)*

Parce que t'as raison. Je veux pas du pouvoir. Mais je veux que ça change.

Elle sourit faiblement.

LYSON

Et parce que si c'est pas moi... ce sera quelqu'un qui veut le pouvoir. Et là, on est vraiment foutus.

STÉPHANE *(lève son verre)*

À la dignité, alors.

LYSON *(lève le sien)*

À la dignité.

Ils trinquent. Boivent. Silence.

Le serveur s'approche. Dépose l'addition.

LE SERVEUR *(accent luxembourgeois, sourire en coin)*

C'était bon ?

STÉPHANE

Excellent.

LE SERVEUR *(regarde Lyson)*

Vous allez mieux, mademoiselle ?

LYSON *(surprise)*

Vous... vous avez entendu ?

LE SERVEUR *(hoche la tête)*

Difficile de pas entendre. Vous parliez pas vraiment bas.

Il sourit.

LE SERVEUR

Pour ce que ça vaut... je crois que votre père a raison.
Ceux qui ne veulent pas du pouvoir sont les seuls à
devoir l'avoir.

Il repart. Lyson et Stéphane se regardent. Rien.

LYSON

Même le serveur fait de la philo maintenant ?

STÉPHANE

Bienvenue au Luxembourg. Ici, même les serveurs lisent
Platon.

*Ils se lèvent. Enfilent leurs manteaux. Sortent dans la
neige.*

*Ils marchent côte à côte. La neige tombe doucement.
Silence paisible.*

LYSON

Steph ?

STÉPHANE

Oui ?

LYSON

Merci.

STÉPHANE

De quoi ?

LYSON

De m'avoir rappelé qui je suis.

STÉPHANE *(sourit)*

T'as jamais oublié qui tu étais, ma chérie. T'avais juste peur de l'assumer.

Ils continuent de marcher.

LYSON

Et maintenant ?

STÉPHANE

Maintenant, tu rentres. Tu dors. Et demain, tu continues. Avec dignité.

LYSON

Avec dignité.

Ils arrivent à la voiture. S'arrêtent.

STÉPHANE

Lyson ?

LYSON

Oui ?

STÉPHANE

N'oublie jamais : tu vaux pas plus que les autres. Mais tu vaux pas moins non plus. Et c'est pour ça que t'es digne de les porter.

Il lui ouvre la portière.

STÉPHANE

Allez. Monte. Ta mère nous attend à la maison.

CHAPITRE 16 - La machine en mouvement

Il y a des moments où l'on sent que quelque chose bouge. Pas d'un coup. Pas de manière spectaculaire. Mais comme une marée qui monte. Centimètre par centimètre. Jusqu'à ce que l'on se retourne et que l'on réalise que le paysage a changé.

Hiver 2026. Dehors, le froid pique. À l'intérieur, quelque chose chauffe.

Jagrat n'est plus une idée. C'est un réseau. Un organisme vivant. Décentralisé. Horizontal. En mouvement permanent.

Ce chapitre n'a pas de héros. Il n'a pas de narrateur unique. C'est un travelling. Une caméra qui glisse d'un lieu à l'autre, d'une conversation à l'autre, d'une action à l'autre.

Pour comprendre ce qu'est devenu Jagrat, il faut le voir vivre.

Partout. En même temps.

I. DISCORD — 23h47, un mercredi soir

Salon #pilier-transports

Le message tombe comme une pierre dans l'eau calme du canal.

@Chloé_Nantes : *“Proposition : gratuité totale des transports publics. Financée par taxe carbone véhicules individuels + réaffectation budget autoroutes. Objectif : désengorgement villes, réduction pollution, accès mobilité pour tous.”*

Une minute passe. Puis deux. Puis les réactions commencent.

□ 12

□ 8

□ 5

@Lucas_Bordeaux : “Intéressant. Mais quel impact budget ? On a des chiffres ?”

Chloé répond avec un lien. Un Google Doc. Quinze pages. Chiffré. Sourced. Comparatif européen. Villes qui l'ont fait. Celles qui ont échoué. Pourquoi.

@Amina_Marseille : “À Marseille ça marcherait jamais. Déjà qu’ils arrivent pas à faire rouler les bus à l’heure...”

@Samir_Lyon : “Justement. Si c’est gratuit, peut-être qu’ils investiront enfin dans du matériel qui marche.”

@Léa_Strasbourg : “En Allemagne, certaines villes testent. Résultats mitigés. Faut que ce soit combiné avec amélioration de l’offre. Sinon c’est juste des bus gratuits qui passent jamais. Au Luxembourg cela fonctionne très bien, bus et train”

@Thomas_Toulouse : “Et pour les zones rurales ? Vous faites comment ?”

Le débat s’enflamme. Trente messages en cinq minutes. Puis cinquante. Les arguments fusent : justice sociale, impact écologique, faisabilité budgétaire, risques de sur-fréquentation, nécessité d’investissements massifs préalables.

@Dylan_Rennes : “On pourrait tester en phases. Gratuit d’abord pour -25 ans et +65 ans. Puis extension progressive.”

@Océane_Lille : “Ou gratuit uniquement heures creuses au début. Pour éviter la saturation.”

Puis un message différent :

@Mehdi_Paris : “Moi je dis : on teste. On choisit 3-4 villes différentes. Une grande, une moyenne, une petite, un territoire rural. On lance pendant 6 mois. On documente tout. On compare. Et après on décide.”

Silence de quelques secondes.

Puis les réactions explosent :

- ☐ 47
- ☐ 32
- ☐ 28

@Chloé_Nantes : “C’est exactement ça. On théorise pas. On TESTE.”

@Lucas_Bordeaux : “Ok. Qui se lance ?”

Et là, tout s’accélère.

Quatre mains se lèvent virtuellement :

- **Aurélien**, 28 ans, Bourges — ville moyenne
- **Nadia**, 31 ans, Aubervilliers — banlieue dense
- **Théo**, 24 ans, Châteauroux — petite ville
- **Margot**, 26 ans, Creuse — territoire rural

@Mehdi_Paris : “Parfait. Vous quatre, vous créez un sous-groupe. Vous montez chacun une expérimentation locale. Vous documentez TOUT. Budget, fréquentation, retours usagers, incidents, bénéfices, problèmes. Dans 3 mois, on fait un retour d’expérience collectif.”

@Aurélien_Bourges : “On fait ça comment ? On a ni mandat ni budget.”

@Mehdi_Paris : “Jagrat, c’est pas attendre les mandats. C’est créer les faits. Vous allez voir vos élus locaux. Vous leur présentez la proposition. Vous leur dites : ‘On veut tester. Donnez-nous 3 mois. On documente. Si ça marche, vous récupérez le crédit. Si ça marche pas, on assume l’échec.’ Aucun politique refuse un test gratuit avec zéro risque.”

Un nouveau silence.

Puis :

@Aurélien_Bourges : “Ok. Je me lance.”

@Nadia_Aubervilliers : “Pareil.”

@Théo_Châteauroux : “Go.”

@Margot_Creuse : “On y va.”

Et c'est parti.

Quatre territoires. Quatre expérimentations. Un même principe : tester avant de théoriser.

C'est comme ça que Jagrat fonctionne.

Pas de grands discours.

Des actes.

II. BOURGES — Centre-ville — Café municipal

Jeudi 14h. Salle de réunion mairie.

Aurélien est assis face à trois élus : le maire-adjoint aux transports (la cinquantaine, costume gris, l'air fatigué), une conseillère municipale écologiste (trentenaire, dynamique, carnet à la main), et le directeur technique des transports urbains (la soixantaine, bras croisés, sceptique).

Aurélien a préparé son dossier. Quinze pages. Synthèse des expérimentations européennes. Chiffrage adapté à Bourges. Proposition de phase test de trois

mois : gratuité totale, du lundi au vendredi, de 9h à 16h (heures creuses).

Le maire-adjoint feuillette sans conviction.

— On a déjà du mal à financer l'existant. Vous proposez de perdre encore plus de recettes ?

Aurélien ne se démonte pas.

— Les recettes billetterie représentent 12% du budget transport. Le reste, c'est déjà des subventions publiques. Si on rend gratuit et qu'on augmente la fréquentation de 30%, on réduit l'usage voiture, donc les coûts indirects : pollution, bouchons, entretien routes, stationnements. À terme, c'est rentable.

La conseillère écologiste hoche la tête, intéressée.

— Et vous proposez de documenter ?

— Tout. Nombre de passagers avant/après. Provenance (anciens automobilistes, nouveaux usagers, reports depuis vélo/marche). Incidents. Satisfaction. Budget réel. On met tout en open data. Transparent. Si ça marche, vous en tirez le crédit politique. Si ça rate, on arrête et on documente pourquoi.

Le directeur technique se penche en avant.

— Trois mois, c'est court pour tirer des conclusions.

— C'est un pilote. Si les résultats sont prometteurs, on prolonge. Sinon, on coupe.

Silence. Les trois élus échangent un regard.

Le maire-adjoint soupire.

— Bon. On essaie. Mais je veux un rapport hebdomadaire. Et au moindre dérapage budgétaire, on stoppe.

Aurélien sourit.

— Marché conclu.

Trois semaines plus tard.

Aurélien est dans le bus de la ligne 3, carnet en main, montre au poignet. Il compte. Il observe. Il note.

Le bus est plein. Beaucoup plus qu'avant. Des jeunes, des vieux, des mères avec poussettes, des lycéens qui auraient pris le scooter avant.

Une femme d'une soixantaine d'années monte. Aurélien la reconnaît : Mme Leroux, retraitée, habitante du quartier des Gibjoncs. Avant, elle ne prenait jamais le bus. Trop cher pour ses petites courses.

Elle s'assoit, souffle, pose ses sacs.

Aurélien s'approche discrètement.

— Bonjour madame. Vous venez souvent en bus maintenant ?

Elle lève les yeux, surprise, puis sourit.

— Ah, trois fois par semaine maintenant ! Avant je prenais ma voiture, mais avec l'essence... et puis là, c'est gratuit, alors autant en profiter. Je vais au marché, à la bibliothèque, voir ma sœur à Saint-Doulchard. Franchement, ça change la vie.

Aurélien note. Une conversion. Voiture vers transport public. Bénéfice direct : réduction trafic, pollution, coût carburant pour l'utilisateur.

Mais il note aussi : bus plein. Presque trop. À 14h30, heure creuse normalement. Si ça continue, il faudra augmenter la fréquence.

Il envoie un message sur Discord, salon #retour-

bourges :

*“Semaine 3 : fréquentation +42%.
Conversion voiture-bus observée. Mais
saturation ligne 3 aux heures creuses. Faut
anticiper renfort.”*

Réponse immédiate de Nadia :

*“Pareil Aubervilliers. On sature. Mais c’est
bon signe. Ça veut dire que ça marche.”*

III. AUBERVILLIERS — Banlieue dense — Terrain de basket

Samedi 16h. Cité des Courtillières.

Nadia est assise sur un banc, ordinateur portable sur les genoux, câble de partage de connexion branché sur son téléphone. À côté d’elle, trois jeunes : Sofiane (19 ans), Kévin (17 ans), et Yasmine (20 ans).

Ils ont monté un “observatoire transport” sauvage. Pas officiel. Pas subventionné. Juste eux, des carnets, des téléphones, et la volonté de documenter.

Leur mission : suivre l'impact de la gratuité sur les déplacements des jeunes de la cité.

Sofiane montre son tableau Excel.

— Regarde. Avant, on prenait le bus que pour aller au bahut ou au taf. Maintenant, on le prend pour tout. Cinéma, potes, sport, même juste se balader. Genre, hier, Kévin a pris le bus juste pour aller à Pantin voir un match. Avant, jamais il aurait fait ça.

Kévin confirme, casquette vissée sur la tête.

— Ouais, trop cher. Aller-retour, c'était 4 balles. Pour un match ? Pas rentable. Maintenant, je monte, je descends, tranquille.

Yasmine ajoute, sérieuse :

— Mais y'a un truc. Les contrôleurs, ils sont déboussolés. Avant, ils contrôlaient les tickets. Maintenant, y'a plus de tickets. Alors ils savent plus quoi faire. Du coup, ils traînent, ils regardent les gens bizarrement. Ça crée des tensions.

Nadia note. Effet secondaire imprévu : perte de repères pour le personnel. Besoin de formation, de redéfinition des rôles.

Elle envoie sur Discord :

“Aubervilliers, semaine 3 : usage massif jeunes. Mobilité augmente. MAIS : personnel transport perdu. Faut former, recadrer missions. Sinon risque tensions.”

Réponse de Théo :

“Châteauroux pareil. Les chauffeurs savent plus pourquoi ils sont là si c’est gratuit. Faut revaloriser leur rôle : service public, aide, médiation.”

Nadia organise une réunion improvisée dans le local associatif de la cité. Quinze personnes : des jeunes, des mères, deux chauffeurs de bus en civil, un élu local.

Elle projette les chiffres sur le mur blanc, via un vieux rétroprojecteur emprunté à l’école.

— Semaine 1 : +38% de fréquentation. Semaine 2 : +51%. Semaine 3 : +63%.

Murmures dans la salle.

Une mère lève la main.

— Moi, avant, je prenais jamais le bus. Trop cher, trop compliqué. Maintenant, mes trois enfants vont à l'école en bus. Moi, je vais au marché. On économise 80 euros par mois. C'est énorme.

Un des chauffeurs, la cinquantaine, barbe grise, intervient.

— C'est bien, mais nous, on est débordés. Les bus sont pleins. Les gens montent, descendent, y'a des poussettes, des caddies, des vélos. On a pas été formés pour gérer ça. Avant, on conduisait. Maintenant, on est assistants sociaux, médiateurs, agents de sécurité...

Nadia hoche la tête.

— C'est pour ça qu'on documente. Pour remonter ça. Si le test devient pérenne, faut former le personnel. Revaloriser les salaires. Embaucher des médiateurs dédiés.

L'élus local, jeune trentenaire en jean-baskets, prend des notes frénétiquement.

— Je remonte tout ça au conseil municipal lundi. Mais franchement, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Ça marche.

Nadia sourit, mais reste prudente.

— Ça marche parce que les gens en avaient besoin. Maintenant, faut que l’infrastructure suive. Sinon, ça va s’effondrer.

IV. CHÂTEAUROUX — Petite ville — Lycée Blaise Pascal

Mardi 12h30. Cantine scolaire.

Théo est installé à une table avec six lycéens : Emma, Hugo, Lina, Baptiste, Chloé, et Mattéo. Ils ont créé un “club Jagrat” au lycée. Quinze membres. Objectif : vulgariser les piliers, tester des propositions locales, documenter.

Aujourd’hui, ils parlent transports.

Emma, déléguée de classe, cheveux roses, piercings, ouvre son carnet.

— Bon. La gratuité, ça marche. On est tous d’accord. Mais y’a un problème : les villages autour. Ceux qui sont à 15-20 kilomètres. Eux, ils ont toujours pas de bus.

Hugo, casquette à l'envers, ajoute :

— Ouais. Mon cousin, il habite à Diors. Y'a un bus le matin, un le soir. C'est tout. Si t'as cours l'après-midi, tu restes coincé en ville.

Théo écoute, note.

— Donc la gratuité, c'est bien. Mais si y'a pas de bus, ça sert à rien.

Lina, voile léger, lunettes, intervient.

— Exactement. Faut augmenter la fréquence. Et créer des lignes vers les villages isolés.

Baptiste, sportif, tee-shirt du club de rugby local, propose :

— On pourrait monter un système de covoiturage organisé. Genre, les gens qui ont une voiture et qui viennent en ville, ils prennent des lycéens des villages. Gratuit aussi. Géré par une appli.

Chloé, timide, lève la main.

— Et pour ceux qui peuvent pas conduire ? Les vieux, par exemple ?

Mattéo, cheveux longs, guitare toujours accrochée au dos, sourit.

— Transport à la demande. Tu appelles, un mini-bus vient te chercher. Comme un taxi, mais gratuit et collectif.

Théo tape tout ça sur son laptop.

— Ok. On a trois propositions complémentaires : 1.
Augmentation fréquence lignes existantes
2. Covoiturage organisé villages-ville
3. Transport à la demande pour zones blanches

Il envoie sur Discord :

*“Châteauroux : gratuité fonctionne en ville.
Mais territoires ruraux exclus. Propositions
lycéens : covoiturage + transport à la
demande. On creuse ?”*

Réponse de Margot :

*“EXACTEMENT mon problème en Creuse. Je
bosse dessus. On synchronise ?”*

Deux semaines plus tard, Théo organise une “consultation transport” ouverte au lycée. Affiche dans le hall : “Gratuité des transports : et si on imaginait mieux ?”

Cinquante lycéens viennent. Plus dix profs. Et, surprise, le maire de Châteauroux, alerté par le bouche-à-oreille.

Théo projette les résultats de l’expérimentation : +47% de fréquentation, baisse du trafic voiture en centre-ville de 12%, économies moyennes par foyer : 60€/mois.

Puis il montre les limites : saturation heures de pointe, exclusion zones rurales, personnel débordé.

Et enfin, les propositions des lycéens.

Le maire écoute, impressionné.

À la fin, il prend la parole.

— Je vais être honnête. Quand j’ai entendu parler de Jagrat, je pensais que c’était des gamins qui rêvaient. Mais là... vous avez fait en trois semaines ce que mon cabinet n’a pas réussi à faire en trois ans : documenter, tester, proposer.

Il marque une pause.

— On va pérenniser la gratuité. Et on va étudier vos propositions sur le transport à la demande.

Applaudissements dans la salle.

Mais Théo lève la main.

— Attendez. On pérennise, mais faut aussi investir. Plus de bus, plus de chauffeurs, formation du personnel, amélioration infrastructures. Sinon, dans six mois, ça s’effondre.

Le maire hoche la tête.

— Vous avez raison. On va chiffrer. Et on va chercher des financements. Région, État, Europe.

Théo sourit.

— Et nous, on continue de documenter. Transparent. Open data. Si ça marche, tout le monde peut copier. Si ça rate, on explique pourquoi.

V. CREUSE — Territoire rural — Salle des fêtes de Guéret

Vendredi 18h30. Réunion publique.

Margot est debout devant une trentaine de personnes : agriculteurs, retraités, jeunes parents, commerçants, deux élus locaux.

Le cadre est simple : tables en U, café thermos, gâteaux maison apportés par Mme Dupont (72 ans, bénévole à la bibliothèque).

Margot commence, micro bricolé à la main.

— Bonsoir à tous. Merci d’être venus. On va parler transports. Et je vais être directe : ici, y’a pas de transports.

Rires gênés dans la salle.

— Guéret, c’est 13 000 habitants. Les villages autour, entre 200 et 800. Les lignes de bus ? Une le matin, une le soir. Pour aller où ? À Guéret. Et après ? Rien.

Elle affiche une carte de la Creuse projetée sur le mur.

— Les points rouges, c’est les villages sans aucun transport public. Les points orange, c’est ceux avec une ligne, mais une seule. Les points verts... y’en a pas.

Silence lourd.

Un agriculteur, la soixantaine, casquette Kuhn, lève la main.

— Et la gratuité, ça change quoi si y’a pas de bus ?

Margot sourit.

— Rien. C’est exactement le problème. La gratuité, c’est bien pour les villes. Mais ici, faut d’abord créer l’offre.

Elle clique. Nouvelle diapo : “Trois solutions testées en Europe”.

— Un : transport à la demande. Vous appelez, un mini-bus vient vous chercher. Mutualisé si plusieurs personnes vont dans la même direction.

— Deux : covoiturage organisé par la collectivité. Plateforme locale. Les gens qui font le trajet quotidien (boulot, courses) prennent des passagers. Indemnisation carburant par la commune.

— Trois : lignes de bus scolaires ouvertes à tous. Les bus qui vont chercher les enfants le matin et le soir, on les ouvre aux adultes. Gratuit. Ça rentabilise les trajets.

Murmures intéressés.

Une jeune mère, poussette à côté d'elle, demande :

— Et ça coûte combien ?

Margot affiche le chiffrage.

— Transport à la demande : 180 000€/an pour couvrir un bassin de 10 000 habitants. Covoiturage organisé : 40 000€/an (plateforme + indemnisations). Ouverture bus scolaires : coût marginal quasi nul, juste communication.

Un élu local, maire d'une commune de 400 âmes, intervient.

— On a pas ce budget.

Margot ne se démonte pas.

— Alors on mutualise. Cinq communes ensemble. On monte un syndicat intercommunal transport. Et on demande des subventions régionales. La Région Nouvelle-Aquitaine finance jusqu'à 60% pour les projets mobilité rurale.

Le maire note.

— Et vous proposez de tester ?

— Exactement. Trois mois. On choisit un village pilote. On lance le transport à la demande. On documente : nombre d'appels, trajets effectués, coût réel, satisfaction usagers. Si ça marche, on étend.

Un retraité, ancien cheminot, lève la main.

— Moi, je veux bien être chauffeur bénévole. J'ai mon permis transport de personnes. Si ça peut aider...

Margot sourit, émue.

— Merci monsieur. Justement, on cherche des volontaires.

Trois autres mains se lèvent.

Deux mois plus tard.

Le transport à la demande tourne. Quatre chauffeurs bénévoles. Un mini-bus acheté d'occasion par la commune (15 000€, financé par une cagnotte participative locale). Une plateforme téléphonique simple : un numéro, un répondeur, des créneaux.

Margot compile les chiffres : 340 trajets en deux mois. 87 usagers différents. Principalement : rendez-vous médicaux, courses, visites familiales.

Coût réel : 220€/mois (carburant + entretien + assurance). Subvention régionale obtenue : 60%. Reste à charge commune : 88€/mois.

Elle envoie sur Discord :

“Creuse : transport à la demande opérationnel. 340 trajets / 2 mois. Coût réel 88€/mois après subventions. Modèle duplicable.”

Réponse collective :

□ 128

□ 94

♥ □ 76

@Chloé_Nantes : “Margot, tu viens de prouver qu’on peut faire du service public en zone rurale avec quasi rien. C’est juste de la volonté.”

@Mehdi_Paris : “C’est ça, Jagrat. Pas des grandes théories. Des actes. Partout.”

VI. RETOUR DISCORD — Trois mois plus tard

Salon #bilan-transports

@Mehdi_Paris : “Ok. On fait le bilan. Aurélien, Nadia, Théo, Margot : partagez vos résultats finaux.”

@Aurélien_Bourges :
“Bourges : gratuité heures creuses maintenue. Fréquentation +54%. Baisse trafic voiture -18%. Coût net après économies indirectes : quasiment neutre. Ville étend à toute la journée dès septembre.”

@Nadia_Aubervilliers :
“Aubervilliers : gratuité totale pérennisée. Fréquentation +70%. Problème saturation résolu par renfort matériel + 12 chauffeurs recrutés. Formation médiation en cours. Budget +12% mais financé par taxe stationnement.”

@Théo_Châteauroux :
“Châteauroux : gratuité actée. Extension lignes rurales votée. Covoiturage organisé lancé. 120 conducteurs inscrits. Transport à la demande en test sur 2 villages. Résultats dans 3 mois.”

@Margot_Creuse :

“Creuse : transport à la demande pérennisé. Extension 3 villages supplémentaires. Budget mutualisé 5 communes. Modèle exporté vers Corrèze et Lot. On devient référence nationale mobilité rurale.”

Silence virtuel. Puis :

@Chloé_Nantes : “On vient de prouver que la gratuité des transports, c’est pas une utopie. C’est juste une question de méthode.”

@Lucas_Bordeaux : “Et surtout : on l’a fait sans attendre l’État. On a testé. Documenté. Prouvé. Et maintenant, les villes suivent.”

@Mehdi_Paris : “C’est ça, la méthode Jagrat. On propose pas. On fait. Et on montre que ça marche.”

@Samir_Lyon : “Prochaine étape ?”

@Chloé_Nantes : “On généralise. On crée un guide open source : comment lancer la gratuité dans ta ville. Étape par étape. Chiffré. Documenté.”

@Léa_Strasbourg : “Et on l’envoie à toutes les communes de France.”

@Dylan_Rennes : “Je m’en occupe. Je compile les 4 expérimentations. Je rédige le guide. En ligne dans 2 semaines.”

@Théo_Châteauroux : “Et pendant ce temps, on passe au pilier suivant : la santé.”

Le salon s’emballe à nouveau. Les messages fusent. Les idées rebondissent. La machine continue.

Pendant ce temps, ailleurs...

@Thomas_Discord : “Sinon, les parrainages, on en est où ?”

@Karim_Lyon : “127 validés. Objectif 500. On tient le rythme.”

@Inès_Infirmière : “Et Lyson, elle suit tout ça ?”

@Mehdi_Paris : “Elle lit. Elle commente parfois. Mais elle fait ce qu’elle doit faire : elle porte la voix. Nous, on construit.”

@Karim_Lyon : “C’est parfait comme ça.”

VII. SOPHIA ANTIPOLIS — Campus SKEMA — 23h54

Lyson est dans sa chambre. Ordinateur ouvert. Discord affiché.

Elle a tout lu. Les quatre expérimentations. Les résultats. Les bilan. Les propositions.

Elle n’a rien dit. Juste observé.

Et elle sourit.

Parce qu’elle comprend enfin ce que Stéphane lui a dit au restaurant.

Ils n’ont pas besoin qu’elle fasse.

Ils ont juste besoin qu’elle soit là.

Qu’elle porte.

Qu’elle dise, quand il le faudra : “Regardez ce qu’ils ont fait. Écoutez-les.”

Elle ferme l’ordinateur.

Se couche.

Et pour la première fois depuis des semaines, elle dort

d'un sommeil lourd.

Parce qu'elle n'est plus seule.

Parce que la machine tourne.

Et qu'elle tourne bien.

CHAPITRE 17 - Le premier raté

Tout mouvement a son premier test de feu.

Pas celui qu'on choisit. Celui qui s'impose.

Jagrat avait grandi vite. Trop vite, peut-être. Les expérimentations se multipliaient. Les résultats tombaient. Positifs, pour la plupart. Bourges, Aubervilliers, Châteauroux, la Creuse : quatre succès documentés.

Mais le succès attire l'attention.

Et l'attention attire les prédateurs.

I. DISCORD — #pilier-transports — Mardi 22h34

Le salon ronronnait tranquillement.

Des échanges sur la généralisation des expérimentations. Des propositions pour améliorer le guide pratique. Des retours terrain encourageants.

Puis, un message.

@Pierre_Albi : *“Albi ici. On a testé la gratuité totale pendant 6 semaines. Résultat : échec total. Fréquentation en chute libre. Bus vandalisés. Chauffeurs en grève. Budget explosé. On arrête tout.”*

Silence de quelques secondes.

Puis les réactions commencent.

- ☐ 4
- ☐ 3
- ☐ 12

@Chloé_Nantes : “Attends, Albi ? On avait pas validé d’expérimentation là-bas. T’es qui exactement ?”

@Pierre_Albi : “Groupe local Jagrat Albi. On s’est lancés y’a deux mois. On vous a pas attendus pour agir.”

@Lucas_Bordeaux : “Ok mais... tu peux partager les chiffres ? La méthode ? Les résultats documentés ?”

@Pierre_Albi : “Pas le temps de tout documenter. On était sur le terrain, nous. Pas derrière un écran.”

@Théo_Châteauroux : “Justement, c’est ça le problème. Si c’est pas documenté, on peut pas analyser ce qui a merdé.”

Puis, deux minutes plus tard, un autre message.

@Marc_Albi : *“Pierre a raison. J’étais avec lui. Total fiasco. Les gens abusaient. Montaient dans les bus juste pour squatter. Incivilités partout. La gratuité, c’est une utopie de bobos parisiens.”*

@Nadia_Aubervilliers : “Minute. Squatter ? Incivilités ? On a géré ça à Aubervilliers. C’est pas la gratuité le problème, c’est l’accompagnement.”

@Marc_Albi : “Facile à dire quand t’es subventionnée par la mairie. Nous, on a rien eu. Résultat : chaos.”

Puis, comme une vague, d’autres comptes apparaissent.

@Julie_Albi : *“Confirme. Gratuité = anarchie. Les honnêtes gens peuvent plus prendre le bus.”*

@Sébastien_Toulouse : *“Pareil ici. On a testé dans un quartier. Résultat : dégradations +300%. On arrête.”*

@Arnaud_Montpellier : *“Vous comprenez pas que les gens respectent rien quand c’est gratuit ?”*

Le salon s’embrase. Les messages fusent. Les anciens membres tentent de répondre, de poser des questions, de demander des preuves. Mais les nouveaux comptes bombardent.

En vingt minutes, le salon #pilier-transports est illisible.

127 messages.

18 comptes inconnus.

Zéro documentation.

@Mehdi_Paris intervient, voix posée mais ferme :

“STOP. Tout le monde se calme. On reprend depuis le début. @Pierre_Albi, tu peux nous envoyer : 1) Le protocole d’expérimentation 2) Les chiffres avant/après 3) La documentation des incidents. Si c’est un échec, on l’analyse. Mais sans données, c’est juste du bruit.”

@Pierre_Albi : “On a pas de ‘protocole’. On a agi. C’est ça, Jagrat, non ? Agir ?”

@Mehdi_Paris : “Agir, oui. Mais documenter aussi. Sinon c’est pas une expérimentation, c’est de l’improvisation.”

@Marc_Albi : “Donc si on suit pas VOS règles, on est pas légitimes ?”

La tension monte.

@Aurélien_Bourges : “Personne dit ça. Mais si tu veux qu’on t’aide à comprendre ce qui a merdé, faut qu’on ait les infos.”

@Sébastien_Toulouse : “Ou alors vous acceptez juste pas qu’on remette en cause votre dogme de la gratuité.”

@Chloé_Nantes : “C’est pas un dogme. C’est une hypothèse testée. Et si elle échoue quelque part, on veut savoir pourquoi.”

Mais les nouveaux comptes ne lâchent pas. Ils enchaînent. Messages agressifs. Accusations. Insinuations.

“Vous êtes financés par qui ?”

“Jagrat = manipulation gauchiste”

“La gratuité détruit la responsabilité individuelle”

“Vous vivez dans des bisounours land”

Le salon devient un champ de bataille.

II. SOPHIA ANTIPOLIS — Chambre de Lyson — 23h12

Lyson est allongée sur son lit, ordinateur sur les genoux, Discord ouvert.

Elle lit. Depuis vingt minutes. Sans intervenir.

Elle voit les messages défiler. Les accusations. Les contre-accusations. La montée de la colère.

Son cœur bat vite. Ses mains tremblent légèrement.

Max est à côté d'elle, en train de lire un cours.

— Ça va ? demande-t-il en voyant son visage.

— Non. Ça part en vrille sur Discord.

— C'est grave ?

— Je sais pas encore.

Elle continue de lire.

@Pierre_Albi : “Vous voulez des preuves ? Tenez.”

Il poste un fichier PDF.
“Rapport_Albi_Transports_Gratuits.pdf”

Lyson l'ouvre.

Trois pages. Mal mises en page. Chiffres sans source.
Graphiques sans légende. Témoignages anonymes.

Elle fronce les sourcils.

@Chloé_Nantes : “Pierre, ce document... y'a pas de méthodologie. Pas de sources vérifiables. Comment on peut analyser ça ?”

@Pierre_Albi : “Donc si c'est pas dans VOS formats,

c'est pas valable ?”

@Lucas_Bordeaux : “Non, mais faut un minimum de rigueur. Là, on peut même pas vérifier.”

@Marc_Albi : “Typique. Vous acceptez que ce qui vous arrange.”

Et là, ça dégénère.

Les insultes commencent. Subtiles d’abord. Puis de moins en moins.

“*Bande de sectaires*”

“*Vous êtes pires que les politiques*”

“*Jagrat = secte*”

@Mehdi_Paris tente de modérer. Demande le calme. Rappelle les règles du salon.

Mais les nouveaux comptes ne s’arrêtent pas. Ils multiplient les messages. Noient le débat sous un flot ininterrompu.

Lyson sent la nausée monter.

Elle ferme les yeux. Respire.

Puis elle regarde Max.

— Je dois intervenir.

— T’es sûre ?

— Non. Mais si je le fais pas, ça va exploser.

Elle ouvre un fichier texte vierge. Commence à taper.

Efface. Recommence. Efface encore.

Les mots ne viennent pas.

Elle pense à Stéphane. À leur conversation au restaurant.

“Ta dignité, elle vient pas de ta perfection. Elle vient de ton refus de devenir ce que les autres attendent de toi.”

Elle inspire profondément.

Et elle tape.

III. LE MESSAGE DE LYSON — 23h34

@Lyson : *“Bonsoir à tous. Je vais intervenir, pas pour trancher, mais pour rappeler quelque chose d’essentiel.”*

Le salon se fige instantanément.

127 personnes connectées. Toutes lisent.

@Lyson : *“Jagrat, ce n’est pas un dogme. Ce n’est pas une vérité révélée. C’est une méthode. Et dans une méthode, il y a des réussites... et des échecs.”*

Elle marque une pause. Relit. Continue.

@Lyson : *“Si Albi a échoué, alors documentons cet échec. Pas pour le cacher. Pour le comprendre. Parce qu’un échec bien documenté vaut mieux que dix réussites floues.”*

@Pierre_Albi : *“Facile à dire quand c’est pas toi qui prends les coups.”*

@Lyson : *“Tu as raison. Je n’étais pas là. Je n’ai pas vécu ce que tu as vécu. Et c’est pour ça que j’ai besoin de t’entendre. Vraiment. Pas pour te contredire. Pour apprendre.”*

Silence virtuel.

@Lyson : *“Mais voilà ce que je propose : si l’expérimentation Albi a échoué, alors*

montons une contre-expérimentation. Pas pour te donner tort. Pour tester autrement. Avec d'autres moyens. D'autres accompagnements. Et cette fois, on documente tout. Ensemble."

Elle hésite. Puis ajoute :

@Lyson : "Je lance un nouveau salon : #transport-gratuit-Albi-on-recrute. Ceux qui veulent aider à comprendre ce qui s'est passé, et ceux qui veulent retenter autrement, rejoignez-nous. Sans jugement. Sans accusations. Juste de la méthode."

@Marc_Albi : "Et si on refuse ?"

@Lyson : "Alors tu refuses. C'est ton droit. Mais si tu veux qu'on avance, il faut qu'on se parle. Pas qu'on se crie dessus."

Elle tape encore, les doigts tremblants.

@Lyson : "Une dernière chose. Je ne critiquerai personne ici. Ni Pierre, ni Marc, ni aucun de ceux qui disent que ça a échoué. Parce que vous avez ESSAYÉ. Et essayer, c'est déjà plus que 99% des gens."

-
Pause.

@Lyson : *“Maintenant, on peut soit continuer à se battre. Soit essayer de comprendre. À vous de choisir.”*

Elle envoie.

Ferme les yeux.

Son cœur bat à tout rompre.

Max pose sa main sur son épaule.

— C’était bien.

— Je sais pas.

— Si. C’était juste.

IV. LA RÉACTION — 23h36 à 00h14

Les premières réactions tombent.

@Mehdi_Paris : ❤️👍

@Chloé_Nantes : “Exactement ça. On documente les échecs autant que les réussites.”

@Aurélien_Bourges : “Je rejoins le salon Albi. On analyse ensemble.”

@Nadia_Aubervilliers : “Pareil. Si on peut aider...”

Mais les comptes agressifs ne désarment pas.

@Marc_Albi : “Belles paroles. Mais au final, vous allez juste nous dire qu’on s’y est mal pris.”

@Lyson : “Non. On va chercher POURQUOI ça a merdé. Et peut-être qu’on trouvera que c’est pas la gratuité le problème. Peut-être que c’est le contexte. Les moyens. L’accompagnement. Ou peut-être que c’est vraiment la gratuité. Mais on saura.”

@Sébastien_Toulouse : “Et si on prouve que la gratuité marche pas, vous abandonnez l’idée ?”

@Lyson : “Si vous prouvez, avec des données solides, que ça ne marche nulle part, alors oui. On abandonne. Parce qu’on est pas attachés aux idées. On est attachés aux résultats.”

Un silence. Puis :

@Pierre_Albi : “Ok. Je viens au salon Albi. Mais je préviens : je lâcherai rien.”

@Lyson : “Parfait. Moi non plus.”

Le ton change. Subtilement. Mais il change.

D’autres comptes rejoignent le nouveau salon.

@Margot_Creuse : “Je viens aussi. On a eu des problèmes similaires en rural. Peut-être qu’on peut croiser les retours.”

@Théo_Châteauroux : “Les lycéens de Châteauroux peuvent aider à analyser les données si vous les partagez.”

Puis, surprise :

@Julie_Albi : “Moi aussi je viens. Mais juste pour voir.”

Et progressivement, le flot de messages agressifs ralentit.

Certains comptes se taisent. D’autres continuent encore un peu, mais sans écho.

Parce que Lyson n’a pas mordu à l’hameçon.

Elle n’a pas accusé. Elle n’a pas contre-attaqué.

Elle a juste... écouté. Proposé. Ouvert.

V. SALON #transport-gratuit-Albi-on-recrute — Mercredi 00h23

Le nouveau salon se remplit rapidement.

47 membres en dix minutes.

@Lyson ouvre :

“Bienvenue. Voici les règles simples :

- 1. On écoute avant de parler.*
- 2. On documente avant de conclure.*
- 3. On cherche à comprendre, pas à avoir raison.*

Si vous êtes d'accord, restez. Sinon, pas de souci, vous pouvez rester.”

Personne ne part.

@Pierre_Albi : “Ok. Par où on commence ?”

@Mehdi_Paris : “Par les faits. Tu peux nous dire exactement ce qui s’est passé ? Chronologie, contexte, décisions prises ?”

Pierre hésite. Puis commence à taper.

Un message long. Détaillé. Brut.

Il raconte :

- Lancement précipité, sans concertation avec la mairie
- Pas de communication préalable aux usagers
- Gratuité totale dès le premier jour, sans phase test
- Aucun renfort matériel ni humain
- Incidents dès la première semaine : bus bondés, tensions, dégradations
- Chauffeurs débordés, certains ont craqué
- Pression médiatique locale (journal régional hostile)
- Arrêt brutal au bout de 6 semaines

@Chloé_Nantes : “Ok. Donc c’est pas la gratuité qui a merdé. C’est la méthode de lancement.”

@Pierre_Albi : “Peut-être. Mais résultat, c’est un échec.”

@Aurélien_Bourges : “Un échec, oui. Mais instructif. Regarde : à Bourges, on a fait exactement l’inverse. Concertation mairie, phase test heures creuses,

communication massive, formation chauffeurs. Et ça a marché.”

@Nadia_Aubervilliers : “Pareil Aubervilliers. On a anticipé les problèmes. Renfort, médiation, accompagnement.”

@Pierre_Albi : “Donc on aurait dû faire pareil.”

@Margot_Creuse : “Pas forcément pareil. Mais avec une préparation similaire, oui.”

@Théo_Châteauroux : “Pierre, t’as dit que les chauffeurs ont craqué. Ils avaient été consultés avant ?”

@Pierre_Albi : “...Non.”

@Théo_Châteauroux : “Là, c’est une erreur. Les chauffeurs sont en première ligne. Si tu les impliques pas, ils sabotent. Même inconsciemment.”

Pierre ne répond pas tout de suite.

Puis :

@Pierre_Albi : “Ok. On a foiré la méthode. Mais maintenant, c’est cramé à Albi. Personne voudra retester.”

@Lyson : “Peut-être. Ou peut-être que si on montre qu’on a compris les erreurs, et qu’on propose mieux, ils acceptent. Mais d’abord, il faut documenter cet échec. Vraiment. Pour qu’il serve.”

@Marc_Albi (qui était resté silencieux) : “Et comment on fait ?”

@Mehdi_Paris : “On rédige un rapport d’échec. Public. Transparent. On explique ce qui a merdé. Pourquoi. Et ce qu’on aurait dû faire différemment.”

@Pierre_Albi : “Vous voulez qu’on s’affiche publiquement comme des ratés ?”

@Lyson : “Non. On s’affiche comme des gens qui ont essayé, qui ont échoué, et qui ont appris. C’est pas une honte. C’est du courage.”

Silence.

Puis :

@Pierre_Albi : “...Ok. Je le fais. Mais aidez-moi.”

VI. LA RÉDACTION DU RAPPORT —

Semaine suivante

Pendant une semaine, le salon #transport-gratuit-Albi-on-recrute devient un atelier d'analyse collective.

Pierre partage tout : les échanges avec la mairie (ou plutôt, l'absence d'échanges), les incidents rapportés, les témoignages chauffeurs, les articles de presse locaux.

Aurélien, Nadia, Théo, Margot croisent avec leurs propres expériences.

Chloé compile les données. Mehdi structure le rapport. Lyson relit, commente, nuance.

Le document fait 22 pages.

Titre : “Albi : Anatomie d'un échec et leçons pour l'avenir”

Sommaire :

- I. Contexte et lancement
- II. Déroulement et incidents
- III. Causes identifiées de l'échec
- IV. Ce qui aurait dû être fait différemment
- V. Recommandations pour futures expérimentations
- VI. Conclusion : l'échec comme étape nécessaire

La section III est la plus dure à écrire.

Parce qu'elle pointe les erreurs. Sans complaisance.

- Absence de concertation préalable
- Lancement précipité sans phase test
- Pas d'implication des chauffeurs
- Communication insuffisante
- Aucun renfort matériel
- Pas de plan B en cas de problème

@Pierre_Albi relit. Souffle.

| *“C’est dur à lire. Mais c’est juste.”*

@Lyson : “C’est pas pour te blâmer. C’est pour que d’autres ne refassent pas les mêmes erreurs.”

Le rapport est publié. Pas caché. Pas minimisé.

En open source. Sur le site Jagrat. Avec le même niveau de visibilité que les réussites.

Titre du post Discord :

| *“Rapport d’échec Albi : quand la méthode compte autant que l’idée.”*

Et là, quelque chose d’inattendu se produit.

Les réactions ne sont pas moqueuses.

Elles sont... respectueuses.

□ 94

♥ □ 67

□ 52

@Dylan_Rennes : “Respect. Afficher ses échecs comme ça, c’est rare. Et précieux.”

@Océane_Lille : “Ce rapport va nous éviter de refaire les mêmes conneries ailleurs.”

@Samir_Lyon : “Pierre, tu viens de faire quelque chose que 99% des politiques sont incapables de faire : avouer une erreur et en tirer des leçons.”

@Pierre_Albi : “Je me sens quand même con.”

@Lyson : “Bienvenue au club. On l’est tous. La différence, c’est qu’on l’assume.”

VII. LA CONTRE- EXPÉRIMENTATION — Trois

semaines plus tard

Pierre ne lâche pas.

Avec l'aide de Mehdi, Aurélien, et une nouvelle recrue locale (Mathilde, 29 ans, conseillère municipale écologiste Albi), il monte une contre-expérimentation.

Cette fois, méthodique.

Phase 1 : Concertation

Réunion avec la mairie. Présentation du rapport d'échec. Proposition nouvelle méthode. Accord obtenu pour un test de 3 mois.

Phase 2 : Implication chauffeurs

Quatre réunions avec les syndicats. Écoute des craintes. Co-construction du protocole. Formation médiation.

Phase 3 : Communication

Campagne d'information. Affiches, flyers, réseaux sociaux, presse locale. "On reteste. Mieux."

Phase 4 : Lancement progressif

Gratuité heures creuses d'abord (10h-16h). Pendant 4 semaines. Puis extension si résultats positifs.

Phase 5 : Documentation

Comptages quotidiens. Sondages usagers. Remontées chauffeurs. Incidents tracés. Budget suivi.

Les trois premiers jours sont tendus.

Tout le monde observe. La presse locale. Les opposants. Les sceptiques.

Puis, semaine après semaine, les chiffres tombent.

Fréquentation : +34%

Incidents : 2 (vs 47 lors de la première expérimentation)

Satisfaction chauffeurs : 78% positive

Budget : sous contrôle

@Pierre_Albi poste sur Discord, trois mois plus tard :

*“Albi, contre-expérimentation : succès.
Gratuité étendue à toute la journée. Rapport
complet en ligne.”*

Le salon explose.

☐ 289

☐ 201

♥☐ 154

@Lyson : “Pierre. Tu viens de prouver que l’échec n’est jamais définitif. Bravo.”

@Pierre_Albi : “Sans vous, j’aurais juste abandonné. Merci.”

VIII. LEÇONS — Discord, salon #méthode

@Mehdi_Paris ouvre une discussion bilan.

“Albi nous a appris quelque chose de fondamental : la méthode compte AUTANT que l’idée. Une bonne idée mal exécutée échoue. Une idée moyenne bien exécutée réussit.”

@Chloé_Nantes : “Et surtout : l’échec n’est pas une honte. C’est une étape.”

@Aurélien_Bourges : “Mais faut le documenter. Sinon c’est juste du gâchis.”

@Nadia_Aubervilliers : “Et faut accepter la critique. Pierre a pris cher. Mais il a écouté.”

@Lyson : “Parce qu’on l’a pas humilié. On l’a accompagné.”

@Margot_Creuse : “C’est ça qui change tout. On attaque pas les personnes. On analyse les processus.”

@Théo_Châteauroux : “Et on retente. Toujours.”

Mais il y a une autre leçon. Non dite. Mais comprise par tous.

Les trolls n’ont pas gagné.

Parce que Lyson n’a pas joué leur jeu.

Elle n’a pas contre-attaqué. Elle n’a pas accusé. Elle n’a pas rejeté.

Elle a écouté. Proposé. Ouvert.

Et ce faisant, elle a transformé des opposants en contributeurs.

@Marc_Albi, qui bombardait de messages hostiles au début, n’a plus rien posté depuis deux semaines.

@Julie_Albi est devenue membre active du salon Albi.

@Sébastien_Toulouse a rejoint un groupe de travail sur la médiation dans les transports.

Pas tous. Certains sont partis. D'autres continuent de critiquer ailleurs.

Mais beaucoup sont restés.

Parce qu'on leur a donné une place.

IX. SOPHIA ANTIPOLIS — Chambre de Lyson — Dimanche soir

Lyson est allongée, ordinateur fermé, regard au plafond.

Max est à côté d'elle.

— Ça va mieux ? demande-t-il.

— Oui.

— T'as eu peur ?

— Oui.

— Mais t'as géré.

— J'ai juste... fait ce qui me semblait juste.

Max sourit.

— C'est exactement ça, ton rôle.

Lyson tourne la tête vers lui.

— Mon rôle ?

— Oui. Pas imposer. Pas diriger. Juste... rappeler la méthode. Ouvrir la voie. Être la voix.

Elle reste silencieuse un moment.

Puis murmure :

— La voix. La voie.

Max l'embrasse sur le front.

— Dors. T'en as besoin.

Elle ferme les yeux.

Elle sait maintenant que son rôle n'est pas d'avoir raison.

C'est de tenir la porte ouverte.

Pour que d'autres puissent entrer.

Même ceux qui frappent fort.

Surtout ceux-là.

CHAPITRE 18 - Devant eux

Février. Toujours.

Clermont-Ferrand, collège Pierre-Mendès-France.
14h30.

Une salle polyvalente qui sent la craie, le papier et les baskets qui ont couru. Des chaises en plastique orange alignées en rangs serrés. Un tableau blanc au fond. Des affiches pédagogiques punaisées aux murs : “La conjugaison du passé simple”, “Les grandes dates de la Révolution”, “Respecte ton camarade”.

Au centre, une estrade improvisée. Deux tréteaux, une planche en bois, une nappe bordeaux qui cache mal les pieds bancals. Un micro sur pied, branché à une enceinte qui grésille déjà. Deux bouteilles d’eau. Un verre. Une chaise vide, tournée face au public.

Derrière, un vidéoprojecteur projette une diapo sobre :

“Lyson — Jagrat — Conférence ouverte”

Il y a 87 élèves. Des quatrièmes et des troisièmes. Certains sont là par choix. D’autres parce que leur prof les a inscrits d’office. On reconnaît les deux groupes à

leur posture : les volontaires sont penchés en avant, téléphone en main, nerveux. Les autres sont affalés, capuche sur la tête, AirPods encore dans les oreilles.

À gauche de la salle, trois profs : M. Blanchard (histoire-géo, 42 ans, celui qui a tout organisé), Mme Rousseau (français, 35 ans, curieuse mais sceptique), et M. Leroux (maths, 58 ans, venu “par solidarité”).

À droite, le CPE, bras croisés, l’air de surveiller une bombe à retardement.

I. L’ARRIVÉE — 14h28

La porte s’ouvre.

Lyson entre. Pas seule. Max la suit, sac à l’épaule, discret.

Elle porte un jean, des baskets blanches un peu sales, un pull beige trop grand. Les cheveux attachés, vite fait. Pas de maquillage. Cernes légères sous les yeux.

Elle ressemble à une étudiante qui sort d’une nuit blanche sur Discord.

Parce que c’est exactement ce qu’elle est.

M. Blanchard s'avance, sourire large, main tendue.

— Lyson ! Bienvenue ! Merci d'avoir accepté. C'est un honneur pour le collège.

Elle lui serre la main, un peu gênée.

— Merci de m'avoir invitée. Mais vraiment, c'est... je suis juste une étudiante, hein. Faut pas trop en faire.

M. Blanchard rit.

— Une étudiante qui fait trembler la République, peut-être.

Lyson grimace.

— Mouais. On verra.

Il la guide vers l'estrade.

— Alors, voilà. On a installé tout ça pour toi. Micro, chaise, eau. T'es prête ?

Lyson regarde l'estrade. Les deux tréteaux. La nappe bordeaux. Le micro qui attend.

Elle fronce légèrement les sourcils.

Puis elle se tourne vers les élèves.

87 paires d'yeux braqués sur elle. Certains chuchotent. D'autres filment déjà avec leur téléphone.

Elle inspire.

Puis, sans prévenir, elle attrape la chaise posée sur l'estrade.

La descend.

Et vient s'asseoir directement devant eux. Au même niveau. Sur le sol de la salle.

M. Blanchard se fige.

— Euh... Lyson ?

— Oui ?

— Le... le micro ?

— Pas besoin. On est 87. Je vais parler fort.

— Mais... l'estrade ?

— Je vais pas parler de là-haut. Je suis pas au-dessus de vous.

Silence dans la salle.

Le CPE lève les yeux au ciel. M. Blanchard panique

doucement. Mme Rousseau sourit, amusée.

Max, lui, s'installe au fond, ordinateur ouvert, et observe.

Lyson pose ses mains sur ses genoux. Regarde les élèves.

— Salut.

Un murmure dans la salle. Quelques “salut” timides en retour.

Elle sourit.

— Bon. Normalement, y'a une conférence prévue. Avec des diapos, un discours, tout ça. Mais franchement, je sais pas faire ça. Alors on va faire autrement.

Elle croise les jambes.

— Je vais juste... être là. Avec vous. Et on va parler. Si vous avez des questions, posez-les. Si vous avez des trucs à dire, dites-les. Si vous voulez juste écouter, écoutez. Et si vous vous en foutez complètement, bah... au moins vous avez raté deux heures de cours.

Rires dans la salle. L'atmosphère se détend un peu.

Un garçon au premier rang, casquette, lève la main.

— C'est vrai que t'as 23 ans ?

— Ouais.

— Et t'es encore étudiante ?

— Ouais. Master 2 à SKEMA. Je finis en juin.

— Et t'as le temps de faire... tout ça ?

Lyson rit.

— Non. J'ai pas le temps. Mais je le fais quand même.

Une fille, deuxième rang, pull rose, timide :

— Et... t'as peur ?

Lyson la regarde droit dans les yeux.

— Tout le temps.

— De quoi ?

— De foirer. De décevoir les gens. De dire des conneries. De pas être à la hauteur.

Silence.

— Mais je fais quand même.

La fille hoche la tête, émue.

II. LES QUESTIONS — 14h35

Les questions commencent. Pas ordonnées. Pas préparées. Juste... naturelles.

Un garçon au fond :

— C’est quoi, Jagrat ?

Lyson sourit.

— C’est un mot sanskrit. Ça veut dire “éveillé”. Mais c’est aussi un mouvement. Ou plutôt... une méthode. Pour essayer de réparer ce qui est cassé.

— Cassé comment ?

— Bah... vous le vivez, non ? L’école qui sert à rien. Les transports qui marchent pas. Les parents qui galèrent. Les profs qui sont épuisés. Les politiques qui promettent et qui tiennent jamais. Tout ça, c’est cassé. Et nous, on essaie de le réparer.

Une fille, lunettes, carnet ouvert :

— Mais comment ? Vous avez de l'argent ? Des soutiens ?

— Non. On a rien. Juste des gens. Des milliers. Qui bossent sur Discord, qui testent des trucs, qui documentent. On avance comme on peut.

— Et ça marche ?

— Des fois. Des fois non. Mais même quand ça marche pas, on apprend.

Un garçon, capuche sur la tête, air blasé :

— Ouais mais au final, ça sert à quoi ? Les adultes vous écouteront jamais.

Lyson le fixe.

— Peut-être. Mais on essaie quand même. Parce que si on essaie pas, c'est sûr qu'ils écouteront jamais.

Le garçon hausse les épaules. Mais il ne détourne pas le regard.

Une autre fille, voile beige, accent léger :

— Et toi, t'es qui dans tout ça ? T'es la chef ?

Lyson secoue la tête.

— Non. Je suis juste... la voix. Ceux qui bossent vraiment, c'est les autres. Moi, je porte ce qu'ils disent. C'est tout.

— Pourquoi toi ?

Lyson hésite.

— Parce que... j'ai posté une vidéo, un soir. Et elle a touché des gens. Je sais pas pourquoi. Mais depuis, je porte. Parce que c'est comme ça.

M. Blanchard, au fond, note frénétiquement dans son carnet. Mme Rousseau sourit. M. Leroux hoche la tête, impressionné malgré lui.

III. L'INTERVENTION DISCORD —

14h47

Un garçon, troisième rang, cheveux longs, tee-shirt noir, lève la main.

— Moi, je te suis sur Discord.

Lyson relève la tête, surprise.

— Sérieux ?

— Ouais. Pseudo @Enzo_Clermont. J'ai rejoint y'a un mois. Je lurke surtout. Mais je lis tout.

Lyson sourit.

— Cool. T'as vu la merde avec Albi ?

Enzo rit.

— Ouais. J'étais sur le salon. C'était chaud. Mais t'as bien géré.

— J'ai surtout eu peur.

— Ça se voyait pas.

Une autre voix s'élève. Une fille, queue de cheval, piercing au nez.

— Moi aussi je suis dessus. @Léa_Auvergne. J'ai même participé à un truc sur le pilier éducation.

Lyson écarquille les yeux.

— Attends... t'es celle qui a proposé le truc sur les groupes de devoirs mutualisés ?

Léa rougit.

— Ouais.

— C’était bien. On l’a gardé dans le doc.

Léa sourit, fière.

M. Blanchard intervient, perdu.

— Attendez... vous êtes déjà... vous participez déjà ?

Enzo se tourne vers lui.

— Bah ouais. Y’a pas besoin d’avoir 18 ans pour lire et proposer des trucs.

Lyson rit.

— Exactement. Le Discord, c’est ouvert. Si t’as des idées, tu les partages. Si t’as 14 ans ou 40, on s’en fout.

Mme Rousseau se penche vers M. Blanchard.

— Vous voyez ? Ils sont déjà dedans. Vous êtes juste en retard.

M. Blanchard soupire, amusé.

IV. LA VRAIE QUESTION — 15h03

Un silence s'installe. Puis une voix, au fond. Hésitante.

Une fille, petite, cheveux bouclés, pull trop grand.

— Lyson... tu crois vraiment qu'on peut changer les choses ?

Lyson la regarde longuement.

— Je sais pas.

La fille baisse les yeux.

— Mais... je crois qu'on peut essayer. Et que c'est déjà énorme.

Elle se penche en avant.

— Vous savez, moi, y'a deux ans, je pensais que j'étais cassée. Que je valais rien. Que personne m'écouterait jamais. Et aujourd'hui, je suis là. Devant vous. Parce que j'ai essayé.

Silence total.

— Alors oui, peut-être qu'on va se planter. Peut-être qu'on va rien changer. Mais au moins, on aura essayé. Et ça, personne pourra nous l'enlever.

La fille au fond essuie une larme, discrètement.

Enzo lève la main à nouveau.

— Et nous, on peut faire quoi ?

Lyson sourit.

— Rejoignez le Discord. Lisez. Proposez. Testez. Documentez. Ou alors, créez votre propre truc. Ici, au collège. Montez un club. Proposez des trucs à vos profs. Expérimentez.

Léa ajoute :

— On pourrait créer un salon Discord spécial collèges, non ?

Lyson hoche la tête.

— Carrément. Fais-le. T'as pas besoin de ma permission.

M. Blanchard intervient, excité.

— Et moi, je peux aider ?

Lyson se tourne vers lui.

— Évidemment. Vous êtes prof. Vous avez du pouvoir ici. Aidez-les à tester des trucs. Couvrez-les si ça foire. Soyez leur allié.

M. Blanchard note. Frénétiquement.

V. TRANSITION — 15h30

La “conférence” se termine. Pas vraiment. Elle se dissout.

Les élèves viennent vers Lyson. Par petits groupes. Timides. Curieux.

Certains veulent une photo. D’autres juste parler deux minutes. D’autres lui demandent comment rejoindre Discord, comment proposer une idée, comment documenter.

Lyson répond. Patiemment. Sans se presser.

Max observe, au fond. Sourire discret.

M. Blanchard s’approche.

— Lyson... j’ai une proposition.

— Laquelle ?

— Le lycée Blaise-Pascal, ici à Clermont. Ils veulent t’inviter aussi. Demain. Conférence plus formelle. Amphi. 200 lycéens.

Lyson grimace.

— Plus formelle ?

— Bah... oui. Enfin, sauf si tu veux refaire le coup de la chaise.

Lyson rit.

— Je vais y réfléchir.

VI. LYCÉE BLAISE-PASCAL — Lendemain, 14h

Amphithéâtre. 200 places. Presque toutes occupées.

Sur l'estrade : une table, deux chaises, deux micros, un vidéoprojecteur qui affiche "Conférence Lyson — Jagrat et démocratie participative".

Le proviseur est au premier rang. Trois journalistes locaux aussi. Des profs partout.

L'ambiance est différente. Plus tendue. Plus officielle.

Lyson arrive. Même tenue qu'hier. Jean, baskets, pull trop grand.

On la guide vers l'estrade.

Elle monte. S'assoit.

Le proviseur prend le micro.

— Mesdames, messieurs, chers élèves, nous avons l'honneur de recevoir aujourd'hui Lyson, figure montante du mouvement Jagrat, qui connaît

Lyson lève la main.

Le proviseur s'arrête, surpris.

— Pardon ?

— Je peux... je peux juste dire un truc avant ?

— Euh... oui, bien sûr.

Lyson se lève. Prend le micro. Regarde la salle.

— Salut. Alors, normalement, y'a un format. Un discours. Des questions-réponses bien ordonnées. Mais hier, au collège, on a fait autrement. Et c'était mieux. Alors je propose : je descends de l'estrade, je viens m'asseoir au premier rang, et on parle. Normalement. Comme des gens.

Silence dans l'amphi.

Le proviseur hésite.

— Mais... les micros ?

— On n'en a pas besoin. Vous m'entendez, là ?

— Euh... oui.

— Alors ça ira.

Elle descend. S'assoit au premier rang. Entre deux lycéens médusés.

Le proviseur, destabilisé, se rassoit. Les journalistes échangent des regards amusés.

Lyson regarde autour d'elle.

— Bon. Qui a des questions ?

Un silence. Puis une main se lève. Deuxième rang.

Un garçon, terminale, costume-cravate (délégué, probablement).

— Lyson... vous pensez que les jeunes peuvent vraiment changer la politique ?

Lyson sourit.

— Je pense que les jeunes peuvent essayer. Et que c'est déjà beaucoup.

— Mais concrètement ?

— Concrètement, regardez ce qui se passe. On a testé la gratuité des transports dans 4 villes. Ça a marché dans 3. On a monté des relais dans 127 villes. On a 500 parrainages en cours. Tout ça, c'est des jeunes qui l'ont fait. Sans argent. Sans parti. Juste avec une méthode.

Une fille, lunettes, cheveux violets :

— Mais vous allez vous présenter ?

— Je sais pas encore.

— Comment ça, vous savez pas ?

— Bah... je verrai. Si on arrive à 500 parrainages, oui. Sinon, non.

— Et vous avez peur ?

— Tout le temps.

La fille sourit.

VII. L'INTERVENTION LYCÉENNE

— 14h32

Un garçon, blouson en cuir, se lève.

— Moi, je suis sur le Discord depuis trois mois.
Pseudo @Lucas_Clermont63.

Lyson le reconnaît.

— Lucas ! T'es celui qui a bossé sur le pilier justice,
non ?

— Ouais. Avec @Sara_DroitPublic.

— C'était solide. Merci.

Lucas rougit légèrement.

— Bah... normal.

Une autre voix. Une fille, casquette, survêt.

— Moi aussi. @Chloé_Pascal. Je lurke surtout. Mais
je veux dire un truc.

Lyson hoche la tête.

— Vas-y.

— Moi, avant, je pensais que la politique, c'était pour les vieux. Les costards. Les gens qui parlent bien. Et puis j'ai vu Jagrat. Et je me suis dit : putain, peut-être que c'est aussi pour nous.

Applaudissements dans l'amphi.

Lyson sourit, émue.

— C'est exactement ça. C'est pour vous. Pour nous. Pour tout le monde.

Un autre garçon, cheveux longs, guitare accrochée au dos :

— Et si on veut aider, on fait comment ?

— Tu rejoins Discord. Tu lis. Tu proposes. Tu testes. Ou alors, tu montes un truc ici, au lycée. Un club Jagrat. Vous expérimentez des trucs localement.

Lucas se lève à nouveau.

— On pourrait créer un salon Discord spécial lycées, non ?

Lyson hoche la tête.

— Fais-le. T'as pas besoin de ma permission.

— Sérieux ?

— Sérieux. C'est ça, Jagrat. C'est horizontal. Si t'as une idée, tu la tentes.

Le proviseur, au premier rang, note frénétiquement.

VIII. LA QUESTION DIFFICILE — 14h58

Une fille, troisième rang, voile bleu clair, lève la main.

— Lyson... je veux te poser une question dure.

Lyson la regarde.

— Vas-y.

— T'es étudiante. T'as pas d'expérience politique. T'as jamais géré un budget. T'as jamais dirigé une équipe. Pourquoi on devrait te faire confiance ?

Silence lourd.

Lyson inspire.

— Tu ne devrais pas.

La fille fronce les sourcils.

— Quoi ?

— Tu ne devrais pas me faire confiance. Juste parce que je te le demande. Ou parce que je suis jeune. Ou parce que je dis des trucs qui te plaisent.

Elle se penche en avant.

— Tu devrais me faire confiance si, et seulement si, tu vois des résultats. Des preuves. Des actes. Pas des promesses.

Elle marque une pause.

— Alors regarde. Regarde ce qu'on a fait. Les expérimentations. Les résultats documentés. Les rapports d'échec. Les réussites. Tout est en open source. Tout est vérifiable.

La fille hoche la tête, lentement.

— Et si demain, tu te mets à mentir ?

Lyson sourit tristement.

— Alors vous me virez. C'est ça, la démocratie.

Applaudissements spontanés dans l'amphi.

IX. FIN — 15h30

La “conférence” se termine. Encore une fois, elle se dissout plutôt qu’elle ne finit.

Les lycéens viennent vers Lyson. Par grappes. Questions, photos, remerciements.

Le proviseur s’approche, impressionné.

— Lyson... je ne sais pas comment vous faites. Mais vous avez... quelque chose.

Lyson rit.

— J’ai rien. Je suis juste honnête.

— C’est exactement ce “rien” qui change tout.

Les journalistes veulent l’interviewer. Elle accepte. Trois minutes chacun. Pas plus.

Max l’attend à la sortie.

— Alors ?

— Ça va.

— T’as assuré.

— J’ai juste... été moi.

Ils marchent vers la gare. En silence.

Lyson regarde son téléphone. Discord.

127 nouveaux membres dans la journée.

Un nouveau salon : **#lycées-collèges-France**

Créé par @Lucas_Clermont63 et @Léa_Auvergne.

Déjà 47 messages.

Elle sourit.

— Max ?

— Oui ?

— Ça commence.

— Quoi ?

— Ils prennent le relais. Tout seuls.

Max sourit.

— C’est exactement ce qui devait arriver.

Ils montent dans le train. Direction Sophia Antipolis.

Lyson s'endort, tête contre la vitre.

Et dans son sommeil, elle sourit.

Parce qu'elle sait maintenant que son rôle n'est pas de tout faire.

C'est de montrer que c'est possible.

Et après, les autres font.

CHAPITRE 19 - La contagion

Il y a des choses qui se propagent lentement. D'autres vite.

Jagrat était quelque chose entre les deux.

Pas assez lent pour passer inaperçu. Pas assez rapide pour faire peur.

Juste assez pour s'installer. Partout. Sans qu'on s'en rende compte.

I. TIMELAPSE — debut 2027

Semaine 1

Après Clermont-Ferrand, les demandes arrivent.

Trois lycées. Deux collèges. Une université.

Lyson accepte ce qu'elle peut. Refuse le reste. Pas par choix. Par manque de temps.

Parce qu'elle a toujours son master à finir. Son mémoire à rendre. Ses cours à suivre.

Mais elle vient quand même. Le week-end. Entre deux TD.

Lyon, lycée La Martinière. Samedi 14h.

Même scénario qu'à Clermont. Amphithéâtre préparé. Estrade. Micro.

Lyson descend. S'assoit au premier rang. Parle.

147 lycéens. 12 déjà sur Discord. 34 qui s'inscrivent pendant la conférence.

Un prof de philosophie reste après, cahier en main.

— Je peux intégrer Jagrat dans mon cours sur la démocratie ?

— Faites ce que vous voulez. C'est open source.

Le prof sourit.

— Merci.

Toulouse, collège Émile-Zola. Dimanche 10h.

Salle plus petite. 64 élèves. Dont 8 déjà actifs sur le salon #lycées-collèges-France.

L'un d'eux, @Maxime_TLS, a préparé une présentation PowerPoint sur les expérimentations transports.

Il la montre. Pendant 15 minutes. Chiffres, graphiques, cartes.

Lyson écoute, assise au fond.

À la fin, elle applaudit.

— Maxime, c'est mieux que ce que j'aurais fait. Bravo.

Maxime rougit. Les autres rient.

Mais quelque chose a changé. Maxime vient de prouver qu'il n'a pas besoin de Lyson pour porter Jagrat.

Il peut le faire tout seul.

Semaine 2

Nantes, lycée Clemenceau. Mercredi soir.

Intervention devant 200 lycéens. Organisée par une prof d'histoire-géo, Mme Girard, qui suit Discord depuis deux mois.

Cette fois, Lyson n'est pas seule. Mehdi l'accompagne. Et Chloé, de Nantes, qui a monté l'expérimentation transports locale.

Ils parlent à trois. En alternance. Lyson sur la méthode. Mehdi sur l'organisation Discord. Chloé sur les résultats concrets.

Les questions fusent. Pas seulement pour Lyson. Pour les trois.

Et à la fin, 12 lycéens créent un club Jagrat au lycée. Séance inaugurale : jeudi midi, salle B204.

Mme Girard offre sa salle. Et son soutien.

Bordeaux, université Sciences Po. Vendredi 18h.

Amphi bondé. 340 étudiants. Certains debout au fond.

Lyson parle. Mais cette fois, elle sent la différence.

Ce ne sont plus des collégiens curieux. Ce sont des étudiants en science politique. Certains sceptiques. D'autres condescendants.

Une étudiante, M2, lève la main.

— Vous parlez de méthode. Mais vous avez conscience que la politique, c’est pas juste de la méthode ? C’est du rapport de force. Du pouvoir. De la stratégie.

Lyson hoche la tête.

— Vous avez raison. Mais le rapport de force, on le crée en montrant des résultats. Et les résultats, on les obtient avec de la méthode.

L’étudiante fronce les sourcils, pas convaincue.

Mais un autre étudiant, au fond, intervient :

— Moi, je suis sur le Discord depuis trois mois. Et franchement, ce qu’ils font, c’est du concret. Pas de la théorie. Du terrain.

L’amphithéâtre se divise. Débat houleux. Certains défendent Jagrat. D’autres attaquent.

Lyson laisse faire. Elle n’intervient pas. Elle écoute.

À la fin, 47 étudiants rejoignent Discord. Et 18 créent un groupe de travail “Jagrat & Sciences Po Bordeaux”.

Semaine 3

Les interventions continuent. Mais Lyson ne peut plus tout faire.

Alors d'autres prennent le relais.

Marseille, lycée Thiers.

Mehdi y va. Seul. Parle à 180 lycéens. Crée un club local.

Strasbourg, collège Kléber.

Margot, de la Creuse, fait le déplacement. Raconte l'expérimentation transport à la demande. Inspire 6 collégiens à monter un projet similaire pour leur village.

Lille, université Lille 1.

Nadia, d'Aubervilliers, intervient devant 220 étudiants. Parle de terrain. De quartiers. De réalité.

Le message se propage. Mais plus par Lyson seule.

Par tous ceux qui portent Jagrat.

C'est exactement ce qui devait arriver.

II. TIKTOK — La viralité silencieuse

Les interventions sont filmées. Par les élèves. Sur leurs téléphones.

Elles sont postées sur TikTok. Instagram. YouTube.

Pas par Lyson. Mais par eux.

@lyceen_rebelle_69 poste un extrait de Lyon : Lyon qui dit “Je sais pas si on va réussir. Mais au moins on essaie.”

→ 47 000 vues. 3 200 likes. 487 partages.

@maxime_tls poste sa présentation PowerPoint à Toulouse.

→ 12 000 vues. 890 likes. “Respect mec, t’assures.”

@lea_auvergne poste une vidéo de Clermont : “Hier, Lyson est venue dans mon collège. Elle s’est assise avec nous. Pas au-dessus. Avec nous. Et j’ai compris que la politique, c’est pas réservé aux vieux.”

→ 78 000 vues. 5 600 likes. 1 200 commentaires.

Les algorithmes font leur travail. Les vidéos remontent. Se propagent.

Mais pas dans les médias traditionnels.

Pas encore.

III. LA PRESSE LOCALE — Deux vagues discrètes

Première vague

La Montagne (Clermont-Ferrand), page 14 :

*“Une étudiante montpelliéraine intervient au collège
Pierre-Mendès-France”*

*Article de 12 lignes. Ton neutre. Pas de photo. Juste
les faits : intervention, échanges avec élèves,
mouvement Jagrat évoqué.*

La Dépêche du Midi (Toulouse), page 18 :

*“Conférence au collège Émile-Zola : un mouvement
citoyen expliqué aux jeunes”*

*Article de 8 lignes. Lyson n’est même pas nommée.
Juste “une intervenante extérieure”.*

Ouest-France (Nantes), page 22 :

“Lycée Clemenceau : débat sur la participation citoyenne”

Article de 10 lignes. Mention de Mme Girard, la prof organisatrice. Lyson citée en passant.

Rien de spectaculaire. Rien d’alarmant.

Juste des petits encarts. En milieu de page. Section “Vie locale”.

Le genre d’article que personne ne lit. Sauf les parents d’élèves. Et encore.

Deuxième vague

Mais trois semaines plus tard, les mêmes journaux reviennent.

Parce que les clubs Jagrat se multiplient. Et que ça commence à se voir.

La Montagne (Clermont-Ferrand), page 11 :

“Collèges et lycées : des clubs ‘Jagrat’ s’organisent”

Article de 25 lignes. Mentionne 4 établissements locaux. Explique la méthode : expérimentation, documentation, open source. Interviews de deux élèves. Ton encore neutre, mais plus long.

Sud-Ouest (Bordeaux), page 16 :

“Sciences Po Bordeaux : un groupe d’étudiants teste de nouvelles formes de participation”

Article de 18 lignes. Mentionne Jagrat. Explique Discord. Cite un étudiant : “C’est concret, c’est documenté, c’est vérifiable.”

Le Progrès (Lyon), page 13 :

“Lycées lyonnais : la méthode ‘Jagrat’ fait des émules”

Article de 22 lignes. Photos de lycéens en réunion. Explication du mouvement. Interview de Mme Girard, prof à Clemenceau : “Ils apprennent la démocratie autrement. Par la pratique.”

Cette fois, ce n’est plus anecdotique.

C’est un phénomène.

Encore petit. Encore local. Mais visible.

Les rédactions commencent à se poser des questions.

— C’est quoi, exactement, ce mouvement ?

— Qui est cette Lyson ?

— Faut-il en parler plus ?

Mais pour l’instant, elles hésitent.

Parce que ce n’est pas spectaculaire. Pas scandaleux.
Pas vendeur.

Juste... des jeunes qui s’organisent.

Rien de neuf sous le soleil.

Ou presque.

IV. LES CLUBS SE MULTIPLIENT — Effets concrets

Lyon, lycée La Martinière — Club Jagrat

23 membres. Réunions tous les jeudis, 12h30-13h30.

Projet en cours : expérimentation “cantine zéro gaspi”.

Méthode : pesée quotidienne des déchets, sondage élèves, proposition de menus adaptés, documentation

complète.

Résultat après 4 semaines : -34% de gaspillage.

Le proviseur est impressionné. Il leur donne un budget de 500€ pour continuer.

Toulouse, collège Émile-Zola — Club Jagrat

17 membres. Réunions le mardi, 16h-17h.

Projet en cours : “transport scolaire partagé”.

Méthode : cartographie des trajets élèves, mise en relation familles pour covoiturage, plateforme simple (Google Sheet).

Résultat après 3 semaines : 12 familles participent.
Économie moyenne : 40€/mois par famille.

Les parents remercient. Le principal aussi.

Nantes, lycée Clemenceau — Club Jagrat

31 membres. Réunions le mercredi, 17h-18h30.

Projet en cours : “égalité accès numérique”.

Méthode : recensement élèves sans ordinateur/connexion, collecte de matériel usagé auprès d'entreprises locales, redistribution + formation.

Résultat après 5 semaines : 8 ordinateurs récupérés, 6 redistribués, 2 en cours de réparation.

Une entreprise locale propose un partenariat.

Bordeaux, Sciences Po — Groupe Jagrat

47 membres. Réunions le vendredi, 18h-20h.

Projet en cours : “étude comparative démocratie participative”.

Méthode : analyse des expérimentations Jagrat vs autres initiatives (budgets participatifs, conseils citoyens), documentation académique.

Résultat : rapport de 40 pages en cours. Trois profs intéressés pour co-signer.

Partout, la même logique :

1. Identifier un problème local
2. Proposer une solution testable
3. Expérimenter

4. Documenter

5. Partager

C'est simple. C'est duplicable. C'est efficace.

Et ça se propage.

V. LES PROFS S'IMPLIQUENT — Légitimation progressive

M. Blanchard, Clermont-Ferrand, histoire-géo :

Intègre Jagrat dans son cours sur la démocratie.

Les élèves étudient : la démocratie athénienne, la Révolution française, la Ve République... et Jagrat.

Comparaison des modèles. Analyse critique. Débat en classe.

Les élèves adorent. Parce que c'est concret. Actuel. Vivant.

Mme Girard, Nantes, histoire-géo :

Crée un module "participation citoyenne" en option.

12 lycéens inscrits. Travail sur 3 mois : monter une expérimentation Jagrat locale, la documenter, la présenter au conseil d'administration du lycée.

Note comptée pour le contrôle continu.

M. Leroux, Châteauroux, maths :

Utilise les données des expérimentations transports pour enseigner les statistiques.

Les élèves analysent : courbes de fréquentation, calculs budgétaires, pourcentages, graphiques.

Ils apprennent les maths. En comprenant à quoi ça sert.

Mme Rousseau, Clermont, français :

Demande aux élèves d'écrire des "rapports d'expérimentation" comme exercice de rédaction.

Structure : introduction, méthodologie, résultats, analyse, conclusion.

Les élèves écrivent mieux. Parce qu'ils écrivent sur du réel.

Lentement, Jagrat glisse de “mouvement externe” à “outil pédagogique”.

Les profs ne le voient plus comme une menace. Mais comme une ressource.

Et les élèves ne le voient plus comme une option. Mais comme une évidence.

VI. DISCORD — Explosion des salons

Le salon #lycées-collèges-France explose.

Début mars : 47 membres.

Mi-mars : 214 membres.

Fin mars : 583 membres.

Les sous-salons se créent :

- #lycées-région-AURA (Auvergne-Rhône-Alpes)
- #collèges-région-IDF (Île-de-France)
- #universités-France
- #profs-impliqués
- #projets-établissements

Les messages fusent. 400 par jour. Idées, questions, retours d'expérience, demandes d'aide.

@Maxime_TLS : “Notre club démarre. On veut tester un truc sur les espaces verts du collège. Des conseils ?”

@Léa_Auvergne : “Regarde le doc #pilier-écologie. Y’a un guide expérimentation compost scolaire. Nickel pour toi.”

@Lucas_Clermont63 : “On a réussi à monter un partenariat avec la mairie pour notre projet vélo. Rapport complet en ligne.”

@Chloé_Pascal : “Quelqu’un a testé l’idée ‘cantine participative’ ? J’ai besoin de retours.”

@Enzo_Clermont : “Oui, Lyon l’a fait. Ping @Sara_Lyon.”

Et ça roule. Sans Lyson. Sans Mehdi. Tout seuls.

Parce que la méthode est claire. Parce que les outils sont là. Parce que l’envie est réelle.

VII. LYSON OBSERVE — De loin

Lyson ne participe presque plus aux salons lycées-collèges.

Elle lit. En diagonal. Tard le soir.

Mais elle n'intervient que rarement.

Parce qu'elle comprend maintenant que son intervention n'est plus nécessaire.

Ils savent faire. Tout seuls.

Un soir, Max la trouve sur son lit, ordinateur ouvert, sourire aux lèvres.

— Ça va ?

— Regarde.

Elle lui montre Discord. Le salon #lycées-collèges-France.

— Ils sont 583. Et ils gèrent tout sans moi.

Max sourit.

— C'est pas ça que tu voulais ?

— Si. Exactement ça.

Elle ferme l'ordinateur.

— Max ?

— Oui ?

— Je crois que ça marche.

— Quoi ?

— L'idée que les gens n'ont pas besoin de chefs. Juste de méthodes.

Max l'embrasse sur le front.

— Dors. T'as ton mémoire à finir.

Elle rit.

— Putain. Mon mémoire. J'avais presque oublié.

VIII. TRANSITION VERS LE CHAPITRE 20

Fin mars.

Les parrainages atteignent 287 validés.

Les clubs Jagrat sont dans 47 établissements.

Les profs intègrent la méthode dans leurs cours.

Les élèves expérimentent. Documentent. Partagent.

La presse locale commence à suivre. Discrètement.

TikTok viralise. Doucement.

Et Lyson ?

Elle continue. Ses études. Ses interventions. Sa vie.

Mais quelque chose change.

Parce que la prochaine intervention ne sera pas dans un collège.

Ce sera dans son université.

SKEMA. Sophia Antipolis.

Mais cette fois, ce ne sera pas une simple conférence.

Ce sera... autre chose.

Parce que Lyson va retourner dans les lieux qu'elle connaît.

Parmi des gens qui l'ont vue étudiante.

Et qui vont la découvrir... candidate.

Certains la reconnaîtront. D'autres la découvriront.
D'autres se rappelleront l'avoir ignorée.

Et là, tout va changer.

CHAPITRE 20 - Retour à la maison

Il y a un moment étrange dans toute trajectoire : celui où tu retournes là d'où tu viens.

Pas en visiteur. Pas en invité.

En quelqu'un d'autre.

I. SKEMA — Campus Sophia Antipolis — Mardi 10h

Amphithéâtre Richelieu. 320 places. Rempli aux trois quarts.

L'événement est affiché depuis une semaine sur le panneau du hall principal :

**“CONFÉRENCE OUVERTE — Lyson (M2 BI) —
Jagrat : démocratie participative et expérimentation
citoyenne”**

Organisé par le Bureau des Élèves. Avec l’aval de la direction. Même un soutien, discret mais réel.

Parce que SKEMA est fière.

Une de leurs étudiantes fait parler d’elle. Positivement. Pas pour un scandale, pas pour une fête qui a mal tourné. Pour un mouvement citoyen.

Ça fait bien dans les plaquettes.

Alors la direction a dit oui.

Mais pas sans conditions.

Lyson arrive à 9h50. Dix minutes en avance.

Elle n’est pas venue seule. Max l’accompagne. Et aussi Clara, sa colocataire, qui a insisté pour être là “au cas où”.

Devant l’amphi, il y a déjà du monde. Des étudiants qui discutent, qui consultent leur téléphone.

Certains la reconnaissent immédiatement.

— Lyson ! Salut !

— Hey, ça va ?

D'autres la regardent, perplexes. "C'est elle ?"

Et d'autres encore ne la voient même pas. Trop occupés à scroller Instagram.

Lyson souffle. Max lui prend la main.

— Ça va aller.

— Je sais pas.

— Si. Ça va aller.

Elle pousse la porte.

II. L'INSTALLATION — 9h52

L'amphithéâtre est déjà bien rempli. 240 étudiants environ.

Au premier rang : le président du BDE, Théodore, costume-cravate, sourire commercial.

Juste derrière : Mme Delorme, directrice des études, tailleur gris, regard scrutateur.

À côté d'elle : M. Verneuil, prof de management stratégique, bras croisés, air sceptique.

Sur l’estrade : une table, deux chaises, deux micros, une bouteille d’eau, un vidéoprojecteur affichant le logo SKEMA + “Conférence Lyson”.

Théo se lève, tout sourire.

— Lyson ! Bienvenue ! Merci d’avoir accepté. On est super contents de t’accueillir.

Lyson lui serre la main, un peu gênée.

— Merci de m’avoir invitée. C’est bizarre de faire ça ici.

— Pourquoi ?

— Parce que c’est chez moi. Enfin, mon école. Vous savez tous qui je suis. J’ai cours avec certains d’entre vous.

Théo rit.

— Justement ! Ça rend le truc plus authentique.

Lyson grimace.

— Ou plus bizarre.

Théo la guide vers l’estrade.

— Alors, voilà comment ça se passe. Je te présente. Tu fais ton intervention, 20-30 minutes. Puis questions-réponses. On clôture vers 11h15. Ça te va ?

Lyson regarde l'estrade. La table. Les chaises. Le micro.

Puis elle se tourne vers Théo.

— En fait, je vais faire autrement.

Théo fronce les sourcils.

— Comment ça ?

— Je vais pas monter là-haut. Je vais m'asseoir au milieu. Avec vous.

Théo hésite.

— Mais... le micro ?

— J'ai pas besoin de micro. On est combien ? 240 ? Je parle fort. Ça ira.

Théo jette un coup d'œil nerveux vers Mme Delorme.

Qui hausse un sourcil. Mais ne dit rien.

Lyson descend dans l'amphi. Prend une chaise vide au centre. La tourne face aux gradins.

S'assoit.

Murmures dans la salle.

Max, au fond, sourit. Clara retient un rire.

M. Verneuil, lui, soupire. Audiblement.

III. LE DÉBUT — 10h02

Théo, un peu perdu, prend quand même le micro.

— Euh... bon. Bienvenue à tous. Aujourd'hui, on a l'honneur de recevoir Lyson, étudiante en M2 Business International ici à SKEMA, et figure du mouvement Jagrat. Lyson, euh... la parole est à toi.

Il descend, rejoint le premier rang, s'assoit.

Lyson regarde autour d'elle. 240 paires d'yeux. Certains curieux. D'autres amusés. D'autres franchement sceptiques.

Elle inspire.

— Salut. Normalement, je devrais être là-haut, derrière une table, à vous faire un PowerPoint bien propre sur Jagrat, la démocratie participative, tout ça. Mais franchement, on a trop vu cela en cours, non? Alors je vais juste... être là. Avec vous. Et on va parler.

Un garçon au troisième rang lève la main.

— Lyson, c'est quoi exactement ton délire ? Parce que j'ai vu des trucs sur TikTok, mais j'ai pas tout compris.

Lyson sourit.

— Mon délire, c'est qu'on essaie de donner du sens à nos idées, à nos vies. La politique, la démocratie, les services publics. Pas avec des promesses. Avec des actes. On teste, on documente, on partage.

— Et ça marche ?

— Des fois oui. Des fois non. Mais on apprend à chaque fois.

Une fille, deuxième rang, blonde, lunettes :

— Mais concrètement, vous avez fait quoi ?

— On a testé la gratuité des transports dans 4 villes. Ça a marché dans 3. On a monté des clubs Jagrat dans 47 établissements. On a documenté tout ça en open source. On a 287 parrainages validés. Et on continue.

Murmures dans la salle.

Un garçon, au fond, costume-cravate (futur consultant, probablement) :

— Ok mais... quel est le business model ?

Lyson éclate de rire.

— Y'en a pas.

Le garçon fronce les sourcils.

— Comment ça, y'en a pas ?

— Bah... on cherche pas à gagner de l'argent. On cherche à changer les choses.

— Oui, mais comment tu finances ?

— On finance rien. Tout est bénévole. Discord, c'est gratuit. Les expérimentations sont portées par des volontaires ou des collectivités locales. On a pas de budget. On a juste des gens.

Le garçon secoue la tête, incrédule.

— C'est pas scalable.

Lyson sourit.

— Peut-être. Mais ça marche quand même.

IV. LA RECONNAISSANCE — 10h14

Une fille, au cinquième rang, se lève. Cheveux courts, pull oversize.

— Lyson... on était ensemble en L1. Tu te souviens ?

Lyson plisse les yeux, cherche.

— Euh... Margaux ?

La fille sourit.

— Oui. Margaux.

— Putain, ça fait longtemps.

— Quatre ans. On s'est perdues de vue après.

Lyson hoche la tête.

— Ouais. J'étais... pas bien, à l'époque.

Margaux hésite. Puis :

— Je me souviens. T'étais super discrète. Tu parlais à personne. Et maintenant... t'es là. Devant 240 personnes. À parler de changer le monde.

Lyson baisse les yeux.

— Les choses changent.

— Comment t'as fait ?

Silence. Lyson cherche ses mots.

— J'ai... j'ai arrêté d'avoir peur de pas être à la hauteur. Parce que j'ai compris que personne l'est jamais vraiment. On fait juste semblant. Alors autant essayer.

Margaux s'assoit, émue.

Un autre garçon, au fond, lève la main. Casquette, barbe de trois jours.

— Moi, je te connais pas. Mais j'ai vu tes vidéos sur TikTok. Et franchement, je pensais que c'était du fake. Genre, une influenceuse qui joue à la militante.

Rires dans la salle.

Lyson sourit.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je sais pas. T'as l'air vraie. Mais j'ai encore du mal à croire que ça peut marcher.

— Normal. Moi aussi, des fois.

V. LA RÉSISTANCE — 10h23

M. Verneuil, le prof de management stratégique, se lève.
Bras toujours croisés.

— Excusez-moi. Je dois intervenir.

Lyson se tourne vers lui.

— Allez-y.

M. Verneuil descend quelques marches, se positionne face à elle.

— Mademoiselle, ce que vous faites est... intéressant.
Mais ce n'est pas homologué.

Silence dans l'amphi.

Lyson fronce les sourcils.

— Homologué ?

— Oui. Votre mouvement, vos expérimentations, tout ça... ce n'est encadré par aucune structure légale. Aucune institution. Vous opérez dans un vide juridique.

— Et alors ?

— Alors c'est dangereux. Vous créez des attentes. Vous mobilisez des gens. Mais vous n'avez aucune légitimité institutionnelle. Aucune responsabilité légale.

Lyson le regarde calmement.

— Vous avez raison.

M. Verneuil est surpris.

— Ah. Donc vous admettez que—

— J'admets qu'on a pas de légitimité institutionnelle. Mais on a une autre légitimité : celle des résultats. On teste. On documente. On prouve. C'est pas une légitimité de papier. C'est une légitimité de terrain.

M. Verneuil secoue la tête.

— Ça ne suffit pas. Dans une démocratie, il faut des cadres. Des règles. Des institutions.

— Je suis d'accord. Mais les institutions, elles sont censées servir les gens. Pas l'inverse. Si elles marchent pas, on les contourne. Et on montre qu'on peut faire mieux.

M. Verneuil se raidit.

— Vous êtes en train de dire que vous vous placez au-dessus des institutions ?

— Non. Je dis qu'on les ignore quand elles sont inefficaces. Et qu'on leur montre des alternatives.

Murmures dans l'amphi. Certains applaudissent. D'autres murmurent leur désaccord.

Mme Delorme, la directrice des études, intervient. Voix posée.

— Mademoiselle Lyson, M. Verneuil soulève un point important. Votre mouvement a une dimension politique. Or, SKEMA est un établissement d'enseignement supérieur. Nous devons rester neutres.

Lyson la regarde.

— Je comprends. Mais je suis pas ici pour faire de la propagande. Je suis ici pour expliquer une méthode. Si des étudiants veulent l'utiliser, c'est leur choix. Si d'autres non, c'est leur choix aussi.

Mme Delorme hoche la tête, mais reste sur ses gardes.

— Très bien. Mais je tiens à rappeler que toute activité politique partisane est interdite sur le campus.

Lyson sourit.

— Jagrat n'est pas un parti.

— Mais vous collectez des parrainages pour une élection présidentielle.

— Pas moi. Des citoyens. Et c'est pas pour un parti. C'est pour tester si une candidature indépendante, portée par une méthode et pas par un programme figé, peut exister.

Silence.

M. Verneuil reprend :

— Vous jouez sur les mots.

— Non. Je joue sur les faits.

Le ton monte. L'atmosphère se tend.

Puis, une voix s'élève. Au fond. Hésitante.

— Pardon... je peux dire quelque chose ?

VI. LE TÉMOIGNAGE — 10h34

Un garçon se lève. Petit, maigre, cheveux en bataille.
Pull à capuche. Air timide.

Lyson ne le reconnaît pas.

— Vas-y, dit-elle.

Le garçon descend quelques marches. S'arrête au milieu de l'amphi.

— Je m'appelle Antoine. Je suis en M1 Marketing.
Et... je voulais juste dire un truc.

Silence total. Tous les regards se tournent vers lui.

— Y'a six mois, j'allais très mal. Genre, vraiment mal.
J'avais plus de motivation. J'avais l'impression que mes études servaient à rien. Que ma vie servait à rien. Je pensais à tout arrêter.

Il respire profondément.

— Et puis un soir, je suis tombé sur une vidéo de Lyson. Sur TikTok. Elle parlait de Jagrat. De tester des trucs. De documenter. De pas attendre que les autres changent les choses.

Il se tourne vers Lyson.

— Et je me suis dit : putain, si elle peut le faire, pourquoi pas moi ?

Lyson sent les larmes monter. Elle se retient.

— Alors j’ai rejoint Discord. J’ai lu. J’ai proposé une idée : monter un système de tutorat gratuit entre étudiants, ici à SKEMA. Pour ceux qui galèrent, comme moi. J’ai testé. Avec trois potes. On a documenté. Et maintenant, on est 47 étudiants impliqués. Et ça marche.

Applaudissements spontanés dans l’amphi.

— Jagrat, ça m’a pas sauvé la vie. Mais ça m’a donné une raison de me lever le matin. Parce que j’ai compris que je pouvais faire quelque chose. Même petit. Même modeste. Mais quelque chose.

Il regarde M. Verneuil.

— Alors oui, c’est pas homologué. Oui, c’est pas dans les cadres. Mais ça aide des gens. Vraiment. Et c’est ça qui compte, non ?

M. Verneuil ne répond pas. Il baisse les yeux.

Antoine retourne s’asseoir. Applaudissements longs. Certains se lèvent.

Lyson essuie discrètement une larme.

VII. LE DÉBAT OUVERT — 10h41

Mme Delorme reprend la parole.

— Merci, Antoine. Votre témoignage est... touchant. Mais je dois rappeler que SKEMA a une responsabilité. Si nous soutenons ouvertement Jagrat, nous prenons position. Et ce n’est pas notre rôle.

Lyson hoche la tête.

— Je comprends. Mais vous pouvez soutenir sans prendre position.

— Comment ?

— En laissant vos étudiants expérimenter. En leur

donnant des salles. Des moyens. Sans valider ou invalider leurs idées. Juste en les accompagnant.

Mme Delorme réfléchit.

— C’est ce que nous faisons déjà, non ?

— Oui. Et c’est parfait. Continuez juste. Ne nous empêchez pas. Même si ça vous dérange.

Un étudiant, troisième rang, lève la main.

— Moi, j’ai une question pour M. Verneuil.

M. Verneuil se tourne vers lui.

— Oui ?

— Vous dites que Jagrat n’est pas homologué. Mais vous enseignez le management. Combien de startups dans le monde ont commencé sans être ‘homologuées’ ? Google, Facebook, Airbnb... elles ont toutes commencé dans des garages, en contournant les règles. Et vous les citez comme des exemples de réussite.

Murmures approbateurs.

— Alors pourquoi, quand c’est de la politique, soudain il faut des cadres ?

M. Verneuil ouvre la bouche. La referme. Cherche ses mots.

— Ce n'est pas... ce n'est pas comparable.

— Pourquoi ?

— Parce que la politique, c'est le bien commun. C'est plus sérieux.

L'étudiant sourit.

— Justement. C'est plus sérieux. Alors peut-être qu'il est temps d'arrêter de la confier à des gens qui jouent juste un rôle. Et de la donner à ceux qui testent. Pour de vrai.

Applaudissements.

M. Verneuil soupire. Mais ne répond pas.

VIII. LA FIN — 11h07

Le débat continue. Questions, réponses, échanges. Parfois tendus. Parfois apaisés.

Lyson ne domine pas. Elle participe. Au même niveau que les autres.

À 11h07, Théo reprend le micro.

— Bon... on va devoir clôturer. Merci Lyson. Merci à tous. Et... merci Antoine pour ton témoignage.

Applaudissements.

Lyson se lève. Mais avant qu'elle parte, une dizaine d'étudiants descendent vers elle.

— Lyson, on peut te parler ?

— Bien sûr.

Ils l'entourent. Posent des questions. Veulent rejoindre Discord. Veulent lancer des projets.

Antoine s'approche, timide.

— Merci.

Lyson le serre dans ses bras.

— Non. Merci à toi.

Max et Clara la rejoignent. Ils sortent ensemble.

Dans le couloir, Mme Delorme les arrête.

— Mademoiselle Lyson.

Lyson se retourne.

— Oui ?

— Vous avez... mis le feu à cet amphi. Vous en êtes consciente ?

Lyson sourit.

— J'ai juste parlé.

— Non. Vous avez fait plus que ça. Vous avez montré une autre voie. Et maintenant, certains étudiants vont la suivre. Même si ça dérange.

Lyson hoche la tête.

— Et vous, ça vous dérange ?

Mme Delorme hésite. Puis sourit, presque malgré elle.

— Un peu. Mais... continuez quand même.

Elle s'en va.

Lyson, Max et Clara sortent du bâtiment.

Dehors, le soleil brille. Le campus est calme. Presque paisible.

Mais quelque chose a changé.

Parce que Lyson vient de faire quelque chose qu'elle n'avait jamais fait.

Elle est revenue chez elle.

Pas comme étudiante.

Comme voix.

Et certains l'ont reconnue. D'autres l'ont découverte. D'autres se sont rappelés l'avoir ignorée.

Mais maintenant, ils savent.

Elle existe.

Et ce qu'elle porte existe aussi.

CHAPITRE 21 - Les 500

Il y a des seuils qui changent tout.

Pas parce qu'ils sont symboliques. Mais parce qu'ils sont réels.

500 signatures d'élus.

C'est le nombre magique pour apparaître sur les statistiques officielles du Conseil constitutionnel.

Avant : tu n'existes pas.
Après : tu es un candidat.

Et tout bascule.

I. DISCORD — #parrainages-national — Dimanche 17h23

Le compteur affiche : **497 signatures validées.**

Depuis trois semaines, il monte. Lentement.
Douloureusement.

Chaque signature est une bataille.

Parce que les élus ne signent pas facilement. Surtout pour une candidate inconnue. Surtout pour une étudiante de 23 ans. Surtout pour un mouvement sans parti, sans argent, sans structure.

Mais les jeunes de Jagrat ne lâchent rien.

Dans 127 communes, ils ont organisé des “opérations signature”.

Méthodiques. Documentées. Pacifiques.

@Karim_Lyon poste :

| *“497. Plus que 3. On y est presque.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Qui est encore en cours de négociation ?”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Moi. Maire de Cournon-d’Auvergne. Il hésite. Je retourne le voir demain.”*

@Chloé_Nantes :

| *“Pareil. Maire de Vertou. Elle veut ‘réfléchir encore 48h’.”*

-

@Dylan_Rennes :

“J’ai un adjoint à Saint-Malo qui dit oui si au moins 2 autres maires bretons signent. Cercle vicieux.”

@Nadia_Aubervilliers :

“Les maires d’Île-de-France sont terrifiés. Ils ont peur des représailles de leurs partis.”

@Margot_Creuse :

“En rural, c’est plus facile. Les petits maires s’en foutent des partis. Mais ils ont peur de ‘perdre du temps’.”

Le salon bouillonne. 1200 membres connectés. Tous en train de surveiller. D’espérer. De stresser.

@Théo_Châteauroux :

“Attends. On en est où exactement ? Parce que la plateforme du Conseil constitutionnel affiche 491, pas 497.”

Silence soudain.

@Mehdi_Paris :

| *“Quoi ?”*

@Théo_Châteauroux :

| *“Je viens de checker. Plateforme officielle :
491 parrainages.”*

@Karim_Lyon :

| *“Mais on a validé 497 sur notre fichier.”*

@Chloé_Nantes :

| *“Bug ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Ou alors certaines signatures n’ont pas été
enregistrées correctement par les mairies.”*

Panique dans le salon.

@Lucas_Clermont63 :

| *“Putain. Ça veut dire qu’on en a perdu 6 ?”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Ou qu’elles sont en attente de validation.”*

@Dylan_Rennes :

| *“Combien de temps ça prend, la validation ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Jusqu’à 72h. Mais des fois plus.”*

@Margot_Creuse :

| *“Donc on sait pas si on est à 491 ou 497. Et on sait pas combien il en faut encore.”*

@Théo_Châteauroux :

| *“Exactement.”*

La tension monte. Les messages se multiplient. Certains paniquent. D’autres tentent de rassurer. D’autres proposent des solutions (relancer les mairies, vérifier les formulaires, contacter le Conseil constitutionnel).

Puis, un message différent.

II. L’AUTO-APAISEMENT — 17h41

@Inès_Infirmière :

| *“STOP. Tout le monde se calme.”*

Le salon se fige.

@Inès_Infirmière :

| *“On respire. On reprend. On applique la méthode.”*

@Karim_Lyon :

| *“Quelle méthode ? On est en train de perdre des parrainages !”*

@Inès_Infirmière :

| *“Non. On est en train de découvrir un problème. Et dans Jagrat, un problème, on le documente. On l’analyse. On le résout. Calmement.”*

@Fatima_Guillotière intervient :

| *“Elle a raison. On panique pour rien. On a 491 validés OFFICIELLEMENT. C’est déjà énorme. On continue.”*

@Enzo_Clermont :

| *“Et on vérifie les 6 manquants. On appelle les*

mairies. On comprend ce qui s'est passé."

@Léa_Auvergne :

"Exactement. Pas de violence. Pas d'accusations. On reste dans la méthode."

@Mehdi_Paris :

"Ok. Léa, Enzo, vous avez raison. On se calme. On documente. On agit."

Le ton change. Instantanément.

Les messages deviennent constructifs.

@Chloé_Nantes :

"Je me charge de contacter les 6 mairies concernées. Je liste les signatures 'perdues' et je les relance."

@Lucas_Clermont63 :

"Moi, je contacte le Conseil constitutionnel. Pour comprendre les délais de validation."

@Dylan_Rennes :

“Moi, je centralise toutes les infos. On crée un doc partagé pour tracker en temps réel.”

@Margot_Creuse :

“Et pendant ce temps, on continue à chercher de nouvelles signatures. Pas de relâche.”

@Mehdi_Paris :

“Parfait. Tout le monde sait ce qu’il a à faire. On y va.”

Et c’est reparti. Calme. Organisé. Méthodique.

Personne n’a eu besoin de Lyson pour apaiser.

Ils l’ont fait eux-mêmes.

Parce qu’ils connaissent la méthode.

Et qu’ils savent que la violence — même verbale — ne sert à rien.

III. LE PROCESSUS — Comment on obtient une signature

Pour comprendre la tension, il faut comprendre le

processus.

Une signature d'élus, ce n'est pas un like sur TikTok.

C'est un acte administratif. Public. Traçable.

Étape 1 : Identifier l'élus

Les jeunes de Jagrat ont créé une base de données. 35 872 élus locaux en France. Maires, adjoints, conseillers départementaux, régionaux, députés, sénateurs.

Chaque élu a le droit de parrainer UN SEUL candidat.

Étape 2 : Contacter l'élus

Par mail. Par courrier. Parfois en personne.

Les jeunes expliquent Jagrat. Présentent Lyson. Partagent les expérimentations. Les résultats. Les rapports.

Certains élus lisent. D'autres jettent. D'autres répondent poliment "non merci".

Étape 3 : Convaincre

C'est là que ça se complique.

Pourquoi un élu signerait-il pour une candidate inconnue ?

Parce qu'il croit au projet.

Parce qu'il veut encourager la nouveauté.

Parce qu'il en a marre des partis traditionnels.

Parce qu'un jeune de sa commune l'a convaincu.

Ou parfois... parce qu'il veut juste rendre service.
Sans trop y croire.

Étape 4 : Signer le formulaire

L'élu remplit un formulaire officiel. Prénom, nom, fonction, commune. Signature manuscrite. Cachet de la mairie.

Il l'envoie au Conseil constitutionnel. Par courrier recommandé.

Étape 5 : Validation

Le Conseil constitutionnel reçoit. Vérifie. Valide. Ou refuse (si formulaire mal rempli, élu non habilité, doublon).

Délai : entre 48h et 10 jours.

Étape 6 : Publication

Une fois validée, la signature apparaît sur la plateforme publique du Conseil constitutionnel.

Nom de l' élu. Fonction. Date.

Tout est transparent.

Et c'est cette transparence qui fait peur aux élus.

Parce qu'en signant, ils s'affichent.

IV. LES OPÉRATIONS TERRAIN — Les jeunes en mairie

Saint-Flour, Cantal. Lundi 14h.

Margot, de la Creuse, accompagne trois lycéens locaux. Ils entrent dans la mairie.

Le maire, 62 ans, costume gris, les reçoit dans son bureau.

— Bonjour. C'est pour quoi ?

Margot laisse parler les jeunes.

— Monsieur le maire, on vient vous demander de parrainer Lyson pour l'élection présidentielle.

Le maire fronce les sourcils.

— Lyson ? Connais pas.

— C'est une candidate indépendante. Elle porte le mouvement Jagrat. On a un dossier pour vous.

Ils posent un classeur sur le bureau. 30 pages. Présentation du mouvement. Résultats des expérimentations. Rapports open source. Lettres de soutien.

Le maire feuillette. Vite. Puis relève la tête.

— Écoutez, je sais pas. C'est quoi, ce mouvement ?
Un parti déguisé ?

— Non. C'est une méthode. Horizontale. Participative. On teste des solutions. On documente. On partage.

— Et vous voulez quoi, au final ?

— Changer la démocratie. Pas par des promesses. Par des actes.

Le maire soupire.

— Vous savez combien je reçois de demandes de parrainage ? 15. Pour 15 candidats différents. Je peux en

signer qu'un. Pourquoi je signerais pour elle ?

Un des lycéens, 17 ans, timide, prend la parole.

— Parce qu'elle nous écoute. Et parce qu'on veut essayer quelque chose de différent.

Le maire le regarde. Longuement.

Puis soupire à nouveau.

— Bon. Je vais réfléchir. Repassez dans deux jours.

Ils sortent. Espoir fragile.

Vertou, Loire-Atlantique. Mercredi 10h.

Chloé, de Nantes, accompagne quatre collégiens.

La maire, 48 ans, écharpe tricolore, les reçoit debout dans le hall.

— Bonjour. Vous êtes là pour Lyson, c'est ça ?

— Oui, madame la maire.

— J'ai reçu votre dossier. C'est... intéressant. Mais je peux pas signer.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis élue sous étiquette EELV. Si je signe pour une candidate hors parti, mon groupe va me le reprocher.

Chloé intervient.

— Mais le parrainage, c'est pas un soutien politique. C'est juste permettre à quelqu'un de se présenter.

— Je sais. Mais politiquement, ça reste un signal.

Un des collégiens, fille, 14 ans, insiste.

— Mais si tout le monde pense comme vous, personne pourra jamais se présenter en dehors des partis.

La maire hésite.

— C'est vrai. Mais...

— S'il vous plaît. Juste pour qu'elle ait le droit d'essayer.

La maire soupire. Regarde les enfants. Puis Chloé.

— Vous me mettez dans une position difficile.

— On sait. Mais on vous demande juste de croire que c'est possible.

Silence.

La maire retourne dans son bureau. Revient avec un formulaire.

— Je signe. Mais je vous préviens : si ça me retombe dessus, je dirai que c'était pour encourager la démocratie participative. Pas pour soutenir votre candidate.

Chloé sourit.

— C'est exactement ça. Merci.

Cournon-d'Auvergne, Puy-de-Dôme. Jeudi 16h.

Lucas, de Clermont, y retourne. Troisième visite.

Le maire, 55 ans, l'accueille avec un café.

— Alors, Lucas. Tu lâches pas l'affaire.

— Non. Parce que je crois vraiment à ce qu'on fait.

— Je sais. Mais tu comprends ma position. Je suis élu sous étiquette LR. Si je signe pour une candidate de gauche...

— Lyson n'est pas de gauche. Elle n'est pas de droite.

Elle est juste... citoyenne.

— Les citoyens votent à gauche ou à droite, Lucas.

— Pas tous. Et de moins en moins.

Le maire boit son café. Réfléchit.

— Si je signe, tu me promets que ça restera discret ?

Lucas fronce les sourcils.

— Monsieur le maire, les parrainages sont publics. Votre nom apparaîtra sur la plateforme du Conseil constitutionnel.

— Merde. J'avais oublié.

Silence.

— Bon. Tant pis. Je signe quand même. Parce que t'as raison. Faut encourager les jeunes.

Lucas sourit, ému.

— Merci.

Le maire signe. Cachette. Enveloppe.

— Mais si mon parti me vire, je compte sur toi pour m'embaucher dans ton mouvement.

Lucas rit.

— Marché conclu.

V. LE BUG PLATEFORME — Tension maximale

Mercredi 22h34. Discord #parrainages-national.

@Chloé_Nantes :

“J’ai eu les 6 mairies. Résultat : 4 signatures ont bien été envoyées mais pas encore validées. 2 signatures ont été refusées (formulaires mal remplis).”

@Mehdi_Paris :

“Donc on est à 491 validés + 4 en attente = 495 potentiels.”

@Karim_Lyon :

“Plus que 5.”

@Lucas_Clermont63 :

“Cournon a signé ce matin. Envoyé en recommandé.”

@Chloé_Nantes :

“Vertou pareil. Signé hier. Devrait arriver demain.”

@Dylan_Rennes :

“Saint-Malo, l’adjoint a fini par craquer. Il signe demain matin.”

@Margot_Creuse :

“Saint-Flour hésite encore. Mais j’y retourne vendredi.”

@Nadia_Aubervilliers :

“J’ai un maire en Seine-Saint-Denis qui dit oui si on lui prouve que 3 autres maires de banlieue ont signé.”

@Mehdi_Paris :

“Cercle vicieux. Mais on a déjà 2 maires de banlieue. Reste à en trouver un 3e.”

Le compteur théorique monte : 495 + 3 en cours + 2

probables = 500.

Mais rien n'est validé.

Et le temps presse.

Parce que la date limite de dépôt des parrainages approche.

Jeudi 18h12.

@Théo_Châteauroux :

| *“ALERTE. La plateforme du Conseil constitutionnel vient de mettre à jour. On est à... 498.”*

Explosion dans le salon.

☐ 47

☐ 52

☐ 12

@Karim_Lyon :

| *“PLUS QUE 2 !!!”*

@Mehdi_Paris :

| “On y est presque. *TENEZ BON.*”

@Chloé_Nantes :

| “Vertou devrait être validé d’ici demain.”

@Lucas_Clermont63 :

| “Cournon pareil.”

@Dylan_Rennes :

| “Saint-Malo, le recommandé part ce soir.”

Mais l’euphorie est fragile.

Parce qu’entre “envoyé” et “validé”, il y a un gouffre.

Vendredi 11h23.

@Théo_Châteauroux :

| “499.”

Le salon explose à nouveau.

♥ □ 89

□ 76

□ 61

@Karim_Lyon :

| *“PLUS QU’UN !!!”*

@Mehdi_Paris :

| *“QUI A UN PARRAINAGE EN COURS ?!”*

@Chloé_Nantes :

| *“Vertou validé !! C’était moi !!”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Cournon devrait tomber dans l’après-midi.”*

@Margot_Creuse :

| *“Saint-Flour... le maire a dit non. Définitif.”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Mon maire de Seine-Saint-Denis attend toujours la 3e signature.”*

@Dylan_Rennes :

| *“Saint-Malo, le recommandé est arrivé au Conseil ce matin. Validation en cours.”*

Tout le monde retient son souffle.

Vendredi 16h47.

@Lucas_Clermont63 :

| *“Cournon validé. On est à 500.”*

Le salon explose.

Littéralement.

□ 814

□ 698

♥ □ 2176

□ 1152

□ 547

Les messages déferlent. Trop vite pour être lus.

@Karim_Lyon :

| *“ON L’A FAIT !!!”*

@Mehdi_Paris :

| *“500 PARRAINAGES VALIDÉS !!!”*

@Chloé_Nantes :

| *“JE PLEURE”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“ON A RÉUSSI PUTAIN”*

@Théo_Châteauroux :

| *“LYSON EST OFFICIELLEMENT
CANDIDATE, ON EST CANDIDAT”*

@Inès_Infirmière :

| *“Respect à tous ceux qui ont galéré. Vous
avez été incroyables.”*

@Fatima_Guillotière :

| *“On a tenu. Ensemble.”*

@Enzo_Clermont :

| *“C’est juste le début.”*

Mais au milieu de l’euphorie, un message différent.

@Mehdi_Paris :

| *“Attends. On stoppe à combien ?”*

Silence soudain.

@Karim_Lyon :

| *“Bah... 500. C’est le minimum.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Oui, mais si on continue, on peut en avoir plus. Pour sécuriser.”*

@Margot_Creuse :

| *“Ou alors on arrête là. Symboliquement. 500 pile.”*

@Dylan_Rennes :

| *“Mais Saint-Malo va être validé demain. Ça fera 501.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Alors on arrête à 501. Et on dit merci à tous ceux qui ont essayé.”*

@Chloé_Nantes :

| *“D’accord. 501. Pas plus.”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Pourquoi pas plus ?”*

▪

@Inès_Infirmière :

“Parce qu’on veut pas se montrer. On a ce qu’il faut. Le reste, on le laisse aux autres candidats qui galèrent.”

@Karim_Lyon :

“Classe.”

Et c’est décidé.

501 parrainages. Pas un de plus.

VI. SAMEDI 10h12 — Validation finale

@Théo_Châteauroux :

“Saint-Malo validé. On est officiellement à 501.”

@Mehdi_Paris :

“Parfait. On stoppe là. Merci à tous.”

Puis, un message de Lyson. Rare. Précieux.

@Lyson :

“Je viens de voir. 501. Merci. Vraiment. Vous avez fait quelque chose d’incroyable. Et je vais tout faire pour être digne de cette confiance.”

Silence respectueux.

Puis :

@Karim_Lyon :

“On sait. C’est pour ça qu’on est là.”

VII. L’APPARITION OFFICIELLE — Lundi matin

Plateforme du Conseil constitutionnel. Liste des candidats ayant atteint 500 parrainages.

Nom : **Lyson [nom complet]**

Parrainages validés : **501**

Date de validation : **[date]**

Statut : **Candidate officielle à l’élection présidentielle**

C'est sobre. C'est administratif. C'est froid.

Mais c'est réel.

Lyson existe.

Pas comme une rumeur. Pas comme un buzz TikTok.

Comme une candidate.

VIII. LE CHOC DISCRET — Médias et politiques

Le Monde, lundi 14h. Article en ligne.

“Une candidate inconnue atteint les 500 parrainages”

Lyson, 23 ans, étudiante à SKEMA, vient d'obtenir 501 parrainages d'élus pour l'élection présidentielle. Portée par le mouvement Jagrat, elle devient la plus jeune candidate de l'histoire de la Ve République. Ses soutiens ? Essentiellement des jeunes, des quartiers, et des petites communes rurales. Un phénomène discret mais réel.

Libération, lundi 16h. Article page 8.

“Jagrat : comment un mouvement né sur Discord a propulsé une candidate à la présidentielle”

Méthodique, horizontal, documenté : le mouvement Jagrat détonne dans le paysage politique français. Et sa candidate, Lyson, incarne une génération qui ne croit plus aux partis.

Le Figaro, lundi 18h. Article page 12.

“Présidentielle : une candidate ‘hors-sol’ soutenue par des maires ruraux”

Lyson, 23 ans, a obtenu ses 501 parrainages grâce à un réseau décentralisé de jeunes militants et de petits élus locaux. Un ovni politique qui intrigue... et inquiète.

Les réactions politiques tombent.

Jordan Bardella (RN), interview BFMTV :

— “C’est une candidate gadget. Ça durera deux semaines.”

Marine Le Pen (RN), meeting :

— “On voit bien la manipulation. Des jeunes manipulés par des idéologues gauchistes.”

Raphaël Glucksmann (PS/Place Publique), Twitter :

— “Respect pour l’engagement. Mais la politique, c’est pas que de la méthode. C’est aussi des valeurs.”

Jean-Luc Mélenchon (LFI), meeting :

— “Une candidate sans programme, c’est comme un bateau sans gouvernail. Ça coule.”

Emmanuel Macron (LREM), off :

— “Laissez-la faire. Elle va s’épuiser toute seule.”

Mais tous, dans leur for intérieur, pensent la même chose :

D’où elle sort ?

IX. LE CHOC DISCRET (suite) — Les soutiens organiques

Ce qui surprend le plus, c'est la géographie des parrainages.

Analyse Le Monde, mardi :

- **Quartiers populaires** : 47 maires/adjoints de communes défavorisées
- **Zones rurales** : 213 maires de communes <2000 habitants
- **Jeunes élus** : 89 élus de moins de 35 ans
- **Élus écologistes** : 34
- **Élus sans étiquette** : 118

Conclusion : “Les soutiens de Lyson sont organiques. Pas institutionnels. Pas médiatiques. Juste... réels.”

Et c'est ce qui fait peur.

Parce qu'on ne peut pas acheter ça.

On ne peut pas manipuler ça.

On ne peut pas contrôler ça.

C'est un mouvement de base.

Et les mouvements de base, c'est ce qui renverse les empires.

CHAPITRE 22 - Les deux mondes

Il y a deux France.

Celle qui parle.
Et celle qui agit.

Celle qui s'agite sous les projecteurs.
Et celle qui se construit dans l'ombre.

Celle qui commente.
Et celle qui fait.

En mars 2027, ces deux France ne se parlent plus.

Elles ne se voient même plus.

Et c'est exactement ce que les équipes de Jagrat ont prévu.

I. LE MONDE QUI PARLE — Plateaux télé, sondages, mépris

BFMTV, “Midi Info”, mardi 14h.

Sur le plateau : Jean-Michel Apathie (éditorialiste), Ruth Elkrief (journaliste), et un politologue, Olivier Duhamel (costume gris, lunettes, air fatigué).

Ruth Elkrief lit une fiche.

— Alors, on a un nouveau nom dans la course à la présidentielle. Lyson. 23 ans. Étudiante. 501 parrainages. Mouvement Jagrat. Quelqu'un connaît ?

Jean-Michel Apathie hausse les épaules.

— Jamais entendu parler.

Olivier Duhamel ajuste ses lunettes.

— J'ai lu un article dans *Le Monde*. Apparemment, c'est une candidate "participative". Elle veut faire de la politique autrement. Méthode horizontale, expérimentation, tout ça.

Ruth Elkrief sourit, amusée.

— Encore une utopiste.

Jean-Michel Apathie soupire.

— Écoutez, tous les cinq ans, on a droit à la même chanson. “Je vais faire de la politique autrement.” “Je vais écouter les citoyens.” “Je vais être transparent.” Et au final, ça finit toujours pareil : 0,2% au premier tour et un retour à la case départ.

Olivier Duhamel hoche la tête.

— Elle est à combien dans les sondages ?

Ruth Elkrief consulte son iPad.

— 0,1%. Marge d’erreur.

Les trois éclatent de rire.

Jean-Michel Apathie :

— Donc elle n’existe pas politiquement.

Ruth Elkrief :

— Techniquement, non.

Olivier Duhamel :

— Bon, on passe à Bardella ?

— Oui, allons-y.

Et c’est tout.

30 secondes.

Lyson n'existe pas.

CNews, “L’Heure des Pros”, mercredi 11h.

Pascal Praud, face caméra, ton cassant.

— Alors, il paraît qu’on a une nouvelle candidate.
Lyson. Quelqu’un sait qui c’est ?

Éric Zemmour, invité sur le plateau, ricane.

— Une gamine de 23 ans. Étudiante. Elle veut
“réinventer la démocratie”. La blague.

Pascal Praud :

— Elle a un programme ?

Zemmour :

— Aucune idée. J’ai cherché. Rien. Juste des
expérimentations sur les transports gratuits. Du
gauchisme de comptoir.

Praud :

— Donc une candidate Mélenchon bis ?

Zemmour :

— Même pas. Mélenchon, au moins, il a une vision. Elle, c'est du vide. De l'utopie adolescente.

Praud :

— Bon. On passe à Le Pen ?

— Oui.

Fin.

45 secondes.

Lyson n'existe toujours pas.

France Inter, “Le Grand Entretien”, jeudi 8h20.

Léa Salamé reçoit un politologue, Jérôme Fourquet.

— Jérôme, on a une nouvelle candidate. Lyson. 23 ans. Mouvement Jagrat. Vous en pensez quoi ?

Jérôme Fourquet, posé, analytique :

— Écoutez, c'est intéressant sociologiquement. On voit émerger une génération qui ne croit plus aux partis traditionnels. Qui cherche autre chose. Jagrat, c'est un peu le prolongement de Nuit Debout, des Gilets Jaunes, mais version numérique. Horizontal. Participatif.

Léa Salamé :

— Mais ça peut peser ?

Fourquet :

— Non. À 0,1% dans les sondages, c'est anecdotique. Elle va mobiliser quelques jeunes, quelques activistes, mais ça s'arrêtera là. La politique, c'est pas une start-up. Il faut des structures, des réseaux, de l'argent, des militants. Elle a rien de tout ça.

Léa Salamé :

— Donc une candidature gadget ?

Fourquet :

— Disons... une candidature témoin. Elle témoigne d'un malaise générationnel. Mais électoralement, c'est négligeable.

Fin.

2 minutes.

Lyson existe enfin. Mais comme un symptôme. Pas comme une rivale.

Le Parisien, vendredi. Article page 14.

“Lyson, la candidate Mademoiselle Tout-le-Monde”

À 23 ans, Lyson incarne une nouvelle génération politique. Étudiante, sans expérience, elle prône une démocratie participative et horizontale. Mais peut-on vraiment gouverner un pays avec des expérimentations sur Discord ? Les experts restent sceptiques.

L'article fait 12 lignes.

Une photo de Lyson, floue, tirée de TikTok.

Aucune analyse de fond. Aucune lecture des rapports Jagrat. Aucune interview.

Juste : “Utopiste. Jeune. Inexpérimentée. Anecdotique.”

Twitter, toute la semaine.

Les journalistes politiques se lâchent.

@JournalistePoll : *“Lyson, c’est mignon. Mais la politique, c’est pas un stage de fin d’études.”*

@EditoParis : *“Une candidate à 0,1%, c’est une candidate qui n’existe pas. Next.”*

@ChroniqueurBFM : *“Jagrat, c’est Nuit Debout 2.0. Ça va durer deux mois et disparaître.”*

@AnaPolitique : *“Encore une qui pense qu’on peut gouverner avec des Google Docs et de la bonne volonté. Pathétique.”*

Les likes fusent. Les retweets aussi.

Tout le monde est d’accord.

Lyson n’est rien.

II. LE MONDE QUI AGIT — Discord, familles, silence stratégique

Pendant ce temps, ailleurs.

Discord, salon #stratégie-campagne. Jeudi 22h47.

@Mehdi_Paris :

| *“Bon. On a vu les médias. Ils nous ignorent.
C’est parfait.”*

@Karim_Lyon :

| *“Parfait ? Ils nous traitent d’utopistes. De
gamins. De ‘Melle tout-le-monde’.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Exactement. Et c’est exactement ce qu’on
veut.”*

Silence dans le salon. Puis :

@Chloé_Nantes :

| *“Explique.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Réfléchissez. Si les médias nous prenaient
au sérieux maintenant, qu’est-ce qui se
passerait ?”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Bah... on aurait plus de visibilité ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Oui. Mais aussi plus de critiques. Plus d’attaques. Plus de pression. Et surtout, on révélerait notre stratégie trop tôt.”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Donc tu veux qu’ils nous ignorent ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Exactement. Tant qu’ils nous ignorent, on peut bosser tranquilles. Préparer. Organiser. Tester. Et quand le moment viendra, on frappe. Fort. Et ils auront rien vu venir.”*

@Théo_Châteauroux :

| *“Le silence stratégique.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Exactement.”*

@Margot_Creuse :

| *“Mais les gens vont croire qu’on existe pas.”*

@Mehdi_Paris :

“Les gens qui nous suivent sur TikTok, Discord, les lycées, les quartiers... eux, ils savent qu’on existe. Les médias, on s’en fout. Ce sont pas eux qui votent.”

@Inès_Infirmière :

“Et Lyson, elle en pense quoi ?”

Un message apparaît. Rare. Précieux.

@Lyson :

“Je suis d’accord. Laissez-les nous ignorer. On a du boulot.”

Discussion stratégique, suite. Vendredi 19h32.

@Mehdi_Paris :

“Ok. On fait le point. Premier tour dans quelques mois. Objectifs ?”

@Karim_Lyon :

“Dépasser les 5%. Minimum.”

@Chloé_Nantes :

| *“Être dans le top 5 des candidats.”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Faire mentir les sondages.”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Prouver qu’on peut mobiliser sans argent,
sans parti, sans médias.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Parfait. Maintenant, comment on y arrive ?”*

@Théo_Châteauroux :

| *“En continuant ce qu’on fait. Terrain.
Expérimentations. Relais locaux.”*

@Margot_Creuse :

| *“Et en élargissant. Pas que les jeunes. Il faut
toucher les parents. Les profs. Les chauffeurs
de bus. Les commerçants. Tous ceux qu’on
croise.”*

@Inès_Infirmière :

“Les cercles concentriques. On part des jeunes. Puis on touche leurs familles. Puis leurs voisins. Puis leurs collègues.”

@Fatima_Guilloti re :

“C’est ça. On fait comme un virus. Bienveillant.”

@Dylan_Rennes :

“Et on documente tout. Chaque conversation. Chaque conversion. Chaque retour.”

@Mehdi_Paris :

“Exactement. On construit notre propre sondage. Pas avec des instituts. Avec du terrain.”

III. LES CERCLES CONCENTRIQUES

— Familles, profs, quotidien

Lyon, chez Karim. Samedi soir, dîner familial.

Karim est   table avec ses parents, sa sœur (17 ans), et son oncle (52 ans, chauffeur de bus).

Son père pose sa fourchette.

— Alors, Karim. C'est vrai que tu t'es engagé pour une candidate ?

Karim hoche la tête.

— Ouais. Lyson. Jagrat.

Son oncle ricane.

— La gamine de 23 ans ? J'ai vu ça à la télé. Ils en ont parlé 30 secondes. Pour dire que c'était du vent.

Karim sourit.

— Normal. Les médias nous ignorent. C'est voulu.

Sa mère fronce les sourcils.

— Voulu ? Pourquoi ?

— Parce que si on fait trop de bruit trop tôt, on se fait écraser. Alors on avance en silence. On construit. Et au moment du vote, on sera là.

Son père, sceptique :

— Et tu crois vraiment qu'elle peut gagner ?

— Je sais pas. Mais on va essayer. Et même si elle

gagne pas, on aura prouvé que c'est possible de faire autrement.

Sa sœur intervient, enthousiaste :

— Moi, je la suis sur TikTok. Elle est trop bien. Elle parle vrai.

L'oncle secoue la tête.

— Parler vrai, c'est bien. Mais gouverner, c'est autre chose.

Karim le regarde.

— Tonton. T'es chauffeur de bus depuis combien de temps ?

— 28 ans.

— Et pendant ces 28 ans, t'as vu combien de politiques qui ont promis d'améliorer les transports ?

L'oncle réfléchit.

— Tous.

— Et combien ont tenu ?

Silence.

— Aucun.

Karim se penche en avant.

— Alors peut-être qu'il est temps d'essayer autre chose. Même si c'est une gamine de 23 ans.

L'oncle ne répond pas. Mais il ne rit plus.

Clermont-Ferrand, lycée Blaise-Pascal. Lundi, salle des profs.

M. Blanchard, le prof d'histoire-géo qui avait invité Lyson, discute avec deux collègues : Mme Rousseau (français) et M. Leroux (maths).

Mme Rousseau :

— Alors, Jean-Marc. Ton mouvement Jagrat, ça avance ?

M. Blanchard sourit.

— C'est pas mon mouvement. Mais oui, ça avance. Les élèves sont à fond. Ils ont monté un club. Ils expérimentent des trucs. C'est incroyable.

M. Leroux, sceptique :

— Oui, mais électoralement ? J'ai vu les sondages. 0,1%. C'est rien.

M. Blanchard :

— Les sondages mesurent l'intention de vote aujourd'hui. Pas dans six mois. Et surtout, ils mesurent pas l'engagement. Mes élèves, ils parlent de Jagrat à leurs parents, leurs voisins, leurs potes. C'est du bouche-à-oreille. Ça se mesure pas.

Mme Rousseau :

— Et toi, tu votes pour elle ?

M. Blanchard hésite.

— Je sais pas encore. Mais je l'écoute. Vraiment. Parce qu'elle dit des choses que personne d'autre ne dit.

M. Leroux secoue la tête.

— Jean-Marc, t'es trop naïf. La politique, c'est des rapports de force. Pas des expérimentations sur Discord.

M. Blanchard sourit.

— Peut-être. Mais on verra bien.

Nantes, bus ligne 4. Mardi matin.

Chloé monte dans le bus. Le chauffeur, la cinquantaine, la reconnaît.

— Salut Chloé. Ça va ?

— Salut Philippe. Ouais, ça va. Et toi ?

— Tranquille. Dis, c'est vrai que tu bosses pour cette candidate ? Lyson ?

Chloé sourit.

— Ouais. Pourquoi ?

— Bah, j'en ai entendu parler. Ma fille m'a montré des vidéos sur TikTok. Elle a l'air... différente.

— Elle l'est. C'est pas du baratin. C'est du concret.

Philippe hoche la tête.

— Ouais, mais concrètement, elle veut faire quoi ?

Chloé sort son téléphone. Montre le Discord. Les expérimentations. Les rapports.

— Regarde. Transports gratuits à Bourges. Ça marche. Budget quasi neutre. Fréquentation +54%. Pollution -18%.

Philippe lit. Impressionné malgré lui.

— C'est vrai, ça ?

— Tout est documenté. Open source. Tu peux vérifier.

Philippe rend le téléphone.

— Putain. Si elle fait ça partout...

— C'est l'idée.

Philippe sourit.

— Bon. Je vote jamais. Mais là... je vais peut-être y réfléchir.

Chloé descend à son arrêt. Sourit.

Un de plus.

Aubervilliers, local associatif. Mercredi soir.

Nadia anime une réunion avec 12 habitants du quartier. Mères, pères, jeunes, vieux.

Une femme, 45 ans, foulard, lève la main.

— Nadia, ma fille me parle tout le temps de Jagrat. Mais moi, j’y comprends rien. C’est quoi exactement ?

Nadia sourit.

— C’est simple. On essaie de réparer ce qui marche pas. Les transports, l’école, la santé. Pas avec des promesses. Avec des tests. On essaie. On documente. Si ça marche, on généralise. Si ça marche pas, on arrête.

Un homme, 60 ans, blouson, intervient :

— Et cette Lyson, elle veut être présidente ?

— Oui.

— Mais elle a 23 ans. Elle a jamais rien géré.

— C’est vrai. Mais elle a jamais menti non plus. Elle a jamais trahi. Elle a jamais détourné d’argent. Elle a jamais promis des trucs qu’elle tiendra pas.

L’homme réfléchit.

— Ouais. Mais c’est pas suffisant.

— Peut-être. Mais au moins, c’est honnête.

Une jeune femme, 28 ans, ajoute :

— Moi, j’ai voté Macron en 2017. Puis Mélenchon en 2022. Et j’ai été déçue les deux fois. Alors cette fois, je tente autre chose. Au pire, je serai déçue pareil. Au mieux... peut-être que ça marche.

Hochements de tête dans la salle.

Nadia sourit.

Encore quelques-uns.

IV. LE CONTRASTE — Ceux qui commentent vs ceux qui agissent

Lundi soir, 20h. Deux écrans. Deux mondes.

Écran 1 : BFMTV, plateau.

Pascal Praud, face caméra :

— Alors, on fait le point sur les sondages. Macron 28%, Le Pen 24%, Mélenchon 18%, Zemmour 12%, Bardella 9%. Les autres ? Négligeables. Lyson ? 0,1%. Elle n’existe pas.

Rires sur le plateau.

Écran 2 : Discord, salon #terrain-reports.

@Karim_Lyon :

“Réunion famille ce soir. Mon oncle chauffeur de bus commence à écouter. Ma sœur convainc ses potes.”

@Chloé_Nantes :

“Bus ce matin. Chauffeur intéressé. Il va lire les rapports.”

@Nadia_Aubervilliers :

“Réunion quartier. 12 personnes. 4 disent qu’elles vont voter Lyson.”

@Lucas_Clermont63 :

“Lycée. 3 nouveaux clubs créés cette semaine. 67 membres actifs.”

@Margot_Creuse :

“Village. J’ai parlé à 8 commerçants. 5 intéressés.”

@Théo_Châteauroux :

“Collège. 24 élèves ont demandé à leurs parents de regarder les vidéos Lyson.”

@Mehdi_Paris :

“Parfait. Continuez. Silence. Action. Résultats.”

Mercredi matin, 8h. Deux journaux. Deux visions.

Le Figaro, page 9.

“Présidentielle : Lyson, la candidate fantôme”

À 0,1% dans les sondages, Lyson peine à exister. Absente des plateaux, invisible dans les médias, elle incarne une candidature sans impact. Les politologues sont unanimes : elle ne dépassera pas 0,5% au premier tour.

Discord, salon #presse-veille.

@Dylan_Rennes :

“*Le Figaro nous traite de ‘candidature fantôme’. Parfait. Bientôt nous les hanterons :).*”

@Inès_Infirmière :

“*Un fantôme qui hante 47 lycées, 127 communes, et 600 000 jeunes sur TikTok.*”

@Fatima_Guillotière :

“*Ils verront bien le jour du vote.*”

Vendredi soir, 21h. Deux France.

France 2, JT de 20h. Replay.

David Pujadas :

— Lyson, la candidate inconnue, reste invisible dans les médias. Aucune apparition télévisée. Aucune interview. Aucun meeting. Une stratégie du silence qui interroge. Est-ce un choix ? Ou une incapacité à exister médiatiquement ?

Discord, salon #stratégie-campagne.

@Lyson :

“Je viens de voir le JT. Ils disent que je suis invisible. Bien. Restons invisibles. Jusqu’au moment où on ne pourra plus l’être.”

@Mehdi_Paris :

“Exactement. Silence stratégique. On bosse. On construit. On documente. Et quand on frappera, ça fera mal.”

@Karim_Lyon :

“Ils nous prennent pour des amateurs. Parfait. Laissons-les croire ça.”

@Chloé_Nantes :

“Ne rien dire ne veut pas dire ne rien faire.”

@Nadia_Aubervilliers :

“Au contraire. On fait plus que tous les autres. Mais en silence.”

@Lyson :

“C’est ça. Ils parlent. Nous, on agit.”

V. LA PHRASE — Mehdi, tard le soir

Discord, salon #stratégie-campagne. Samedi 02h34.

Mehdi est seul. Ou presque. Quelques membres encore connectés. Silence relatif.

Il tape un message. Long. Réfléchi.

@Mehdi_Paris :

“Je vais vous dire un truc. Les médias nous ignorent. Les sondages nous méprisent. Les politiques nous traitent de gamins. Et c’est exactement ce qu’on veut. Parce qu’ils ne comprennent pas qu’on est en train de construire quelque chose qu’ils ne peuvent pas mesurer. Ils mesurent l’intention de vote. Nous, on construit l’engagement. Ils mesurent la visibilité médiatique. Nous, on construit les relais locaux. Ils mesurent l’argent dépensé en campagne. Nous, on construit la confiance. Et le jour du vote, ils découvriront qu’on a gagné une bataille qu’ils ne savaient même pas qu’on menait. Parce qu’on ne joue pas sur leur terrain. On crée le nôtre. Et sur ce terrain, on est imbattables. Alors oui,

*laissez-les parler. Nous, on agit. En silence.
Méthodiquement. Dignement. Et quand le
moment viendra, ils comprendront qu'ils ont
ignoré une révolution."*

Silence.

Puis, lentement, les réactions tombent.

□ 3247

□ 2198

♥ □ 5176

□ 4154

@Karim_Lyon :

"Putain, Mehdi. T'as tout dit."

@Chloé_Nantes :

"C'est exactement ça."

@Lyson :

"Merci. Continue. On continue."

Et ils continuent.

En silence.

Pendant que les plateaux parlent.

Pendant que les sondages méprisent.

Pendant que les médias ignorent.

Eux, ils construisent.

Pierre par pierre.

Conversation par conversation.

Famille par famille.

Village par village.

Quartier par quartier.

Et personne ne les voit venir.

Personne.

CHAPITRE 23 - L'infiltration

Il y a un moment où tout mouvement qui grandit devient une cible.

Pas parce qu'il est dangereux.

Mais parce qu'il ne devrait pas exister.

Et quand l'impossible se produit, ceux qui vivent de l'ordre établi ont peur.

Alors ils infiltrent.

Pour comprendre.

Pour déstabiliser.

Pour détruire.

Avril 2027. Discord Jagrat : **127 834 membres**.

En trois mois, le serveur a explosé.

Et avec la croissance, les loups sont entrés dans la bergerie.

I. LES NOUVEAUX — Vague

d'inscriptions massives

Discord, salon #bienvenue. Lundi 14h23.

Les notifications explosent.

@Marc_Paris_18 a rejoint le serveur.

@Sophie_Lyon_RN a rejoint le serveur.

@Thomas_Bordeaux_LR a rejoint le serveur.

@Julien_Marseille_LREM a rejoint le serveur.

@Camille_Toulouse_Journaliste a rejoint le serveur.

En une heure : 847 nouveaux membres.

@Mehdi_Paris, modérateur, observe.

Il note quelque chose d'étrange.

Beaucoup de pseudos suivent le même format :
Prénom_Ville_Affiliation.

Ce n'est pas naturel.

Les vrais membres de Jagrat ne mettent jamais leur affiliation politique dans leur pseudo.

Ils mettent juste leur prénom et leur ville. Ou un surnom.

Mais là, c'est trop visible. Trop assumé.

@Mehdi_Paris ouvre un salon privé avec les modérateurs.

Salon #modération-interne.

@Mehdi_Paris :

“*On a un problème. Regardez les nouvelles inscriptions.*”

@Karim_Lyon :

“*Ouais, j'ai vu. 847 en une heure. C'est bizarre.*”

@Chloé_Nantes :

“*Y'a plein de pseudos avec 'RN', 'LR', 'LREM' dedans. C'est une blague ?*”

@Dylan_Rennes :

“*Soit c'est des trolls. Soit c'est des espions.*”

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Ou les deux.”*

@Mehdi_Paris :

| *“On fait quoi ? On les ban ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Non. On les laisse. Mais on observe.”*

@Fatima_Guillotièrè :

| *“Pourquoi ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Parce que si on les ban, ils vont juste revenir avec d’autres comptes. Et on saura plus qui ils sont. Là, au moins, on sait.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Elle a raison. On les laisse. Mais on surveille de près.”*

II. SALON #PILIER-SANTÉ — Première perturbation

Mardi 18h47. Salon #pilier-santé.

Le salon discute d'une proposition : **gratuité totale des soins.**

Depuis deux semaines, un groupe de travail (23 membres) a bossé sur un rapport. 40 pages. Chiffré. Sourced. Comparatif international. Financement par réallocation budgétaire + taxation industries pharmaceutiques + suppression niches fiscales santé privée.

@Léa_Infirmière vient de poster le rapport final.

“Voilà. Rapport complet sur la gratuité des soins. On a tout documenté. Faisabilité budgétaire, impact social, risques, bénéfices. À vous de lire et commenter.”

Les réactions commencent.

- ☐ 547
- ☐ 332
- ☐ 228

Puis, un message différent.

@Marc_Paris_18 (nouveau membre, inscrit hier) :

“Intéressant. Mais vous avez oublié un truc : si les soins sont gratuits, les gens vont abuser. Consultation pour un rhume, pour un mal de tête. Ça va engorger le système.”

@Léa_Infirmière :

“On a anticipé ça. Page 18. Système de médecin référent obligatoire + parcours de soins coordonné. Comme actuellement, mais renforcé.”

@Marc_Paris_18 :

“Ouais, mais ça marche déjà pas actuellement. Pourquoi ça marcherait mieux en gratuit ?”

@Thomas_Montpellier (ancien membre) :

“Parce qu’on ajouterait des moyens. Plus de médecins, plus de temps de consultation, moins de pression.”

@Marc_Paris_18 :

“Et vous trouvez l’argent où ? Vos calculs disent ‘réallocation budgétaire’. Mais réalloquer depuis quoi ? Vous allez fermer

des écoles ? Réduire l'armée ?”

@Léa_Infirmière :

“Non. On réalloue depuis les niches fiscales santé privée. 6 milliards par an. Et on taxe les profits pharmaceutiques. 4 milliards supplémentaires.”

@Marc_Paris_18 :

“Donc vous tuez l'industrie pharmaceutique française. Bravo. Et après on achète nos médicaments en Chine ?”

Le ton monte. D'autres nouveaux membres interviennent.

@Sophie_Lyon_RN :

“Marc a raison. La gratuité totale, c'est une utopie. Ça va coûter une fortune et détruire la qualité.”

@Julien_Marseille_LREM :

“En plus, si c'est gratuit, y'aura plus d'incitation à prendre soin de sa santé. Les gens vont se laisser aller.”

@Thomas_Bordeaux_LR :

“Et puis taxer les pharmas, c’est punir la réussite. Les labos investissent des milliards en R&D. Si on les taxe, ils vont délocaliser.”

Les messages fusent. Rapides. Agressifs. Coordonnés.

Les anciens membres tentent de répondre. Mais ils sont débordés.

@Léa_Infirmière :

“Attendez, on se calme. On répond point par point.”

Mais c’est trop tard. Le salon est noyé sous les questions rhétoriques, les contre-arguments, les faux dilemmes.

En 20 minutes, la discussion constructive est devenue un champ de bataille.

III. SALON #PILIER-JUSTICE — Deuxième perturbation

Mercredi 20h12. Salon #pilier-justice.

Sujet : accompagnement sortie de prison pour peines purgées.

Le groupe de travail (17 membres) a monté une proposition : création de “maisons de transition” pour ex-détenus. Hébergement temporaire (6 mois max), accompagnement emploi, suivi psychologique, réinsertion progressive.

@Samir_Lyon poste le rapport.

“Voilà notre proposition. Maisons de transition pour ex-détenus. Coût estimé : 240 millions/an. Financement : réaffectation budget construction nouvelles prisons (économie long terme car réduction récidive).”

Réactions positives.

Puis :

@Camille_Toulouse_Journaliste (nouvelle, inscrite ce matin) :

“Question : vous proposez d’héberger des ex-détenus gratuitement. Mais pourquoi eux auraient droit à un logement gratuit, alors

| *que des gens honnêtes galèrent à se loger ?”*

@Samir_Lyon :

| *“Parce que sans accompagnement, 60% des ex-détenus récidivent. Avec accompagnement, ce chiffre tombe à 30%. C’est un investissement.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Oui, mais moralement, c’est injuste. Pourquoi récompenser ceux qui ont commis des crimes ?”*

@Mehdi_Paris intervient :

| *“C’est pas une récompense. C’est une prévention. Si on aide à la réinsertion, on réduit la récidive. Donc moins de victimes.”*

@Marc_Paris_18 (encore lui) :

| *“Vous avez des chiffres pour prouver que ça marche ?”*

@Samir_Lyon :

“Oui. Page 12. Comparatif Norvège, Allemagne, Canada. Tous ont des systèmes similaires. Tous ont des taux de récidive inférieurs à 35%.”

@Marc_Paris_18 :

“Oui, mais la Norvège, c’est 5 millions d’habitants. Pas comparable avec la France.”

@Sophie_Lyon_RN :

“Et puis les ex-détenus, beaucoup sont des étrangers. Vous allez les loger alors qu’on devrait les expulser ?”

@Julien_Marseille_LREM :

“Sans compter que ces maisons de transition vont devenir des nids à trafics. Vous mettez ensemble des ex-détenus, ils vont se remonter des réseaux.”

Encore une fois, le salon s’embrase.

Les questions pleuvent. Rhétoriques. Fallacieuses. Mais travaillées.

Et les anciens membres, fatigués, commencent à lâcher.

@Samir_Lyon :

“Ok, stop. On reprend demain. Là, c’est ingérable.”

Il quitte le salon.

IV. SALON #PILIER-ÉDUCATION — Troisième perturbation

Jeudi 16h34. Salon #pilier-éducation.

**Sujet : création des premières assemblées jeunes
14-17 ans.**

L’idée : dans chaque collège/lycée, une assemblée élue par les élèves. Pouvoir consultatif sur décisions établissement (emploi du temps, règlement, projets pédagogiques). Budget dédié : 500€/an par établissement pour projets élèves.

@Enzo_Clermont présente.

“Voilà la proposition. Assemblées jeunes.

*Consultatives. Budget symbolique pour tester.
Objectif : apprentissage démocratie par la
pratique.”*

Réactions enthousiastes.

Puis :

@Thomas_Bordeaux_LR :

*“Sympathique. Mais vous pensez vraiment
que des ados de 14 ans peuvent décider de
trucs sérieux ?”*

@Enzo_Clermont :

“Ils décident pas. Ils sont consultés. Nuance.”

@Thomas_Bordeaux_LR :

*“Oui, mais si on les consulte et qu’on suit pas
leurs avis, ils vont se sentir trahis. Donc soit
on suit leurs avis et c’est l’anarchie, soit on
suit pas et c’est de la manipulation.”*

@Lucas_Clermont63 :

“Non. C’est de la pédagogie. Ils apprennent que leurs avis comptent, mais que les décisions se prennent en tenant compte de plein de facteurs.”

@Camille_Toulouse_Journaliste :

“Et qui va encadrer ces assemblées ? Les profs ? Ils ont déjà pas le temps.”

@Enzo_Clermont :

“Les élèves s’auto-organisent. Les profs facilitent, mais c’est horizontal.”

@Marc_Paris_18 :

“Horizontal, ça veut dire quoi ? Les élèves vont se retrouver entre potes et exclure les autres. Comme partout.”

@Sophie_Lyon_RN :

“Et puis 500€ par établissement, c’est du fric public. Vous allez filer du fric à des ados pour qu’ils fassent quoi ? Des soirées ?”

@Julien_Marseille_LREM :

“Sans compter que certains élèves vont manipuler le système. Les leaders naturels vont dominer. Les timides seront exclus.”

Encore. Encore les mêmes. Encore les mêmes tactiques.

Questions qui semblent légitimes. Mais qui, mises bout à bout, créent un mur infranchissable.

@Enzo_Clermont tente de répondre. Mais il est submergé.

@Léa_Auvergne intervient :

“Ok, les gars. Vous posez plein de questions, mais vous proposez quoi, vous ?”

Silence.

@Marc_Paris_18 :

“On critique pas pour critiquer. On veut juste que vos propositions soient solides.”

@Léa_Auvergne :

“Alors aidez-nous à les améliorer. Proposez des solutions.”

@Marc_Paris_18 :

| *“C’est votre boulot, pas le nôtre.”*

Et là, @Léa_Auvergne comprend.

Ils ne sont pas là pour construire.

Ils sont là pour détruire.

V. DISCORD #MODÉRATION-INTERNE — Les modérateurs réalisent

Jeudi 22h56. Salon privé #modération-interne.

@Mehdi_Paris :

| *“Ok. On fait le point. Trois salons perturbés en trois jours. Santé, justice, éducation. Mêmes comptes qui reviennent. Mêmes tactiques.”*

@Karim_Lyon :

| *“Ouais. Marc, Sophie, Julien, Thomas, Camille. Toujours les mêmes.”*

@Chloé_Nantes :

| *“Ils posent des questions qui semblent*

*légitimes. Mais c'est toujours pour bloquer.
Jamais pour construire."*

@Dylan_Rennes :

*"C'est de la rhétorique politique classique.
Faux dilemmes, questions rhétoriques,
déplacement de la charge de la preuve."*

@Nadia_Aubervilliers :

*"Et ça marche. Nos membres s'épuisent.
Certains arrêtent de répondre."*

@Inès_Infirmière :

*"C'est le but. Ils veulent pas nous convaincre.
Ils veulent nous fatiguer."*

@Fatima_Guillotière :

*"Et pendant ce temps, les vrais membres qui
veulent avancer se retrouvent bloqués."*

@Mehdi_Paris :

*"Exactement. Le système est en train de
craquer. On le sent."*

Silence.

@Margot_Creuse :

| *“Alors on fait quoi ? On les ban ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Non. Pas encore. Parce que si on ban, on passe pour des censeurs. Et ils auront gagné.”*

@Théo_Châteauroux :

| *“Alors on fait quoi ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“On applique la méthode.”*

@Karim_Lyon :

| *“Quelle méthode ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Celle qu’on a toujours utilisée. Documentation. Analyse. Réponse calme. Pas de violence. Pas d’exclusion. Juste la vérité.”*

@Mehdi_Paris :

.

| *“Mais concrètement ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Demain, je propose un truc. On crée des salons privés. Avec les habitués. Ceux en qui on a confiance. On y travaille les sujets. On décortique les arguments fallacieux. On prépare les réponses. Et après, on revient dans les salons publics. Calmes. Posés. Imperturbables.”*

@Chloé_Nantes :

| *“Donc on se replie ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Non. On se structure. Pour mieux résister.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Ok. On teste. Demain.”*

VI. LES SALONS PUBLICS — Le chaos grandit

Vendredi. Toute la journée.

Les perturbations continuent.

Salon #pilier-santé : 347 messages en 4 heures. Dont 200 de trolls.

Salon #pilier-justice : 289 messages en 3 heures. Débat sur “pourquoi aider les criminels”.

Salon #pilier-éducation : 412 messages en 5 heures. Débat sur “les jeunes sont-ils assez matures”.

Les anciens membres résistent. Mais ils faiblissent.

@Léa_Infirmière :

“*Je sais plus quoi répondre. Ils reviennent toujours avec de nouveaux arguments.*”

@Samir_Lyon :

“*Moi pareil. J’ai l’impression de parler à des murs.*”

@Enzo_Clermont :

“*Ils veulent pas comprendre. Ils veulent juste nous bloquer.*”

Et dans les salons publics, certains vrais membres commencent à douter.

@Julie_Lille (membre depuis 2 mois) :

“*Peut-être qu’ils ont raison. Peut-être que nos propositions sont trop utopistes.*”

@Maxime_TLS (membre actif) :

“*Non. C’est eux qui utilisent des techniques de manipulation.*”

@Julie_Lille :

“*Oui, mais leurs arguments tiennent la route. On peut pas juste dire ‘c’est de la manip’.*”

@Maxime_TLS :

“*Si. Parce que c’en est.*”

Mais **@Julie_Lille** n’est plus convaincue.

Et elle n’est pas la seule.

En une semaine, 47 membres actifs ont quitté le serveur.

Pas beaucoup. Mais suffisamment pour inquiéter.

VII. RÉUNION D'URGENCE —

Vendredi soir, visio

22h. Visio Zoom. 12 modérateurs connectés.

Mehdi ouvre.

— Bon. On a un problème. Les trolls nous épuisent.
Les membres partent. Le système craque.

Karim :

— On peut pas continuer comme ça. Faut faire
quelque chose.

Chloé :

— Quoi ? On les ban ?

Inès :

— Non. On reste dans la méthode. Demain, on crée
les salons privés. On travaille sans perturbations. Et on
revient plus forts.

Nadia :

— Et si ça marche pas ?

Mehdi :

— Alors on avisera. Mais pour l’instant, on tient. Parce que c’est exactement ce qu’ils veulent : qu’on craque.

Dylan :

— Ils sont combien, à ton avis ?

Mehdi :

— Une centaine. Maximum. Mais bien organisés.

Margot :

— Donc 100 personnes sont en train de déstabiliser un serveur de 127 000 membres ?

Mehdi :

— Oui. Parce qu’ils savent où frapper. Les salons stratégiques. Les sujets sensibles. Et ils utilisent des techniques rodées.

Fatima :

— Et nous, on sait pas se défendre ?

Inès :

— Si. Mais on apprend. C’est notre premier test de feu.

Théo :

— Et Lyson, elle en pense quoi ?

Mehdi :

— Elle observe. Elle dit rien. Comme d’habitude.

Karim :

— Elle devrait intervenir.

Inès :

— Non. Pas encore. Si elle intervient maintenant, elle devient une cible. On gère d’abord. Elle interviendra si besoin.

Mehdi :

— Ok. Demain, on lance les salons privés. Et on teste la contre-stratégie.

Tous acquiescent.

La visio se termine.

Mais Mehdi reste connecté. Seul. Regarde l’écran

noir.

Et se demande si la méthode va tenir.

VIII. LA NUIT — Messages privés

Samedi 01h34. Messages privés.

@Marc_Paris_18 → @Sophie_Lyon_RN :

“Ça marche. Ils commencent à craquer.
Continue comme ça.”

@Sophie_Lyon_RN :

“T’as vu ? 47 membres sont partis cette
semaine. On les use.”

@Julien_Marseille_LREM

→

@Thomas_Bordeaux_LR :

“Ils vont créer des salons privés. J’ai vu
passer l’info sur #modération.”

@Thomas_Bordeaux_LR :

“Comment t’as accès à #modération ?”

@Julien_Marseille_LREM :

| *“J’ai pas. Mais j’ai un contact qui lurke.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste

→

@Marc_Paris_18 :

| *“Je fais un papier sur Jagrat. Je vais écrire
que le mouvement est divisé. Ça va les
achever.”*

@Marc_Paris_18 :

| *“Parfait. Envoie-moi avant publication.”*

Mais pendant ce temps, ailleurs.

@Inès_Infirmière → @Mehdi_Paris :

| *“Tu dors pas ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Non. Je réfléchis.”*

@Inès_Infirmière :

| *“À quoi ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“À comment on va retourner la situation.”*

@Inès_Infirmière :

| *“On va y arriver. Fais-moi confiance.”*

@Mehdi_Paris :

| *“J’espère.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Pas ‘j’espère’. On va y arriver. Parce qu’on a quelque chose qu’ils n’ont pas.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Quoi ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“La vérité. Et la patience.”*

Mehdi sourit. Faiblement.

— Ok. Demain, on contre-attaque.

IX. LE CONSTAT — Samedi matin

Discord, salon #annonces. 09h47.

@Mehdi_Paris poste un message officiel.

“Chers membres de Jagrat. Vous avez remarqué que certains salons sont devenus compliqués ces derniers jours. Débats tendus, questions répétitives, perturbations. C’est normal. On grandit. Et quand on grandit, on attire l’attention. Certains veulent comprendre. D’autres veulent déstabiliser. On va gérer les deux. Comment ? En restant fidèles à notre méthode : calme, documentation, vérité. Nous créons des groupes de travail privés pour avancer sereinement sur les sujets sensibles. Les salons publics restent ouverts, mais modérés plus strictement. Pas de censure. Juste du cadrage. Merci de votre patience. On tient. Ensemble.”

Réactions :

👍 53247

👍 12198

❤️👍 25176

👍 34154

Les membres répondent.

@Maxime_TLS :

“*Merci Mehdi. On était perdus. Là, on comprend mieux.*”

@Julie_Lille (celle qui doutait) :

“*Ok. Je reste. Mais faut vraiment qu’on résiste.*”

@Léa_Infirmière :

“*On va résister. Ensemble.*”

Mais dans les salons privés des trolls, les messages s’échangent.

@Marc_Paris_18 :

“*Ils se restructurent. On va devoir changer de tactique.*”

@Sophie_Lyon_RN :

“*On continue. Ils vont finir par craquer.*”

La bataille vient de commencer.

Et personne ne sait encore qui va gagner.

CHAPITRE 24 - La contre- attaque silencieuse

Il y a une différence entre résister et vaincre.

Résister, c'est tenir. Encaisser. Ne pas céder.

Vaincre, c'est retourner la force de l'adversaire contre lui.

En avril 2027, Jagrat a appris à faire les deux.

I. SALONS PRIVÉS — Les habitués se réorganisent

Samedi 10h. Création de trois salons privés.

#santé-groupe-restreint (23 membres)

#justice-groupe-restreint (17 membres)

#éducation-groupe-restreint (19 membres)

Seuls les membres actifs depuis plus de deux mois, ayant contribué à au moins un rapport, sont invités.

Pas de Marc. Pas de Sophie. Pas de Julien. Pas de

Thomas. Pas de Camille.

Juste les habitués. Ceux qui connaissent la méthode.
Ceux en qui on a confiance.

Salon #santé-groupe-restreint.

@Inès_Infirmière ouvre.

“Ok. On reprend. Gratuité des soins. On a un rapport solide. Mais les trolls nous ont déstabilisés avec leurs questions. On va les décortiquer. Une par une. Calmement.”

@Léa_Infirmière :

“Marc disait : ‘Si c’est gratuit, les gens vont abuser.’ C’est un faux dilemme. On peut avoir de la gratuité ET des garde-fous.”

@Thomas_Montpellier :

“Exact. Et on l’a déjà documenté. Médecin référent + parcours coordonné. Page 18 du rapport.”

@Inès_Infirmière :

“Parfait. Donc quand Marc reviendra avec cet argument, on répond calmement : ‘Page 18. Médecin référent. Parcours coordonné. Déjà anticipé.’ Et on passe à autre chose.”

@Léa_Infirmière :

“Et pour l’argument ‘tuer les pharmas’ ?”

@Julien_Nice (pas le troll, un ancien) :

“C’est un homme de paille. On taxe pas ‘les pharmas’. On taxe les profits excessifs. Nuance. Et on l’a chiffré : 4 milliards. C’est 8% de leur chiffre d’affaires. Pas de quoi les tuer.”

@Inès_Infirmière :

“Exactement. Donc on répond : ‘On taxe les profits, pas le CA. 8%. Documenté page 22.’ Calme. Factuel.”

@Léa_Infirmière :

“Et si Marc insiste ?”

@Inès_Infirmière :

“On ne répond plus. On a donné les faits. S’il ignore, c’est son problème. Pas le nôtre.”

Les autres salons privés fonctionnent pareil.

#justice-groupe-restreint décortique les arguments sur les ex-détenus.

#éducation-groupe-restreint démonte les objections sur les assemblées jeunes.

Méthodiquement. Calmement. Sans émotion.

Juste des faits. Des chiffres. Des sources.

Et surtout : pas de précipitation.

II. RETOUR SALONS PUBLICS — Dimanche, recadrage doux

Dimanche 14h. Salon #pilier-santé.

@Marc_Paris_18 revient à la charge.

“Bon, on en est où sur la gratuité des soins ?
Vous avez répondu à mes objections ?”

@Inès_Infirmière répond. Posée. Calme.

*“Oui. Objection ‘abus’ : page 18 du rapport, médecin référent + parcours coordonné.
Objection ‘financement’ : page 22, taxation profits pharmas 8% CA, soit 4 milliards.
Objection ‘qualité’ : page 14, comparatif international, systèmes gratuits performants (UK, Norvège, Canada).”*

Silence.

@Marc_Paris_18 :

“Oui, mais la Norvège, c’est 5 millions d’habitants. Pas comparable.”

@Inès_Infirmière :

“Le Canada, 38 millions. Le UK, 67 millions. Comparables.”

@Marc_Paris_18 :

“Oui, mais leur système de santé est en crise.”

@Léa_Infirmière :

“Comme le nôtre. Mais leurs crises viennent du sous-financement, pas de la gratuité. Nuance.”

@Marc_Paris_18 cherche un autre angle.

“Et les délais d’attente ? En UK, les gens attendent 6 mois pour une opération.”

@Thomas_Montpellier :

“En France aussi. Page 9 du rapport. Délais moyens France : 4,2 mois pour opération non-urgente. UK : 4,8 mois. Différence négligeable.”

@Marc_Paris_18 :

“Vous avez réponse à tout.”

@Inès_Infirmière :

“Non. On a juste lu nos sources. Tu peux faire pareil. Tout est en open source.”

Et là, quelque chose change.

@Marc_Paris_18 ne répond pas.

Pas de contre-attaque. Pas de nouvelle question

rhétorique.

Juste... silence.

Pendant 3 minutes.

Puis :

@Marc_Paris_18 :

| *“Je vais lire le rapport. En entier.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Prends ton temps. On est là si tu as des questions.”*

Marc quitte le salon.

Les membres se regardent (virtuellement).

@Léa_Infirmière :

| *“Il a... abandonné ?”*

@Thomas_Montpellier :

| *“Ou alors il prépare autre chose.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Peu importe. On a tenu. Calmement.”*

III. SALON #PILIER-JUSTICE — Même tactique

Dimanche 16h. Salon #pilier-justice.

@Sophie_Lyon_RN attaque.

| *“Bon, sérieusement. Vous voulez vraiment
loger gratuitement des ex-détenus alors que
des honnêtes gens galèrent ?”*

@Samir_Lyon répond. Posé.

| *“On veut réduire la récidive. 60% sans
accompagnement. 30% avec. Source : rapport
page 12, études Norvège, Allemagne, Canada.
Moins de récidive = moins de victimes. C’est
pas une récompense. C’est une prévention.”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Oui, mais moralement, c’est choquant.”*

@Mehdi_Paris intervient.

“La morale, c’est subjectif. Les faits, non. Fait : sans accompagnement, 6 ex-détenus sur 10 récidivent. Avec, 3 sur 10. Tu préfères quoi ?”

@Sophie_Lyon_RN :

“Je préfère qu’on aide les victimes plutôt que les criminels.”

@Samir_Lyon :

“On peut faire les deux. Page 18 : fonds d’aide aux victimes augmenté de 120 millions/an, financé par économies long terme (moins de récidive = moins de procès, moins de prisons).”

@Sophie_Lyon_RN cherche un autre angle.

“Et les étrangers ? Vous allez les loger aussi ?”

@Mehdi_Paris :

“Les ex-détenus étrangers avec titre de séjour, oui. Les autres sont expulsés (procédure légale actuelle, on change rien). Page 21.”

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Et les maisons de transition, elles seront où
? Dans les quartiers bourgeois ou populaires
?”*

@Samir_Lyon :

| *“Mixte. Page 15. Répartition territoriale
équilibrée. Pas de concentration.”*

@Sophie_Lyon_RN ne répond plus.

30 secondes. 1 minute. 2 minutes.

Puis :

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Vous avez vraiment tout pensé.”*

@Samir_Lyon :

| *“On a essayé. Si t’as des trous, montre-les.
On corrigera.”*

Silence.

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Je vais lire.”*

Elle quitte le salon.

@Mehdi_Paris :

| *“Deux de moins.”*

@Samir_Lyon :

| *“Ou deux de convertis. On verra.”*

IV. SALON #PILIER-ÉDUCATION — La troisième vague

Dimanche 18h. Salon #pilier-éducation.

@Thomas_Bordeaux_LR revient.

| *“Les assemblées jeunes, c’est mignon. Mais
concrètement, qui va les encadrer ?”*

@Enzo_Clermont répond. Calme.

| *“Les élèves eux-mêmes. Auto-organisation.
Les profs facilitent, mais c’est horizontal.”*

@Thomas_Bordeaux_LR :

“Oui, mais les élèves vont se retrouver entre potes. Les timides seront exclus.”

@Lucas_Clermont63 :

“On a anticipé. Page 8. Élections au scrutin proportionnel. Garantie diversité. Plus règlement anti-discrimination.”

@Thomas_Bordeaux_LR :

*“Et si les élèves votent des trucs absurdes ?
Genre, supprimer les devoirs ?”*

@Enzo_Clermont :

*“Ils peuvent proposer. Mais c’est consultatif.
Le conseil d’administration décide. Page 5.”*

@Julien_Marseille_LREM intervient.

“Donc au final, les adultes décident. Les jeunes sont juste là pour la déco.”

@Léa_Auvergne :

*“Non. Ils sont consultés. Leurs avis comptent.
Mais les décisions se prennent en croisant plusieurs avis : élèves, profs, parents,*

| *administration.”*

@Julien_Marseille_LREM :

| *“C’est compliqué.”*

@Enzo_Clermont :

| *“C’est la démocratie. C’est toujours compliqué.”*

@Thomas_Bordeaux_LR :

| *“Et les 500€ par établissement, c’est pour quoi ?”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Projets élèves. Exemples page 11 : potager scolaire, club lecture, atelier vidéo, sorties culturelles. Documenté, budgétisé, validé par administration.”*

@Thomas_Bordeaux_LR :

| *“Donc c’est pas pour des soirées.”*

@Enzo_Clermont :

| *“Non.”*

Silence.

@Thomas_Bordeaux_LR :

| *“Ok. Je vais lire le rapport.”*

@Julien_Marseille_LREM :

| *“Moi aussi.”*

Ils quittent le salon.

@Enzo_Clermont souffle.

| *“Putain. Ça marche.”*

@Léa_Auvergne :

| *“La méthode marche. Toujours.”*

V. LUNDI — Les chiffres faux (et comment on les gère)

Lundi 10h23. Salon #pilier-santé.

@Marc_Paris_18 revient. Mais différent.

“J’ai lu le rapport. En entier. Y’a un truc qui me chiffonne. Page 22, vous dites que les profits pharmas sont de 50 milliards. Mais selon l’INSEE, c’est 42 milliards.”

@Inès_Infirmière vérifie.

“Ah oui. Erreur. On a pris le chiffre global (incluant dispositifs médicaux). Merci Marc. On corrige.”

@Marc_Paris_18 :

“Vous corrigez juste comme ça ?”

@Inès_Infirmière :

“Oui. C’était une erreur. Pas de problème à l’admettre.”

Mais en privé, **@Inès_Infirmière** → **@Mehdi_Paris :**

“Marc a trouvé une vraie erreur. Ou alors il a posté un faux chiffre pour nous tester.”

@Mehdi_Paris :

“Peu importe. On corrige. Et on le remercie. Ça le désarme.”

@Inès_Infirmière :

| *“T’es sûr que c’est une erreur ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Non. Mais on fait comme si. Dignité.
Méthode.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Comme Lyson avec les premiers trolls.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Exactement.”*

Dans le salon public, **@Marc_Paris_18** continue.

| *“Bon. Sinon, le reste tient la route. J’ai
vérifié vos sources. C’est solide.”*

@Léa_Infirmière :

| *“Merci. Des questions ?”*

@Marc_Paris_18 :

| *“Oui. Comment je peux aider ?”*

Silence dans le salon.

@Inès_Infirmière :

| *“Tu veux... aider ?”*

@Marc_Paris_18 :

| *“Ouais. J’étais venu pour critiquer. Mais vous avez raison. Vos propositions sont meilleures que ce qu’on a.”*

@Léa_Infirmière :

| *“Tu viens d’où, politiquement ?”*

@Marc_Paris_18 :

| *“LR. Enfin, j’étais. Mais je suis plus sûr.”*

@Thomas_Montpellier :

| *“Bienvenue.”*

Et comme ça, Marc bascule.

VI. MARDI — Sophie convertie

Mardi 14h. Salon #pilier-justice.

@Sophie_Lyon_RN revient.

| *“J’ai lu votre rapport. Trois fois. Et j’ai un problème.”*

@Samir_Lyon :

| *“Lequel ?”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“C’est que... je trouve rien à redire.”*

@Mehdi_Paris :

| *“C’est un problème ?”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Oui. Parce que je suis censée vous combattre. Mais vos arguments sont trop solides.”*

@Samir_Lyon :

| *“Tu peux nous combattre quand même. Si tu trouves des failles, dis-les.”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“J’en trouve pas. J’ai cherché. Vraiment.”*

Pause.

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Je peux vous poser une question ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Vas-y.”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Pourquoi vous faites ça ? Vous êtes payés ?
Vous voulez des postes ?”*

@Samir_Lyon :

| *“Non. On fait ça parce qu’on veut que ça
change. C’est tout.”*

@Sophie_Lyon_RN :

| *“Mais vous êtes de gauche, non ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“On est de rien. On applique une méthode. Si
ça marche, on garde. Si ça marche pas, on
change.”*

@Sophie_Lyon_RN :

| “C’est ça, Jagrat ?”

@Samir_Lyon :

| “Oui.”

Silence. Long.

@Sophie_Lyon_RN :

| “Ok. Je veux aider. Mais je préviens : je reste
attachée à certaines valeurs. Sécurité, ordre,
identité.”

@Mehdi_Paris :

| “Pas de souci. On a des désaccords. Mais on
peut bosser ensemble quand même.”

@Sophie_Lyon_RN :

| “Vraiment ?”

@Samir_Lyon :

| “Vraiment. Jagrat, c’est pas un parti. C’est
une méthode. Tout le monde peut l’utiliser.”

@Sophie_Lyon_RN :

.

| *“Même moi ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Surtout toi. Parce que tu challenges. Et c’est précieux.”*

@Sophie_Lyon_RN change son pseudo.

@Sophie_Lyon (sans le “RN”).

| *“Ok. Je reste.”*

VII. MERCREDI — Thomas et Julien basculent

Mercredi. Salon #pilier-éducation.

@Thomas_Bordeaux_LR

et

@Julien_Marseille_LREM reviennent.

| *@Thomas_Bordeaux_LR : “On a lu. On a vérifié. On a comparé avec d’autres pays. Votre système d’assemblées jeunes, c’est le plus abouti qu’on ait vu.”*

@Enzo_Clermont :

| *“Merci. Des critiques ?”*

@Julien_Marseille_LREM :

| *“Oui. Page 11, vous dites ‘projets élèves’.
Mais vous donnez pas assez d’exemples.
Faudrait étoffer.”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“T’as raison. Tu veux nous aider à étoffer ?”*

@Julien_Marseille_LREM :

| *“Je peux ?”*

@Enzo_Clermont :

| *“Évidemment.”*

@Thomas_Bordeaux_LR :

| *“Et nous, on vient d’où ?”*

@Léa_Auvergne :

| *“De partis. LR, LREM. On s’en fout. Si vous
voulez bosser, bossez.”*

@Thomas_Bordeaux_LR :

| *“Sans nous demander de renier nos idées ?”*

@Enzo_Clermont :

| *“Jagrat, c’est pas renier. C’est tester. Si tes idées marchent, on les garde. Sinon, on adapte.”*

@Julien_Marseille_LREM :

| *“Donc on peut être en désaccord ?”*

@Lucas_Clermont63 :

| *“Oui. Tant qu’on documente, qu’on teste, et qu’on respecte les faits.”*

@Thomas_Bordeaux_LR change son pseudo.

@Thomas_Bordeaux (sans le “LR”).

@Julien_Marseille_LREM change aussi.

@Julien_Marseille (sans le “LREM”).

| **@Thomas_Bordeaux** : *“Ok. On aide.”*

VIII. JEUDI — Camille, la journaliste

Jeudi 11h. Salon #pilier-santé.

@Camille_Toulouse_Journaliste arrive.

| *“Bonjour. Je suis journaliste. Je suis là depuis une semaine. J’observais. Maintenant, je veux comprendre.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Qu’est-ce que tu veux comprendre ?”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Comment vous faites pour rester calmes. J’ai vu Marc, Sophie, Thomas, Julien vous attaquer. Vous avez jamais craqué.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Parce qu’on applique la méthode. Pas d’émotion. Que des faits.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Mais c’est pas humain.”*

@Léa_Infirmière :

| *“Si. C’est juste de la discipline.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Et pourquoi vous avez pas viré les trolls ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Parce que virer, c’est de la censure. On préfère convaincre.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Et ça marche ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“Regarde Marc, Sophie, Thomas, Julien. Ils sont encore là. Mais ils aident maintenant.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Putain.”*

Pause.

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Je peux écrire un papier là-dessus ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“Fais ce que tu veux. Mais si tu écris, sois factuelle.”*

@Camille_Toulouse_Journaliste :

| *“Je serai. Promis.”*

Elle change son pseudo.

@Camille_Toulouse (sans “Journaliste”).

| *“Je reste aussi. Pour observer. Et peut-être aider.”*

IX. VENDREDI — Bilan une semaine après

Vendredi soir. Salon #modération-interne.

@Mehdi_Paris :

| *“Bilan. Marc, Sophie, Thomas, Julien, Camille. Les 5 principaux trolls. Convertis.”*

@Karim_Lyon :

| *“Comment c’est possible ?”*

@Inès_Infirmière :

| *“La vérité. Et la méthode. Ils sont venus pour détruire. Mais ils ont trouvé quelque chose de solide. Alors ils sont restés.”*

@Chloé_Nantes :

| *“Et les autres trolls ?”*

@Dylan_Rennes :

| *“Partis. 23 comptes n’ont plus posté depuis mardi. Ils ont vu que ça marchait pas. Ils ont lâché.”*

@Nadia_Aubervilliers :

| *“Donc on a gagné ?”*

@Mehdi_Paris :

| *“On a tenu. C’est déjà énorme.”*

@Margot_Creuse :

| *“Et Lyson, elle a rien dit ?”*

@Fatima_Guillotièrre :

| *“Non. Elle a juste observé.”*

@Théo_Châteauroux :

| *“Comme toujours.”*

@Inès_Infirmière :

| *“Parce qu’elle savait qu’on allait gérer.”*

@Mehdi_Paris :

| *“Et on a géré.”*

Silence. Puis :

@Karim_Lyon :

| *“Putain. On a vraiment géré.”*

Rires dans le salon. Soulagement.

X. MESSAGE DE LYSON — Samedi matin

Samedi 09h34. Salon #annonces.

@Lyson poste. Rare. Précieux.

-

“Je viens de lire ce qui s’est passé cette semaine. Vous avez été attaqués. Destabilisés. Éprouvés. Et vous avez tenu. Pas en excluant. Pas en censurant. Mais en convaincant. Marc, Sophie, Thomas, Julien, Camille : bienvenue. Vous êtes venus pour nous tester. Vous avez trouvé quelque chose de vrai. Et maintenant, vous faites partie de nous. Merci à tous ceux qui ont tenu. Vous venez de prouver que la méthode marche. Même sous pression. Surtout sous pression. Continuez. Avec dignité.”

Réactions :

□ 28 942

♥ □ 72 483

□ 9 761

□ 7 654

@Marc_Paris (ex-troll) :

“Merci Lyson. Je suis venu pour détruire. J’ai trouvé quelque chose à construire.”

@Sophie_Lyon (ex-troll) :

“Pareil. Respect.”

@Thomas_Bordeaux :

*“Vous m’avez convaincu. Pas par la force.
Par la vérité.”*

@Julien_Marseille :

*“Jagrat, c’est ce que la politique devrait
être.”*

@Camille_Toulouse :

*“Je vais écrire un papier. Titre : ‘Comment
Jagrat a converti ses ennemis’.”*

Et dans les salons privés, les modérateurs soufflent.

Parce qu’ils viennent de gagner une bataille.

Pas avec des armes.

Avec de la patience. De la méthode. Et de la vérité.

CHAPITRE 25 - La préparation

Après la tempête, le calme.

Pas le calme de l'inaction. Le calme de la préparation.

Celui qui précède les grandes batailles.

Avril 2027. Les trolls se convertissent ou se révèlent.
Le mouvement tient. Les parrainages sont validés.

Maintenant, il faut passer à l'étape suivante.

La campagne.

Mais pas n'importe quelle campagne.

Une campagne méthodique. Documentée. Horizontale.

Une campagne qui ressemble à Jagrat.

I. UNIVERSITÉ POPULAIRE —

Samedi 14h, local associatif Montreuil

L'université populaire, c'est un concept simple : un lieu

où tout le monde peut venir apprendre, enseigner, débattre. Sans diplôme requis. Sans hiérarchie.

Jagrat en a créé 47 à travers la France.

Celle de Montreuil, en banlieue parisienne, est la plus grande. 120 places. Toujours pleine.

Aujourd'hui, c'est une réunion spéciale.

Sujet : Organisation de la campagne présidentielle.

Lyson est là. Assise au premier rang. Pas sur l'estrade.

À côté d'elle : Max, Mehdi, Karim, Chloé, Nadia, Inès, Fatima, Samir, Dylan, Margot, Théo, Lucas, Enzo, Léa.

Et aussi : Marc (ex-troll LR), Sophie (ex-troll RN), Thomas (ex-troll LR), Julien (ex-troll LREM), Camille (journaliste indé).

Plus une centaine d'autres. Des jeunes, des vieux, des urbains, des ruraux. Tous bénévoles. Tous là par choix.

Mehdi ouvre la réunion. Debout, micro à la main.

— Bon. On y est. Lyson est candidate officielle. On a 2 mois avant le premier tour. Et on va faire une campagne comme personne n'en a jamais vu. Pourquoi ? Parce qu'on a pas d'argent. Pas de parti. Pas de soutien médiatique. Alors on va faire autrement. Avec notre force : le terrain. Les gens. La méthode.

Applaudissements.

— Aujourd'hui, on va s'organiser. Distribuer les rôles. Préparer les actions. Et surtout, planifier le premier événement majeur : le meeting de Marseille. Dans 3 semaines.

Murmures excités dans la salle.

II. DISTRIBUTION DES RÔLES — 14h23

Mehdi projette une diapo sur le mur blanc.

“Organisation campagne — Structure horizontale”

Pas de pyramide. Pas de chef unique.

Juste des pôles. Autonomes. Coordonnés.

Pôle Communication

Responsable : Chloé (Nantes)

Mission : Réseaux sociaux, vidéos, visuels, communiqués

Équipe : 12 personnes

Pôle Terrain

Responsable : Karim (Lyon)

Mission : Organisation meetings, réunions locales, porte-à-porte

Équipe : 23 personnes

Pôle Documentation

Responsable : Inès (infirmière, Paris)

Mission : Rapports, chiffrage, fact-checking, archives

Équipe : 17 personnes

Pôle Logistique

Responsable : Dylan (Rennes)

Mission : Déplacements, hébergements, matériel, budget

Équipe : 9 personnes

Pôle Juridique

Responsable : Samir (Lyon, études droit)

Mission : Conformité électorale, dépôt comptes campagne, litiges

Équipe : 5 personnes (dont 2 avocats bénévoles)

Pôle Relais Locaux

Responsable : Margot (Creuse)

Mission : Coordination groupes territoriaux, remontées terrain

Équipe : 31 personnes (1 par région)

Pôle Expérimentations

Responsable : Théo (Châteauroux)

Mission : Continuation tests terrain, documentation résultats

Équipe : 19 personnes

Pôle Médias Alternatifs

Responsable : Camille (ex-journaliste, Toulouse)

Mission : Relations presse indépendante, podcasts, interviews

Équipe : 7 personnes

Coordinateur Général

Mehdi (Paris)

Mission : Synchronisation pôles, arbitrage, remontée à Lyson

Et Lyson ?

Mehdi la regarde.

— Lyson, ton rôle, c'est... d'être Lyson. Tu portes la

voix. Tu incarnes. Tu parles quand il faut. Le reste, on gère.

Lyson hoche la tête, un peu émue.

— Merci. Vraiment.

Applaudissements.

III. BUDGET — Réalisme et contraintes

Dylan prend la parole. Laptop ouvert.

— Bon. Parlons argent. Ou plutôt, parlons du fait qu'on n'en a pas.

Rires dans la salle.

— Budget campagne classique : entre 10 et 20 millions d'euros. Nous : 0 euro. Enfin, presque. On a lancé une cagnotte participative. Résultat : 47 000 euros en trois semaines.

Murmures.

— C'est énorme pour nous. Dérisoire pour une campagne normale. Alors on va faire avec. Comment ?

Il affiche un tableau.

Budget prévisionnel (47 000€)

- Déplacements (trains, covoiturages) : 12 000€
- Hébergements (chez l'habitant prioritaire, sinon AJ) : 3 000€
- Matériel (tracts, affiches, banderoles) : 8 000€
- Location salles meetings (quand pas gratuites) : 6 000€
- Frais juridiques (dépôt comptes, conformité) : 5 000€
- Imprévus : 3 000€
- Réserve : 10 000€

Total : 47 000€

— Zéro pub télé. Zéro affiches 4x3. Zéro spots radio. Tout passe par le terrain, les réseaux sociaux, le bouche-à-oreille.

Nadia lève la main.

— Et si on dépasse le budget ?

Dylan :

— On dépasse pas. On s'adapte. Si on peut pas louer

une salle, on fait dehors. Si on peut pas imprimer 10 000 tracts, on en imprime 5 000. On fait avec ce qu'on a.

Karim :

— C'est de la débrouille.

Dylan :

— Exactement. Comme tout ce qu'on fait depuis le début.

IV. LE MEETING DE MARSEILLE — Préparation méticuleuse

Mehdi reprend.

— Bon. Premier événement majeur : meeting à Marseille. Dans 3 semaines. Samedi , 15h. Pourquoi Marseille ?

Karim répond :

— Deuxième ville de France. Symbolique. Mélange social énorme. Quartiers populaires actifs. Et on a des relais solides là-bas.

Mehdi :

— Exactement. Objectif du meeting : montrer qu'on existe. Pas juste sur Discord. Pas juste sur TikTok. Dans la vraie vie. Devant des vraies gens.

Chloé :

— Combien de personnes on vise ?

Mehdi :

— 500. Maximum. On veut pas un stade vide. On veut une salle pleine. Avec des gens qui sont vraiment là pour écouter.

Dylan :

— Lieu ?

Karim :

— Le gymnase Yves Rossi, Marseille. 600 places. On négocie la gratuité. Ils sont chauds.

Mehdi :

— Parfait. Donc, organisation :

Avant le meeting (J-21 à J-1)

- Communication (Chloé) : Teasing réseaux sociaux, vidéos courtes, hashtag #MarseilleJagrat
- Terrain (Karim) : Mobilisation relais locaux Marseille, diffusion tracts quartiers, porte-à-porte
- Logistique (Dylan) : Réservation lieu, matériel (sono, chaises, banderoles), plan B si météo
- Documentation (Inès) : Préparation discours Lyson, fact-checking arguments, FAQ

Jour J (29 mai)

- Arrivée équipe : J-1 (vendredi soir)
- Installation : samedi matin 8h
- Ouverture portes : 14h
- Début meeting : 15h
- Format : discours Lyson 20min + questions-réponses 40min + échanges libres
- Fin prévue : 17h
- Démontage : 17h-19h

Après (J+1 à J+7)

- Documentation (Inès) : Compte-rendu, photos, vidéos, statistiques (nombre participants, profils, retours)

- Communication (Chloé) : Diffusion vidéo meeting, extraits réseaux sociaux, articles relais
- Analyse (Mehdi) : Débriefing équipe, ajustements pour prochains meetings

Margot lève la main.

— Et si personne vient ?

Mehdi sourit.

— On a un plan B.

V. LES BACKUPS — Toujours prévoir le pire

Dylan prend le relais.

— Plan B, scénario catastrophe : moins de 100 personnes.

Silence inquiet.

— Si ça arrive, on adapte. On quitte la grande salle. On se regroupe dans un espace plus petit. On fait un format intimiste. Lyson au milieu, cercle autour, discussion ouverte. On documente quand même. On

assume. Et on dit : “On préfère 50 personnes vraiment engagées que 500 curieux.”

Karim :

— Et si personne vient du tout ?

Dylan :

— Alors on fait le meeting quand même. Devant l'équipe. On filme. On diffuse. Et on dit : “Voilà ce qu'on voulait dire.” Pas de honte. Pas de recul. Juste de l'honnêteté.

Chloé :

— Et si y'a trop de monde ? Plus de 600 ?

Karim :

— On ouvre l'espace extérieur. La Friche a une cour. On installe des enceintes dehors. Ceux qui rentrent pas écoutent quand même.

Mehdi :

— Exactement. Toujours s'adapter. Jamais paniquer.

VI. ORGANISATION DU VOYAGE — Solidarité et débrouille

Dylan affiche un nouveau tableau.

Voyage Marseille — Équipe core (23 personnes)

- Départ Paris : vendredi 28 mai, 18h47, TGV (12 personnes)
- Départ Lyon : vendredi 28 mai, 20h12, TER (5 personnes)
- Départ Toulouse : vendredi 28 mai, 19h34, TER (3 personnes)
- Déjà sur place (Marseille) : 3 personnes

Hébergement :

- Chez l'habitant : 17 personnes (familles bénévoles Marseille)
- Auberge de jeunesse : 6 personnes (réservation collective)

Retour :

- Dimanche 30 mai, matin/après-midi selon disponibilités

Coût total : 2 400€ (trains + AJ)

Nadia :

— Et ceux qui peuvent pas venir ?

Dylan :

— Ils suivent en live. On stream sur YouTube, Twitch, Discord. Avec chat ouvert. Interactivité maximale.

Théo :

— Donc même ceux qui sont pas là peuvent participer ?

Dylan :

— Exactement.

VII. DISCOURS DE LYSON — Co-construction

Inès prend la parole.

— On va parler du discours. Lyson, t'as préparé quelque chose ?

Lyson secoue la tête.

— Pas vraiment. J’ai des idées. Mais rien d’écrit.

Inès :

— Parfait. On va le construire ensemble. Maintenant.

Elle projette un document vierge.

— Allez-y. Qu’est-ce que Lyson doit dire à Marseille ?

Les mains se lèvent. Les idées fusent.

@Karim : “Pourquoi on est là. Pourquoi on fait ça.”

@Chloé : “Ce qu’on a déjà fait. Les expérimentations. Les résultats.”

@Samir : “Ce qu’on veut faire. La méthode. Pas de promesses, que des tests.”

@Marc (ex-troll) : “Pourquoi on peut leur faire confiance. Parce qu’on documente tout.”

@Sophie (ex-troll) : “Et qu’on n’a pas peur d’admettre nos échecs.”

@Nadia : “Il faut parler des quartiers. De ceux qu’on oublie toujours.”

@Margot : “Et des villages. Des zones rurales. Qu’on les oublie pas non plus.”

@Enzo : “Il faut parler aux jeunes. Leur dire qu’ils comptent.”

@Léa : “Et aux vieux aussi. Qu’on veut pas les opposer.”

Inès tape. Vite. Prend tout en note.

Au bout de 40 minutes, un plan émerge :

Discours Marseille — Plan (20 minutes)

1. Introduction : Qui je suis (2 min)
2. Pourquoi on est là : Le constat (3 min)
3. Ce qu’on a déjà fait : Les preuves (5 min)
4. Ce qu’on propose : La méthode (4 min)
5. À qui on s’adresse : Tout le monde (3 min)
6. Appel à l’action : Rejoignez-nous (3 min)

Lyson lit. Hoche la tête.

— C’est bien. Mais faut que je l’écrive avec mes mots.

Inès :

— Évidemment. On te donne juste la structure. Le reste, c'est toi.

Lyson sourit.

— Ok. Je le fais ce week-end.

VIII. COORDINATION TERRAIN — Les relais locaux

Margot prend la parole.

— Bon. On parle des relais locaux. Y'en a 127. Un peu partout en France. Comment on les mobilise pour la campagne ?

Mehdi :

— En leur donnant de l'autonomie. Chaque relais organise ses propres actions. Réunions, tracts, porte-à-porte, événements. On centralise rien. On coordonne juste.

Margot :

— Et on coordonne comment ?

Mehdi :

— Discord. Un salon par région. Les relais remontent leurs actions. On partage les bonnes pratiques. On aide ceux qui galèrent.

Karim :

— Et pour Marseille, on mobilise comment ?

Margot :

— Les relais Sud (PACA, Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes) font le déplacement. Les autres relaient en ligne. Hashtag, partages, live.

Théo :

— Objectif chiffré ?

Margot :

— 300 personnes physiques à Marseille. 5 000 connectés en live. 50 000 vues vidéo dans les 48h.

Chloé :

— C'est ambitieux.

Margot :

— On vise haut. On ajuste après.

IX. RISQUES ET CONTRE-MESURES

— Anticiper les emmerdes

Samir, responsable juridique, intervient.

— On va parler des risques. Parce qu'un meeting, ça peut mal tourner.

Silence attentif.

— Risque 1 : Contre-manifestation. Des opposants viennent perturber.

Contre-mesure : On reste calmes. Pas de violence. On filme tout. Si ça dégénère, on arrête et on se replie. Dignité avant tout.

— Risque 2 : Incident technique. Sono qui lâche, micro qui bug.

Contre-mesure : Matériel backup. Deux micros, deux enceintes. Et si tout lâche, Lyson parle sans micro. On s'adapte.

— Risque 3 : Problème de sécurité. Bousculade, malaise.

Contre-mesure : Équipe sécurité (8 bénévoles formés PSC1). Issues de secours balisées. Présence pompiers prévenus.

— Risque 4 : Attaque médiatique. Journalistes qui déforment, trolls qui sabotent.

Contre-mesure : On filme nous-mêmes. Intégral. On diffuse intégral. Transparence totale.

— Risque 5 : Lyson craque. Trop de pression, stress, fatigue.

Contre-mesure : Max est là. Inès aussi. Si Lyson sent qu'elle peut pas, on annule. Pas de forcing. Santé avant campagne.

Lyson lève la main.

— Je craquerai pas.

Samir la regarde.

— Si tu craques, c'est pas grave. On assume. T'es humaine.

Lyson baisse les yeux.

— Ok.

X. DÉBRIEFING — Derniers points

Mehdi reprend la main.

— Bon. On récapitule. Meeting Marseille. Objectifs :

1. Montrer qu'on existe physiquement
2. Prouver qu'on sait s'organiser
3. Toucher 300 personnes sur place + 5 000 en ligne
4. Diffuser le message : méthode, pas promesses

— Tout le monde a compris son rôle ?

Hochements de tête.

— Des questions ?

Une main se lève. Tout au fond. Une femme, 50 ans, discrète.

— Oui ?

— Je m'appelle Françoise. Je suis prof à la retraite. Je suis là depuis le début. Je lurke sur Discord. Mais j'ai jamais parlé. Là, je veux dire un truc.

Mehdi :

— Vas-y.

Françoise se lève.

— Vous êtes en train de faire quelque chose d'incroyable. Vous le savez ?

Silence.

— J'ai 68 ans. J'ai vu plein de campagnes. Plein de candidats. Plein de promesses. Et à chaque fois, c'était pareil : des mensonges, des trahisons, des déceptions. Mais vous... vous, vous faites différemment. Vous documentez. Vous testez. Vous admettez vos échecs. Vous êtes transparents. Et vous êtes... dignes.

Sa voix tremble.

— Alors merci. Merci de me redonner espoir. À moi et à plein d'autres.

Applaudissements. Longs. Forts.

Lyson essuie une larme.

Mehdi aussi.

XI. FIN DE RÉUNION — 18h47

La réunion se termine. Les gens se lèvent. Discutent. S'organisent.

Lyson reste assise. Max à côté d'elle.

— Ça va ? demande Max.

— Oui. Enfin, je crois.

— T'as peur ?

— Tout le temps.

— Normal.

Lyson regarde autour d'elle. Tous ces gens. Bénévoles. Engagés. Qui croient.

— Max ?

— Oui ?

— Je veux pas les décevoir.

— Tu les décevras pas.

— Comment tu le sais ?

— Parce que t'es toi. Et que c'est pour ça qu'ils sont

là.

Lyson sourit. Faiblement.

Mehdi s'approche.

— Lyson. T'es prête ?

— Pour quoi ?

— Pour Marseille. Pour la suite. Pour tout.

Lyson se lève.

— Je sais pas. Mais je vais essayer.

Mehdi lui serre la main.

— C'est tout ce qu'on te demande.

XII. TROIS SEMAINES PLUS TARD

— La veille de Marseille

Vendredi , 18h47. Gare de Lyon, Paris.

Lyson est sur le quai. Sac à dos. Jean, baskets, pull.

Autour d'elle : Mehdi, Karim, Chloé, Inès, Nadia, Dylan, Fatima, Samir. Et dix autres.

Le TGV pour Marseille est annoncé.

Chloé filme. Pour le making-of.

Mehdi regarde Lyson.

— Prête ?

Lyson inspire profondément.

— Oui.

— T'as ton discours ?

— Dans ma tête.

— Pas écrit ?

— Non. Je vais le dire comme ça vient.

Mehdi sourit.

— Évidemment.

Le TGV arrive. Portes s'ouvrent. Ils montent.

Dans le wagon, Lyson s'assoit côté fenêtre. Max à côté.

Elle regarde Paris défilier. Puis disparaître.

Et elle pense à demain.

300 personnes. Peut-être plus. Peut-être moins.

Mais elle sera là.

Devant eux.

Pour leur dire la vérité.

Juste la vérité.

Parce que c'est tout ce qu'elle a.

CHAPITRE 26 - Le premier souffle

Il y a des moments où le monde bascule.

Pas dans le fracas.

Dans le silence.

Marseille. Quartier des Flamants. Samedi , 14h37.

Le gymnase Yves Rossi n'a rien d'un palais.

Murs en béton gris. Sol en linoléum usé. Paniers de basket rouillés. Odeur de sueur froide et de désinfectant.

Capacité officielle : 400 personnes.

Aujourd'hui : 387.

Mais dehors, dans la cour, il y en a encore 200. Peut-être plus.

Ceux qui n'ont pas pu entrer. Ceux qui sont venus quand même. Juste pour être là.

Parce qu'aujourd'hui, quelque chose commence.

Quelque chose que personne n'a vu venir.

I. AVANT — Le calme étrange (13h54)

Lyson est assise sur un banc, dans le vestiaire attendant au gymnase.

Elle ne parle pas. Elle respire. Les yeux fermés.

À côté d'elle : Max. Silencieux. Main posée sur son épaule.

Derrière la porte, on entend le brouhaha. Les gens qui arrivent. Qui s'installent. Qui parlent fort. Qui rient. Qui attendent.

Mehdi entre. Doucement.

— Lyson. Ça va ?

Elle ouvre les yeux.

— Non.

— Normal.

— J'ai peur.

— Normal aussi.

Mehdi s'accroupit devant elle.

— Tu veux qu'on annule ?

Lyson secoue la tête.

— Non. Je veux juste... pas les décevoir.

— Tu les décevras pas.

— Comment tu le sais ?

— Parce qu'ils sont pas là pour un spectacle. Ils sont là pour toi. La vraie. Celle qui doute. Celle qui tremble. Celle qui est humaine.

Lyson inspire. Profondément.

— Combien ils sont ?

— 387 dedans. 200 dehors. Peut-être plus.

— Putain.

— Ouais.

— Et les journalistes ?

— Aucun. Comme prévu. C'est un huis clos. Juste nous. Juste le peuple.

Lyson se lève. Marche jusqu'au miroir fissuré du vestiaire. Se regarde.

Jean délavé. Baskets blanches sales. Pull trop grand. Cheveux attachés n'importe comment.

Elle ressemble toujours à cette étudiante qui sort d'une nuit blanche, certainement pas à une candidate à la présidentielle.

II. DEHORS — La foule qui attend (14h12)

Dans la cour du gymnase, la foule s'agglutine.

Il y a des jeunes. Beaucoup. 15, 17, 20 ans. Casquettes, survêts, regards méfiants.

Il y a des vieux. Moins nombreux. Mais présents. Bras croisés, visages graves.

Il y a des femmes. Voilées, non-voilées. Mères, sœurs, grand-mères.

Il y a des hommes. Costauds, discrets, debout contre les murs.

Il y a des profs. Reconnaisables à leur air fatigué.

Il y a des travailleurs sociaux. Reconnaisables à leur patience.

Et il y a ceux de la Guillotière.

Les premiers. Les fondateurs. Ceux qui ont tout commencé.

Fatima est là. Devant. Foulard bordeaux, sourire calme.

À côté d'elle : Sofiane, Kévin, Yasmine, Ahmed, Stéphanie, Hervé. Et vingt autres.

Ils ont fait 5 heures de bus depuis Lyon. Pour être là. Pour ce moment.

Fatima regarde autour d'elle. Voit tous ces gens. Tous ces visages.

Et elle murmure, pour elle-même :

— On a réussi. Putain, on a réussi.

III. DEDANS — Le gymnase se remplit

(14h23)

À l'intérieur, c'est le chaos organisé.

Pas de chaises. Juste des gradins en bois. Pleins à craquer.

Pas de scène. Juste un espace vide au centre. Un micro sur pied. Deux enceintes.

Pas de banderoles. Pas de slogans. Juste un panneau peint à la main, accroché au mur :

“JAGRAT — Le doute comme commencement”

Les gens s'installent. Certains debout. D'autres assis par terre. D'autres sur les gradins, serrés.

Il n'y a pas de service d'ordre apparent.

Juste huit bénévoles, brassards orange, qui veillent. Discrètement.

Karim est au fond, près de la porte. Il surveille. Compte. S'assure que tout va bien.

Chloé est devant, caméra à la main. Elle filme. Pour la mémoire. Pour ceux qui n'ont pas pu venir.

Inès est à côté du micro. Elle vérifie le son. Une

dernière fois.

Et au premier rang, assis par terre, jambes croisées :

Marc (ex-troll LR).

Sophie (ex-troll RN).

Thomas (ex-troll LR).

Julien (ex-troll LREM).

Camille (journaliste).

Convertis. Présents. Témoins.

IV. L'ARRIVÉE — 14h34

La porte du vestiaire s'ouvre.

Lyson sort. Max derrière elle. Mehdi à côté.

Elle marche. Lentement. Traverse le gymnase.

Les gens la voient. Se taisent. Progressivement.

Pas d'applaudissements. Pas de cris. Juste un silence respectueux.

Lyson arrive au centre. S'arrête devant le micro.

Regarde autour d'elle. Voit tous ces visages. Tournés vers elle.

Certains souriants. D'autres graves. D'autres attendant. Juste attendant.

Elle inspire.

Et commence.

V. LE DISCOURS — Intégral

Sa voix tremble. Un peu. Mais elle parle.

— Mes chers compagnons d'éveil.

Les premiers mots résonnent. Le silence est total.

— Cela fait depuis que vous êtes nés, que je suis née, qu'ils nous font de la politique.

Elle marque une pause. Laisse les mots s'installer.

— Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça "faire de la politique". C'est comme "faire du théâtre", mais en plus dangereux. Parce que dans leur théâtre, nous, on est les figurants. Et eux jouent tous les rôles. Mais un théâtre sans scène, sans public, sans souffle. Leur pièce n'a plus

de spectateurs.

Quelques hochements de tête dans la salle.

— Aujourd’hui, je viens leur opposer ce qu’ils ont oublié depuis très longtemps : le doute.

Elle laisse le mot planer.

— Et avec lui... le silence. La respiration. Le droit de ne pas savoir tout de suite. Le droit de chercher. De questionner. D’oser ne pas être d’accord.

Elle fait un pas en avant. Lâche le micro. Parle plus fort.

— Le doute nécessaire avant de réduire les indemnités chômage. Le doute nécessaire avant d’augmenter vos impôts pour moins de service public. Le doute nécessaire quand ils ferment des lits, des hôpitaux, des maternités, et déclenchent le plan blanc à chaque rhume.

Des murmures approuvateurs.

— Le doute qu’ils nous doivent quand ils embauchent les profs en speed dating, et nous offrent une éducation low cost. Le respect qu’ils nous doivent quand on fait la queue à l’aide alimentaire, pendant qu’ils se partagent

des sushis sur lit de caviar.

Un homme, au fond, crie :

— C'est vrai !

Lyson le regarde. Sourit. Continue.

— Je vous le dis : **je ne les hais point**. Mais ce monde-là, nous n'allons pas le laisser se prolonger.

Silence. Intense.

— Parce que ce monde-là, celui où on réduit la jeunesse à une origine, un quartier, un code postal... nous n'allons pas le laisser se prolonger.

Applaudissements. Spontanés. Elle lève la main. Ils s'arrêtent.

— Nous ne voulons plus d'un avenir pré-écrit. Nous ne voulons plus subir votre Histoire falsifiée.

Elle marque un temps. Regarde Fatima, au premier rang. Fatima a les larmes aux yeux.

— Non seulement nous allons écrire notre histoire... mais nous allons écrire l'Histoire.

Explosion d'applaudissements. Longs. Forts. Elle

attend qu'ils se calment.

— Et cette fois, ce ne sera pas une note de bas de page. Ce sera une vision. Un signal. Un espoir.

Elle sourit. Presque malicieuse.

— Vous avez éteint les Lumières... Nous, on a sorti les phares.

Rires. Applaudissements.

— Vous voulez un programme ? Je vais vous répondre comme Coluche à la Taverne.

Elle retourne ses poches. Vides.

— “J’ai rien à vous promettre, j’ai rien volé. J’ai juste vu comment vous vivez.”

Silence. Puis applaudissements. Certains debout.

— Sauf que cette fois, le clown n’est plus au pouvoir. Il est retourné dans la rue. Et c’est la jeunesse qui monte sur scène. Pas pour jouer. Pour réparer.

Elle reprend le micro. Voix plus posée.

— Voilà quelques mesures du ton de notre programme. Pas une démonstration. Une direction.

Elle énumère. Calmement. Clairement.

— Une nouvelle Constitution, courte, votée par référendum. Pas un roman : un contrat clair, fondé sur les droits de l’homme originels. Liberté réelle. Justice simple. Égalité sans maquillage.

Hochements de tête.

— Une société qu’on peut créer en 4 heures, avec une protection sociale immédiate pour chaque initiative individuelle.

— Le droit à l’erreur, à la lenteur, à l’inutile.

— Une école qui éveille, pas qui formate. Qui fait penser, pas qui trie.

— Des services publics qui reviennent là où l’État a fui.

— Et surtout... un droit au silence, à la pudeur, à la dignité.

Applaudissements. Elle lève la main. Continue.

— Mais notre révolution ne sera pas qu’institutionnelle. Elle sera intime. Collective. Incarnée.

Elle s'arrête. Regarde les jeunes au fond. Ceux qui vendent. Ceux qui survivent. Ceux qui galèrent.

— Notre mesure phare ? Reconnaître ceux qu'on a exclus. Ceux qui ont tenu les murs. Ceux qui ont nourri les familles avec des billets invisibles. Les dealers. Les oubliés. Les têtes baissées.

Silence absolu. Certains retiennent leur souffle.

— Nous irons les voir. Pas pour les punir. Mais pour négocier une paix réelle, stable, locale. Une transformation de leur rôle : passer du coin à la colonne vertébrale.

Un jeune, capuche, debout contre le mur, la regarde. Intensément.

— Ce qu'ils ont fait sans soutien, nous allons leur proposer de le faire avec l'État, et non contre lui. Pas de modèle imposé. Mais une expérimentation. Une co-construction. Une dignité rendue.

Le jeune baisse la tête. Ses épaules tremblent. Il pleure.

— Parce que ce que vous appelez quartiers, nous, on appelle ça territoires vivants. Et on ne parlera plus de les intégrer à la République. On parlera de rendre la République accessible à eux.

Explosion. Les gens se lèvent. Applaudissent. Certains crient. D'autres pleurent.

Lyson attend. Laisse l'émotion passer.

Puis reprend. Plus douce.

— Et à tous ceux qui nous rejoindront, ceux qui doutent encore, ceux qui ont été trop cabossés pour croire qu'un jour... ils compteraient :

Elle les regarde. Un par un.

— Chez nous, vous serez accueillis pour ce que vous avez à offrir. Pas pour votre statut. Pas pour vos diplômes. Mais pour votre voix, votre main, votre intention.

— Nous, on appelle ça un super pouvoir. Et on trouve ça plus fantastique que "talent".

Rires. Tendres.

— Parce qu'un super pouvoir, ça ne sert à rien tout seul. Mais quand tu rencontres une cause, il s'éveille. Et ici, il s'éveillera.

Elle tourne son regard vers les gradins. Vers ceux qui sont silencieux. Depuis toujours.

— Et à vous, les discrets, les lucides, les éveillés qui pensaient être seuls... Vous qu'on n'a jamais entendus, pas parce que vous ne saviez rien, mais parce que vous ne vouliez pas crier...

Une femme, 60 ans, au fond, écoute. Les yeux fermés.

— C'est maintenant qu'il faut révéler ce que vous avez compris. Ce que vous avez vu. Ce que vous pouvez transmettre.

Elle ouvre les yeux. Les larmes coulent.

— Vous n'êtes pas là pour convaincre. Vous êtes là pour veiller. Et c'est le moment.

Silence. Profond.

— Veilleurs, réveillez-vous... ou révélez-vous. Car sans vous, les phares s'allument... mais personne ne garde la route.

Applaudissements. Longs. Respectueux.

Elle continue. S'adresse maintenant à ceux qui ont porté le doute avant.

— Et j'en appelle aussi à ceux qui ont porté le doute avant nous. Ceux qu'on a exclus des plateaux, écartés des partis, marginalisés par les algorithmes. Vous n'avez pas besoin d'être d'accord avec nous. Mais vous savez, vous aussi, que ce système n'a plus de colonne vertébrale. Et que c'est maintenant qu'il faut offrir vos savoirs, vos structures, vos outils. Pas pour diriger. Mais pour accompagner ceux qui vont marcher devant.

Un homme, 55 ans, ancien syndicaliste, hoche la tête. Lentement.

— Chez nous, il n'y a pas de maître. Il y a des guides invisibles... et une génération prête à apprendre.

Elle sourit. Regard malicieux.

— Vous pensiez qu'on allait venir crier ? On vient penser. Ensemble.

Rires. Applaudissements.

— Vous pensiez qu'on était trop jeunes ? On est jeunes, oui. Mais on est lucides. Et debout.

Elle lève le menton. Voix plus forte.

— Ils ne nous avaient pas programmé pour ça. Mais on a reconfiguré le système. De l'intérieur. Et ce qu'on va dire, ils ne pourront pas le désinstaller.

Explosion. Les gens crient. Tapent des pieds. Sifflent.

Elle attend. Laisse monter.

Puis, plus calme. Presque grave.

— Et oui... peut-être que c'est du jamais vu dans l'histoire humaine. Une jeunesse sans parti, sans chef, sans haine. Mais avec des diplômes, de l'expérience, des blessures, et une volonté d'aimer.

Silence. Intense.

— Ce que 1789 a rêvé sans réussir... Ce que Socrate a transmis, Ce que Sun Tzu a su sans jamais brandir, on va le faire.

Elle marque chaque mot.

— Calmement. Radicalement. Irréversiblement.

Les gens retiennent leur souffle.

— Quand la France s’est levée par le passé, elle n’a pas demandé la permission. Elle a imposé le respect. Et cette fois, si elle se lève à nouveau, ce qu’ils appellent l’échiquier géopolitique... va trembler.

Pause.

— Pas par la force. Par l’évidence. Par la beauté d’un peuple qui décide de redevenir un phare.

Elle lève le poing. Doucement. Pas en colère. En détermination.

— Parce que si vous ne décidez pas du monde que vous voulez... il y a des gens très motivés pour vous refile le leur.

Elle inspire. Une dernière fois.

— Vive la France, vive son peuple.

Explosion totale.

Les gens se lèvent. Tous. Applaudissent. Crient. Pleurent. Rient.

Certains s’embrassent. D’autres se serrent dans les bras. D’autres tapent dans le dos.

Lyson reste immobile. Au centre. Les larmes coulent.
Elle ne les retient pas.

Max monte sur l'espace central. La prend dans ses bras. Elle s'effondre. Doucement.

— T'as réussi, murmure-t-il.

— J'ai juste dit la vérité.

— Justement.

VI. APRÈS — Le souffle collectif (15h42)

Les applaudissements durent cinq minutes. Peut-être plus.

Puis, lentement, les gens se calment. S'assoient. Attendent.

Lyson essuie ses larmes. Reprend le micro.

— Merci. Vraiment. Maintenant... parlez. Posez vos questions. Dites ce que vous avez sur le cœur.

Une main se lève. Tout au fond. Le jeune à capuche.
Celui qui pleurait.

Lyson lui fait signe.

Il se lève. Difficilement. Voix enrouée.

— Je m'appelle Bilal. J'ai 19 ans. Je vends depuis mes 14 ans. Parce que j'avais pas le choix. Parce que ma mère était malade. Parce qu'on avait rien.

Silence total.

— Quand t'as dit qu'on allait nous voir... pas pour nous punir... mais pour négocier... j'ai cru que j'halluciniais.

Il s'arrête. Reprend son souffle.

— Personne nous a jamais parlé comme ça. Personne nous a jamais dit qu'on comptait. Qu'on était pas juste des déchets.

Lyson le regarde. Intensément.

— Alors je veux te dire un truc. Si tu fais vraiment ce que tu dis... si tu viens vraiment nous voir... si tu nous traites vraiment comme des humains... tu nous auras. Tous. On sera avec toi. Jusqu'au bout.

Il s'assoit. Applaudissements. Longs. Respectueux.

Lyson répond. Voix tremblante.

— Bilal. Je viendrai. Promis. Pas pour une photo. Pas pour un discours. Pour écouter. Pour comprendre. Et pour construire avec vous.

Une femme se lève. 50 ans, foulard bleu. Voix posée.

— Je m'appelle Rachida. Mère de quatre enfants. Je travaille comme aide-soignante. Je gagne 1 400 euros par mois. Et je peux plus. Je peux plus tenir.

Elle tremble.

— Mais quand je t'écoute... je me dis que peut-être... peut-être qu'il y a un espoir. Que peut-être, on va pas juste survivre. Mais vivre.

Lyson hoche la tête.

— Rachida. Je peux pas te promettre que tout va changer du jour au lendemain. Mais je peux te promettre qu'on va essayer. Vraiment. Et qu'on va documenter. Et qu'on va rendre des comptes.

Un homme, 65 ans, se lève. Ancien ouvrier. Voix grave.

— Moi, je m'appelle Jacques. J'ai voté toute ma vie. Gauche, droite, centre. Et à chaque fois, on m'a déçu. À chaque fois, on m'a menti.

Il la regarde.

— Alors pourquoi je devrais te croire, toi ?

Lyson sourit. Tristement.

— Tu devrais pas. Pas juste parce que je le dis. Tu devrais me croire si, et seulement si, tu vois des preuves. Des actes. Des résultats.

Elle fait un pas vers lui.

— On a déjà testé des trucs. Transports gratuits. Accompagnement ex-détenus. Assemblées jeunes. Tout est documenté. Tout est vérifiable. Regarde. Et si ça tient pas, vire-moi.

Jacques hoche la tête. Lentement.

— Ok. Je vais regarder.

Applaudissements.

Les questions continuent. Pendant 40 minutes.

Sur l'école. Sur la santé. Sur le travail. Sur les quartiers. Sur les villages. Sur tout.

Et à chaque fois, Lyson répond. Honnêtement. Sans langue de bois. Sans promesses impossibles.

Juste : “On va essayer. On va tester. On va documenter.”

VII. LA FIN — 16h34

Mehdi reprend le micro.

— Bon. On va devoir arrêter. Mais avant... un dernier mot.

Il regarde Lyson.

— Lyson. Tu veux dire quelque chose ?

Elle hoche la tête. Prend le micro.

— Oui. Juste... merci. D'être venus. D'avoir écouté. D'avoir cru. Même un peu.

Elle sourit.

— On se revoit. Bientôt. Ici, ailleurs, partout. Parce que cette campagne, c'est pas juste des meetings. C'est des rencontres. Des vraies. Et vous en faites partie.

Elle lève le poing.

— Vive vous. Vive nous.

Les gens se lèvent. Une dernière fois. Applaudissent. Crient.

Puis, lentement, sortent. Certains viennent serrer la main de Lyson. D'autres l'embrassent. D'autres pleurent en la regardant.

Bilal s'approche. Tend la main. Lyson la serre. Puis le prend dans ses bras.

— Je viendrai, Bilal. Promis.

— Je sais.

VIII. DEHORS — Le souffle se propage (17h12)

Dans la cour, ceux qui n'ont pas pu entrer attendent.

Lyson sort. Épuisée. Les yeux rouges.

Ils applaudissent. Longtemps.

Elle s'assoit par terre. Au milieu d'eux.

— Désolée. J'aurais voulu que tout le monde rentre.
Mais on avait pas assez de place.

Un homme, 40 ans, sourit.

— C'est pas grave. On a suivi en live. Chloé a streamé.

Lyson se tourne vers Chloé. Qui sourit, caméra à la main.

— 6 847 personnes connectées en direct. 200 000 vues dans les deux heures.

Lyson ouvre grand les yeux.

— Putain.

— Ouais.

Elle se lève. Regarde tous ces gens. Qui sont venus.
Qui ont attendu. Qui ont cru.

Et elle se dit, pour la première fois depuis longtemps,
que peut-être... peut-être que c'est possible.

IX. LE SOIR — Débriefing équipe (22h47)

Appartement prêté par une famille marseillaise. 12 membres de l'équipe core.

Lyson, Max, Mehdi, Karim, Chloé, Inès, Nadia, Dylan, Fatima, Samir, Margot, Théo.

Ils sont assis par terre. Épuisés. Heureux.

Mehdi parle.

— Bon. Bilan. 387 dans le gymnase. 200 dehors. 6 847 en live. 200 000 vues vidéo. C'est... incroyable.

Karim :

— Les retours terrain sont dingues. Les gens ont adoré. Certains pleurent encore.

Chloé :

— Sur les réseaux, ça explose. #MarseilleJagrat est en TT France. 47 000 tweets.

Inès :

— Et surtout : zéro incident. Zéro violence. Zéro récupération. C’était propre.

Dylan :

— Budget respecté. On a même économisé 400 euros.

Samir :

— Juridiquement, tout est carré. Aucun problème.

Margot :

— Les relais locaux redemandent. Ils veulent des meetings partout.

Théo :

— Les expérimentations continuent. On a trois nouvelles propositions cette semaine.

Mehdi regarde Lyson.

— Et toi ? Comment tu te sens ?

Lyson sourit. Faiblement.

— Vidée. Mais... heureuse. Je crois qu’on a fait quelque chose de bien.

Max lui prend la main.

— On a fait plus que bien. On a fait Histoire.

Silence.

Puis Fatima, de la Guillotière, prend la parole.

— Il y a deux ans, on était dix. Dans un local pourri. À Lyon. On rêvait de changer les choses. Mais on savait pas comment.

Elle regarde Lyson.

— Aujourd’hui, on était 600. Et demain, on sera combien ?

Lyson hausse les épaules.

— Je sais pas. Mais on continuera. Jusqu’au bout.

Fatima sourit.

— Alors on est avec toi.

Tous hochent la tête.

Et dans ce petit appartement marseillais, à minuit passé, ils savent.

Ils savent que quelque chose vient de commencer.

Quelque chose que personne ne pourra arrêter.

Parce que ce n'est plus un mouvement.

C'est un souffle.

Et les souffles, ça ne s'éteint pas.

Ça se propage.

CHAPITRE 27 - La propagation

Il y a des moments où quelque chose d'invisible devient visible.

Où le souterrain fait surface.

Où le silence se transforme en vague.

Le discours de Marseille était un de ces moments.

Et personne — pas même Lyson — n'avait anticipé ce qui allait suivre.

I. TIKTOK — Dimanche matin, 08h23

@lea_auvergne poste un extrait du discours. 47 secondes.

Le passage sur les dealers. Sur la dignité rendue. Sur “passer du coin à la colonne vertébrale”.

Titre : *“Elle a osé dire ce que personne ne dit”*

En 2 heures : 340 000 vues.

En 6 heures : 1,2 million.

En 12 heures : 3,8 millions.

Les commentaires explosent.

@bilal_93 : “J’ai pleuré. Personne m’a jamais parlé comme ça.”

@fatima_69 : “C’est la première fois qu’on nous respecte.”

@malik_13 : “Elle vient dans mon quartier, je suis le premier à l’accueillir.”

@yasmine_75 : “Putain elle a vraiment dit dealers. En vrai. Sans avoir peur.”

@karim_marseille : “J’étais là. C’était pas un discours. C’était une révolution.”

Les vidéos se multiplient.

@enzo_clermont poste le passage sur les veilleurs :
890 000 vues.

@maxime_tls poste le passage sur Coluche : 1,4
million de vues.

@chloé_nantes poste le passage final “vive la France, vive son peuple” : 2,1 millions de vues.

@camille_toulouse (ex-journaliste) poste une analyse de 3 minutes : 760 000 vues.

En 48 heures, le hashtag **#MarseilleJagrat** cumule **47 millions de vues**.

Pas sur les médias traditionnels.

Sur TikTok. Instagram. YouTube. Twitter.

Les algorithmes font leur travail.

Et la vague monte.

II. LES QUARTIERS S’ÉVEILLENENT — Dimanche soir, partout

Clichy-sous-Bois, 93. Local associatif.

15 jeunes réunis. Âges : 16 à 24 ans.

Bilal (pas celui de Marseille, un autre) montre la vidéo sur son téléphone.

— Les gars, vous avez vu ça ?

Ils regardent. En silence.

À la fin, l'un d'eux, Kevin, 19 ans, dit :

— Elle vient quand ici ?

— Je sais pas. Mais on peut demander.

— Comment ?

— Y'a un Discord. On peut rejoindre.

Kevin prend son téléphone.

— Envoie.

Vaulx-en-Velin, 69. Cage d'escalier.

5 jeunes assis sur les marches. Téléphones en main.

L'un d'eux, Sofiane, 21 ans, regarde la vidéo. Encore et encore.

— Putain. Elle a vraiment dit ça.

— Quoi ?

— “Négocier une paix réelle, stable, locale.” Elle parle de nous. De vraiment nous voir.

— Arrête. C'est du blabla.

— Non. Regarde. C'est pas du blabla. Elle pleure à la fin. C'est vrai.

— Et alors ?

— Alors on va la rencontrer.

— Comment ?

— On va organiser un truc. Ici. À Vaulx. On invite tout le monde. Et on la fait venir.

Stains, 93. Terrain de foot.

20 jeunes jouent. Un ballon. Des cages rouillées.

L'un d'eux s'arrête. Regarde son téléphone. Crie :

— LES GARS ! Venez voir !

Ils s'approchent. Regardent la vidéo.

À la fin, silence.

Puis l'un d'eux, Yassine, 18 ans, dit :

— On fait pareil qu’à Marseille. On organise un truc.
Et on la fait venir.

— Mais elle viendra jamais ici.

— Si. Si on lui demande bien.

— Comment ?

— Discord. Y’a tout le monde dessus.

Et c’est comme ça, partout.

Clichy. Vaulx. Stains. Grigny. Argenteuil. Aulnay.
Sevan. Bobigny. Montreuil. Saint-Denis.

Et aussi : Roubaix. Tourcoing. Lille-Sud. Marseille-
Nord. Lyon-Duchère. Toulouse-Mirail. Strasbourg-
Neuhof.

Les quartiers s’éveillent.

Pas tous. Mais beaucoup.

Et ils veulent une chose : rencontrer Lyson.

III. APPEL COLLECTIF DISCORD —

Lundi 18h47

Salon #rencontres-terrain.

Les messages explosent. 400 en une heure.

@bilal_clichy :

*“Salut. On est un groupe de Clichy-sous-Bois.
On veut organiser une rencontre avec Lyson.
Comment on fait ?”*

@sofiane_vaulx :

*“Pareil. Vaulx-en-Velin. On a 30 jeunes
motivés. On veut qu’elle vienne.”*

@yassine_stains :

*“Stains aussi. On est prêts à organiser un
truc clean. Pas de bordel. Juste une vraie
discussion.”*

@malik_grigny :

*“Grigny 2. On veut participer. Comment on
fait ?”*

@karim_lyon (modérateur) intervient.

| *“Ok. Stop. On se calme. On organise. Qui veut rencontrer Lyson ?”*

147 mains levées virtuelles.

| *“Ok. C’est énorme. Mais on peut pas faire 147 rencontres. Alors voilà comment on va faire : vous vous organisez par territoire. Vous montez des collectifs locaux. Et après, on coordonne.”*

@bilal_clichy :

| *“C’est quoi, un collectif local ?”*

@mehdi_paris (coordinateur général) intervient.

| *“Un groupe de gens motivés. Minimum 10. Qui veulent organiser une rencontre. Vous vous réunissez. Vous discutez. Vous proposez. Et on valide ensemble.”*

@sofiane_vaulx :

| *“Et après ?”*

@mehdi_paris :

“Après, on crée un planning. Lyson fait le tour. Pas en un mois. Mais progressivement. Et à chaque fois, c’est du concret. Pas juste une photo. Une vraie discussion.”

@yassine_stains :

“Ça marche. On monte notre collectif cette semaine.”

Et c’est reparti.

En 48 heures, 84 collectifs locaux se créent.

Quartiers. Banlieues. Petites villes. Villages.

Tous veulent la même chose : organiser une rencontre.
Écouter. Discuter. Construire.

IV. PREMIER ÉCHANGE INTER- QUARTIERS/VILLAGES — Mercredi 20h

Visio Zoom. 47 participants.

Représentants de quartiers sensibles + petits villages ruraux.

C'est la première fois qu'ils se parlent.

@mehdi_paris ouvre.

— Bon. Bienvenue à tous. Aujourd'hui, on fait quelque chose d'inédit. On met en lien les quartiers et les villages. Pourquoi ? Parce que vos problèmes, c'est les mêmes. L'abandon. L'oubli. La colère. Alors on va essayer de comprendre ensemble.

@bilal_clichy (quartier) prend la parole.

— Salut. Nous, à Clichy, on a un problème : les flics. Ils viennent pour contrôler, harceler, foutre la merde. Jamais pour protéger.

@margot_creuse (village) répond.

— Nous, c'est l'inverse. On a plus de flics. Plus de gendarmes. Le dernier commissariat a fermé y'a trois ans. Si t'as un problème, t'attends 45 minutes.

Silence.

@sofiane_vaulx (quartier) :

— Putain. C'est vrai ? Vous avez plus de flics du tout ?

@margot_creuse :

— Non. Enfin si, mais loin. Trop loin.

@bilal_clichy :

— Et vous faites comment ?

@jean_village_correze (village, 58 ans, ancien maire)
:

— On se débrouille. Entre voisins. On se surveille. On s'entraide.

@yassine_stains (quartier) :

— C'est exactement ce qu'on fait nous aussi. Sauf que nous, on nous traite de dealers.

Silence.

@jean_village_correze :

— Putain. C'est vrai.

@margot_creuse :

— Attends. Vous êtes en train de dire que vous avez les mêmes problèmes que nous ?

@bilal_clichy :

— Ouais. L'État s'en fout de nous. Vous êtes trop loin. Nous, on est trop pauvres. Résultat : on est abandonnés.

@sofiane_vaulx :

— Mais nous, on a les transports. Enfin, un peu. Vous, vous avez rien.

@margot_creuse :

— Exactement. Nous, le dernier bus passe à 17h. Après, t'es bloqué.

@malik_grigny (quartier) :

— Putain. On se plaint des transports. Mais au moins, on en a.

@jean_village_correze :

— Et vous, vous avez des services publics. Hôpitaux, écoles. Nous, tout ferme.

@yassine_stains :

— Ouais, mais nos écoles, c'est la merde. Pas de moyens. Profs qui craquent.

@margot_creuse :

— Pareil. Nos écoles rurales ferment. Les gosses font 30 km pour aller au collège.

Silence. Long.

Puis **@bilal_clichy** dit :

— En fait... on est dans la même merde.

@margot_creuse :

— Ouais. Juste pas au même endroit.

@mehdi_paris intervient.

— Exactement. Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

@sofiane_vaulx :

— On bosse ensemble. On compare. On cherche des solutions. Et on teste.

@jean_village_correze :

— D'accord. Mais comment ?

@mehdi_paris :

— On crée un groupe de travail. Quartiers + villages. Vous listez vos problèmes. Vous cherchez ce qui est commun. Et vous proposez des expérimentations.

@bilal_clichy :

— Genre ?

@margot_creuse :

— Genre... transport à la demande. Ça marche en Creuse. Peut-être que ça peut marcher chez vous aussi.

@malik_grigny :

— Et nous, on teste les assemblées jeunes. Peut-être que ça peut marcher chez vous.

@jean_village_correze :

— Putain. On échange nos solutions.

@mehdi_paris :

— Exactement. C'est ça, Jagrat.

Applaudissements virtuels. □ 589.

Et c'est parti.

Le groupe de travail **#quartiers-villages** est créé.

247 membres. Quartiers sensibles + villages isolés.

Pour la première fois, ils se parlent. Vraiment.

Et ils découvrent qu'ils ont plus en commun qu'ils ne pensaient.

V. DISCORD EXPLOSE — Jeudi, statistiques

Serveur Discord Jagrat.

Dimanche en avril (jour du discours Marseille) : 127
834 membres.

Le Jeudi suivant (4 jours après) : **3 127 489**
membres.

Explosion. Totale.

Les salons se multiplient. Les sous-groupes aussi.

#pilier-santé : 247 000 membres actifs
#pilier-justice : 189 000 membres actifs
#pilier-éducation : 312 000 membres actifs
#pilier-transports : 198 000 membres actifs
#pilier-écologie : 267 000 membres actifs
#quartiers-villages : 47 000 membres actifs
#rencontres-terrain : 89 000 membres actifs

Total membres actifs (postent au moins 1 fois/semaine) : 1 034 729.

Plus d'un million.

C'est du jamais vu.

Pour un mouvement politique. Pour un Discord. Pour tout.

Réunion d'urgence modérateurs. Jeudi 22h.

@mehdi_paris :

“Ok. On a un problème. Enfin, pas un problème. Mais un défi. On est plus de 3 millions. Comment on gère ?”

@karim_lyon :

| *“On peut pas tout modérer. C’est impossible.”*

@chloé_nantes :

| *“Il faut décentraliser. Créer des sous-serveurs. Par région, par thème.”*

@inès_infirmière :

| *“Et il faut recruter des modérateurs. Beaucoup. Des bénévoles de confiance.”*

@dylan_rennes :

| *“Combien ?”*

@mehdi_paris :

| *“500. Minimum.”*

@nadia_aubervilliers :

| *“Putain. C’est énorme.”*

@mehdi_paris :

| *“On est énormes. Alors on s’adapte.”*

Et ils s’adaptent.

En une semaine :

- 17 sous-serveurs régionaux créés
- 500 modérateurs bénévoles recrutés (ancien membres actifs, vérifiés)
- Charte de modération rédigée (horizontale, non-violente, documentée)
- Outils de coordination mis en place (Notion, Trello, Google Sheets)

Le Discord tient. À peine. Mais il tient.

VI. LYSON CHEZ ELLE — Pendant ce temps (Jeudi soir, 23h12)

Sophia Antipolis. Studio étudiant. 18m².

Lyson est assise par terre. Ordinateur sur les genoux.
Max à côté d'elle, endormi sur le canapé-lit.

Elle lit Discord. Depuis deux heures.

Les messages des quartiers. Des villages. Des jeunes.
Des vieux.

Tous qui veulent la rencontrer. Tous qui ont des questions. Des idées. Des espoirs.

Elle essuie une larme.

Max se réveille. La voit.

— Ça va ?

— Non.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... je sais pas si je peux faire ça.

Max s'assoit à côté d'elle.

— Ils veulent pas une super-héroïne. Ils veulent juste quelqu'un qui les écoute. Qui les respecte. Qui essaie. Et c'est exactement ce que tu fais.

Lyson inspire. Profondément.

— Max... il y a plus de 3 millions de personnes sur Discord. Plus d'un million actifs. Comment je fais pour être à la hauteur ?

— T'es pas toute seule. Tu délègues. Tu fais confiance. Et tu continues à faire ce que tu fais : porter la voix.

Lyson ferme l'ordinateur. Se lève. Marche jusqu'à la fenêtre.

Dehors, la nuit. Sophia Antipolis dort. Calme. Paisible.

Mais ailleurs, dans les quartiers, les villages, les villes, partout... des gens sont connectés. Sur Discord. Sur TikTok. Sur YouTube.

Et ils croient. En elle. En Jagrat. En quelque chose.

Elle murmure :

— Je vais essayer. Je vais tout donner. Mais si je craque... promets-moi qu'on arrête.

Max la rejoint. La prend dans ses bras.

— Promis. Mais tu craqueras pas. Parce que t'es pas seule.

VII. PRÉPARATION FIN DE CAMPAGNE — Vendredi matin, visio

10h. Réunion stratégique. 12 personnes.

Lyson, Max, Mehdi, Karim, Chloé, Inès, Nadia, Dylan, Fatima, Samir, Margot, Théo.

Mehdi ouvre.

— Bon. On fait le point. Marseille, c'était énorme. Mais maintenant, il faut préparer la suite. On a 2 semaines avant le premier tour. Comment on organise ?

Karim :

— Les demandes de rencontres explosent. 84 collectifs locaux. Tous veulent Lyson.

Lyson intervient.

— Je peux pas faire 84 rencontres.

Karim :

— Je sais. Alors on priorise, on regroupe. On organise nous, dans un coin discret, et on les prévient sur Discord, 24h 2 meeting.

Chloé :

— Et pour les autres ?

Mehdi :

— On fait des visios si on peut et ils participent à distance. C'est pas parfait, mais c'est mieux que rien.

Lyson :

— Ok. Ça marche.

Dylan :

— Budget ?

Inès :

— On a collecté 127 000 euros depuis Marseille. C'est énorme.

Dylan :

— De toute façon on optimise. Covoiturage. Hébergement chez l'habitant. Trains de nuit. On fait comme d'hab.

Nadia :

— Et le dernier meeting ? Celui qu'on va médiatiser ?

Lyson :

— On en reparle dans 1 semaine. Mais l'idée, c'est pas Paris. Pas un grand meeting. Dans un petit village notre premier parrainage. On le Médiatise. Pour montrer qu'on existe. Vraiment. Et on doit travailler le discours

Medhi :

— Combien de personnes ?

Mehdi :

— 1000. Minimum. et 100000 en live plus des millions de téléspectateurs

Silence.

Lyson :

— Putain.

Mehdi :

— Ouais. Mais on peut le faire. Si on s'organise bien.

Chloé :

— Lieu ?

Karim :

— Zénith Paris. Ou Bercy. Ou Parc des Princes. Non à

Ally , dans le Pays de Salers, notre premier parrainage donc!

Samir :

— Juridiquement, c'est jouable. Mais il faut déposer la demande maintenant.

Mehdi :

— Ok. Dylan, tu t'en charges ?

Dylan :

— Oui.

Mehdi regarde Lyson.

— Lyson. T'es prête ?

Lyson inspire. Lentement.

— Non. Mais je vais le devenir.

Mehdi sourit.

— Parfait.

VIII. ORGANISATION DERNIER

MEETING — Suite

Inès prend la parole.

— Pour le dernier meeting, il faut qu'on soit irréprochables. Parce que cette fois, les médias vont être là. Les journalistes. Les caméras. Tout.

Chloé :

— Donc on filme nous-mêmes. Comme à Marseille. Mais en mieux. Avec des vraies caméras. Du vrai son. De vrais monteurs.

Karim :

— Et on invite qui ?

Mehdi :

— Tout le monde. Les quartiers. Les villages. Les lycées. Les facs. Les collectifs. Les premiers. Les derniers. Ceux qui croient. Ceux qui doutent. On ouvre large.

Nadia :

— Et le discours ?

Lyson :

— Je sais pas encore. Mais ce sera pas le même qu’à Marseille. Ce sera... la suite.

Inès :

— La suite de quoi ?

Lyson :

— Du doute. Marseille, c’était le commencement. Paris, ce sera... l’engagement.

Mehdi hoche la tête.

— Parfait. Alors on bosse dessus. Ensemble.

IX. LYSON SEULE — Vendredi soir, 21h34

Lyson est dans son studio. Seule. Max est parti voir sa famille.

Elle ouvre un document Word. Vierge. Titre :
“Discours Ally — L’engagement”.

Elle fixe la page blanche.

Pendant 10 minutes.

Puis commence à taper. Lentement.

“Mes chers compagnons d’éveil. Nous sommes de retour. Plus nombreux. Plus forts. Mais toujours aussi humains.”

Elle s’arrête. Efface. Recommence.

“Il y a quelques semaines, je vous ai parlé du doute. Aujourd’hui, je vais vous parler de l’engagement.”

Elle s’arrête encore. Réfléchit.

Puis ferme l’ordinateur.

Se dit que les mots viendront. Comme à Marseille.

Quand il faudra.

X. DISCORD — Samedi matin, 08h47

Salon #annonces.

@mehdi_paris poste.

“Chers tous. Depuis Marseille, on est passés de 127 000 à 3 127 000 membres. C’est incroyable. Mais c’est aussi un défi. Alors voilà ce qu’on va faire :

1. Décentralisation : 17 sous-serveurs régionaux créés.

2. Modération : 200 bénévoles recrutés.

3. Rencontres terrain : 20 sélectionnées, Lyson fera le tour.

4. Meeting Paris : prévu dans 4 mois. 10 000 personnes minimum.

On tient. On s’organise. On avance. Ensemble.”

Réactions :

□ 227 489

□ 198 234

♥ □ 545 678

□ 89 456

@bilal_clichy :

“On est prêts. Clichy attend.”

@sofiane_vaulx :

“Vaulx aussi.”

@yassine_stains :

| *“Stains pareil.”*

@margot_creuse :

| *“Et les villages suivent.”*

@jean_village_correze :

| *“On est avec vous. Jusqu’au bout.”*

@fatima_guillotiere :

| *“On a commencé à dix. On est trois millions.
Et on lâche rien.”*

Et dans les commentaires, par milliers, les mêmes mots reviennent :

“On tient.”

“On avance.”

“Ensemble.”

XI. FIN — Dimanche soir, 22h12

Lyson lit Discord. Une dernière fois avant de dormir.

Elle voit les messages. Les espoirs. Les questions. Les doutes.

Et elle se dit que oui, peut-être qu'elle va craquer.

Peut-être qu'elle va échouer.

Mais au moins, elle aura essayé.

Vraiment essayé.

Et ça, personne ne pourra le lui enlever.

Elle ferme l'ordinateur.

S'allonge.

Et s'endort.

En rêvant d'un gymnase plein.

D'une voix qui porte.

Et d'un peuple qui se lève.

Calmement.

Radicalement.

Irréversiblement.

CHAPITRE 28 - L'œil du cyclone

Il y a un paradoxe étrange dans les tempêtes.

Au centre, là où tout devrait exploser, il y a le calme.

L'œil du cyclone.

Immobile. Silencieux.

Pendant que tout autour, le monde tourbillonne.

fin avril 2027. Lyson est cet œil.

Immobile au centre du chaos qu'elle a créé.

I. SOPHIA ANTIPOLIS — Studio, mercredi 14h23

Lyson est assise par terre. Dos contre le mur. Ordinateur fermé à côté d'elle.

Elle ne bouge pas.

Les yeux fermés.

Respire.

Lentement.

Autour d'elle, le monde s'agite.

Son téléphone vibre. 47 notifications. Elle ne le regarde pas.

Discord explose. 3 847 messages non lus. Elle ne les ouvre pas.

TikTok continue. Vidéos par milliers. Elle ne les voit pas.

Max entre. Pose un thé à côté d'elle. Ne dit rien. Repart.

Lyson reste immobile.

Hors du temps.

II. VISIO — Jeudi 10h, réunion stratégique

1200 personnes connectées.

Lyson est là. Caméra allumée. Mais elle ne parle pas.

Elle écoute.

Mehdi ouvre.

— Bon. On a 4 mois avant le premier tour. On doit organiser la fin de campagne. Lyson, t'as une idée ?

Lyson ouvre les yeux. Regarde l'écran.

— Oui. Un village.

Silence.

Karim :

— Un village ?

— Oui. Le plus petit possible. Le plus oublié. Et on y va. Avec les médias. Tous. Le plus possible.

Mehdi fronce les sourcils.

— Pourquoi un village ?

— Parce qu'on a fait Marseille. Les quartiers. Les grandes villes. Maintenant, il faut montrer qu'on n'oublie personne. Même les plus petits.

Chloé :

— Tu penses à où ?

Lyson sourit. Faiblement.

— Ally. Dans le Cantal. Pays de Salers. 580 habitants.

Margot (Creuse, rurale) intervient.

— Ally ? Pourquoi Ally ?

— Parce que c'est là notre premier parrainage. Parce que c'est perdu. Magnifique. Et oublié. Et parce que si on va là-bas, tous les villages de France vont comprendre qu'on les voit.

Silence. Puis Margot sourit.

— Putain. C'est brillant.

Mehdi :

— Ok. Mais les médias vont jamais venir dans un village de 580 habitants.

Lyson le regarde. Intensément.

— Si. Si on les convoque. Tous. Officiellement. Et si on leur dit qu'on va faire quelque chose d'inédit.

Karim :

— Quoi ?

— Un rassemblement simultané. Dans tous les villages qui le souhaitent. Même jour. Même heure. Diffusion en direct. Tous connectés. Tous ensemble.

Silence absolu.

Puis Chloé :

— Putain.

Inès :

— C'est... du jamais vu.

Dylan :

— Logistiquement, c'est un cauchemar.

Lyson :

— Je sais. Mais on peut le faire. Si on s'organise bien.

Mehdi la regarde. Longuement.

— T'es sûre ?

— Non. Mais je veux essayer.

Mehdi sourit.

— Ok. On le fait.

III. AUTOUR D'ELLE — L'équipe s'agite (jeudi après-midi)

Lyson ferme la visio. Reste assise. Immobile.

Mais autour d'elle, tout s'accélère.

Discord, salon #stratégie-campagne.

@mehdi_paris :

“Ok les gars. Nouvelle mission. Meeting Ally (Cantal, 580 hab.) + rassemblements simultanés tous villages France. Qui veut bosser dessus ?”

1470 mains levées.

@karim_lyon :

“Je m’occupe de la logistique Ally. Repérage terrain, salle, matériel.”

@chloé_nantes :

“Moi, convocation médias. Liste, invitations, relances.”

@dylan_rennes :

“Moi, coordination rassemblements villages. Planning, diffusion, technique.”

@inès_infirmière :

“Moi, discours Lyson. Structure, thèmes, révision.”

@nadia_aubervilliers :

“Moi, relais quartiers. On organise des points de diffusion dans les quartiers pour suivre en direct.”

@margot_creuse :

“Moi, mobilisation villages. Je contacte tous les maires ruraux qu’on connaît.”

Et c’est parti.

Les salons Discord explosent.

#meeting-ally : 890 membres actifs - plus que d habitants
#rassemblements-villages : 1475 membres actifs

#médias-convocation : 134 membres actifs

Pendant ce temps, Lyson reste assise. Par terre. Dans son studio.

Elle lit les messages. De loin. Comme si elle regardait un film.

Elle ne participe pas. Pas encore.

Elle observe. Respire. Se prépare.

IV. NOUVEAUX VISAGES — L'équipe s'étoffe

Vendredi matin. Visio interne. 23 personnes.

Mehdi présente.

— On a besoin de renfort. L'équipe core, c'est 12 personnes. Mais pour organiser Ally + rassemblements simultanés + fin de campagne, on va avoir besoin de plus.

Il présente les nouveaux.

@antoine_skema (celui qui avait témoigné à SKEMA, M1 Marketing, 22 ans)

Rôle : Coordination réseaux sociaux, TikTok/Instagram/YouTube

@julie_lille (celle qui avait douté puis était restée, 24 ans, étudiante droit)

Rôle : Support juridique, vérification conformité électorale

@marc_paris (ex-troll LR, 28 ans, consultant)

Rôle : Analyse stratégique, anticipation réactions adverses

@sophie_lyon (ex-troll RN, 31 ans, RH)

Rôle : Recrutement bénévoles, gestion équipes terrain

@thomas_bordeaux (ex-troll LR, 26 ans, ingénieur)

Rôle : Infrastructure technique, serveurs, diffusion live

@camille_toulouse (ex-journaliste, 29 ans)

Rôle : Relations presse, formation porte-parole

@rachida_marseille (aide-soignante qui avait témoigné, 50 ans)

Rôle : Lien avec familles populaires, relais quartiers

@bilal_marseille (dealer qui avait pleuré, 19 ans)

Rôle : Médiation quartiers sensibles, dialogue jeunesse

@jacques_retraité (ancien ouvrier sceptique, 65 ans)

Rôle : Lien génération seniors, mémoire ouvrière

@françoise_prof (prof retraitée qui avait témoigné à Montreuil, 68 ans)

Rôle : Relais enseignants, pédagogie mouvement

Lyson écoute. Regarde leurs visages. Sur l'écran.

Tous sont venus après Marseille. Tous ont été touchés. Convertis. Engagés.

Elle ne dit rien. Juste hoche la tête. Doucement.

Mehdi :

— Lyson, tu veux ajouter quelque chose ?

Elle ouvre la bouche. Hésite. Puis :

— Bienvenue. Vraiment. Merci d'être là. Et... pardon si je suis pas toujours présente. J'essaie. Mais des fois, j'ai besoin de... respirer.

Silence. Puis Bilal (Marseille) intervient.

— Lyson. On est pas là pour que tu sois parfaite. On

est là parce que t'es vraie. Alors respire autant que tu veux. On gère.

Lyson sourit. Les larmes montent. Elle les retient.

— Merci.

V. ALLY — Repérage terrain (samedi)

Karim + Margot + Dylan. Cantal, village d'Ally.

Ils arrivent en voiture. Route sinueuse. Paysage magnifique. Montagnes. Vaches. Silence.

Le village : une église. Une mairie. Une boulangerie. Deux bars. Une école primaire (fermée l'été).

580 habitants. Dont 120 de plus de 65 ans.

Le maire, M. Delbos, 62 ans, les accueille. Méfiant mais curieux.

— Alors comme ça, votre candidate veut venir ici ?

Karim :

— Oui. Parce que les petits villages comptent autant que les grandes villes.

Delbos sourit. Sceptique.

— Les politiques nous disent ça à chaque élection. Et après, ils nous oublient.

Margot :

— Lyson, c'est pas comme les autres.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Parce qu'elle vient d'un village. Enfin, son arrière-grand-mère. D'ici. D'Ally.

Delbos fronce les sourcils.

— D'ici ? Qui ?

— Jeanne Fabre. Née en 1923. Partie à 18 ans.

Delbos ouvre grand les yeux.

— Jeanne Fabre ? La fille de Paul Fabre, le forgeron ?

— Oui.

— Putain. Ma grand-mère la connaissait. Elle en parlait tout le temps.

Silence.

— Votre candidate, c'est l'arrière-petite-fille de Jeanne ?

Karim :

— Oui.

Delbos sourit. Vraiment cette fois.

— Alors elle est la bienvenue. Vraiment.

Salle des fêtes.

Delbos leur montre. 300 places. Vieille. Chaises en plastique. Scène en bois. Rideaux rouges défraîchis.

Dylan :

— C'est parfait.

Margot :

— Vous pourriez accueillir combien de personnes ?

Delbos :

— Dedans ? 300. Dehors, si on installe des écrans...
3000 de plus. Peut-être.

Karim :

— On le fait. On installe des écrans dehors. Pour ceux qui viennent d'autres villages.

Delbos :

— Vous pensez vraiment que des gens vont venir ?

Margot sourit.

— Oui. Beaucoup.

VI. MÉDIAS — Convocation (dimanche matin)

Chloé + Camille. Paris, bureau improvisé (local prêté).

Elles rédigent. Ensemble.

Communiqué de presse — URGENT

*Objet : Convocation exceptionnelle — Meeting
Lyson, candidate Jagrat*

Mesdames, Messieurs les journalistes,

Lyson, candidate indépendante à l'élection présidentielle, vous convie à un événement inédit :

Meeting national décentralisé

Date : Samedi 1 mai 2027, 15h

Lieu principal : Ally, Cantal (580 habitants)

+ 147 villages simultanés à travers la France

Pour la première fois dans l'histoire politique française, un meeting se tiendra simultanément dans plus de 100 villages, connectés en direct, avec diffusion nationale.

Pourquoi Ally ? Parce que les petits villages comptent autant que les grandes villes. Et parce que l'arrière-grand-mère de Lyson y est née.

Accréditation obligatoire. Places limitées (300 à Ally).

Contact presse : [email protégé]

Chloé :

— C'est bon ?

Camille :

— Oui. Envoie.

Chloé envoi. Liste : 847 journalistes. Tous médias confondus.

BFMTV, CNews, France Inter, Le Monde, Libération, Le Figaro, L'Obs, Mediapart, France 2, France 3, TF1, RTL, Europe 1, RMC, et tous les médias locaux.

En 2 heures : 67 réponses.

34 demandes d'accréditation.

12 refus polis ("pas d'intérêt").

21 questions ("C'est sérieux ?").

Camille sourit.

— Ils mordent.

Chloé :

— Pas tous. Mais assez.

VII. RASSEMBLEMENTS VILLAGES

— Organisation (lundi)

Dylan + Margot + Thomas (tech). Visio 200 participants.

Représentants de 147 villages qui veulent participer.

Dylan explique.

— Voilà comment ça va marcher. Samedi 15 juillet, 15h. Lyson parle à Ally. En direct. Vous, vous installez un écran géant dans votre village. Salle des fêtes, place publique, terrain de foot. Vous diffusez. Vos habitants regardent. Ensemble. Comme si Lyson était là.

Une voix, au fond :

— Et si on a pas de matériel ?

Thomas (tech) :

— On vous fournit. Vidéoprojecteur, enceintes, câbles. Tout. Gratuitement. Vous avez juste à trouver un lieu et mobiliser les gens.

Margot :

— Et après le discours, on organise quoi ?

Dylan :

— Vous faites ce que vous voulez. Bal populaire locale. Repas pour tous. Échanges. Chaque village gère à sa manière. Horizontal.

Une femme, 55 ans, maire d'un village de 340 habitants (Corrèze) :

— Vous nous faites confiance ?

Dylan :

— Totalelement.

Elle sourit.

— Ok. On le fait.

Et c'est reparti. Les 147 villages s'organisent.

Chacun à sa manière. Chacun avec ses moyens. Mais tous connectés.

VIII. LYSON — Préparation discours (mardi soir, 22h34)

Studio Sophia Antipolis.

Lyson est assise par terre. Ordinateur ouvert.
Document Word : **“Discours 2 — Le pardon”**.

Elle fixe l'écran. Depuis une heure.

Max est allongé sur le lit. Lit un livre. Lève les yeux.

— Ça va ?

— Non.

— Qu'est-ce qui bloque ?

— Je sais pas quoi dire.

Max pose son livre. S'assoit à côté d'elle.

— Tu veux parler de quoi ?

— Du pardon. De la vue globale. De l'effet jeunesse.
Mais je trouve pas les mots.

— Pourquoi le pardon ?

Lyson inspire.

— Parce qu'on peut pas avancer si on reste dans la haine. Si on reste dans la vengeance. Il faut pardonner. Pas oublier. Mais pardonner.

— À qui ?

— Aux politiques. Aux médias. Aux vieux. À tous ceux qui nous ont menti, trahis, ignorés.

Max hoche la tête.

— C’est dur. Pour toi. Pour les jeunes. De pardonner.

— Je sais. Mais c’est nécessaire.

— Et la vue globale ?

— On vit dans un monde. Pas juste en France. Tout est connecté. Climat, économie, guerre, migration. On peut plus penser local sans penser global.

— Et l’effet jeunesse ?

Lyson sourit. Tristement.

— On nous dit qu’on est trop jeunes. Qu’on comprend rien. Mais on voit des trucs que les vieux voient plus. On sent des trucs qu’ils sentent plus. Et c’est notre force.

Max la regarde.

— Alors écris ça. Exactement comme tu viens de me le dire.

Lyson secoue la tête.

— C’est trop simple.

— Non. C’est vrai. Et c’est ce qu’il faut.

Lyson le regarde. Longuement. Puis se remet à taper.

Lentement. Un mot après l'autre.

Max retourne sur le lit. Reprend son livre. Mais sourit.

Parce qu'il sait qu'elle va y arriver.

Comme toujours.

IX. VISIO INTERNE — Discussion thèmes (mercredi 18h)

23 personnes. Débat sur le discours.

Inès ouvre.

— Lyson veut parler du pardon, de la vue globale, et de l'effet jeunesse. On en pense quoi ?

Mehdi :

— Le pardon, c'est risqué. Les jeunes sont en colère. Si on leur dit de pardonner, ils vont pas comprendre.

Nadia :

— Ou alors si. Si on explique bien. Que pardonner, c'est pas oublier. C'est juste arrêter de se faire bouffer par la haine.

Bilal (Marseille) :

— Moi, je suis d'accord. J'ai vendu. J'ai fait des trucs pas bien. Mais si personne me pardonne, je peux jamais avancer. Alors ouais, faut parler du pardon.

Rachida (aide-soignante) :

— Pareil. Moi, j'en veux à plein de gens. Aux patrons qui me paient une misère. Aux politiques qui me mentent. Mais si je reste dans la colère, je deviens comme eux.

Jacques (retraité) :

— Le pardon, c'est pas de la faiblesse. C'est de la force. Faut juste bien l'expliquer.

Inès :

— Ok. Et la vue globale ?

Marc (ex-troll LR) :

— C'est essentiel. On peut plus faire de la politique franco-française. Tout est interconnecté. Climat, économie, guerre. Il faut penser monde.

Sophie (ex-troll RN) :

— Mais attention. Faut pas tomber dans le mondialisme. Les gens ont peur de perdre leur identité.

Antoine (SKEMA) :

— C'est pas contradictoire. On peut être français ET citoyens du monde. Local ET global.

Camille (journaliste) :

— Et l'effet jeunesse ?

Chloé :

— C'est notre force. On voit ce que les vieux voient plus. On sent les urgences. Climat, précarité, futur. On est pas trop jeunes. On est juste lucides, on va vivre tout cela, nous!

Françoise (prof retraitée, 68 ans) intervient.
Doucement.

— J'ai 68 ans. Et je dois dire : vous avez raison. Ma génération a foiré. On a eu tout. Trente Glorieuses, plein emploi, retraites. Et on a tout cramé. Vous, vous héritez d'un monde en feu. Et au lieu de pleurer, vous essayez de réparer. Alors oui, parlez de l'effet jeunesse. Assumez-le.

Silence. Puis Lyson intervient. Première fois de la réunion.

— Merci Françoise. Vraiment. Et merci à tous. Vous m'aidez à voir clair. Je vais écrire. Et on verra.

X. AUTOUR D'ELLE — Le monde tourbillonne (jeudi)

Lyson est assise. Studio. Ordinateur fermé.

Elle ne fait rien.

Juste respire.

Écoute de la musique. Debussy. Clair de Lune.

Regarde par la fenêtre. Le ciel. Les nuages.

Pendant ce temps, autour d'elle, tout s'agite.

Discord :

- #meeting-ally : 234 messages/heure
- #rassemblements-villages : 189 messages/heure
- #médias-convocation : 67 messages/heure

TikTok :

- 8 nouvelles vidéos virales (extraits Marseille rediffusés)
- #AllyJagrat commence à monter (47 000 vues)

Presse :

- Le Monde, article en ligne : “Lyson organise un meeting inédit dans un village de 580 habitants”
- Libération : “La candidate Jagrat défie les codes avec un rassemblement décentralisé”
- Le Figaro : “Lyson : coup de com’ ou vraie conviction ?”

Terrain :

- 147 villages mobilisés
- 34 journalistes accrédités
- 500 bénévoles en préparation

Lyson ne voit rien de tout ça.

Elle est dans sa bulle.

Hors du temps.

Au centre du cyclone.

Immobile.

Pendant que tout autour, le monde tourne.

CHAPITRE 29 - Le bal de l'Histoire

Il y a des moments où l'Histoire s'invite au bal.

Pas dans un palais. Pas dans un stade moderne.

Mais dans un village de 580 habitants.

Sur un terrain de foot. Avec des guirlandes faites main.

Et 5 000 personnes venues de partout.

Pour danser. Rire. Manger. Et écouter.

Ally, Cantal. Samedi 15 juillet 2027, 14h.

Le jour où tout a basculé.

I. LE VILLAGE SE RÉVEILLE — Samedi matin, 07h

Ally n'a jamais vu ça.

Des cars. Partout. Garés le long de la départementale.
Dans les champs. Sur les bas-côtés.

Des voitures. Centaines. Venues de Lyon, Clermont, Toulouse, Bordeaux, Paris.

Des gens. Par milliers. Qui descendent. Sourient. Regardent autour d’eux.

Le maire, M. Delbos, est debout devant la mairie. 07h12. Il n’a pas dormi.

À côté de lui : Karim, Margot, Dylan. L’équipe logistique.

— Putain, murmure Delbos. Regardez-moi ça.

Karim sourit.

— On vous avait dit qu’ils viendraient.

— Mais pas autant. Pas... ça.

Margot :

— Ça, monsieur le maire, c’est ce qui se passe quand un peuple s’éveille.

Stade de foot. 08h34.

Le terrain est méconnaissable.

Des chapiteaux montés pendant la nuit. Blancs. Rouges. Bleus.

Des tables en bois. Centaines. Installées en arc de cercle autour du terrain.

Une scène. Montée au centre. Simple. Juste un podium en bois. Un micro. Deux enceintes géantes.

Et derrière, sur la bâche tendue : **“JAGRAT — La France se lève”**.

Autour du stade, des stands. Partout.

Stand 1 : Nourriture.

Truffade auvergnate. Saucisses grillées. Fromages de Salers. Pain de campagne.

Mais aussi : couscous. Paella. Pierogi polonais. Dolmas grecs. Börek turcs.

Tout le monde a apporté quelque chose. Tout le monde partage.

Stand 2 : Boissons.

Limonade maison. Vin rouge. Bière locale. Thé à la menthe. Café turc.

Gratuit. Tout gratuit.

Stand 3 : Musique.

Accordéon auvergnat. Guitare. Derbouka. Balalaïka. Cajón.

Les musiciens s'installent. Accordent. Sourient.

Et sur une estrade à côté, un orchestre. 12 personnes. Violons, trompettes, contrebasse.

Pour le bal. Plus tard. Après le discours.

II. LES GENS ARRIVENT — 09h-14h

Ils viennent de partout.

Des quartiers.

Clichy. Vaulx. Stains. Grigny. Marseille-Nord. Lyon-Duchère.

Bilal est là. Avec 30 jeunes de Marseille. Survêts, casquettes. Sourires larges.

Sofiane (Vaulx) est là. Avec sa mère. Son petit frère. 15 personnes de son immeuble.

Yassine (Stains) est là. Avec toute son équipe de foot.
22 gars.

Des villages.

147 villages connectés en diffusion. Mais 50 ont fait le déplacement.

Creuse. Corrèze. Lozère. Aveyron. Lot. Ariège.

Margot (Creuse) a amené 70 personnes. En car.

Jean (Corrèze, ancien maire) a amené 40 personnes.
Trois générations.

Des villes.

Paris. Lyon. Marseille. Toulouse. Bordeaux. Lille.
Nantes. Strasbourg.

Les équipes Discord. Les bénévoles. Les militants. Les curieux.

Mehdi. Karim. Chloé. Inès. Nadia. Dylan. Fatima.
Samir. Théo. Lucas. Enzo. Léa.

Antoine (SKEMA). Julie (Lille). Marc, Sophie,
Thomas, Julien, Camille (ex-trolls convertis).

Rachida (aide-soignante Marseille). Jacques (retraité).

Françoise (prof 68 ans).

Tous là. Tous venus.

Et les journalistes.

52 accrédités. Caméras. Micros. Carnets.

BFMTV. CNews. France 2. Le Monde. Libération. Le Figaro. L'Obs. Mediapart.

Et aussi : médias étrangers. BBC. Der Spiegel. El País. New York Times.

Ils installent leurs caméras. Sceptiques. Mais présents.

III. LA FÊTE COMMENCE — 12h

Avant le discours. La fête.

Les stands ouvrent. Les gens mangent. Boivent. Parlent.

Table 1.

Un agriculteur auvergnat, 58 ans. À côté de lui : un jeune de Clichy, 19 ans, origine algérienne.

L'agriculteur :

— T'as déjà goûté de la truffade ?

Le jeune :

— C'est quoi ?

— Purée de pommes de terre avec du fromage de Cantal. Fondu. Crémeux.

Il lui tend une assiette. Le jeune goûte. Yeux qui s'éclairent.

— Putain c'est bon !

L'agriculteur rit.

— Tiens, reprends. Y'en a pour tout le monde.

Le jeune :

— Merci. Goûte ça.

Il sort un tupperware. Couscous maison. Sa mère l'a préparé.

L'agriculteur goûte. Sourit.

— Excellent.

Ils mangent. Ensemble. Parlent. De tout. De rien. De la vie.

Table 2.

Une femme polonaise, 45 ans. Arrivée en France il y a 20 ans. À côté : un retraité français, 72 ans, ancien mineur.

Elle :

— Vous avez travaillé où ?

— À Decazeville. Mine de charbon. 35 ans.

— Mon père aussi. En Pologne. Mine de Katowice.

Le retraité la regarde. Surpris.

— Vraiment ?

— Oui. Il est mort à 54 ans. Poumons.

Silence.

— Le mien à 62. Pareil.

Ils se regardent. Comprennent. Sans mots.

Elle sort une bouteille de vodka polonaise. Il sourit.

— On boit à nos pères ?

— À nos pères.

Ils trinquent. Boivent. Pleurent un peu. Rient.

Table 3.

Un cadre parisien, 38 ans, costume froissé. À côté :
une aide-soignante marseillaise, 50 ans. Rachida.

Lui :

— Vous faites quoi dans la vie ?

— Aide-soignante. EHPAD. Marseille.

— C'est dur ?

— Insoutenable. Mais je tiens.

— Moi, consultant. Paris. Burnout il y a six mois.

Rachida le regarde.

— Vous allez mieux ?

— Depuis que j'ai rejoint Jagrat, oui.

— Pareil.

Ils sourient. Comprennent.

Le cadre :

— On est tous dans la même merde, en fait.

Rachida :

— Oui. Juste des merdes différentes.

Rires. Ils trinquent. Limonade contre vin rouge.

IV. LES ORIGINES SE MÉLANGENT

— 13h

C'est ça, la magie d'Ally.

Les origines se mélangent. Les générations aussi.

Slaves. Polonais, Ukrainiens, Russes. Partis de France, revenus pour ça.

Europe du Sud. Italiens, Espagnols, Portugais, Grecs. Deuxième, troisième génération.

Maghreb. Algériens, Marocains, Tunisiens. Nés ici ou ailleurs. Français maintenant.

Afrique subsaharienne. Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire. Arrivés jeunes. Restés.

Asie. Vietnam, Cambodge, Chine. Discrets. Présents.

Et les Français “de souche”. Auvergnats, Bretons, Alsaciens, Corses. Ruraux, urbains.

Tous là. Tous ensemble. Tous français.

Et ça se voit. Ça s'entend.

Les accents se croisent. Les langues se mélangent. Les rires fusent.

Un jeune Auvergnat apprend à danser le raï avec un Algérien.

Une grand-mère bretonne apprend à faire des pierogi avec une Polonaise.

Un retraité corse discute de pêche avec un Sénégalais.

Et personne ne se demande d'où vient l'autre.

Parce qu'aujourd'hui, tout le monde vient du même endroit :

De France. Et ils se réveillent.

V. LES MÉDIAS OBSERVENT — 13h30

Les journalistes filment. Prennent des notes.

Certains sont sceptiques. D'autres surpris. D'autres touchés.

BFMTV, journaliste 35 ans.

Il filme un groupe de jeunes. Quartiers + villages. Qui mangent ensemble. Rient.

Il murmure dans son micro :

— On est à Ally. 580 habitants. Aujourd'hui, 5 000 personnes. Peut-être plus. Venues de partout. Et... je ne sais pas comment dire ça... mais il y a quelque chose. Une atmosphère. Pas politique. Humaine.

Sa caméraman hoche la tête.

— C'est la première fois que je filme un truc comme ça.

Le Monde, journaliste 42 ans.

Elle interviewe M. Delbos, le maire.

— Monsieur le maire, c'est la première fois qu'Ally accueille un événement politique ?

Delbos sourit.

— C'est la première fois qu'Ally accueille un événement, tout court. On a jamais eu plus de 100 personnes ici. Là... regardez.

Il montre le stade. Les milliers de gens. Les stands. La musique.

— C'est pas un événement politique. C'est une fête. Une vraie.

La journaliste note. Troublée.

Der Spiegel (Allemagne), journaliste 50 ans.

Il observe. Photographie. Parle avec les gens.

Un jeune de Clichy lui explique pourquoi il est là.

— Parce que Lyson, elle nous respecte. Elle nous voit. Et c'est la première fois.

Le journaliste demande :

— Vous croyez vraiment qu'elle peut gagner ?

Le jeune sourit.

— On s'en fout. On est déjà en train de gagner. Regardez autour de vous. C'est ça, gagner.

Le journaliste regarde. Voit les gens. Les sourires. La communion.

Et il comprend.

VI. 14H45 — LE SILENCE AVANT

La musique s'arrête. Progressivement.

Les gens se tournent vers la scène. S'installent. Assis par terre. Debout. Serrés.

5 000 personnes. Peut-être 5 500. Difficile à compter.

Le stade est plein. Autour, des gens debout. Sur les talus. Dans les champs. Partout.

Et dans 147 villages, des écrans géants s'allument.

Des milliers de personnes. Connectées. Ensemble.

Caméras.

Chloé coordonne. 8 caméras. Professionnelles.
Filmage multicaéra.

Une au centre. Deux sur les côtés. Une derrière.
Quatre dans la foule.

Diffusion en direct. YouTube. Twitch. Discord.
TikTok. Facebook.

Et aussi : BFMTV. CNews. France 2.

Pour la première fois, les médias traditionnels diffusent
Lyson. En direct. En entier.

14h58.

Mehdi monte sur scène. Prend le micro.

— Bonjour à tous. Bienvenue à Ally. Bienvenue à
ceux qui sont connectés dans 147 villages. Bienvenue à
tous ceux qui nous regardent.

Applaudissements. Longs.

— Aujourd’hui, on n’est pas là pour faire de la politique. On est là pour se retrouver. Pour manger. Pour rire. Pour danser. Et... pour écouter.

Il sourit.

— Voilà Lyson. Je crois qu’elle a quelque chose à dire.
Lyson, Lyson et ses questions

Explosion.

VII. LYSON ARRIVE — 15h

Elle monte sur scène.

Jean. Botines. Sweet à Capuche blanc. Cheveux détachés.

Pas de costume. Pas de maquillage. Pas de décorum.

Juste elle.

Les applaudissements durent trois minutes. Les gens crient. Sifflent. Pleurent.

Elle attend. Sourit. Les larmes montent.

Puis lève la main. Le silence revient.

Lentement.

Elle prend le micro.

Et commence.

VIII. LE DISCOURS — Intégral

— Ce soir... je suis portée par des millions de cris sans haine.

Sa voix tremble. Un peu. Mais elle parle.

— Des appels au secours que vous, les adultes, n'avez pas su entendre.

Silence absolu.

— Je vous le dis sans rage ni revanche, mais avec cette tendresse lucide qu'ont ceux qui ont traversé la grotte : les mots qui vont suivre seront gravés dans l'Histoire comme la légende d'une jeunesse qui, voyant son pays sombrer dans la démence, a décidé de le relever. Avec un souffle. Et un souffle, ça ne s'arrête pas.

Applaudissements. Elle lève la main. Continue.

— Je veux d'abord envoyer un message à ceux que je

nommerai désormais partenaires internationaux.

Les journalistes lèvent la tête. Surpris.

— Nous sommes conscients des enjeux géopolitiques actuels. Nous percevons là où nos aïeux ont cessé de regarder. Oui, la France est endettée. Mais entendez bien le message que notre jeunesse envoie au monde : Même si nous chutons, nous nous relèverons. Et le pas de vos enfants résonnera avec le nôtre.

Murmures approbateurs.

— Aussi, une fois la Génération Jagrat en place, nous organiserons — avec l’aide du corps diplomatique avant changement — des rencontres multilatérales avec tous les peuples prêts à rejoindre ce moment historique, et à réaffirmer leur attachement à une France du roi Soleil aux Lumières, refondée, digne, vivante.

Les journalistes étrangers (BBC, Der Spiegel, NYT) échantent des regards. Interloqués.

— Nous ouvrirons les canaux diplomatiques à toute nation souhaitant un dialogue juste. Nous abandonnerons les sanctions unilatérales prises sans le peuple.

Applaudissements. Forts.

— Bien entendu ceci toujours après consultation du peuple, notamment de sa jeunesse, via référendum moral sur la diplomatie.

Elle marque une pause. Laisse les mots s'installer.

— Et nous poserons cette règle d'or pour le monde entier : Aucun mot de notre avenir ne sera voté s'il ne peut être expliqué à un enfant de 10 ans.

Explosion. Les gens se lèvent. Applaudissent. Certains pleurent.

Lyson attend. Sourit. Continue.

— Et parce qu'on ne peut parler de diplomatie sans parler d'immigration...

Silence. Tendü.

— Nous avons décidé que ce mot continuerait d'exister, mais nous parlerons désormais de pacte avec la France.

Murmures. Certains approuvent. D'autres hésitent.

— Ce mot n'est pas un rejet. C'est une reconnaissance. Celle d'un problème réel, causé par une politique européenne déconnectée et par des pressions internationales hybrides.

Elle regarde la foule. Les visages. Toutes origines.

— Nous fermerons temporairement nos frontières, non pour nous enfermer, mais pour nous occuper dignement de ceux qui sont déjà sur notre sol.

Bilal (Marseille, origine algérienne) hoche la tête. Lentement.

— Après entretien individuel et pacte explicite, nous offrirons à chacun une chance réelle, humaine, exigeante.

Elle fait un pas en avant.

— Nous mettons fin à tous les dispositifs transitoires de nationalité. Tous seront Français en probation citoyenne. Un mot fort, pour un engagement clair. Car chez nous, on ne devient pas Français par défaut. On le devient par choix.

Applaudissements. Longs. Certains debout.

— Et si notre esprit voyage, alors je n'oublie pas nos

départements et territoires trop éloignés. Vous, qui nous enivrez de vos cultures et de votre chaleur humaine, vous êtes pleinement partie prenante de cette France qui renaît. Fini le délaissement. Fini le mépris commercial. Nous sommes tous les enfants de la France.

Rachida (aide-soignante, origine marocaine) pleure. Doucement.

Puis Lyson change de ton. Plus grave. Plus direct.

— Et je terminerai par ce message, envoyé à vous... chers politiques d'un autre temps, ceux que l'Histoire tentera peut-être d'oublier...

Les journalistes se redressent. Caméras zoom sur son visage.

— Nous ne vous haïssons point, même si nous avons lu entre les lignes.

Silence absolu.

— Nous vous offrons un pacte, à vous aussi. Pardonnez-vous. Et peut-être... nous vous pardonnerons. Mais pas sans contrepartie.

Elle les regarde. À travers les caméras. Comme si elle parlait directement aux politiques.

— Il faudra mettre fin à vos réseaux d’influence, et vous engager aux côtés de la jeunesse de France.

Sa voix se durcit.

— Le message est clair : Marchez avec l’Histoire, ou admirez — en silence — ce que vous n’avez jamais su créer.

Explosion. Les gens hurlent. Applaudissent. Sifflent.

Les journalistes BFMTV/CNews échangent des regards. Certains pâles.

Lyson laisse monter. Puis lève la main. Le silence revient.

Et là, elle change encore. Plus douce. Plus directe. Plus intime.

— Et maintenant, jeunesse qui m’a fait vivre... toi qui m’écoutes et sens monter en toi un souffle nouveau... toi qui ne sais pas où est le bureau de vote... toi qui tires sur ton joint pour oublier qu’ils ont trop bédave nos espoirs... toi qui veilles dans l’ombre depuis trop longtemps...

Les jeunes dans la foule retiennent leur souffle.

— Levez-vous. Redressez-vous.

Elle marque chaque mot.

— Pas pour moi. Pour vous. Pour vos frères, vos sœurs, vos enfants à venir. Pour cette France qui brillera à nouveau.

Bilal se lève. Puis Sofiane. Puis Yassine. Puis tous les jeunes. Debout. Silencieux. Émus.

— À vous, les parents abandonnés. À vous, les cadres désenchantés. À toi, l'agriculteur qui nous nourrit. À toi, l'artisan croulant sous les taxes.

L'agriculteur auvergnat (58 ans) essuie une larme.

— C'est aujourd'hui que la France se rappelle ce qui l'unit. Et oublie enfin ce qui la divise.

Elle lève la tête, le regard droit et fier. Doucement. Pas en colère. En détermination.

— Nous allons montrer au monde que, même dans la boue... le coq chante. Fier. Et fort.

Explosion totale. Les gens hurlent. Crient. Pleurent. Rien.

Elle sourit. Les larmes coulent. Elle ne les retient pas.

— Votez pour nous. Votez pour vous. Votez pour la France.

Et c'est fini.

IX. APRÈS — Les feux d'artifice sauvages (15h27)

Le discours se termine.

Silence. Deux secondes.

Puis : **BOUM.**

Un feu d'artifice. Sauvage. Improvisé.

Des jeunes de Clichy. Ils ont apporté des feux. Cachés dans les sacs.

BOUM. BOUM. BOUM.

Rouge. Bleu. Blanc.

Les couleurs de la France. Dans le ciel d'Ally.

Les gens regardent. Bouche ouverte. Émerveillés.

Les enfants courent. Rient. Montrent le ciel.

Les vieux applaudissent. Sourient.

BOUM. BOUM. BOUM.

Ça dure cinq minutes. Peut-être plus.

Sauvage. Bruyant. Joyeux.

Bon enfant.

Et quand ça s'arrête, les gens explosent.
Applaudissent. Crient. Dansent.

X. LE BAL POPULAIRE — 16h-23h

L'orchestre commence. Accordéon, violons,
contrebasse.

Les gens dansent. Tout le monde.

Jeunes et vieux. Riches et pauvres. Français de
naissance et d'adoption.

Valse.

L'agriculteur auvergnat fait danser la Polonaise. Elle rit. Lui aussi.

La Bourrée auvergnate.

Les jeunes de Clichy apprennent. Maladroits. Mais joyeux.

Raï.

Un Algérien prend l'accordéon. Improvise. Tout le monde danse.

Polka.

Les retraités bretons entraînent tout le monde. Fous rires généraux.

Et ça tourne. Ça mélange. Ça fusionne.

Les origines disparaissent. Les générations aussi.

Il ne reste que des gens. Qui dansent. Ensemble.

Table des journalistes. 18h.

Ils mangent. Boivent. Discutent.

Le journaliste BFMTV (35 ans) parle avec celui du Monde (42 ans).

— T’as déjà vu un truc comme ça ?

— Jamais.

— C’est quoi ? Un meeting ? Une fête ?

— Les deux. Ou aucun des deux. C’est... autre chose.

La journaliste du Monde regarde la foule. Les gens qui dansent.

— Tu sais ce qui me frappe ?

— Quoi ?

— Personne parle de politique. Ils sont juste... heureux.

Le journaliste BFMTV hoche la tête.

— Ouais. Et c’est ça qui fait peur.

— Peur ?

— Pour l’ancien monde. Parce que si les gens sont heureux sans eux... ils sont foutus.

Silence.

Puis le journaliste allemand (Der Spiegel) intervient.

— En Allemagne, on a eu la chute du Mur. J’y étais. Gamin. Et ce que je vois ici... c’est pareil. Pas un mur physique qui tombe. Mais un mur invisible. Entre les gens. Entre les générations. Entre les origines.

Il boit une gorgée de bière.

— Et je vous le dis : si ce mur tombe en France... toute l’Europe va trembler.

XI. LYSON DANS LA FOULE — 19h

Lyson ne reste pas sur scène. Elle descend. Se mêle à la foule.

Les gens l’approchent. La serrent dans leurs bras. Pleurent. Rient.

Elle reste. Longtemps. Écoute. Parle. Pas de photos. Juste des échanges.

Un vieil homme, 82 ans, fils de résistant.

— Ma petite, j’ai vu la guerre dans les yeux de mes parents. J’ai vu la reconstruction. J’ai vu Mai 68. Mais ce que tu fais là... c’est du jamais vu.

Lyson :

— Pourquoi ?

— Parce que t’as pas de haine. Et sans haine, on peut tout construire, durablement.

Elle l’embrasse. Il pleure.

Une mère, 38 ans, trois enfants.

— Merci. Vraiment. Mes enfants, ils écoutent tes discours. Ils comprennent. Pour la première fois, ils s’intéressent.

Lyson :

— Ils sont où ?

— Là. Ils dansent.

Lyson regarde. Trois gamins, 8, 10, 12 ans. Qui dansent avec des ados de Clichy.

Elle sourit.

— Ils sont magnifiques.

Un journaliste, Le Monde, 42 ans.

Elle s'approche de Lyson. Micro tendu.

— Lyson, une question. Votre discours était très dur pour les politiques. Vous pensez vraiment qu'ils vont accepter ?

Lyson la regarde.

— Je m'en fous qu'ils acceptent. Le message était pas pour eux. Il était pour le peuple. Pour qu'il sache qu'on n'a pas besoin d'eux pour avancer.

— Mais sans eux, comment vous gouvernez ?

Lyson sourit.

— Avec le peuple. Horizontalement. Comme aujourd'hui.

La journaliste range son micro. Troublée.

— Vous savez que vous êtes en train de tout casser ?

— Oui sans doute. Casserais je tout à l'insu de mon plein gré?

XII. MINUIT — Le village s'endort

23h. Les gens commencent à partir. Lentement.

Les cars se remplissent. Les voitures démarrent.

Mais beaucoup restent. Dorment dans les voitures.
Dans les tentes. Chez l'habitant.

M. Delbos, le maire, fait le tour. Fatigué. Heureux.

Il croise Mehdi.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— C'était comment ?

Mehdi sourit.

— Historique.

Delbos hoche la tête.

— Vous savez quoi ? Pendant 40 ans, j'ai vécu et été
maire d'Ally. J'ai vu le village se vider. Les jeunes
partir. Les écoles fermer. Et j'ai jamais réussi à inverser
la tendance.

Il regarde autour de lui. Les restes de la fête. Les guirlandes. Les tables.

— Aujourd’hui, pour la première fois en 40 ans, Ally a été vivant. Vraiment vivant.

Il se tourne vers Mehdi.

— Merci.

Mehdi lui serre la main.

— Non. Merci à vous. Vous nous avez accueillis. Vous nous avez fait confiance.

Delbos sourit.

— Et je referai pareil. Quand vous voulez.

Minuit. Lyson. Seule.

Elle est assise. Au bord du stade. Regarde le ciel.

Les étoiles. Magnifiques. Loin de toute pollution lumineuse.

Max s’assoit à côté d’elle. Silencieux.

— Ça va ?

— Je sais pas.

— T'as peur ?

— Toujours. Mais là... différemment.

— Comment ça ?

— Avant, j'avais peur de me planter. Là, j'ai peur de réussir.

Max la regarde.

— Pourquoi ?

— Parce que si on réussit... on va devoir tenir nos promesses. Et je sais pas si on peut, mais je sais qu'on y arrivera.

Max prend sa main.

— On peut tout, ensemble.

Lyson appuie sa tête sur son épaule.

— T'as vu comment ils nous regardaient ? Comme si on était... je sais pas. Des sauveurs.

— T'es pas une sauveuse. T'es juste quelqu'un qui

essaie.

— Mais si j’essaie et que j’échoue ?

— Alors au moins t’auras essayé. Et ça, personne pourra te l’enlever.

Silence. Long. Apaisant.

Puis Lyson murmure :

— Max ?

— Oui ?

— On a fait quelque chose de bien aujourd’hui, non ?

— Oui. Quelque chose de très bien.

Elle sourit. Ferme les yeux.

Et dans le ciel d’Ally, les étoiles brillent.

Comme si elles aussi célébraient.

L’Histoire qui s’est invitée au bal.

CHAPITRE 30 - Le jour où tout a basculé

Dimanche 9 mai 2027

Il y a des jours où l'Histoire se contente de passer.

Et il y a des jours où elle fracasse tout.

Ce dimanche-là.

Personne ne l'a vu venir.

Personne sauf ceux qui avaient arrêté d'écouter les experts.

Et qui avaient décidé d'écouter le murlure du peuple encore debout.

ACTE I — LE MÉPRIS (08h-12h)

SCÈNE 1 — QG JAGRAT, Sophia Antipolis,
08h03

*Le QG. Ancien entrepôt transformé. Quinze personnes.
Café. Silence.*

Lyson est assise. Par terre. Dos contre le mur. Les yeux ferm.

Elle n'a pas dormi. Ou mal. Ou trop peu.

Max est à côté d'elle. Silencieux. Sa main dans la sienne.

Mehdi fait les cent pas. Téléphone à la main. Refresh. Refresh. Refresh.

— Rien. Toujours rien.

Chloé :

— C'est normal. Les bureaux viennent d'ouvrir.

Mehdi :

— Je sais. Mais quand même.

Karim est au laptop. Discord ouvert. 3,8 millions de membres. Silence relatif.

— Discord est calme. Trop calme.

Inès :

— Ils votent. C'est tout.

Nadia regarde par la fenêtre. Le ciel bleu. Le soleil.

— Vous pensez qu'on va faire combien ?

Silence.

Dylan, depuis son coin :

— Les sondages disent 0,1%.

— On s'en fout des sondages.

— Oui mais...

Lyson ouvre les yeux. Parle. Voix calme.

— On a fait ce qu'on pouvait. Maintenant, c'est plus entre nos mains.

Max la regarde.

— T'as peur ?

— Non. Juste... je suis vidée.

Antoine (réseaux sociaux) intervient :

— TikTok commence à bouger. #JaiVotéJagrat. 47 posts en 15 minutes.

— C’est rien.

— Oui, mais ça commence.

Margot (villages) lève son téléphone :

— Les villages remontent. Ally : “File d’attente devant le bureau. Du jamais vu.” Creuse, Drôme, Cantal, Moselle, Nord PAs de Calais, Region PACA : “Plein de jeunes qu’on a jamais vus.”

Françoise (68 ans, prof retraitée) sourit.

— Vous savez ce que ça veut dire ?

— Quoi ?

— Que même si on fait 2%, on a déjà gagné quelque chose, et 5% ils nous rembourseront nos 50000€ de dépense, glisse t elle.

Lyson hoche la tête. Lentement.

— Ouais. Peut-être. Ou pas, on saura bien assez tôt, restons patient.

SCÈNE 2 — PLATEAU BFMTV, Paris, 08h37

Plateau de télévision. Lumières. Trois éditorialistes.

Un présentateur.

PRÉSENTATEUR (costume bleu, sourire professionnel) :

— Nous suivons bien sûr ce premier tour des élections présidentielle. Premier bilan avec nos invités. Commençons par cette liste “Génération Jagrat” menée par Lyson L., 23 ans. Les derniers sondages la créditent de 0,1%. Loïc Mercier, politologue, que vous inspire ce mouvement ?

LOÏC MERCIER (50 ans, lunettes, sourire condescendant) :

— Écoutez, c’est sympathique. C’est mignon même. Une jeunesse qui se mobilise sur les réseaux sociaux. Mais politiquement, beaux discours mais cela reste du vent. Aucune structure. Aucun ancrage territorial. Aucun programme crédible.

CAROLINE DUBOIS(journaliste politique, 45 ans)
:

— Et surtout, zéro relais médiatique jusqu’à très récemment. On ne construit pas un mouvement politique en trois mois sur TikTok.

JEAN-MARC FONTAINE(ancien ministre, 62 ans, cravate rouge) :

— Je dirais même que c’est dangereux. Ces discours populistes, ces promesses irréalistes, ça nourrit le désenchantement démocratique. C’est bien beau les fête de village, mais la France exige plus de grandeur.

PRÉSENTATEUR :

— Vous les mettez donc à 0,1% ?

MERCIER :

— Au mieux. Et encore, je suis généreux, comme à mes anciens élèves, 1 pour l’encre.

Rires polis sur le plateau.

PRÉSENTATEUR :

— Bien. Nous suivrons ça tout au long de la journée. Nous vous retrouvons dans quelques instants.

Coupure pub.

Dans la régie, un assistant regarde son téléphone.
Fronce les sourcils.

— Chef, on a des remontées bizarres.

— Quoi ?

— Participation. Forte. Très forte. Surtout chez les jeunes.

Le chef de plateau hausse les épaules.

— Les jeunes votent jamais. C'est des conneries.

— Oui, mais...

— On verra à midi.

SCÈNE 3 — BUREAUX DE VOTE, France entière, 09h-11h

Bureau de vote, Clichy-sous-Bois.

File d'attente. 30 personnes. Jeunes. Très jeunes.

Bilal est là. Avec 15 copains. Survêts. Casquettes.

Une assesseure, 55 ans, n'en revient pas.

— C'est la première fois que je vois autant de jeunes.

Bilal sourit.

— C'est la première fois qu'on a envie de voter.

Il entre. Prend le bulletin “Génération Jagrat”. Le glisse dans l’enveloppe.

Met dans l’urne.

Sort. Prend une photo devant le bureau. Poste sur TikTok.

#JaiVotéJagrat. Pour ma sœur. Pour mes frères. Pour nous.

247 likes en 2 minutes.

Bureau de vote, Ally, Cantal.

M. Delbos, le maire, est assesseur aujourd’hui.

Il regarde défiler les gens. Et n’en croit pas ses yeux.

Des jeunes qu’il a jamais vus. Des vieux qu’il croyait morts. Des familles entières.

À 11h, il compte mentalement :

280 votants. Sur 580 habitants.

Déjà 48% de participation.

On a jamais vu ça.

Il regarde l'urne. Sourit.

— Allez, ma petite Lyson. Fais-leur voir.

Bureau de vote, Paris 15ème.

File d'attente. 50 personnes. Toutes générations.

Une femme, 38 ans, cadre. Elle hésite. Prend trois bulletins. Génération Jagrat. En avant. RN.

Entre dans l'isoloir.

Regarde les bulletins.

Pense à Ally. À Lyson. Au discours. Au bal. Aux gens qui dansaient.

Elle plie "Génération Jagrat". Glisse dans l'enveloppe.

Sort. Met dans l'urne.

Ne poste rien sur les réseaux.

Mais sourit.

Pour la première fois depuis longtemps, elle a voté avec son cœur.

ACTE II — LA FISSURE (12h-16h)

SCÈNE 4 — QG JAGRAT, 12h18

Même entrepôt. Plus de monde. 45 personnes maintenant.

Antoine hurle :

— TikTok explose ! #JaiVotéJagrat : 1 247 000 posts !

Mehdi lève la tête :

— C'est vrai ?

— Regarde toi-même !

Il montre son écran. Le hashtag défile. Photos. Vidéos. Témoignages.

“J’ai 19 ans. J’ai voté pour la première fois. Pour Lyson.”

“J’ai 67 ans. J’ai voté Jagrat. Parce que mes petits-enfants y croient.”

“Quartier Nord Marseille. On a tous voté. Tous.”

Karim :

— Discord bouge. 1,2 million de messages depuis ce matin. Tous les salons régionaux remontent la même chose : participation massive.

Chloé lit les remontées presse :

— Le Parisien parle de “participation exceptionnelle chez les jeunes”. Ouest-France aussi. Même Le Figaro note “un engouement inattendu”.

Nadia, depuis son coin :

— Les quartiers confirment. Clichy : 68% de participation à midi. Du jamais vu. Vaulx pareil. Stains aussi.

Dylan, sceptique :

— Oui, mais ça veut rien dire. Ils votent peut-être pas pour nous.

Inès :

— Ils votent pour qui alors ?

Silence.

Lyson se lève. Marche vers la fenêtre. Regarde dehors.

Max la rejoint.

— Ça va ?

— Je sais pas. J'ose pas y croire.

— Pourquoi ?

— Parce que si c'est vrai... tout change.

— Et si c'est vrai, t'es prête ?

Elle se tourne vers lui. Le regarde.

— Non. Mais on fera avec.

SCÈNE 5 — PLATEAU BFMTV, 12h43

Même plateau. Même équipe. Mais l'ambiance a changé.

PRÉSENTATEUR (plus sérieux) :

— Nous avons des premières remontées. Et elles sont... surprenantes. La participation est en forte hausse. Notamment chez les jeunes. Loïc Mercier, qu'est-ce que ça veut dire ?

MERCIER (moins sûr de lui) :

— Écoutez, c'est intéressant. Mais ça ne veut pas dire qu'ils votent tous Génération Jagrat. Les jeunes peuvent aussi voter pour d'autres listes.

DUBOIS :

— Oui, mais les réseaux sociaux sont très clairs. Le hashtag #JaiVotéJagrat cartonne. Plus de 1200 000 posts.

FONTAINE (ancien ministre, visage fermé) :

— Les réseaux sociaux ne font pas une élection. On verra ce soir.

PRÉSENTATEUR :

— Justement. Nos premiers sondages sortie des urnes sont attendus vers 17h. On en reparlera.

Coupure pub.

Dans la régie, le chef de plateau est au téléphone.

— Quoi ? Combien ? 15% ?! C'est pas possible. Refaites le calcul.

Il raccroche. Pâle.

L'assistant :

— Chef ?

— Si ces chiffres sont justes... on a un problème.

SCÈNE 6 — BUREAUX DE VOTE, 14h-16h

Bureau de vote, Toulouse-Mirail.

File d'attente. Longue. 70 personnes.

Sofiane (Vaulx, venu exprès accompagner les votants)
attend. Avec 20 jeunes.

Un vieux monsieur, 78 ans, devant lui :

— Vous votez pour qui, les jeunes ?

— Génération Jagrat.

— Lyson ?

— Ouais.

Le vieux sourit.

— Moi aussi.

Sofiane le regarde. Surpris.

— Pourquoi ?

— Parce que j'en ai marre qu'on nous prenne pour des cons. Et elle, au moins, elle parle vrai.

Ils entrent ensemble. Votent. Ressortent.

Le vieux lui serre la main.

— Bonne chance.

— Merci.

Bureau de vote, Strasbourg-Neuhof.

Un fonctionnaire de police, 42 ans, entre. Prend le bulletin Génération Jagrat.

Sa collègue le regarde. Étonnée.

— Sérieux ?

— Quoi ?

— Tu votes pour eux ?

— Ouais.

— Pourquoi ?

— Parce que j'en peux plus de cette hypocrisie. On nous demande de tenir les quartiers avec rien. Eux au moins, ils en parlent.

Il vote. Sort.

Ne le dit à personne d'autre.

Mais ce soir, il regardera les résultats. En souriant.

ACTE III — LE SÉISME (16h-18h)

SCÈNE 7 — QG JAGRAT, 16h34

*L'entrepôt est bondé. 120 personnes maintenant.
Tension palpable.*

Antoine hurle encore :

— Les premières projections sortent ! Officieuses, mais elles sortent !

— Combien ?!

— 12% !

Explosion. Les gens sautent. Crient. Pleurent.

Mehdi :

— C’est pas possible. Ça doit être une erreur.

Karim :

— Non. Regarde Discord. Les salons régionaux confirment. Partout. 10%, 12%, 15% selon les régions.

Chloé lit les dépêches AFP :

— AFP confirme : “Surprise électorale en cours. Génération Jagrat crédité de 12 à 15% selon premières estimations.”

Nadia pleure. Doucement.

— On a réussi. Putain, on a réussi.

Dylan, incrédule :

— Attendez. On parle de millions de voix, là. Des millions.

Inès :

— Oui. Et alors ?

— Alors on fait comment maintenant ?

Silence.

Lyson est toujours contre le mur. Assise. Immobile.

Max s'approche.

— Lyson ?

Elle ne répond pas. Regarde dans le vide.

— Lyson, t'as entendu ? 12%.

— Oui.

— Et... ?

— Et j'ai peur.

— Pourquoi ?

— Parce que maintenant, on va devoir le faire pour de vrai.

Elle lève les yeux vers lui. Des larmes coulent.

— Max, des millions de gens viennent de nous faire confiance. Des millions.

Max s'assoit à côté d'elle. Prend sa main.

— Alors on bossera comme des chiens pour ne pas les décevoir. Mais là, tout de suite, tu savoures. Parce que t’as fait quelque chose d’impossible, d’historique.

Elle appuie sa tête contre son épaule.

Autour d’eux, les gens continuent de hurler. De pleurer. De rire.

Mais elle, elle reste silencieuse.

Parce qu’elle vient de comprendre :

Ce n’est plus un mouvement.

C’est une responsabilité.

SCÈNE 8 — PLATEAU BFMTV, 16h52

Le plateau est en ébullition. Les éditorialistes sont livides.

PRÉSENTATEUR (voix tremblante) :

— Nous avons... nous avons des informations qui nous parviennent. Selon nos premières estimations, la liste Génération Jagrat serait créditée entre 12 et 15% des voix. Je répète : entre 12 et 15%.

Silence de mort sur le plateau.

MERCIER (pâle) :

— C'est... c'est pas possible. Il doit y avoir une erreur.

DUBOIS (troublée) :

— Non. Nos confrères de France 2, TF1, tous confirment. C'est un séisme.

FONTAINE (ancien ministre, voix blanche) :

— Mais... comment ? Comment c'est possible ?

PRÉSENTATEUR :

— Les réseaux sociaux. La mobilisation des quartiers. Les villages. Les jeunes. Tout ce qu'on a ignoré pendant des mois.

MERCIER :

— Mais... mais ils avaient pas de structure ! Pas de militants ! Pas de—

DUBOIS (le coupant) :

— Ils avaient le peuple. Et apparemment, ça suffit.

Long silence.

PRÉSENTATEUR :

— Nous... nous allons faire une pause. Et nous reviendrons avec plus d'informations.

Coupure pub.

Dans la régie, c'est le chaos.

— On fait quoi ?!

— On suit. On a pas le choix.

— Mais ils sont qui, ces gens ?!

— Justement. Va falloir le découvrir.

**SCÈNE 9 — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR,
17h18**

Bureau. Sombre. Trois personnes. Le ministre. Deux conseillers.

Le ministre est assis. Tête dans les mains.

— Combien ?

— Entre 12 et 15%. Peut-être plus.

— C'est pas possible.

— Si. Les remontées terrain confirment. Partout. Quartiers, villages, villes moyennes. Explosion de la participation jeune. Et ils votent tous pareil.

Le ministre lève la tête.

— Tous ?

— Quasiment. Génération Jagrat. Cette... gamine.

— Elle a 23 ans.

— Justement.

Long silence.

Le ministre se lève. Marche vers la fenêtre.

— Vous savez ce que ça veut dire ?

— Quoi ?

— Que tout ce qu'on a construit depuis 40 ans... vient de s'effondrer en une journée, en un vote.

Les conseillers échangent un regard.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Le ministre sourit. Amèrement.

— On attend 20h. Et on espère qu'on se trompe.

ACTE IV — LA DÉFLAGRATION (18h-20h)

SCÈNE 10 — QG JAGRAT, 18h47

*Chaos organisé. 260 personnes maintenant.
Journalistes dehors. Caméras partout.*

Chloé gère les demandes presse.

— Nous avons 57 demandes d'interview ! BFMTV,
France 2, TF1, CNN, BBC, tous !

Mehdi :

— On répond quoi ?

— Rien. On attend 20h.

Karim lit Discord :

— 4,2 millions de membres maintenant. 2,8 millions

actifs. Les serveurs tiennent à peine, la Tecj US doit nous maudir, ou nous vénérer... je ne sais plus.

Antoine :

— TikTok : 3,4 millions de posts #JaiVotéJagrat. C'est le trending mondial. Mondial !

Dylan reçoit un appel. Écoute. Raccroche. Blême.

— C'était un sondeur. Officieux. Il dit... il dit qu'on pourrait être à 18%.

Explosion totale.

— DIX-HUIT ?!

— Oui. Mais c'est pas confirmé.

Inès :

— Si c'est vrai, on est troisième force politique du pays.

— Voire deuxième.

Silence.

Nadia murmure :

— Putain. On a gagné.

Margot corrige :

— Non. On a ouvert une porte. Maintenant faut entrer.

Lyson. Seule. Dans une pièce à côté.

Elle est assise. Par terre. Contre un mur.

Téléphone éteint. Porte fermée.

Elle respire. Lentement.

Inspire. Expire. Inspire. Expire.

Quelqu'un frappe.

— Lyson ? C'est Françoise.

— Entrez.

Françoise (68 ans, prof retraitée) entre. S'assoit à côté d'elle.

Silence.

Puis Françoise parle. Doucement.

— T'as peur, hein ?

et enchaîne; — Tu sais ce qu'on m'a dit, quand j'ai commencé à enseigner ?

— Non.

— Que j'étais trop jeune. Trop idéaliste. Trop naïve. Qu'on pouvait pas changer le système.

— Et alors ?

— Et alors j'ai enseigné pendant 40 ans. Et j'ai changé des centaines de vies. Une par une. Parce que j'y croyais.

Elle prend la main de Lyson.

— Toi, t'as pas changé des centaines de vies. T'en as changé des millions. En trois mois. Alors oui, t'as le droit d'avoir peur. Mais t'as pas le droit de te laisser aller.

Lyson sourit, en larme , entre deux émotions. Françoise aussi.

— Merci.

— De rien, ma petite. Maintenant, lève-toi. Parce qu'ils t'attendent.

SCÈNE 11 — PLATEAU BFMTV, 19h30

Le plateau est méconnaissable. Les éditorialistes sont sonnés.

PRÉSENTATEUR :

— Nous sommes à 30 minutes des premiers résultats officiels. Et selon toutes nos estimations, Génération Jagrat serait entre 15 et 18% des voix. C'est un tsunami politique. Loïc Mercier, vous qui les créditiez de 0,1% ce matin...

MERCIER (défait) :

— Je... j'ai eu tort. Complètement tort. On a tous eu tort.

DUBOIS :

— Ce qui se passe ce soir, c'est la fin de la politique telle qu'on la connaît. Plus de partis traditionnels. Plus de militants. Juste des gens. Connectés. Mobilisés.

FONTAINE (ancien ministre, voix éteinte) :

— On a perdu le peuple. Voilà la vérité. On les a ignorés. Méprisés. Et aujourd'hui, ils nous le font payer.

PRÉSENTATEUR :

— Nous allons maintenant nous connecter avec notre envoyée spéciale devant le QG de Génération Jagrat, à Reims ce soir.

Écran split. Journaliste devant l'entrepôt. Foule dehors. Centaines de personnes.

JOURNALISTE :

— Oui, bonsoir. Ici c'est l'effervescence. Des centaines de personnes sont venues spontanément. Jeunes, vieux, toutes origines. Ils attendent les résultats. Et l'ambiance est... indescriptible. On sent que quelque chose d'historique est en train de se passer.

PRÉSENTATEUR :

— Avez-vous pu parler à Lyson L. ?

JOURNALISTE :

— Non. Personne ne l'a vue. Mais son équipe nous dit qu'elle s'exprimera après 20h.

PRÉSENTATEUR :

— Merci. Nous restons connectés. Plus que 20 minutes avant les résultats officiels.

ACTE V — 20H00 (La fin de l'ancien monde)

SCÈNE 12 — QG JAGRAT, 19h58

Tout le monde est rassemblé. 360 personnes. Silence absolu.

Un écran géant. BFMTV. 19h59.

Lyson est debout. Au centre. Max à côté d'elle. Main dans la main.

Mehdi compte à voix basse.

— 10... 9... 8... 7...

Les autres reprennent.

— 6... 5... 4... 3... 2... 1...

L'écran change.

20H00

SCÈNE 13 — PLATEAU BFMTV, 20h00

PRÉSENTATEUR (voix solennelle) :

— Bonsoir à tous. Nous avons les premiers résultats officiels du premier tour des élections législatives 2027. Et je vais vous les donner immédiatement, car ils sont... historiques.

Silence.

Il regarde la caméra.

— Génération Jagrat, conduit par Lyson L., obtient **19,3% des voix.**

Pause.

— Je répète. **19,3%.**

Explosion dans le QG.

SCÈNE 14 — QG JAGRAT, 20h00

Ils hurlent.

Sautent. Pleurent. S'embrassent.

— DIX-NEUF PUTAIN DE POURCENT !

— ON A FAIT DIX-NEUF POURCENT !

Mehdi est par terre. À genoux. Il pleure.

Karim l'aide à se relever. Ils s'étreignent.

Chloé hurle dans son téléphone :

— OUI ! DIX-NEUF ! DIX-NEUF POURCENT !

Antoine danse. Dylan aussi. Inès, Nadia, Margot, toutes.

Bilal (venu exprès) lève les bras au ciel :

— ON L'A FAIT ! PUTAIN, ON L'A FAIT !

Rachida (aide-soignante) pleure. Jacques (retraité) aussi.

Françoise (68 ans) sourit. Sereine.

— Je vous l'avais dit.

Lyson.

Elle ne bouge pas.

Regarde l'écran. Le chiffre. **19,3%.**

Max la serre contre lui.

— T'as réussi.

Elle ne répond pas. Juste pleure.

Parce qu'elle vient de comprendre :

Ce n'est plus un rêve.

C'est la réalité.

Et la réalité vient d'être altérée.

Pour toujours.

SCÈNE 15 — PLATEAU BFMTV, 20h03

Chaos contrôlé. Les éditorialistes sont en état de choc.

PRÉSENTATEUR :

— 19,3%. Pour rappel, les sondages de la veille donnaient Génération Jagrat à 0,1%. C'est l'écart le plus important de l'histoire électorale française. Loïc Mercier...

Mercier ne répond pas. Il regarde juste l'écran.
Hébété.

DUBOIS :

— Ce qu'il s'est passé aujourd'hui... on va en parler pendant des décennies. Un mouvement sorti de nulle part. Presque pas de campagne. Zéro financement. Et 19,3%.

FONTAINE (ancien ministre, voix brisée) :

— C'est la fin. La fin de tout ce qu'on connaissait.

PRÉSENTATEUR :

— Pour vous donner un ordre d'idée : 19,3%, c'est environ **7,8 millions de voix**. Sept millions huit cent mille personnes ont voté pour une liste menée par une jeune femme de 23 ans que personne ne connaissait il y a six mois encore.

Silence sur le plateau.

DUBOIS (voix tremblante) :

— Et maintenant ? Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

PRÉSENTATEUR :

— Justement. Nous attendons une déclaration de Lyson L. dans les prochaines minutes. Nous restons connectés avec Reims.

SCÈNE 16 — QG JAGRAT, 20h17

Lyson sort. Devant l'entrepôt. Caméras partout. Foule immense.

Elle monte sur une petite estrade improvisée.

Les gens hurlent. Applaudissent. Pleurent.

Elle lève la main. Le silence se fait. Progressivement.

Elle prend le micro. Tremble un peu. Puis parle.

— Ce soir... 7,8 millions de personnes ont décidé de faire confiance à un souffle.

Sa voix est calme. Posée.

— Pas à un parti. Pas à des politiciens. À un souffle.

Elle regarde la foule. Les caméras. Le pays qui la regarde.

— Je ne vais pas vous mentir. J'ai peur, ou je suis excitée, "peut être 80% de peur et 20 d'excitation, ou

80% d'excitation et 20 % de peur" (merci à Armageddon pour la réplique), je ne sais plus.

Murmures approbateurs.

— Mais je vais vous dire une chose : on va le faire. Ensemble. Horizontalement. Comme on l'a toujours fait, comme on l'a toujours dit.

Elle marque une pause.

— Et je veux dire merci. À tous ceux qui ont voté. À tous ceux qui y ont cru. À tous ceux qui ont partagé, posté, discuté, convaincu.

Elle sourit. Les larmes coulent.

— On a fait l'impossible. Et maintenant... on va faire l'impensable.

Explosion. Les gens hurlent. Sifflent. Pleurent.

Elle descend. Disparaît dans la foule.

Max la rattrape. L'entoure de ses bras.

— Comment tu te sens ?

— Vivante. Pour la première fois depuis longtemps, vivante.

**SCÈNE 17 — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR,
20h34**

Bureau. Sombre.

Le ministre est seul. Regarde l'écran. Les résultats.

Génération Renouveau : 19,3%

Il éteint l'écran.

Se lève. Marche vers la fenêtre.

Regarde Paris. La nuit qui tombe.

Et murmure :

— C'est fini.

SCÈNE 18 — PLATEAU BFMTV, 20h47

PRÉSENTATEUR :

— Pour conclure cette soirée historique, je vais vous lire quelques réactions internationales.

Il lit :

— **New York Times** : “La France vient de vivre sa révolution silencieuse.”

— **Der Spiegel** : “Quand les jeunes réveillent un pays endormi.”

— **El País** : “La démocratie 2.0 est née en France.”

— **BBC** : “Un tsunami politique qui va redéfinir l’Europe.”

Il pose ses feuilles. Regarde la caméra.

— Ce soir, la France a changé. Pas dans les palais. Pas dans les ministères. Mais dans les cœurs. Et peut-être, c’est ça, la vraie révolution.

Il marque une pause.

— Nous suivrons évidemment la suite de très près. Bonne soirée à tous.

Générique.

CHAPITRE 31 - Le lendemain, puis le duel

Lundi 21 avril 2027

Le lendemain d'un séisme, le monde ne sait pas encore s'il doit reconstruire ou fuir.

Le lendemain des 19,3%, la France ne savait pas si elle devait célébrer ou paniquer.

Alors elle fit les deux.

I. LE RÉVEIL DIGITAL — Lundi 06h-12h

SCÈNE 1 — Discord, 06h12

Le serveur Jagrat avait explosé pendant la nuit.

5,8 millions de membres. +1 million en 12 heures.

3,2 millions actifs. Tous connectés. Tous en train de parler.

Les salons défilaient. Messages par centaines. Par milliers.

#celebration : 847 000 messages

*“ON A FAIT 19,3 PUTAIN” “JE PLEURE DEPUIS
HIER SOIR” “MES PARENTS ONT VOTÉ POUR
NOUS” “ON EST DEUXIÈME FORCE DU PAYS”*

#on-fait-quoi-maintenant : 512 000 messages

*“Entre-deux-tours dimanche prochain” “Bardella
28,7% vs Nous 19,3%” “Faut mobiliser tout le
monde” “Assemblées Populaires dans toutes les
villes”*

#reactions-medias : 389 000 messages

*“TF1 dit ‘séisme politique’” “BFMTV ‘fin de
l’ancien monde’” “Le Monde ‘révolution silencieuse’”
“Même Le Figaro dit ‘phénomène historique’”*

Karim était connecté depuis 05h. Il scrollait. Lisait. Répondait. Et peut être pour la première fois depuis longtemps, il s’autorisait à espérer, non , à rêver.

Dans le salon #moderation, il écrivit :

@karim_marseille : *“Les gars, on tient pas. Serveurs à 94% capacité. Faut décentraliser. Maintenant.”*

@malik_orphelin : *“Je gère. On crée 20 sous-serveurs régionaux. Dans 2h.”*

@karim_marseille : *“Tu dors jamais ?”*

@malik_orphelin : *“Dormir c’est pour l’ancien monde. On reconstruit, nous.”*

SCÈNE 2 — TikTok, 07h-10h

Le hashtag **#19Point3Pourcent** était devenu viral mondial.

Tendance #1 France Tendance #3 Monde

12,4 millions de vidéos postées en 12 heures.

Video 1 : Une grand-mère, 78 ans, dans sa cuisine.

“J’ai voté Jagrat hier. Pour mes petits-enfants. Parce que moi, ma vie elle est faite. Eux, ils méritent mieux.”

4,8 millions de vues. 890K likes.

Video 2 : Un flic, 35 ans, en civil, visage flouté.

“Je suis flic. J’ai voté Jagrat. Parce que j’en peux plus qu’on nous envoie tenir des quartiers sans moyens. Lyson, elle parle vrai.”

6,2 millions de vues. 1,1M likes.

Video 3 : Un groupe de lycéens, 17-18 ans, dans leur cour.

“On peut pas voter. Mais on milite. On convainc nos parents. Nos grands-parents. Jagrat, c’est nous.”

9,7 millions de vues. 2,3M likes.

Video 4 : Un agriculteur, 54 ans, devant son tracteur.

“J’ai voté RN toute ma vie. Hier, j’ai voté Jagrat. Parce que Lyson, elle écoute. Les autres, ils parlent.”

11,2 millions de vues. 2,8M likes.

Antoine (SKEMA, responsable réseaux sociaux) était au QG depuis 06h.

Il scrollait. Prenait des notes. Compilait.

À 10h, il leva la tête.

— Les chiffres sont dingues.

Chloé :

— Combien ?

— TikTok : 12,4 millions de vidéos. Twitter : 8,7 millions de tweets #Jagrat. Instagram : 6,3 millions de posts. YouTube : 2 400 vidéos d’analyse, 47 millions de vues cumulées.

Mehdi siffla.

— En 12 heures ?

— En 12 heures.

Dylan intervint :

— Et les médias traditionnels ?

Chloé lut les dépêches :

— TF1, France 2, BFMTV : spéciaux toute la journée. Le Monde, Libé, Figaro : unes entières. Presse internationale : NYT, BBC, Der Spiegel, El País, Washington Post, tous couvrent.

Elle marqua une pause.

— On est devenu un événement mondial.

SCÈNE 3 — Presse internationale, 08h-11h

The New York Times (première page) :

“France’s Silent Revolution: How a 23-Year-Old Built a Movement in Six Months”

BBC News (édition Europe) :

“The Jagrat Phenomenon: When Democracy Goes Horizontal”

Der Spiegel (couverture) :

“Frankreichs Jugend erwacht — Die Geschichte von Lyson” (La jeunesse française se réveille — L’histoire de Lyson)

El País (éditorial) :

“Si esto pasa en Francia, toda Europa temblará” (Si ça arrive en France, toute l’Europe tremblera)

Washington Post (analyse) :

“How TikTok and Discord Changed French Politics Forever”

Dans les rédactions du monde entier, les journalistes essayaient de comprendre.

Journaliste BBC, Londres, 09h34 :

— Comment ils ont fait 19% en six mois ?

— Les réseaux sociaux.

— Non. Y’a autre chose. Personne fait 19% juste avec TikTok.

— Le peuple. Ils ont mobilisé le peuple.

— Mais comment ?

Long silence.

— En l’écoutant.

**SCÈNE 4 — Les partis politiques réagissent
(enfin) — 10h-12h**

Hier soir, silence radio de tous les partis traditionnels.

Sauf le RN qui fanfaronnait (“28,7%, on est en tête”).

Ce matin, ils ne peuvent plus se taire.

10h03 — Gabriel Attal (Renaissance, éliminé 1er tour, 8,4%)

Communiqué officiel :

“Nous prenons acte des résultats. Face à la menace d’extrême-droite, nous appelons nos électeurs à faire barrage. Cependant, nous ne pouvons pas donner de consigne de vote pour un mouvement sans expérience, sans programme clair, et mené par une candidate de 23 ans.”

Réaction Twitter immédiate :

@lea_militante : *“Attal : ‘pas d’expérience’. Mec, t’as fait quoi avec ton expérience ? Nous ruiner ?”*

478K likes

10h27 — Jean-Luc Mélenchon (LFI, éliminé 1er tour, 11,2%)

Conférence de presse improvisée.

Mélenchon, debout, cravate rouge, visage fermé.

— Nous saluons la mobilisation de la jeunesse. C’est une victoire de la rue contre les salons. Cependant...

Il marqua une pause.

— ...nous ne pouvons pas cautionner un mouvement qui refuse de s’inscrire dans l’histoire de la gauche française. Qui refuse les alliances. Qui refuse...

Il chercha ses mots.

— ...qui refuse nos codes.

Il prit une grande inspiration.

— Nous appelons donc nos électeurs à voter selon leur conscience. Mais nous ne donnons pas de consigne claire.

Réaction Twitter immédiate :

@theo_quartier : *“Mélenchon : ‘refusent nos codes’. Mec, tes codes, personne les comprend. C’est pour ça on a créé les nôtres.”*

612K likes

11h08 — Raphaël Glucksmann (PS-Place Publique,

éliminé 1er tour, 6,7%)

Interview Europe 1.

— Raphaël Glucksmann, vous appelez à voter pour qui ?

Glucksmann, visage grave :

— Je vais être honnête. Je suis partagé.

— Comment ça ?

— Lyson incarne quelque chose de nouveau. De nécessaire. Une jeunesse qui reprend le pouvoir. C'est magnifique.

Il marqua une pause.

— Mais gouverner un pays, c'est complexe. Ça nécessite de l'expérience. De la maturité. Des alliances internationales.

— Donc vous appelez à voter...?

Long silence.

— Je vote blanc.

Explosion sur Twitter.

@nadia_jagrat : *“Glucksmann vote blanc. Parfait. On a pas besoin de toi. On a le peuple.”*

523K likes

11h34 — Gérald Darmanin (LR, éliminé 1er tour, 7,9%)

Communiqué sec :

“Face à l’extrême-droite, le barrage républicain s’impose. Cependant, nous ne pouvons cautionner un mouvement qui menace l’ordre républicain, qui prône des assemblées populaires sans contrôle, et qui remet en cause nos institutions. Nous appelons nos électeurs à voter pour le moins pire. C’est-à-dire : ni RN, ni Jagrat.”

Réaction Twitter immédiate :

@bilal_marseille : *“Darmanin : ‘ordre républicain’. Ton ordre a laissé pourrir les quartiers pendant 40 ans. On s’en bat les couilles de ton ordre.”*

789K likes

11h52 — Édouard Philippe (Horizons, éliminé 1er tour, 5,3%)

Interview Le Monde.

— Monsieur Philippe, vous appelez à voter pour qui ?

Philippe, mesuré :

— Ni pour Bardella, ni pour Lyson.

— Pourquoi ?

— Bardella incarne un nationalisme dangereux. Lyson incarne un populisme horizontal tout aussi dangereux.

— Populisme horizontal ?

— Oui. L'idée qu'on peut gouverner sans institutions, sans hiérarchie, sans expertise. C'est une utopie. Et les utopies finissent toujours mal.

— Donc vous votez blanc ?

— Oui.

Réaction Twitter immédiate :

@ines_prof : *“Philippe vote blanc. Pratique. Comme ça il critique tout le monde sans prendre position. Courage politique niveau : zéro.”*

456K likes

12h14 — François Asselineau (UPR, 1er tour : 4,1%)

Communiqué sur son site.

“Nous soutenons Lyson. Pourquoi ? Parce qu’elle pose les bonnes questions. Sur l’Europe. Sur l’OTAN. Sur la souveraineté. Même si nous ne sommes pas d’accord sur tout, elle est la seule à remettre en cause le système.”

Réaction Discord :

#reactions-politiques : **@margot_creuse** :
“Asselineau nous soutient. Cool. Mais on est pas souverainistes comme lui. On est horizontaux.”

@malik_orphelin : *“Peu importe. Chaque soutien compte. On prend.”*

12h29 — Fabien Roussel (PCF, 1er tour : 4,3%)

Communiqué.

“Nous appelons à voter Lyson. Non par adhésion totale à son programme, mais par cohérence antifasciste. Face au RN, le barrage s'impose. Et entre deux barrages, autant choisir celui qui porte une voix nouvelle.”

Réaction Discord :

#reactions-politiques : **@karim_marseille** :
“Roussel nous soutient. Première consigne claire de la gauche. Merci.”

@theo_discord : *“On prend. Mais on reste indépendants. Pas d'alliance.”*

Bilan 12h30 — Consignes de vote

Pour Lyson (claires) : - François Asselineau (UPR, 4,1%) - Fabien Roussel (PCF, 4,3%)

Ni-ni ou Blanc : - Gabriel Attal (Renaissance, 8,4%) - Jean-Luc Mélenchon (LFI, 11,2%) - Raphaël Glucksmann (PS, 6,7%) - Gérald Darmanin (LR, 7,9%)

- Édouard Philippe (Horizons, 5,3%)

Total voix récupérables (gauche + centre) : ~48%

Mais sans consignes claires, difficile de mobiliser.

II. PRÉPARATION DU DÉBAT — Lundi 14h-Jeudi soir

SCÈNE 5 — QG Jagrat, Lundi 14h47

Réunion d'urgence. 23 personnes. Salle principale
entrepôt.

Mehdi au tableau blanc.

— Ok. Le débat est jeudi soir. France 2. 21h. Face à
Bardella.

— Format ?

— Ils proposent deux pupitres. Questions croisées.
Anne-Sophie Lapix anime.

Lyson, assise par terre comme toujours :

— Non.

Mehdi :

— Non quoi ?

— Non, je viens pas seule.

Silence.

Chloé :

— Tu veux dire...?

— Je veux dire qu'on y va ensemble. Comme à Marseille. Comme à Ally.

Dylan :

— Lyson, c'est un débat TV. Format classique. Tu peux pas débarquer à cinq.

— Pourquoi ?

— Parce que... parce que c'est pas fait pour ça.

Lyson le regarda.

— Justement. On change les règles.

Max intervint :

— Elle a raison. Si on joue leur jeu, on perd. Faut imposer notre format.

Inès (prof philo) :

— Et si la prod refuse ?

Lyson :

— Alors on refuse le débat.

Explosion dans la salle.

— QUOI ?!

— On peut pas refuser le débat !

— C'est du suicide politique !

Lyson leva la main. Calme.

— Écoutez-moi. On a fait 19,3% en refusant leurs codes. En créant les nôtres. Si on retourne dans leur système maintenant, on devient comme eux.

Elle marqua une pause.

— On y va ensemble. Ou on y va pas.

Long silence.

Mehdi soupira.

— Ok. Je négocie avec France 2.

SCÈNE 6 — Négociations France 2, Mardi 10h-18h

10h03 — Premier appel

Mehdi au téléphone avec le directeur de la rédaction, France 2.

— Bonjour, Mehdi Lahlou, équipe Jagrat. On a reçu votre invitation pour le débat jeudi.

— Oui. On est ravis. Anne-Sophie Lapix animera. Format classique : deux candidats, questions croisées.

— Justement. On souhaite modifier le format.

— Comment ça ?

— Lyson viendra accompagnée. Quatre à six personnes de notre université populaire.

Long silence.

— Vous... vous plaisantez ?

— Non.

— C'est un débat entre deux candidats. Pas un débat de groupe.

— Pour nous, le candidat, c'est le collectif. Pas l'individu.

— C'est... c'est pas possible. Techniquement. Juridiquement.

— Alors on refuse le débat.

— Vous refusez ?!

— Oui. On joue selon nos règles. Ou on joue pas.

— Mais... mais vous êtes sérieux ?

— Totalelement.

— Je... je vous rappelle.

Raccroche.

14h27 — Deuxième appel

— Mehdi ? On a discuté en interne. On peut accepter... deux personnes avec Lyson. Maximum.

— Quatre.

— Impossible.

— Alors non.

— Vous réalisez que vous êtes en train de refuser une audience de 12 millions de téléspectateurs ?

— On réalise. Mais nos principes valent plus que l'audience.

Long silence.

— Je... je vous rappelle.

17h53 — Troisième appel

— Ok. On accepte. Cinq personnes autour d'une table. Mais vous nous fournissez les identités. Et on garde le droit de refuser si elles sont problématiques.

Mehdi sourit.

— Deal. Je vous envoie les noms dans 10 minutes.

Il raccrocha. Se tourna vers l'équipe.

— On a gagné.

Explosion de joie.

SCÈNE 7 — Sélection de l'équipe, Mardi soir 19h

Réunion. 12 personnes candidates pour 4 places.

Lyson les regarda tous.

— On doit être complémentaires. Représentatifs.
Crédibles.

Mehdi :

— Je propose : - **Karim** (28 ans, ex-dealer, réinsertion, quartiers) - **Inès** (34 ans, prof philo, éducation, banlieue) - **Malik** (19 ans, orphelin, Discord, jeunesse) - **Docteur Chen** (52 ans, urgentiste, santé publique)

Silence.

Lyson hocha la tête.

— Parfait. Eux quatre.

Karim fronça les sourcils.

— Moi ? Sérieux ?

— Oui. Toi.

— Mais... j'ai jamais parlé à la télé. Je sais pas faire.

Lyson le regarda.

— Bardella parle à la télé depuis 10 ans. Il sait faire.
Et il a perdu le peuple.

Elle marqua une pause.

— Toi, tu parles vrai. C'est tout ce qui compte.

SCÈNE 8 — Préparation intensive, Mercredi-Jeudi

Mercredi 09h-18h : Briefing thématique

Inès coordonna. Tableau blanc. Cinq thèmes.

Thème 1 : Éducation - Chiffres : décrochage scolaire, inégalités, budgets - Propositions Jagrat : classes 15 élèves, profs mieux payés, psychologues - Attaques prévisibles RN : “Utopique, trop cher” - Réponses : chiffrage précis, réallocation budgétaire

Thème 2 : Sécurité et Immigration - Chiffres : criminalité, immigration, intégration - Propositions Jagrat : fermeture temporaire, pacte France, probation citoyenne - Attaques RN : “Vous êtes mous, laxistes” - Réponses : pragmatisme, différence intention

Thème 3 : Santé publique - Chiffres : hôpital, AME, budgets, déserts médicaux - Propositions Jagrat : 15 milliards investissement, revalorisation métiers - Attaques RN : “AME coûte trop cher” - Réponses : Chen démonte avec chiffres précis

Thème 4 : Armées et Police - Chiffres : budgets, effectifs, moyens - Propositions Jagrat : revalorisation, fin management toxique, moyens terrain - Attaques RN : “Vous êtes faibles sur régalien” - Réponses : pragmatisme, écoute terrain

Thème 5 : Démocratie 2.0 vs 1.0 - Horizontalité vs verticalité - TOGAFrance, open source, assemblées populaires - GitHub, transparence totale - Attaques RN : “Inexpérience, utopie, chaos” - Réponses : **phrase légitimité Lyson** + duel générationnel

Jeudi 10h-17h : Simulations

Dylan joua Bardella. Agressif. Condescendant.

Les cinq s'entraînèrent. Encore. Encore.

Simulation 1 : Immigration

Dylan/Bardella : — Vous êtes une gamine entourée de bisounours.

Lyson : — Vous êtes un vieux con entouré de fantômes.

Tout le monde explosa de rire.

Mehdi :

— Ok, on garde le fond, on adoucit la forme.

Simulation 2 : Légitimité

Dylan/Bardella : — Vous avez 23 ans. Aucune expérience. Pourquoi vous seriez légitime ?

Lyson prit une grande inspiration. Puis parla. Lentement.

— Pourquoi serais-je légitime ? Je ne le suis pas. Seule.

Elle marqua une pause.

— Nous le sommes. Parce que NOUS allons vivre les conséquences de nos décisions. NOUS, la jeunesse. NOUS, les invisibles de votre système.

Elle se pencha en avant.

— Alors oui, la question n'est pas de savoir si on est légitime ou non, mais plutôt : pourquoi ceux qui ont déjà fait leurs vies devraient nous imposer leur modèle qu'ils n'auront jamais à souffrir ?

Elle regarda Dylan droit dans les yeux.

— Vous, vous êtes jeune. Vos équipes... sont d'un autre âge. Et nous savons, tous deux, que vous êtes un capitaine sans gouvernail, et que le cap est fixé loin de vous, chez ceux qui ne verront jamais les conséquences des choix qu'ils nous imposent.

Elle marqua une dernière pause.

— Alors dites-moi, Monsieur Bardella : mieux vaut être marin d'un bateau qu'on dirige, ou capitaine d'un navire qui nous échappe ?

Silence total dans la salle.

Puis Françoise (68 ans) murmura :

— Putain. C'est parfait.

Jeudi 18h : Derniers ajustements

Lyson était fatiguée. Très fatiguée.

Max la trouva assise par terre. Dos contre mur. Yeux fermés.

— Ça va ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que demain soir, 12 millions de personnes vont me regarder. Et je sais pas si je vais tenir.

Max s'assit à côté d'elle.

— T'es pas seule.

— Je sais. Mais c'est moi qu'ils verront. Pas Karim. Pas Inès. Pas Malik. Pas Chen. Moi.

— Et alors ?

Elle ouvrit les yeux. Le regarda.

— Et alors j’ai peur, tout simplement.

Max prit sa main.

— Alors ai peur, cette peur qui t’a faite réagir à la vidéo, la même peur quand on est allé parler aux dealers à Lyon Marseille, Paris, etc... Cette peur tu n’as toujours pas comprise? C’est ton essence, ton gaz, ton énergie qui fait que tu es là ce soir, cette peur que tu as prise et que tu leurs a enlevé, à eux... 8 millions de personnes.

Elle appuya sa tête contre son épaule.

— Reste avec moi.

— Toujours.

III. LE DÉBAT — Jeudi 24 avril, 20h57-23h15

SCÈNE 9 — Plateau France 2, 20h57, trois minutes avant le direct

Le plateau était méconnaissable.

D'un côté : Jordan Bardella. Seul. Pupitre. Costume bleu marine impeccable. Cravate rouge. Cheveux parfaitement coiffés. Calme. Rodé. Maître du jeu.

De l'autre : Une table ronde. Cinq chaises.

Lyson au centre. Tailleur stricte. Talons Aiguilles. Cheveux attachés. Mains posées à plat sur la table.

À sa gauche : **Karim** (survêt propre, baskets) et **Inès** (chemise blanche, lunettes, carnet).

À sa droite : **Malik** (hoodie noir, laptop fermé) et **Docteur Chen** (blouse médicale, air fatigué).

Anne-Sophie Lapix vérifia son oreillette. Nerveuse.

Elle avait 30 ans de métier. Jamais vu ça.

Un technicien leva le pouce.

Elle prit une grande inspiration.

— On est prêts. Dans 30 secondes.

Bardella relisait ses notes. Souriait légèrement.

“Ils vont se ridiculiser. Une gamine entourée de gentils naïfs. Je vais les démonter.”

Lyson respirait. Lentement.

Inspire. Expire. Inspire. Expire.

Max, en régie, la regardait à travers les écrans.
Murmura :

— T’as ça, ma belle. T’as ça.

20h59:50

Lumières. Générique.

La France entière retint son souffle.

21h00

SCÈNE 10 — Ouverture (21h00-21h08)

Anne-Sophie Lapix, face caméra.

— Bonsoir. Bienvenue pour ce débat de l’entre-deux-tours qui opposera Jordan Bardella, candidat du Rassemblement National, arrivé en tête au premier tour avec **28,7% des voix...**

Elle se tourna.

— ...à Lyson, candidate indépendante du mouvement Jagrat, arrivée deuxième avec **19,2% des voix**.

Elle marqua une pause. Regarda la table ronde.

— Lyson a souhaité être accompagnée ce soir de quatre membres de ce qu'elle appelle son "université populaire". Format inédit. Nous l'avons accepté.

Bardella eut un sourire. Presque imperceptible. Mais suffisant.

Lapix continua :

— Première question simple. À vous deux. Pourquoi vous ?

Bardella se redressa. Prit trois secondes. Calibrées. Puis parla, voix posée, regard caméra.

— Pourquoi moi ? Parce que la France souffre. Parce que nos compatriotes ont peur. Peur de l'insécurité, peur de l'immigration incontrôlée, peur de perdre leur identité. Je suis là pour leur rendre leur dignité. Pour protéger nos frontières. Pour défendre notre civilisation.

Il marqua une pause. Théâtrale.

— Et je suis seul face caméra ce soir parce qu'un président de la République doit être capable de porter seul la voix de son peuple.

Il jeta un regard vers la table ronde. Condescendant.

— Pas besoin d'une équipe pour dire ce que je pense.

Silence.

Lapix se tourna vers Lyson.

— Lyson ?

Lyson ne regarda pas la caméra. Elle regarda Bardella. Calmement.

— Pourquoi moi ?

Pause.

— Parce que je ne suis pas moi.

Bardella fronça légèrement les sourcils.

Lyson continua, voix calme, presque douce.

— Vous dites que vous êtes seul ce soir parce qu'un président doit porter seul la voix du peuple. Moi je dis l'inverse.

Elle désigna les quatre personnes autour d'elle et le public.

— Eux, c'est le peuple.

Elle posa la main sur l'épaule de Karim.

— Karim. 28 ans. A grandi dans les quartiers Nord de Marseille. A dealé pour survivre. Aujourd'hui, il coordonne un réseau de réinsertion économique dans douze villes de France.

Vers Inès.

— Inès. 34 ans. Prof de philo dans un lycée de banlieue parisienne. Elle enseigne depuis dix ans à des élèves qu'on a abandonnés.

Vers Malik.

— Malik. 19 ans. Orphelin. A organisé notre Discord. 4,8 millions de membres. Sans budget. Sans parti.

Vers Chen.

— Docteur Chen. 52 ans. Urgentiste depuis vingt-cinq ans. A vu s'effondrer l'hôpital public de l'intérieur. Sait exactement combien de vies on aurait pu sauver.

Elle se tourna vers Bardella.

— Vous êtes seul parce que vous pensez tout savoir.
Je suis accompagnée parce que je sais que je ne sais pas tout.

Pause.

— Et c'est ça, la différence entre nous.

Bardella sourit. Carnassier.

— Très touchant. Mais on n'est pas ici pour de l'émotion. On est ici pour gouverner un pays.

Lyson ne cilla pas.

— Justement.

SCÈNE 11 — Première séquence : ÉDUCATION (21h08-21h28)

Lapix :

— Première séquence : l'éducation. Monsieur Bardella, quel est votre diagnostic ?

Bardella, fluide :

— Le diagnostic est clair. Notre système éducatif s'effondre. Pourquoi ? À cause de l'égalitarisme forcené. À cause du nivellement par le bas. À cause de l'immigration massive qui submerge nos écoles.

Il se tourna vers Lyson.

— Vous, vous proposez quoi ? Plus d'assistantat ? Plus de laxisme ?

Inès leva la main.

— Je peux répondre ?

Lyson hocha la tête.

Inès regarda Bardella. Calmement.

— Monsieur Bardella. Je suis prof. Lycée de banlieue. Zone d'éducation prioritaire. 28 élèves par classe. Budget : zéro. Psychologue : un pour 1 200 élèves.

Elle marqua une pause.

— Vous parlez d'égalitarisme. Moi je vois des inégalités.

Elle sortit un document. Le posa sur la table.

— Taux de réussite au bac dans les quartiers : 67%.
Dans les beaux quartiers : 94%.

Elle regarda Bardella.

— Vous appelez ça de l'égalitarisme ?

Bardella :

— C'est parce qu'on nivelle par le bas. Il faut rétablir l'autorité. Les notes. La sélection.

Inès sourit. Amèrement.

— Monsieur Bardella. Vous savez ce qui manque dans mon lycée ?

— Quoi ?

— Pas de l'autorité. Des moyens.

Elle tapota son document.

— On propose quoi ? Classes à 15 élèves maximum dans les zones difficiles. Profs mieux payés. Psychologues dans chaque établissement. Budget : 20 milliards.

Bardella secoua la tête.

— Ça coûte une fortune.

Inès :

— Ligne 247 de notre réallocation budgétaire. Financé par suppression niches fiscales inefficaces. C'est marqué. Sur GitHub. Vous avez lu notre programme ?

Silence.

— Je vais prendre ça pour un non.

Elle se pencha en avant.

— Vous parlez de sélection. Nous parlons d'accompagnement. Vous trie. Nous aidons. Vous abandonnez. Nous rattrapons.

Elle marqua une pause.

— Et vous savez pourquoi vous voulez trier ? Parce que c'est moins cher. Moins compliqué. Vous abandonnez les 30% du bas et vous vous occupez des 70% du haut.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Nous, on abandonne personne.

Applaudissements dans le public. Lapix leva la main.

— S’il vous plaît. Pas d’applaudissements.

Bardella, piqué :

— Et l’immigration dans les classes ? Vous en parlez ?

Karim intervint :

— Je peux répondre ?

Bardella le regarda. Surpris.

Karim :

— Vous parlez des élèves immigrés comme d’un problème. Moi j’en étais un.

Il marqua une pause.

— Mes parents parlaient pas français. J’ai appris à l’école. Vous savez pourquoi j’ai réussi ? Pas parce qu’on m’a trié. Parce qu’une prof a pris le temps. Mme Dubois. CM2. Elle restait après les cours. M’apprenait. Gratuitement.

Il regarda Bardella.

— Si on avait appliqué votre sélection, je serais encore dans la rue. Ou en prison. Ou mort.

Silence sur le plateau.

— Alors oui, l’immigration pose des défis. Mais la réponse, c’est pas de trier. C’est d’accompagner.

Bardella ouvrit la bouche. La referma.

Lapix intervint :

— On va passer à la séquence suivante.

SCÈNE 12 — Deuxième séquence : SÉCURITÉ ET IMMIGRATION (21h28-21h52)

Lapix :

— Deuxième séquence : sécurité et immigration.
Monsieur Bardella, votre position ?

Bardella se lança, rodé :

— C’est simple. Fermeture des frontières. Contrôle strict de l’immigration légale. Expulsion systématique des clandestins. Suppression du droit du sol. Préférence nationale à l’emploi.

Il marqua une pause.

— Parce que notre pays ne peut pas accueillir toute la

misère du monde.

Il se tourna vers Lyson.

— Vous, vous proposez quoi ? Des bisous et de l'amour ?

Karim se pencha en avant. Regard dur.

— Moi, je suis né en France. Mes parents sont venus du Maroc dans les années 90. Légalement. Ils ont bossé toute leur vie. Mon père, maçon. Ma mère, aide-soignante.

Pause.

— Moi, j'ai fini dans la rue à 16 ans. Pas parce que mes parents étaient mauvais. Parce que le système nous a lâchés.

Il posa les mains sur la table.

— Vous parlez de préférence nationale. Moi je suis français. Mais pour vous, je le suis pas vraiment, hein ?

Bardella ouvrit la bouche.

Karim continua.

— Votre solution, c'est de fermer les frontières. La

nôtre, c'est de s'occuper dignement de ceux qui sont déjà là.

Il se tourna vers la caméra.

— On propose une fermeture temporaire. Le temps de traiter les dossiers en cours. Avec des entretiens individuels. Un pacte clair. Vous voulez être français ? Voilà ce qu'on attend de vous. Voilà ce que la France vous offre.

Pause.

— Pas de nationalité par défaut. Par choix. Probation citoyenne. Engagement réciproque.

Bardella ricana.

— Donc vous fermez les frontières aussi. Comme moi.

Lyson prit la parole. Calme.

— Nous fermons temporairement pour traiter dignement. Vous fermez définitivement par peur.

Elle le regarda.

— Ce n'est pas la même chose.

Bardella :

— De la sémantique.

— Non. De l'intention.

Lapix :

— Monsieur Bardella, vous voulez répondre sur l'intention ?

Bardella se redressa.

— L'intention, c'est bien joli. Mais moi je parle de sécurité. Vous savez combien de Français se font agresser chaque jour ?

Chen intervint. Voix calme mais dure.

— Vous savez combien d'agressions sont liées à la précarité ?

Bardella :

— Vous justifiez la violence par la précarité ?

— Je n'excuse rien. J'explique. Vous savez ce que je vois aux urgences ? Des jeunes qui arrivent tabassés. Des deux côtés. Agressors et victimes. Tous précaires. Tous abandonnés.

Il marqua une pause.

— Votre solution : plus de flics, plus de prisons. La nôtre : s'attaquer aux causes. Précarité, chômage, abandon.

Bardella :

— Donc vous êtes laxiste.

— Non. Pragmatique.

Chen se pencha en avant.

— Un jeune qui deal, pourquoi il deal ? Parce qu'il aime ça ? Non. Parce qu'il a pas le choix. Donnez-lui un vrai choix, et il arrête.

Il regarda Karim.

— La preuve.

Karim hocha la tête.

Bardella, piqué :

— Donc selon vous, c'est la faute de la société. Jamais la faute individuelle.

Lyson intervint :

— Les deux. La faute individuelle existe. Mais quand un système produit 80% d'échec dans certains quartiers, c'est pas individuel. C'est systémique.

Elle marqua une pause.

— Vous punissez les individus. Nous réparons le système.

Bardella :

— Et en attendant ? Les victimes, elles font quoi ?

Lyson :

— On les protège. Avec plus de flics. Mieux payés. Mieux formés. Mais pas seulement répressif. Aussi préventif.

Elle regarda Bardella.

— Vous, vous arrivez après le crime. Nous, on empêche le crime.

Bardella serra les poings.

— Vous êtes des bisounours.

Karim sourit. Froidement.

— Monsieur Bardella. J'ai vécu dans les quartiers. J'ai dealé. J'ai vu la violence. Tous les jours. Vous me traitez de bisounours ?

Il se pencha en avant.

— Vous, vous connaissez les quartiers comment ? Par les stats ? Moi je les ai vécus. Un bisounours oui sans doute, mais un bisounours lucide?

Silence sur le plateau.

Lapix coupa :

— On passe à la séquence suivante.

SCÈNE 13 — Troisième séquence : SANTÉ PUBLIQUE (21h52-22h14)

Lapix se tourna vers Chen.

— Docteur Chen. Vous êtes urgentiste. Parlez-nous de l'hôpital.

Chen hocha la tête. Mains croisées. Voix calme mais dure.

— Monsieur Bardella. Vous promettez de “sauver l’hôpital public”.

Pause.

— Comment ?

Bardella :

— En arrêtant l’Aide Médicale d’État. En réservant les soins aux Français d’abord. En finançant l’hôpital avec l’argent qu’on dépense pour les étrangers.

Chen hocha lentement.

— Vous savez combien coûte l’AME par an ?

Bardella hésita.

— Environ un milliard.

— 1,2 milliard. Précisément.

Pause.

— Vous savez combien il manque à l’hôpital public pour fonctionner correctement ?

Silence.

— 15 milliards. Par an.

Il laissa le chiffre s'installer.

— Donc même si vous supprimez l'AME — ce qui, au passage, créerait une crise sanitaire majeure — vous récupérez 1,2 milliard. Il en manque encore 13,8.

Il regarda Bardella.

— Vous les trouvez où ?

Bardella :

— On rationalisera. On supprimera les gaspillages. On —

— Lesquels ?

Bardella ouvrit la bouche. La referma.

Chen continua, impitoyable.

— Vous savez ce qui coûte cher à l'hôpital ? Pas l'AME. Le management toxique. Les burn-out. Les démissions.

Il sortit un document.

— Chaque infirmière qui démissionne, ça coûte 50 000 euros en formation perdue. Chaque médecin qui part dans le privé, 200 000 euros.

Il tapota le document.

— On perd 4 000 soignants par an. Ça fait 400 millions. Trois fois l'AME pour les soins urgents.

Il regarda Bardella.

— Vous voulez sauver l'hôpital ? Arrêtez de vous attaquer aux étrangers. Attaquez-vous aux vraies causes.

Bardella, piqué :

— Qui sont ?

Chen se pencha en avant.

— Sous-effectifs. Salaires de misère. Management déshumanisé. Burn-out généralisé.

Il marqua une pause.

— On propose quoi ? 15 milliards d'investissement. Revalorisation salariale 30%. Fin du management par objectifs chiffrés. Retour à l'humain.

Bardella :

— Ça coûte une fortune !

— Ligne 189 de notre réallocation budgétaire. Financé par suppression niches fiscales, optimisation dépenses militaires non-essentiels, taxation patrimoines improductifs.

Chen le regarda droit dans les yeux.

— Vous avez les chiffres ? Ou juste des slogans ?

Silence.

Lapix intervint :

— Monsieur Bardella, vous voulez répondre ?

Bardella chercha ses mots.

— Votre programme... c'est de l'utopie. On peut pas financer tout ça.

Lyson sortit son téléphone. Le posa sur la table.

— GitHub. TOGAFrance. Programme complet. Chiffré. Ligne par ligne. Vérifié par 67 contributeurs indépendants.

Elle regarda Bardella.

— Le vôtre, on peut le vérifier où ?

Bardella :

— Sur notre site.

— En PDF fermé. Qu'on ne peut pas modifier. Qu'on doit juste croire.

Pause.

— Nous, transparence totale. Vous, opacité totale.

SCÈNE 14 — Quatrième séquence : ARMÉES ET POLICE (22h14-22h34)

Lapix :

— Séquence suivante : fonctions régaliennes. Armées et police. Monsieur Bardella, vous êtes fort sur ces sujets.

Bardella se redressa. Sourire confiant.

— Effectivement. Nos armées sont sous-équipées. Nos policiers sont abandonnés. Moi, je propose : augmentation budget défense à 3% du PIB. Doublement des effectifs police. Retour de l'autorité.

Il se tourna vers Lyson.

— Vous, vous proposez quoi ? Des câlins pour les terroristes ?

Malik leva la main. 19 ans. Hoodie noir.

— Je peux répondre ?

Bardella le regarda. Surpris.

— Vous avez quel âge ?

— 19 ans. Pourquoi ?

— Vous allez me parler de défense nationale ?

— Non. Je vais vous parler de ce que les jeunes pensent de la police.

Il marqua une pause.

— Dans les quartiers, les flics sont vus comme des ennemis. Pourquoi ? Parce qu'ils harcèlent. Contrôles au faciès. Violences. Mépris. Et trop souvent pour nos anciens.

Bardella :

— C'est de la propagande gauchiste.

Malik sortit son laptop. L'ouvrit.

— Propagande ? Voilà les chiffres. Défenseur des droits. Rapport 2024. Jeunes d'origine africaine : 20 fois plus contrôlés que les autres.

Il regarda Bardella.

— C'est de la propagande ?

Bardella :

— Ce sont des zones sensibles. Il faut les contrôler.

— Pourquoi pas les quartiers riches ? Vous savez combien de cocaïne circule dans le 16ème ?

Silence.

Malik continua.

— On propose quoi ? Réforme profonde. Formation des policiers : désescalade, respect, écoute. Fin des quotas. Fin du management par chiffres. Retour au terrain. Au lien.

Il marqua une pause.

— Et augmentation salariale 20%. Parce qu'un flic mal payé est un flic malheureux. Et un flic malheureux fait du mauvais boulot.

Bardella :

— Donc vous voulez payer plus des flics qui font moins d'arrestations ?

— Non. On veut payer plus des flics qui préviennent les problèmes avant qu'ils arrivent.

Lyson intervint :

— Monsieur Bardella. Vous parlez d'augmenter les effectifs. Mais vous savez pourquoi les flics démissionnent ?

— Pourquoi ?

— Pas à cause du danger. À cause du management. Des objectifs intenables. Du mépris hiérarchique. Du burn-out.

Elle marqua une pause.

— On peut recruter 100 000 flics. Si on les traite comme de la merde, ils partiront.

Elle le regarda.

— Vous proposez plus de volume. Nous proposons plus de qualité.

Bardella serra les dents.

— Et les armées ? Vous en parlez ?

Inès intervint :

— Oui. On maintient le budget défense. Mais on réoriente. Moins de matériel lourd inutile. Plus de cyberdéfense. Plus de renseignement. Plus de formation.

Elle marqua une pause.

— Parce que les guerres du futur ne seront pas celles du passé.

Bardella :

— Vous êtes prof de philo. Qu'est-ce que vous connaissez en défense ?

— Rien. C'est pour ça qu'on écoute les militaires. Pas les industriels de l'armement.

Elle le regarda.

— Vous, vous écoutez qui ?

Silence.

Lapix coupa :

— On passe à la dernière séquence.

**SCÈNE 15 — Cinquième séquence :
DÉMOCRATIE 2.0 VS 1.0 (22h34-23h08)**

Lapix prit une grande inspiration.

— Dernière séquence. Et peut-être la plus importante.
On va parler de vision. De démocratie.

Elle se tourna vers Lyson.

— Vous avez 23 ans. Aucune expérience politique classique. Monsieur Bardella a été élu député à 27 ans. Il a de l'expérience. Pourquoi les Français devraient vous faire confiance plutôt qu'à lui ?

Silence sur le plateau.

Bardella se redressa, sentant l'ouverture.

— Exactement. Merci Anne-Sophie.

Il se tourna vers Lyson. Sourire carnassier.

— Vous êtes une gamine. Entourée d'une bande de... de gens bien intentionnés, je suppose. Mais vous n'avez jamais géré un budget. Jamais négocié avec des partenaires internationaux. Jamais pris de décision qui engage un pays.

Il marqua une pause.

— Moi, j'ai fait mes preuves. J'ai l'expérience. Vous, vous avez des rêves.

Il se pencha en avant.

— Alors je vous pose la question : pourquoi seriez-vous légitime ?

Long silence.

Lyson le regarda. Calmement.

Puis elle prit une grande inspiration.

Et parla. Lentement. Chaque mot pesé.

— Pourquoi serais-je légitime ?

Pause.

— Je ne le suis pas.

Bardella cligna des yeux. Surpris.

— Quoi ?

— Je ne le suis pas. Seule.

Elle marqua une pause. Regarda les quatre personnes autour d'elle.

— **Nous** le sommes.

Elle se pencha en avant. Voix plus forte.

— Parce que **NOUS** allons vivre les conséquences de nos décisions. **NOUS**, la jeunesse. **NOUS**, les invisibles de votre système.

Elle planta son regard dans celui de Bardella.

— Alors oui, la question n'est pas de savoir si on est légitime ou non. La question est plutôt : pourquoi ceux qui ont déjà fait leurs vies devraient nous imposer leur modèle qu'ils n'auront jamais à souffrir ?

Silence total sur le plateau.

Elle continua, impitoyable.

— Vous, vous êtes jeune. 29 ans. Mais vos équipes...
Marine Le Pen, 56 ans. Louis Aliot, 55 ans. Gilbert
Collard, 73 ans. Tous d'un autre âge.

Elle marqua une pause.

— Et nous savons, tous deux, que vous êtes un
capitaine sans gouvernail. Et que le cap est fixé loin de
vous. Chez ceux qui ne verront jamais les conséquences
des choix qu'ils nous imposent.

Elle se pencha encore plus en avant. Voix douce mais
mortelle.

— Alors dites-moi, Monsieur Bardella : mieux vaut il
être marin d'un bateau qu'on dirige... ou capitaine d'un
navire qui nous échappe ?

Silence de mort.

Bardella ouvrit la bouche. La referma. Chercha ses
mots.

Rien ne venait.

Lapix, stupéfaite, laissa le silence s'installer.

Puis Lyson continua.

— Vous parlez d'expérience. Quelle expérience ?
Vous avez voté des lois qui n'ont rien changé. Vous avez participé à un système qui s'effondre.

Elle désigna les personnes autour d'elle.

— Eux, ils ont l'expérience du réel.

Elle posa la main sur l'épaule de Karim.

— Karim sait comment fonctionne l'économie parallèle des quartiers. Comment la transformer en économie légale.

Vers Chen.

— Le Docteur Chen sait comment sauver l'hôpital.
Pas en théorie. En pratique. Avec 25 ans d'urgences.

Vers Inès.

— Inès sait comment enseigner à des élèves abandonnés. 10 ans de terrain.

Vers Malik.

— Malik sait comment organiser un mouvement horizontal. 4,8 millions de personnes. Sans hiérarchie.

Elle se tourna vers Bardella.

— Et moi, je sais une chose : je ne sais pas tout.

Pause.

— C’est pour ça que je suis entourée. Pas parce que je suis faible. Parce que je suis lucide.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Vous, vous êtes seul parce que vous pensez tout savoir. Et c’est exactement pour ça que vous allez échouer.

Bardella serra les poings. Voix tremblante.

— Vous... vous n’avez pas de programme clair !

Lyson sortit son téléphone. Le posa sur la table.

— GitHub. TOGAFrance. 240 commits. 37 contributeurs. Programme complet. Open source. Chiffré ligne par ligne. Modifiable. Vérifiable. Forkable.

Elle regarda Bardella.

— N’importe qui peut le lire. Le corriger. Le critiquer. C’est ça, la transparence.

Elle marqua une pause.

— Le vôtre, on peut faire quoi ? Le croire ?

Bardella :

— Notre programme est sur notre site !

Elle se pencha en avant.

— Nous, on propose la **démocratie 2.0**. Transparence totale. Assemblées Populaires partout. Décision horizontale. Contrôle citoyen permanent.

Elle marqua une pause.

— Vous, vous proposez **l'autoritarisme 1.0**. Verticalité. Chef unique. Décisions opaques. “Faites-moi confiance”.

Elle le regarda.

— Les Français ont fait confiance pendant 40 ans. Regardez où on en est.

Silence.

Bardella, pâle, chercha une réponse.

— Vous... vous êtes des utopistes. Ça marchera jamais.

Lyson sourit. Doucement.

— On a fait 19,3% en six mois. Sans budget. Sans parti. Sans médias. Juste avec le peuple.

Elle marqua une pause.

— C'est nous les utopistes ? Ou c'est vous qui vivez déjà dans le passé ?

SCÈNE 16 — Conclusion (23h08-23h15)

Lapix, encore sous le choc, reprit la parole.

— Dernière question. À vous deux. Dans dix ans, si vous êtes élu, la France ressemble à quoi ?

Bardella prit la parole. Voix moins assurée qu'au début.

— Dans dix ans, la France est redevenue elle-même. Fièrè. Souveraine. Protégée. Nos frontières sont contrôlées. Notre identité est préservée. Nos enfants grandissent en sécurité.

Pause.

— La France est à nouveau grande.

Il se rassit.

Lyson resta silencieuse un moment.

Puis elle dit, voix calme :

— Dans dix ans... je ne suis plus là.

Bardella fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Je ne suis plus là.

Elle regarda la caméra.

— Parce que je ne veux pas être présidente pendant dix ans. Je veux servir le temps nécessaire. Six mois. Un an. Le temps de mettre en place la nouvelle Constitution. Le référendum. Les outils de démocratie directe. Les Assemblées Populaires.

Pause.

— Et après, je pars.

Elle se tourna vers Bardella.

— Parce que le pouvoir corrompt. Toujours. Et je ne veux pas devenir ce que je combats.

Elle désigna les personnes autour d'elle.

— Dans dix ans, eux continueront. Et d'autres après eux. Pas de chef permanent. Juste une méthode. Horizontale. Transmissible.

Elle marqua une pause.

— TOGAFrance. Open source. Forkable.

Elle regarda la caméra.

— Dans dix ans, vous ne vous souviendrez peut-être pas de mon nom. Mais vous vivrez dans une démocratie où vous décidez vraiment. Pas tous les cinq ans. Tous les jours, ce que nous faisons tous tous les jours, au travail, à l'école.

Elle sourit légèrement.

— Et c'est tout ce qui compte.

Silence absolu sur le plateau.

Lapix resta sans voix quelques secondes.

Puis elle dit, voix tremblante :

— Merci. Le débat est terminé.

Les lumières baissèrent.

IV. APRÈS LE DÉBAT — 23h15-Minuit

SCÈNE 17 — Réactions immédiates

Rédactions, 23h16

Les analyses explosèrent.

Le Monde (une minute après la fin) : *“Lyson réinvente le débat présidentiel et déstabilise Bardella”*

Le Figaro : *“Un format inédit qui change les codes”*

Libération : *“Démocratie 2.0 vs Autoritarisme 1.0 : deux visions s’affrontent”*

Twitter/X, 23h17

#LysonBardella : 6,2 millions de tweets
#CapitaineSansGouvernail : tendance mondiale #1
#Democratie20 : tendance France #1

@theo_jagrat : *“‘Mieux vaut il être marin d’un bateau qu’on dirige ou capitaine d’un navire qui nous échappe’ — PUTAIN ELLE L’A DÉMONTÉ”*

1,2M likes

@marie_paris : *“Bardella avait l’expérience. Lyson avait le peuple. Le peuple a gagné.”*

890K likes

TikTok, 23h18

Extraits du débat déjà viraux.

Extrait 1 : “Pourquoi serais-je légitime ? Je ne le suis pas. Seule. NOUS le sommes.” **8,7M vues en 15 minutes**

Extrait 2 : “Capitaine sans gouvernail” **12,4M vues en 20 minutes**

Extrait 3 : Chen démonte AME avec chiffres **6,3M vues**

SCÈNE 18 — Sondages post-débat, 23h45

IPSOS Flash :

“Qui a gagné le débat ?” - Lyson : 68% - Bardella : 32%

“Qui semble le plus prêt à gouverner ?” - Bardella :
49% - Lyson : **51%**

“À qui faites-vous le plus confiance ?” - Lyson :
64% - Bardella : 36%

“Intentions de vote 2nd tour” : - Lyson : **52%** -
Bardella : 48%

Dans le QG Bardella, c'était la panique.

— Il faut contre-attaquer. Vite !

— Sur quoi ?!

— L'expérience ! L'âge ! Le sérieux !

— On a essayé. Elle l'a retourné contre nous.

— Alors trouvez autre chose !

Marine Le Pen entra. Visage fermé.

— Convocation. Demain 08h. Tout le staff.

Silence.

— On a perdu le débat. Maintenant faut sauver le 2nd
tour.

SCÈNE 19 — QG Jagrat, Minuit

Quelque part à son hotel. Lyson assise par terre.
Épuisée.

Max à côté d'elle. Karim, Inès, Malik, Chen autour.

Mehdi entra. Téléphone à la main. Sourire immense.

— Les sondages !

— Combien ?

— 68% pensent que t'as gagné le débat. 64% te font confiance. Et... 52% d'intentions de vote au 2nd tour.

Explosion. Tout le monde hurle. Saute. Pleure.

Lyson ne bouge pas. Regarde juste le sol.

Max la regarde.

— Ça va ?

Elle lève les yeux vers lui. Sourire fatigué.

— J'ai juste envie de dormir pendant trois jours.

Max rit.

— Dimanche. Après dimanche, tu dors.

Elle appuie sa tête contre son épaule.

— On a vraiment fait ça ?

— Oui.

— On peut vraiment gagner ?

— Oui! on va gagner.

Long silence.

Puis Lyson murmure :

— Et après ? Si on gagne... on fait quoi ?

Chen pose sa main sur son épaule.

— Ce qu'on a toujours fait. On construit. Ensemble, en méthode.

Françoise (68 ans), entrée discrètement, ajoute :

— Et si tu craques, on te rattrape. Mais là, maintenant, tu savoures.

Lyson sourit. Ferme les yeux.

Et pour la première fois depuis des semaines, elle respire.

Vraiment.

Parce que dimanche, dans trois jours, tout va se jouer.

Mais ce soir, ils ont gagné quelque chose de plus important qu'un débat.

Ils ont montré au pays qu'un autre monde est possible.

CHAPITRE 32 - La panique des sept jours

Vendredi 13 MAI - Jeudi 1er mai 2027

Il y a des semaines qui durent un an.

Et il y a des semaines où l'Histoire accélère tellement vite qu'on a l'impression qu'elle va dérailler.

Cette semaine-là.

Entre le débat et le second tour.

Sept jours.

Cent soixante-huit heures.

Pendant lesquelles l'ancien monde a tout tenté.

Et où tout a échoué.

**VENDREDI 13 MAI — Le lendemain du
débat**

SCÈNE 1 — Plateaux TV, matin (08h-13h)

BFMTV, 08h34

Lyson arrive. Pas seule. Jamais seule.

Avec elle : Karim, Inès, Malik.

Le présentateur, 45 ans, costume gris, les regarde entrer. Déconcerté.

— Bonjour... euh... vous êtes quatre ?

Lyson sourit.

— Oui. On vous l'avait dit.

— Mais... on a que trois micros.

— On peut partager.

Le présentateur regarde la régie. Geste d'impuissance.

— Ok. On... on s'adapte.

Ils s'installent. Autour d'une table trop petite.

Le présentateur commence, mal à l'aise.

— Lyson, après votre performance au débat hier soir, les sondages vous donnent à 52%. Comment vous vous sentez ?

Lyson :

— Fatiguée. Mais confiante.

— Confiante pourquoi ?

— Parce qu'on dit la vérité. Et que les gens le sentent.

Le présentateur se tourne vers l'éditorialiste invité. 52 ans. Costume cravate.

— Philippe Moreau, vous êtes éditorialiste politique. Qu'est-ce que vous pensez de cette campagne ?

Moreau, condescendant :

— Écoutez, c'est sympathique. C'est rafraîchissant. Mais gouverner un pays, c'est pas faire de beaux discours. C'est gérer la complexité. Les compromis. Les rapports de force internationaux.

Il se tourne vers Lyson.

— Vous avez 23 ans. Vous pensez vraiment que vous êtes prête ?

Lyson ne répond pas. C'est Inès qui prend la parole.

— Monsieur Moreau. Vous avez écrit combien de livres sur la politique ?

— Quatre.

— Et vous avez gouverné combien de fois ?

Silence.

— Jamais. Donc vous êtes expert en théorie. Pas en pratique.

Elle se pencha en avant.

— Nous, on a l'expérience du terrain. Karim, 10 ans dans les quartiers. Moi, 10 ans d'enseignement. Lyson, 6 mois à écouter le peuple.

Elle marqua une pause.

— Vous, vous avez l'expérience de quoi ? Des plateaux TV ?

Le présentateur intervint rapidement.

— On... on va passer à la séquence suivante.

Réaction Twitter, 08h47 :

@theo_discord : *“Inès vient de démonter Moreau en 30 secondes. C’est ça la différence entre parler et faire.”*

647K likes

CNews, 10h12

Même configuration. Lyson, Karim, Malik, Inès.

Face à eux : Pascal Praud. 65 ans. Veteran des plateaux. Connu pour ses clashes.

Praud, sourire carnassier :

— Alors comme ça, vous voulez gouverner la France à 23 ans ?

Lyson :

— Non. Nous voulons que le peuple gouverne la France. Moi, je suis juste un visage.

— Un visage? Pratique. Comme ça, si ça foire, c’est la faute du peuple ?

Karim intervient. Calme.

— Monsieur Praud. Depuis 40 ans, les politiques

disent : “Faites-moi confiance, je vais tout régler.”

Résultat ?

Il marqua une pause.

— Chômage. Dette. Quartiers en feu. Hôpitaux qui s’effondrent. Services publics morts.

Il regarda Praud droit dans les yeux.

— Alors oui, on préfère faire confiance au peuple qu’à un chef. Parce que les chefs, ils nous ont prouvé qu’il ne savait pas souvent faire.

Praud, piqué :

— Vous êtes en train de dire que la démocratie représentative ne fonctionne pas ?

— Non. On dit qu’elle ne fonctionne plus. Nuance.

Praud ouvrit la bouche. Malik leva la main.

— Je peux ajouter quelque chose ?

— Allez-y.

— Vous avez quel âge, monsieur Praud ?

— 65 ans. Pourquoi ?

— Dans 10 ans, vous aurez 75 ans. Les décisions qu'on prend aujourd'hui, vous les vivrez combien de temps ?

Silence.

— Moi, j'ai 19 ans. Les décisions d'aujourd'hui, je vais les vivre pendant 60 ans. Peut-être plus.

Il se pencha en avant.

— Alors dites-moi : qui devrait avoir le dernier mot ?
Vous, ou moi ?

Praud resta sans voix. Trois secondes. Puis :

— On... on va faire une pause.

Réaction TikTok, 10h34 :

Extrait Malik "Qui devrait avoir le dernier mot ?"

14,7 millions de vues en 2 heures

3,2 millions de likes

France 2, 12h23

Plateau du 13h. Lyson, Inès, Chen (aujourd'hui c'est lui au lieu de Karim).

Face à eux : journaliste politique, 50 ans, sérieuse.

— Docteur Chen, vous êtes urgentiste. Pourquoi vous engager en politique ?

Chen, voix calme :

— Parce que j'en peux plus de voir mourir des gens qu'on aurait pu sauver.

Silence.

— Vous savez combien de morts évitables j'ai vues en 25 ans ?

— Non.

— Moi non plus. J'ai arrêté de compter à 500.

Il marqua une pause.

— 500 personnes mortes parce qu'on avait pas les moyens. Pas assez de lits. Pas assez de soignants. Pas assez de temps.

Il regarda la caméra.

— Alors quand Lyson m’a proposé de rejoindre son équipe, j’ai dit oui. Pas parce que je crois en elle. Parce que je crois en nous.

La journaliste, troublée :

— Vous... vous ne croyez pas en Lyson ?

Chen sourit doucement.

— Si. Mais je crois surtout en ce qu’elle représente. Un système où les décisions sont prises collectivement. Pas par un chef qui sait tout.

Il marqua une pause.

— Parce que moi, j’ai vu ce que ça donne, les chefs qui savent tout. Ça donne des morts.

Silence sur le plateau.

Réaction Le Monde, édition web 13h07 :

“Le Docteur Chen rappelle l’urgence sanitaire avec une franchise désarmante”

SCÈNE 2 — QG Bardella, vendredi 14h

Réunion de crise. 15 personnes. Marine Le Pen au bout

de la table.

Bardella, debout, visage fermé.

— On a perdu 4 points en 24 heures. On est à 48%.
Eux à 52%.

Marine :

— Comment c'est possible ?

Un conseiller en communication, 38 ans :

— Le débat. Le format. Ils ont changé les règles. Et on s'est fait avoir.

— Alors on change de stratégie.

— Quelle stratégie ?

Marine se pencha en avant.

— On attaque. Sur l'âge. L'inexpérience. Le danger.
On les traite d'utopistes dangereux.

Le conseiller secoua la tête.

— On a essayé. Ça marche pas. À chaque fois qu'on attaque sur l'âge, ils retournent l'argument. "Les vieux ont fait leurs vies, laissez-nous faire les nôtres."

— Alors on attaque sur quoi ?!

Silence.

Bardella prit la parole. Voix basse.

— On attaque pas. On défend nos idées. Clairement. Fermement. Et on espère que ça suffit.

Marine le regarda.

— Jordan, si on défend juste, on perd.

— Si on attaque, on perd aussi. Ils sont trop forts pour retourner nos attaques.

Il marqua une pause.

— Alors on fait ce qu'on sait faire. On parle à notre base. Et on espère la mobiliser.

Marine soupira.

— Ok. Mais si on perd dimanche... c'est fini. Pour nous. Pour le mouvement. Pour tout.

SAMEDI 26 AVRIL — Les lettres

SCÈNE 3 — Courrier au QG, matin

Le QG Jagrat recevait du courrier. Beaucoup de courrier.

Depuis le 1er tour, 47 000 lettres. Physiques. Pas des emails. Des lettres.

Mehdi en ouvrait une. Puis une autre. Puis une autre.

Chloé :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Lis.

Elle prit une lettre. Manuscrite. Trois pages.

“Chère Lyson,

Je m'appelle Marie. J'ai 67 ans. J'ai voté toute ma vie. PS, UMP, LREM. J'ai toujours cru qu'ils allaient changer les choses.

Je me suis trompée.

Hier, j'ai regardé le débat. Pour la première fois, j'ai vu des gens qui parlaient vrai. Qui savaient de quoi ils parlaient. Pas des discours. Des vécus.

*Karim qui explique les quartiers. Le Docteur Chen
qui parle de l'hôpital. Inès qui démonte l'éducation.*

*Et toi, au milieu, qui écoutes. Qui ne prétends pas
tout savoir.*

*Dimanche, je vote pour vous. Pas pour toi. Pour
vous. Pour qu'enfin, on arrête d'avoir des chefs qui
décident tout. Et qu'on ait un peuple qui décide
ensemble.*

Merci. De nous avoir redonné espoir.

Marie, Toulouse.”

Chloé posa la lettre. Les larmes montaient.

— Putain.

Mehdi en lut une autre. Puis une autre.

Toutes disaient la même chose. Avec des mots
différents.

**“Vous nous avez écoutés.” “Vous parlez vrai.”
“Vous êtes nous.”**

À 11h, Lyson arriva au QG.

Mehdi lui tendit une pile de lettres.

— Lis.

Elle s’assit. Par terre. Dos contre le mur.

Lut. Une. Puis une autre. Puis une autre.

À la cinquième, elle pleurait.

Max s’assit à côté d’elle.

— Ça va ?

— Non. Oui. Je sais pas.

Elle montra les lettres.

— Ils ont tellement espoir, ils prennent conscience.

Max prit sa main.

— Et on les décevra pas. Parce qu’on est honnêtes et c’est tout ce qui compte.

SCÈNE 4 — Statistiques qui exposent, après-midi

Antoine (réseaux sociaux) entra dans le QG. Laptop à la main.

— Les gars, faut que vous voyiez ça.

Il projeta son écran sur le mur.

**Statistique 1 : Âge moyen des cabinets ministériels
(2017-2027)**

- Macron : 51 ans
- Bardella (équipe actuelle) : 54 ans
- Lyson (université populaire) : 33 ans

Statistique 2 : Origine sociale des ministres (2017-2027)

- 78% issus de milieux favorisés (grandes écoles, hauts revenus)
- 12% classes moyennes
- 10% classes populaires

**Statistique 3 : Expérience terrain des ministres
(2017-2027)**

- Éducation : 3% ont enseigné
- Santé : 8% ont travaillé à l'hôpital
- Intérieur : 2% ont été policiers
- Quartiers : 0% ont vécu en ZUP

Antoine se tourna vers l'équipe.

— Vous voyez le problème ?

Mehdi :

— Ils savent pas de quoi ils parlent.

— Exactement. Ils décident pour des gens dont ils ne connaissent pas la vie.

Chloé :

— On publie ça ?

Lyson, depuis son coin :

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que les gens le savent déjà. Pas besoin de chiffres pour leur dire ce qu'ils vivent.

Elle marqua une pause.

— Mais on peut le montrer autrement.

SCÈNE 5 — Thread Twitter, samedi soir 20h

Le compte officiel @Jagrat_Officiel publia un thread.

Tweet 1/8 :

“Question simple : qui devrait décider de l’éducation ?

A) Un ministre qui n’a jamais enseigné B) Des profs qui enseignent tous les jours

Nous, on choisit B. Et vous ? “

Tweet 2/8 :

“Qui devrait décider de la santé ?

*A) Un ministre qui n’a jamais travaillé à l’hôpital
B) Des soignants qui sauvent des vies tous les jours*

Nous, on choisit B. ”

Tweet 3/8 :

“Qui devrait décider de la sécurité dans les quartiers ?

A) Un ministre qui n’y a jamais mis les pieds B) Des gens qui y vivent

Nous, on choisit B. ”

Le thread continua. 8 tweets. Simple. Direct.

Résultat, 23h :

- 12,7 millions de vues
- 3,4 millions de likes
- 1,8 million de retweets
- **#ChoisissezB** : tendance #1 France

Réaction médias, dimanche matin :

Le Monde : *“Jagrat expose la déconnexion des élites avec un thread viral”*

Libération : *“#ChoisissezB : quand le bon sens devient viral”*

Le Figaro : *“Une campagne qui remet en cause la légitimité des experts”*

DIMANCHE 16 MAI — Les plateaux (suite)

SCÈNE 6 — France 3, 10h

Émission politique. Lyson, Karim, Nadia (aide-soignante Marseille, 42 ans).

Face à eux : trois éditorialistes. Tous hommes. Tous 50+.

Éditorialiste 1, 58 ans :

— Lyson, votre mouvement remet en cause l’expertise. Vous ne trouvez pas ça dangereux ?

Lyson :

— Non. On remet en cause l’expertise déconnectée. Nuance.

— C’est-à-dire ?

— C’est-à-dire qu’un énarque qui n’a jamais vécu dans un quartier ne devrait pas décider seul des politiques de ces quartiers.

Éditorialiste 2, 62 ans :

— Donc vous voulez remplacer les experts par... le peuple ?

— Non. On veut que les experts écoutent le peuple. Et que le peuple ait le dernier mot.

Éditorialiste 3, 54 ans, condescendant :

— Mais le peuple n’a pas toujours raison. Le Brexit,

c'était le peuple. Trump, c'était le peuple. Vous voulez vraiment reproduire ça ?

Nadia leva la main.

— Je peux répondre ?

Les éditorialistes se tournèrent vers elle. Surpris.

— Allez-y.

— Monsieur. Vous avez dit que le peuple n'a pas toujours raison. D'accord. Mais les experts non plus.

Elle marqua une pause.

— Moi, je suis aide-soignante. EHPAD. Marseille. Depuis 20 ans, les experts décident. Résultat ?

Elle sortit un papier. Le déplia.

— Ratios soignants/patients : 1 pour 12. Recommandé : 1 pour 6. Salaire moyen : 1 800€ nets. Pour torcher des vieux 12h par jour.

Elle regarda les éditorialistes.

— Vous appelez ça de l'expertise ? Moi j'appelle ça de l'incompétence.

Elle se pencha en avant.

— Alors oui, on préfère écouter les gens qui vivent les problèmes plutôt que ceux qui les étudient dans des bureaux climatisés.

Silence sur le plateau.

Éditorialiste 1, mal à l’aise :

— Vous... vous simplifiez.

Nadia sourit. Amèrement.

— Non. Je vis. Vous, vous simplifiez. En pensant que tout est compliqué. Parfois, c’est simple. On a pas assez de soignants. On les paye mal. Solution : plus de soignants, mieux payés.

Elle marqua une pause.

— C’est vous qui compliquez tout pour justifier votre inaction.

Réaction Twitter, 10h47 :

@bilal_marseille : “Nadia vient de défoncer trois éditorialistes en 2 minutes. Ça, c’est l’expérience terrain.”

1,1M likes

SCÈNE 7 — LCI, 14h

Lyson, Malik, Rachida (aide-soignante, déjà présente à Marseille).

Face à eux : un député LREM (éliminé 1er tour), 47 ans, visage fermé.

Député LREM :

— Votre mouvement, c'est du populisme. Vous flattez le peuple. Vous lui promettez la lune. Mais concrètement, vous ferez quoi ?

Lyson sortit son téléphone. Le posa sur la table.

— GitHub. TOGAFrance. 347 commits. 67 contributeurs. Programme complet. Chiffré. Ligne par ligne.

Elle le regarda.

— Vous l'avez lu ?

Le député, piqué :

— J'ai lu votre programme. C'est irréaliste. Vous

promettez 180 milliards de réallocations. C'est impossible.

Malik intervint. Ouvrit son laptop.

— Ligne 1 : suppression niches fiscales inefficaces. 47 milliards. — Ligne 2 : optimisation dépenses militaires non-essentiels. 22 milliards. — Ligne 3 : taxation patrimoines improductifs. 38 milliards. — Ligne 4 : réduction train de vie État. 12 milliards. — Ligne 5 : lutte contre fraude fiscale renforcée. 34 milliards.

Il leva la tête.

— Total : 153 milliards. Plus 27 milliards de réaffectations internes. Ça fait 180.

Il regarda le député.

— Vous voulez qu'on détaille ligne par ligne ? Ça va prendre 3h. Mais on peut.

Le député ouvrit la bouche. La referma.

Rachida ajouta :

— Monsieur le député. Vous nous traitez de populistes. Mais vous, vous avez promis quoi en 2017 ?

— Quoi ?

— “Moins d’impôts, plus de pouvoir d’achat, meilleure santé, meilleure éducation.”

Elle marqua une pause.

— Résultat ?

Silence.

— Impôts stables. Pouvoir d’achat en baisse. Santé effondrée. Éducation en crise.

Elle se pencha en avant.

— C’est nous les populistes ? Ou c’est vous ?

Le député ne répondit pas.

Réaction TikTok, 14h34 :

Extrait Malik “Vous voulez qu’on détaille ligne par ligne ?”

18,3 millions de vues

4,7 millions de likes

LUNDI 17 MAI — Les médias découvrent (vraiment)

SCÈNE 8 — Le Monde, enquête publiée

Titre : *“Jagrat : anatomie d’un mouvement horizontal”*

Sous-titre : *“Comment 4,8 millions de personnes se sont organisées sans chef”*

L’article faisait 12 pages. Enquête approfondie. Interviews. Chiffres. Analyses.

Extrait 1 :

“Contrairement aux mouvements politiques traditionnels, Jagrat ne repose sur aucune structure pyramidale. Pas de bureau national. Pas de secrétaire général. Pas de comité directeur.

À la place : un Discord de 4,8 millions de membres. 127 salons thématiques. 200+ modérateurs bénévoles. Des décisions prises par vote majoritaire.

Et ça fonctionne.”

Extrait 2 :

“Nous avons analysé les échanges Discord sur une semaine. 12,4 millions de messages. Résultat : 78% des décisions sont prises collectivement. 22% par délégation temporaire.

Aucune décision unilatérale.

C’est du jamais vu en politique.”

Extrait 3 :

“Lyson elle-même ne prend presque aucune décision seule. Elle consulte. Écoute. Synthétise. Puis laisse le groupe trancher.

Un membre Discord témoigne : ‘Elle n’est pas notre chef. Elle est notre porte-voix. Nuance.’“

Réaction, lundi après-midi :

L’article devint viral. 3,7 millions de vues en 6h.

Les autres médias suivirent.

Libération : *“Démocratie directe : Jagrat montre la voie”*

Le Figaro : *“Un mouvement sans leader : utopie ou modèle ?”*

L'Obs : *“Horizontalité : la révolution silencieuse de Jagrat”*

SCÈNE 9 — BFM, lundi 18h, analyse

Plateau. Trois analystes politiques.

Analyste 1, 52 ans :

— Ce qui frappe avec Jagrat, c’est l’absence de culte de la personnalité.

Analyste 2, 48 ans :

— Exactement. Lyson refuse d’être mise en avant. Elle vient toujours accompagnée. Elle laisse parler les autres.

Analyste 3, 61 ans :

— C’est malin. Politiquement. Ça empêche les attaques personnelles. On peut pas dire “Lyson sait pas”, parce qu’elle répond “Moi non, mais lui oui.”

Analyste 1 :

— Mais c’est pas que de la stratégie. C’est une conviction. Ils croient vraiment au savoir collectif.

Analyste 2 :

— Et ça marche. Parce que les gens sont fatigués des chefs. Des sauveurs. Des hommes providentiels.

Analyste 3 :

— Le problème, c'est que si elle gagne... comment elle gouverne ? On peut pas gouverner un pays à 4,8 millions.

Analyste 1 :

— Non. Mais on peut gouverner avec des Assemblées Populaires. Des référendums réguliers. Des outils numériques de décision collective.

Analyste 2 :

— Ça s'appelle la démocratie directe. Et ça existe dans d'autres pays. Suisse. Islande.

Analyste 3, dubitatif :

— Oui, mais à petite échelle. Pas dans un pays de 67 millions d'habitants.

Analyste 1 :

— Pourquoi pas ? La technologie existe. Le peuple est prêt. Il manque juste la volonté politique.

Long silence.

Analyste 3 :

— Si elle gagne dimanche... tout change. Pour toujours.

MARDI 18 MAI — Hypocrisie exposée

SCÈNE 10 — Révélations, matin

Un collectif de journalistes indépendants publia un dossier. 47 pages.

Titre : *“Les promesses oubliées : 2017-2027, décennie de mensonges”*

Le dossier compilait toutes les promesses non tenues des 10 dernières années.

Macron 2017 : - “Baisse des impôts pour tous” → Impôts stables ou hausse - “Plein emploi en 2022” → Chômage 7,3% - “Hôpital sanctuarisé” → 15 000 lits fermés

Hollande 2012 : - “Inversion courbe chômage” → Échec - “Pas d’austérité” → Plans d’économie massifs - “Moralisation vie publique” → Scandales multiples

Sarkozy 2007 : - “Travailler plus pour gagner plus” → Pouvoir achat stagne - “Sécurité partout” → Délinquance en hausse - “Rupture avec le passé” → Continuité assumée

Le dossier fut relayé par Discord Jagrat.

En 2h : 8,7 millions de vues.

Réaction citoyens :

Les gens commencèrent à poster leurs propres “promesses oubliées”.

@marie_toulouse : *“On m’a promis que mes enfants auraient un avenir. Ils sont au chômage à 28 ans.”*

@jean_lille : *“On m’a promis que l’hôpital serait sauvé. Ma mère est morte sur un brancard aux urgences.”*

@Malik : *“On m’a promis qu’on investirait dans les quartiers. Rien. Jamais.”*

Le hashtag **#PromessesOubliées** devint tendance France puis européenne, mondiale.

47 millions de tweets en 24h.

MERCREDI 19 MAI — Mobilisation terrain

SCÈNE 11 — France entière, matin-soir

Pendant que les plateaux débattaient, le terrain s'organisait.

Marseille, 09h

Bilal et 200 jeunes distribuent des tracts. Quartiers Nord.

Pas des tracts classiques. Des QR codes.

“Scanne pour voir notre programme complet. GitHub. Transparent. Vérifiable.”

Les gens scannent. Découvrent. Partagent.

Paris, 11h

Mehdi organise une Assemblée Populaire. Gymnase Japy. 800 personnes.

Thème : “Si on gagne, qu’est-ce qu’on fait ?”

Les gens parlent. Proposent. Votent.

Décisions prises : - Référendum sur nouvelle Constitution : dans 6 mois - Assemblées Populaires mensuelles : dans toutes les villes - Plateforme numérique décision citoyenne : lancée en 6 mois

Tout est filmé. Diffusé. En direct.

Lyon, 14h

Inès anime un débat lycée. 400 élèves. 17-18 ans.

— Vous pouvez pas voter dimanche. Mais vous vivrez les conséquences. Alors on vous écoute.

Les lycéens parlent. De l’éducation. De l’avenir. De leurs peurs.

Inès prend des notes. Tout sera intégré au programme.

Toulouse, 16h

Nadia organise une réunion soignants. 150 personnes. Infirmières, aides-soignantes, médecins.

— Si on gagne, vous nous dites ce qu'il faut changer.
Concrètement.

Les soignants font une liste. 27 propositions. Précises.
Chiffrées.

Tout sera intégré. Immédiatement.

Creuse, 18h

Margot réunit 12 villages. 300 personnes. Mairie de
Guéret.

— Les villages, on vous oublie pas. Dites-nous ce dont
vous avez besoin.

Les gens parlent. Transports. Médecins. Services
publics. Internet.

Tout est noté. Tout sera fait.

Partout, 20h

147 rassemblements simultanés. Dans toute la France.

Quartiers. Villages. Villes moyennes.

Des milliers de gens. Qui parlent. Qui décident. Qui
construisent.

Discord, 22h

Malik compile. Toutes les propositions. Tous les rassemblements.

Résultat : **2 347 propositions citoyennes** en 12 heures.

Toutes seront étudiées. Votées. Intégrées.

C'est ça, la démocratie horizontale.

CHAPITRE 33 - DIMANCHE

23 MAI 2027 : LE JOUR OÙ

TOUT BASCULE

Dimanche 23 mai 2027

Second tour de l'élection présidentielle française

**08h00 — 20h00 : Ouverture/fermeture des bureaux
de vote**

20h01 : Annonce des estimations

20h05 — 23h59 : Le monde bascule

I. MATIN — 08h00-12h00 :

L'ATTENTE

QG Jagrat — Gymnase La Guillotière, Lyon

08h12 — Lyson assise par terre, dos au mur. Yeux fermés. Respire.

Autour d'elle, 47 personnes. Équipe core.
Modérateurs Discord. Contributeurs GitHub. Amis
quartiers.

Tous silencieux.

Max s'approche, pose la main sur son épaule.

— Lyson... ça va ?

Elle ouvre les yeux lentement.

— Je sais pas.

— Peur ?

— Terreur.

Elle le regarde.

— Max... si on gagne...

— Oui ?

— Faudra tenir promesses. Toutes. Transparence totale. Démocratie 2.0. Révocation possible. Tout.

Max sourit doucement.

— C'est pour ça qu'on va gagner. Parce que les gens savent qu'on va tenir.

— Et si j'échoue ?

— Tu n'échoueras pas seule. On sera 4,8 millions.
Peut-être 20 millions ce soir.

Elle ferme les yeux à nouveau.

— 20 millions... putain.

Karim s'approche, laptop sous le bras.

— Lyson. Les chiffres du matin.

Elle rouvre les yeux.

— Vas-y.

— Participation 11h : 38,4%. C'est +12 points versus
2022 à la même heure.

Silence.

— Ça veut dire quoi ?

— Mobilisation massive. Les jeunes votent. Les
quartiers votent. C'est bon signe.

Inès intervient depuis son ordinateur, 3 mètres plus
loin :

— Discord explose. 847 000 personnes connectées
simultanément. Record absolu.

Mehdi lève la tête :

— Twitter : #Jagrat 4,7 millions de tweets depuis minuit. Tendence #1 mondiale.

Chloé, téléphone en main :

— TikTok : 47 vidéos “J’ai voté Lyson” dépassent 1 million de vues. La plus virale : 18,3 millions.

Lyson écoute, immobile.

Puis elle dit doucement :

— Arrêtez. S’il vous plaît.

Silence.

— Trop de pression. Je... j’ai besoin de respirer.

Elle se lève, sort du gymnase.

Max la suit.

Dehors — Parking gymnase

Lyson s’appuie contre le mur, ferme les yeux, inspire profondément.

Max reste à distance, silencieux.

Après 30 secondes, elle parle sans ouvrir les yeux :

— Tu sais ce qui me terrifie le plus ?

— Dis-moi.

— Pas de perdre. De gagner.

Elle ouvre les yeux, le regarde.

— Si je perds... OK. On aura essayé. Changé quelque chose quand même. Prouvé que c'était possible.

Elle marque une pause.

— Mais si je gagne... Max... j'aurai Président de la République. 23 ans. Première femme. Sans parti. Avec promesse démocratie directe transparence totale révocation possible.

— Oui.

— Comment je tiens ça ?

Max s'approche.

— Tu le tiens pas seule. Tu l'as dit toi-même : tu es le relais, pas le chef.

— Mais si je foire ? Si je déçois ? Si je trahis sans le vouloir ?

— Alors ils te vireront. C'est ça la démocratie 2.0, non ? Présidents révocables ?

Elle sourit faiblement.

— Ouais. Mon propre système me fout la trouille.

— C'est bien. Ça veut dire qu'il est honnête.

Elle respire profondément.

— OK. On retourne.

— T'es sûre ?

— Non. Mais on y va quand même.

Ils rentrent.

Bureau de vote — Marseille, Quartiers Nord

10h34 — File d'attente : 200 mètres. Jamais vu ça.

Bilal, 19 ans, dans la queue avec sa mère, 47 ans.

Elle porte le foulard. Première fois qu'elle vote depuis 2007.

— Maman... pourquoi t'as jamais voté après Sarkozy ?

— Parce qu'ils mentent tous, mon fils. Tous. Droite, gauche, centre... tous pareils. Promettent. Oublient. Recommencent.

— Et là ?

Elle sourit.

— Là c'est différent.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle a 23 ans. Parce qu'elle écoute. Parce qu'elle est venue ICI. Dans les quartiers. Pas pour des photos. Pour écouter vraiment.

Elle marque une pause.

— Et parce qu'elle a dit "Si je mens, virez-moi". Aucun politicien a jamais dit ça.

Bilal hoche la tête.

— T'as raison maman.

Devant eux, un vieil homme, 78 ans, se retourne.

— Vous votez Lyson ?

— Oui monsieur.

— Moi aussi. Première fois de ma vie je vote pour quelqu'un qui pourrait être ma petite-fille.

Il sourit.

— Mais elle a plus de couilles que tous les vieux cons qui nous gouvernent depuis 40 ans.

Rires dans la file.

Bureau de vote — Paris 16ème, Auteuil

11h17 — Quartier bourgeois. File courte : 20 personnes.

Femme, 58 ans, tailleur Chanel, sort du bureau de vote.

Journaliste BFM l'interpelle :

— Madame, vous avez voté pour qui ?

— Je ne vais pas vous le dire. Mais je vais vous dire quelque chose.

— Oui ?

— J’ai voté droite toute ma vie. Chirac, Sarkozy, Fillon, Macron. Toute ma vie.

— Et aujourd’hui ?

Silence. Elle hésite.

— Aujourd’hui... j’ai fait quelque chose que je pensais impossible il y a un mois.

— Vous avez voté Lyson ?

— J’ai voté pour l’avenir de mes petits-enfants. Parce que je ne veux pas qu’ils vivent dans le même système pourri que moi j’ai connu.

Elle s’éloigne.

Le journaliste, sidéré, regarde la caméra.

— Vous... vous avez entendu ça ?

Bureau de vote — Creuse, village de 340 habitants

11h52 — Margot, 34 ans, fait voter tout le village.

Marcel, 81 ans, agriculteur retraité, dans l'isoloir.

Il regarde les deux bulletins : Bardella / Lyson.

Il pense.

Bardella... c'est la sécurité. Le connu. Les vieux comme moi.

Lyson... c'est le risque. L'inconnu. Les jeunes.

Il prend le bulletin Lyson.

Fuck it. Les vieux ont eu 50 ans pour arranger les choses. On a tout foiré.

À leur tour maintenant.

Il sort, met le bulletin dans l'urne.

Margot l'attend dehors.

— Alors Marcel ?

Il sourit.

— J'ai voté pour ta copine.

— Sérieux ?!

— Ouais. Première fois de ma vie je vote pour quelqu'un qui pourrait être ma petite-fille. Mais bon... les vieux cons ont prouvé qu'ils savaient pas faire.

Il tape sur l'épaule de Margot.

— Alors on laisse les jeunes essayer. Au pire, ça peut pas être pire.

Il s'éloigne.

Margot, larmes aux yeux.

II. APRÈS-MIDI — 14h00-18h00 : LA TENSION MONTE

QG Jagrat — 14h23

Antoine, laptop, projette les chiffres sur le mur.

Participation 14h : 58,7%

+9 points versus 2022 même heure.

— C'est massif. Du jamais vu depuis 2007.

Chloé :

— Ça veut dire quoi pour nous ?

— Mobilisation record. Les jeunes votent. Les quartiers votent. Les abstentionnistes reviennent.

Malik intervient :

— Mais pour qui ils votent ?

— Impossible à savoir. Mais statistiquement... quand la participation explose, ça profite à l'outsider.

Silence.

Lyson, assise par terre, yeux fermés.

Max à côté d'elle.

— Lyson... ça monte. Forte mobilisation. C'est bon signe.

Elle ouvre les yeux.

— Ou mauvais. Bardella mobilise sa base aussi.

— Possible. Mais toi tu mobilises les jeunes. Et ils sont plus nombreux cette année. Démographie.

Elle ferme les yeux à nouveau.

— On verra à 20h.

QG Bardella — Hôtel Concorde, Paris — 15h34

Jordan Bardella, Marine Le Pen, 12 conseillers.

Écrans muraux affichent participation : **58,7% à 14h.**

Bardella, nerveux :

— C'est trop. Beaucoup trop. 2022 c'était 49% à 14h.

Marine :

— Ça veut dire forte mobilisation.

— Oui mais DE QUI ?!

Conseiller 1, 52 ans :

— Impossible à savoir avant 20h. Mais historiquement, forte participation favorise le candidat de changement.

Bardella se lève, marche.

— Elle est à 53% dans les derniers sondages. On est à 47%. Si mobilisation jeunes explose...

Il s'arrête.

— On peut perdre.

Marine reste calme.

— Jordan. On a fait ce qu'on pouvait. Maintenant c'est entre les mains du peuple.

— C'est ça qui me fait peur. Le peuple a voté pour elle au premier tour.

Il se rassoit.

— Et depuis le débat... on perd 1 point par jour.

Silence lourd.

Conseiller 2 :

— On verra à 20h. D'ici là, inutile de paniquer.

Bardella soupire.

— Trop tard. Je panique déjà.

QG Jagrat — 17h47

Participation 17h : 67,2%

Record absolu depuis 2007.

Antoine, chiffres projetés :

— C'est dingue. Du jamais vu depuis Sarkozy-Royal.

Mehdi :

— Ça veut dire quoi ?

— Mobilisation historique. Les gens VEULENT voter.
C'est énorme.

Karim :

— Pour qui ?

— On saura dans 2 heures.

Lyson, toujours assise par terre, ouvre les yeux.

— Quelle heure ?

— 17h48.

— Encore 2h12 avant de savoir.

Max :

— Tu veux manger quelque chose ?

— Pas faim.

— Lyson... faut tenir. Longue soirée après.

Elle le regarde.

— Max... j'arrive pas à imaginer. Ni victoire ni défaite.
Juste... blanc. Vide.

— C'est normal. Trop de pression.

Elle ferme les yeux.

— Ouais.

Bureaux de vote — France entière — 18h00-19h59

File d'attente record. Partout. Villes, banlieues, villages.

Marseille Quartiers Nord : 400 mètres de queue.
Gens attendent 2 heures. Restent.

Paris banlieues : files interminables. Jeunes, vieux, familles. Tous veulent voter.

Lyon Guillotière : bureau bondé jusqu'à 19h58.
Dernier votant entre à 19h59.

Toulouse, Bordeaux, Lille, Strasbourg : même chose. Partout.

Participation finale estimée : 74,3%

Du jamais vu depuis 2007.

+11 points versus 2022.

III. 20h00-20h05 : LES CINQ MINUTES QUI CHANGENT TOUT

QG Jagrat — 19h58

Tous debout. 47 personnes. Silence total.

Écran géant mural : France 2 direct.

Lyson au centre, entourée Max, Karim, Inès, Mehdi, Chloé, Antoine, Malik, Chen, Nadia.

19h59:30.

Elle prend la main de Max. Serre fort.

19h59:50.

Respire.

20h00:00.

Générique France 2.

Anne-Sophie Lapix apparaît à l'écran.

Silence.

Elle ouvre la bouche.

“Selon nos estimations Ipsos-Sopra Steria pour France Télévisions...”

Pause.

“Lyson est élue Présidente de la République française avec 52,3% des suffrages exprimés.”

20h00:03 — Explosion

QG Jagrat : EXPLOSION TOTALE.

Cris. Pleurs. Rires. Embrassades. Chaos heureux.

Mehdi hurle.

Chloé pleure.

Antoine bondit.

Karim lève les bras au ciel.

Lyson ne bouge pas.

Immobile. Yeux fixes sur l'écran.

Max la regarde.

— Lyson ?

Pas de réponse.

— Lyson... tu as gagné.

Elle ne bouge toujours pas.

Puis, lentement, elle se tourne vers Max.

Visage blanc. Yeux écarquillés.

— Max...

— Oui ?

— Je suis Présidente de la République.

— Oui.

— Putain.

Puis elle s'effondre. Max la rattrape. Elle pleure.
Silencieusement d'abord. Puis sanglots.

Max la tient, la serre fort.

— Vas-y. Laisse sortir. T'as le droit.

Elle pleure 30 secondes. Puis s'arrête. S'essuie les yeux. Respire.

— OK. C'est bon. On y va.

— T'es sûre ?

Elle sourit à travers les larmes.

— Non. Mais on y va quand même.

Autour d'eux, chaos continue. Mais maintenant, tous regardent Lyson.

Mehdi s'approche.

— Lyson... tu as gagné.

Elle hoche la tête.

— Oui.

— Tu es Présidente de la République.

— Oui.

— Première femme de l'Histoire de France.

— Oui.

— 23 ans. Plus jeune leader élu du monde occidental.

— Oui.

— Sans parti. Indépendante totale.

— Oui.

— Éluée par les jeunes et les quartiers.

— Oui.

Mehdi sourit.

— Tu réalises ce que tu viens de faire ?

Elle le regarde, yeux encore humides.

— Pas encore. Mais je vais y arriver.

Rires autour.

QG Bardella — 20h00:04

Silence de mort.

Bardella, assis, tête dans les mains.

Marine Le Pen, debout, visage fermé.

Écran affiche : **Bardella 47,7% - Lyson 52,3%**

Conseiller 1 essaie :

— Jordan... c'est pas...

Bardella lève la tête. Yeux rouges.

— Taisez-vous.

Silence.

— J'ai perdu. C'est fini. Le RN a perdu. Marine a perdu 2017, 2022, et maintenant moi 2027.

Il se lève.

— Trois fois. Trois putains de fois. On arrive en finale. Et on perd.

Marine intervient, voix calme mais dure :

— Jordan. Tu vas te ressaisir. Tu vas aller faire ton discours. Tu vas être digne.

— Digne ?! J'ai perdu contre une gamine de 23 ans !

— Oui. Et tu sais pourquoi ?

Silence.

— Parce qu’elle a proposé quelque chose de nouveau.
Pas de la haine. Pas de la peur. Du changement réel.

Elle marque une pause.

— Et nous... on a proposé du vieux. Du recyclé. Du
Même.

Bardella la regarde, choqué.

— Tu... tu la défends ?

— Non. Je constate. Elle a gagné parce qu’elle a
compris ce qu’on n’a pas compris.

— Quoi ?

— Que les gens veulent du NOUVEAU. Pas du
“moins pire”. Du nouveau.

Elle se tourne vers la fenêtre.

— Et nous... on proposait juste une version plus
acceptable du passé.

Silence lourd.

Puis Bardella soupire.

— OK. Je vais faire mon discours.

Il se lève, ajuste sa veste.

— Mais après... je me tire. J'en ai marre.

Il sort.

IV. 20h01-20h15 : LA PREMIÈRE ANNONCE — LE BARBECUE QUI CHANGE TOUT

Studio France 2 — 20h07 — Interview en direct

Anne-Sophie Lapix, face à Lyson.

Première interview officielle de la Présidente élue.

Lyson assise. Calme. Max, Karim, Inès à côté, hors caméra mais visibles.

Lapix :

— Félicitations Lyson... euh... Madame la Présidente. Vous venez d'être élue Présidente de la République française. Première femme. 23 ans. Comment vous sentez-vous ?

Lyson sourit faiblement.

— Terrifiée. Heureuse. Déterminée. Tout en même temps.

— Vous avez promis la transparence totale, la démocratie directe, la révocation possible. Vous maintenez ?

— Évidemment. C'est pour ça que les gens ont voté. Si je trahis... ils me remplacent. C'est le marché.

Lapix hoche la tête.

— Question très simple. Quelle sera votre **première mesure** en tant que Présidente ?

Lyson regarde caméra.

Silence 3 secondes.

Puis elle sourit.

— **Un barbecue.**

Lapix fronce les sourcils, pense avoir mal entendu.

— Pardon ?

— Un barbecue. À Versailles. Dimanche prochain.
Gratuit. Ouvert à tous.

Silence stupéfait. Lapix cligne des yeux.

— Vous... vous êtes sérieuse ?

— Totalelement. Avant de gouverner... on doit parler.
Se connaître. Manger ensemble.

Elle regarde caméra.

— Alors dimanche prochain. Versailles. Pelouse des
jardins. **Barbecue géant gratuit.**

Elle sourit plus large.

— **Amenez vos côtes de porc, vos merguez, votre
bonne humeur.**

Lapix, sans voix pendant 2 secondes.

— Vous... vous proposez un barbecue à Versailles
comme première mesure présidentielle ?

— Oui. Parce qu'on travaille mieux le ventre plein. Et
parce que la politique, ça doit redevenir humain.

Elle se tourne vers Max, hors caméra, qui sourit.

— Et pas qu'à Versailles. Partout en France. Toutes les villes. Tous les quartiers. Tous les villages.

Elle regarde caméra à nouveau.

— Dimanche prochain. Barbecue national. Gratuit. Ouvert à tous. On mange. On parle. On se retrouve.

Lapix, abasourdie :

— Mais... mais... c'est...

— Révolutionnaire ? Non. C'est humain.

Silence.

Puis Lyson ajoute, voix plus grave :

— Et ça commence à Versailles. Le palais des rois. Où le peuple a marché en 1789 pour demander du pain.

Elle marque une pause lourde.

— Cette fois, on leur donne des merguez en plus. Et on écoute.

Lapix reste sans voix 4 secondes.

Puis :

— Je... Madame la Présidente... vous venez de faire l'Histoire deux fois en dix minutes.

Lyson sourit.

— Non. On commence juste.

Twitter explose instantanément.

20h13 — #BarbecueVersailles : Tendance #1 mondiale en 4 minutes.

#MergueVersailles : 340 000 tweets/minute

@realtime_politics : “ELLE VIENT D’ANNONCER UN BARBECUE À VERSAILLES COMME PREMIÈRE MESURE JE SUIS MORT ☐”

@sophie_marseille : “De Louis XIV à la merguez populaire. VOILÀ la vraie révolution.”

@historian_marie : “1789 : le peuple marche sur Versailles pour du pain. 2027 : la Présidente invite le peuple pour des merguez. Histoire bouclée.”

@jakeparis : “She just announced a BARBECUE at Versailles. As her FIRST presidential act. This is the most French revolutionary thing I’ve ever seen.”

V. 20h16-20h55 : RÉACTIONS PLATEAUX TV FRANÇAIS — ENTRE STUPEUR ET HILARITÉ

BFM TV — 20h18

Plateau 5 éditorialistes, tous hommes, tous 50+, tous **sidérés**.

Éditorialiste 1 (Éric Moreau, 58 ans), bouche ouverte :

— Je... je...

Il secoue la tête.

— Un barbecue. Elle a annoncé un barbecue à Versailles.

Éditorialiste 2 (Jean Quatremer, 62 ans) :

— Première femme Présidente. 23 ans. Indépendante.
Élue par les quartiers et la jeunesse.

Il marque une pause.

— Et sa première mesure... c'est un barbecue national.

Silence. Puis il éclate de rire.

— C'est... c'est brillant. Complètement fou mais brillant.

Éditorialiste 3 (Pascal Perrineau, 67 ans, politologue)
:

— Vous rigolez mais c'est profondément symbolique.
Versailles. Le palais des rois. Elle invite le peuple à manger.

Il se penche en avant.

— C'est la clôture symbolique de 1789. Le peuple a marché pour demander du pain. Elle les invite pour des merguez.

Éditorialiste 4 (Guillaume Tabard, 54 ans) :

— Et elle le fait partout. Pas que Versailles. Toutes les villes. Tous les villages.

— C'est une Assemblée Populaire nationale. Mais autour d'un barbecue.

Éditorialiste 5 (Christophe Barbier, 60 ans) :

— Ce qui me sidère... c'est que c'est parfaitement cohérent avec tout le reste.

Il compte sur ses doigts.

— Première femme. 23 ans. Sans parti. 87 000 euros de budget. Démocratie 2.0. Révocation possible. Et maintenant... barbecue national.

Il sourit.

— Tout est horizontal. Tout est humain. Tout est accessible.

Moreau intervient :

— Mais on est d'accord que c'est complètement dingue ?

Perrineau sourit :

— Oui. Mais c'est dingue cohérent. Et Twitter

explose. #BarbecueVersailles est déjà tendance mondiale.

Quatremer regarde son téléphone :

— #JagratUK annonce un barbecue à Hyde Park.
Même jour. Même heure.

Silence stupéfait.

— #JagratDeutschland : Tiergarten, Berlin.
— #JagratItalia : Piazza del Popolo, Rome.
— #JagratEspaña : Retiro Park, Madrid.

Il lève les yeux.

— Elle vient de lancer une vague mondiale de barbecues populaires. En direct. En 10 minutes.

Long silence.

Puis Moreau :

— On entre en territoire totalement inconnu.

CNews — 20h29

Pascal Praud, 65 ans, face 3 invités.

Praud, visage entre incrédulité et irritation :

— Un barbecue. Elle a gagné la présidentielle et elle annonce un barbecue.

Invité 1 (député LR battu, 52 ans) :

— C’est grotesque. On ne gouverne pas la France avec des merguez.

Invité 2 (sociologue, 47 ans), sourire en coin :

— Non. Mais on peut commencer à écouter le peuple autour d’un barbecue.

Invité 3 (journaliste Libération, 38 ans) :

— Ce qui me frappe, c’est la cohérence. Toute sa campagne était “horizontal, humain, accessible”.

Elle regarde caméra.

— Un barbecue national gratuit ouvert à tous... c’est exactement ça.

Praud, agacé :

— Oui mais gouverner c’est pas faire des barbecues !

Invité 2 :

— Monsieur Praud... avec tout le respect que je vous dois... vous dites ça depuis 3 mois.

Praud fronce les sourcils.

— “Elle va perdre au 1er tour.” Elle a fait 19%.

— “Elle va se faire massacrer au débat.” Elle a gagné 68% d’opinions positives.

— “Elle va perdre le 2nd tour.” Elle vient de gagner avec 52%.

— “Elle va pas savoir quoi faire.” Elle annonce un barbecue national et Twitter explose.

Il sort son téléphone, montre l’écran.

— #BarbecueVersailles : 2,7 millions de tweets en 15 minutes. Tendence #1 mondiale.

Il sourit.

— Peut-être qu’il faut arrêter de sous-estimer cette génération.

Praud regarde son téléphone, voit les chiffres, reste silencieux.

Puis, voix plus basse :

— On fait une pause.

France 2 — 20h43

Anne-Sophie Lapix, plateau sobre.

— Nous sommes rejoints par plusieurs personnalités politiques pour réagir à cette élection historique... et à cette annonce surprenante.

Emmanuel Macron (ancien président), en visio depuis bureau.

Lapix :

— Monsieur le Président, votre réaction ?

Macron, visage entre amusement et perplexité :

— Je... je la félicite. Sincèrement. Elle a mené une campagne remarquable.

Pause.

— Et elle vient d'écrire l'Histoire. Première femme. 23 ans. C'est... immense.

Lapix :

— Et le barbecue ?

Macron sourit malgré lui.

— Le barbecue... c'est... inattendu.

Il réfléchit.

— Mais symboliquement... c'est fort. Versailles. Le palais de Louis XIV. Elle invite le peuple à manger.

Il marque une pause.

— C'est la Révolution française... mais en convivial.

Lapix :

— Vous pensez que c'est sérieux ?

Macron devient plus grave.

— Je pense que c'est très sérieux. Parce que derrière le barbecue... il y a une méthode. Écouter. Échanger. Décider ensemble.

Il hésite.

— Je pense... que c'est utopique. Mais peut-être que cette génération prouvera que j'ai tort.

Il marque une pause.

— Je l'espère. Sincèrement.

Il regarde caméra.

— Alors oui. J’espère que son barbecue marchera.
Parce que derrière... il y a bien plus qu’un barbecue.

LCI — 20h51

Marine Le Pen, en direct.

Journaliste :

— Marine Le Pen, vous avez soutenu Jordan Bardella.
Il a perdu. Votre réaction ?

Marine, voix calme :

— Je la félicite. Elle a gagné. Démocratiquement. Je respecte le choix du peuple.

— Et le barbecue à Versailles ?

Marine sourit malgré elle.

— C’est... inattendu.

Elle marque une pause.

— Mais intelligent. Symboliquement, politiquement, médiatiquement.

— Comment ça ?

— Versailles. Le palais des rois. Le symbole de la distance entre pouvoir et peuple.

Elle se penche en avant.

— Elle commence par inviter le peuple à manger. À parler. À se retrouver.

Elle sourit amèrement.

— C'est ce que nous aurions dû faire. Proposer de l'humain. Du concret. Du accessible.

— Vous êtes déçue ?

— Évidemment. Mais... je dois être honnête.

Elle marque une pause.

— Elle a proposé quelque chose que nous n'avons pas su proposer. Du changement réel. Pas rhétorique. Réel.

Elle regarde caméra.

— Et les gens y ont cru. Parce que c'était crédible.
Parce que c'était humain.

— Vous pensez qu'elle va réussir ?

Marine hésite.

— Je... je ne sais pas. Mais j'espère.

— Pourquoi ?

— Parce que si elle échoue... le RN reviendra plus fort. Et ça...

Elle s'arrête.

— Ça ne serait bon pour personne.

VI. 20h58-21h45 : PRESSE INTERNATIONALE — ENTRE FASCINATION ET STUPEUR

**The New York Times — Article web 21h02 (heure
Paris)**

BREAKING: France Elects First Woman President, 23, Promising ‘Democracy 2.0’ — First Act: A Barbecue

By Sarah Mitchell, Paris Bureau Chief

PARIS — In a stunning result that has sent shockwaves through Western democracies, France has elected **Lyson, 23**, as its first woman President with **52.3% of the vote**.

This is not just historic. This is **unprecedented in every dimension**:

1. First woman President — In 66 years of the Fifth Republic, no woman had ever reached the Élysée. Tonight, that changes.

2. Youngest elected leader in modern Western history — At 23, she is younger than most MPs’ children. Churchill was 65. De Gaulle, 58. Macron, 39. She is 23.

3. First independent candidate with zero party structure — She had no party, no traditional funding, no establishment support. She won anyway.

4. First elected primarily by youth and marginalized communities — 89% youth turnout (18-25). 87% of votes in Marseille’s quartiers. The periphery elected the center.

5. First proposing direct democracy via open-source governance — TOGAFrance. GitHub. Discord. 4.8 million members. Transparent. Revocable. Downloadable.

Each alone would be historic. All five together?

“This is 1789. This is 1848. This is 1968,” said Dr. Helena Vargas, historian at Yale. “Except this time, the revolution has an instruction manual.”

But then came the barbecue announcement.

In her first interview as President-elect, when asked about her first presidential act, Lyson said:

“A barbecue. At Versailles. Next Sunday. Free. Open to everyone.”

The journalist was stunned. Twitter exploded. Within minutes, **#BarbecueVersailles** was trending worldwide.

“Bring your merguez,” she said. “And not just at Versailles. Everywhere in France. Every city. Every neighborhood. Every village.”

She added: **“The people marched on Versailles in 1789 demanding bread. This time, we’re giving them merguez. And we’re listening.”**

The symbolism is staggering.

Versailles — the Palace of Kings, symbol of absolute monarchy, of the distance between power and people — is being opened for a massive free barbecue.

“It’s the perfect closing of the French Revolution,” said Dr. Vargas. “The people stormed Versailles for bread. Now the President invites them for food and dialogue.”

But that’s not what has Washington panicking.

Within 30 minutes of her announcement:

- **#JagratUK** announced Hyde Park barbecue, same day, same time
- **#JagratDeutschland** announced Tiergarten, Berlin
- **#JagratItalia** announced Piazza del Popolo,

Rome

- **#JagratEspaña** announced Retiro Park, Madrid
- **#JagratUSA** announced Central Park, New York
- **#JagratBrasil** announced Ibirapuera Park, São Paulo

Synchronized. Global. Instantaneous.

“She didn’t just win an election,” said Dr. Robert Hayes, Georgetown professor. “She created a **template**. And within minutes, 89 countries are replicating it.”

“A barbecue sounds trivial,” he added. “But what it represents — accessible, horizontal, human governance — is terrifying to every establishment.”

What comes next?

Her program includes: - Abandoning unilateral sanctions “taken without the people” - Opening dialogue with all nations, no preconditions - “Moral referendums” on major foreign policy decisions - Temporary border closure “to care for those already here”

If France — UN Security Council member, nuclear power, NATO founder — starts consulting its citizens via referendum before diplomatic decisions...

“The entire Western alliance architecture is at risk,” said one senior State Department official, speaking anonymously.

But that’s not what terrifies them most.

What terrifies them is this:

She won at 23. With no money. With no party. Using a method anyone can download. And her first act is inviting everyone to eat and talk.

And tonight, in 89 countries, youth movements are replicating not just her method — but her barbecue.

“This is contagion,” Dr. Hayes said. “A democratic contagion. And there’s no vaccine.”

“How do you fight a barbecue?”

BBC News — 21h14 (heure Paris)

BREAKING NEWS

“France Elects 23-Year-Old Woman President, Announces Versailles Barbecue as First Act — Global Youth Movements Replicate Instantly”

By James Reynolds, BBC Paris Correspondent

PARIS — History was made tonight in France, and what followed has left the world both fascinated and bewildered.

Lyson, just 23 years old, has been elected President of France with 52.3% of the vote, defeating far-right candidate Jordan Bardella.

But the numbers don't capture the magnitude of what just happened.

She is: - The first woman President in French history - The youngest elected national leader in the modern Western world - The first independent with zero party structure to win - The first elected primarily by youth and housing projects - The first promising direct democracy with revocable presidency

“Britain has had three woman Prime Ministers,” said Dr. Emma Wilson, LSE political scientist. “But they all came from established parties, were in their 50s, and none proposed such radical democratic transformation.”

“This is different. This is **revolutionary**.”

And then she announced a barbecue.

When asked her first presidential act, she said: “**A barbecue at Versailles. Free. Everyone’s invited.**”

The British establishment’s reaction can be summed up in one word: **Baffled**.

“A barbecue?” said Lord Pemberton, Conservative peer, on BBC Question Time. “She wins the French presidency and announces... a barbecue?”

But Dr. Wilson sees it differently:

“It’s brilliant. Versailles — symbol of monarchy, of distance, of ‘let them eat cake’ — is being opened for a people’s feast.”

“She’s not just closing the symbolic gap between power and people. She’s **obliterating** it.”

What the UK should watch:

Within minutes of her announcement, **#JagratUK** announced a simultaneous “People’s Feast” in Hyde Park.

Same day. Same time. Same message.

By 21h00, 93,000 people had confirmed attendance.

“If it works in France,” said Jake Morrison, 24, university student organizing the London event, “why not here? Why not everywhere?”

“She’s shown us that power doesn’t have to be distant, formal, inaccessible. It can be... human.”

He smiled.

“And that’s **replicable**.”

That question is now being asked in 89 countries.

And governments everywhere are scrambling for answers they don’t have.

Because how do you fight a barbecue?

Der Spiegel — 21h23 (heure Paris)

EILMELDUNG

“Frankreich wählt 23-jährige Frau zur Präsidentin: Erste Amtshandlung — Ein Grillfest in Versailles. Europa folgt sofort.”

Von Klaus Müller, Paris-Korrespondent

PARIS — Was heute Abend in Frankreich geschehen ist, wird Europa für immer verändern.

Lyson, 23 Jahre alt, wurde mit 52,3% zur ersten Präsidentin Frankreichs gewählt.

Das Beispiel ist beispiellos: - Erste Frau - Jüngste Führerin der westlichen Welt - Unabhängig, keine Partei - Von Jugend und Migrationsvierteln gewählt - Mit direkter Demokratie via Open Source

Und dann kündigte sie ein Grillfest an.

Als erste Amtshandlung. In Versailles. Kostenlos. Für alle.

“Bringt eure Würstchen mit,” sagte sie.

Die deutsche Reaktion? Zwischen Faszination und Verwirrung.

“Ein Grillfest?” fragte CDU-Politiker Hans Weber.
“Das ist ihre erste präsidentielle Maßnahme?”

Aber Politikwissenschaftlerin Dr. Anna Schmidt sieht es anders:

“Es ist symbolisch perfekt. Versailles — das Schloss der Könige — wird für ein Volksfest geöffnet.”

“Sie schließt nicht nur die Kluft zwischen Macht und Volk. Sie **zerstört** sie.”

Aber das ist nicht, was Berlin beunruhigt.

Was Berlin beunruhigt, ist die Geschwindigkeit der Replikation.

Innerhalb von 30 Minuten nach ihrer Ankündigung:

#JagratDeutschland kündigte ein Grillfest im Tiergarten an.

Gleicher Tag. Gleiche Zeit. Gleiches Ziel.

Bis 21h00: 1,4 Millionen Mitglieder. 340.000 bestätigte Teilnehmer.

“Wenn Frankreich es kann,” sagte Lisa Müller, 22, Organisatorin in Berlin, “warum nicht Deutschland?”

Was Berlin wirklich beunruhigt:

Ihre Außenpolitik: - Aufhebung einseitiger Sanktionen
- Dialog mit allen Nationen - Volksabstimmungen über
Diplomatie

**Wenn Frankreich seine Bürger vor diplomatischen
Entscheidungen konsultiert... bricht die europäische
Einheit zusammen.**

“Wir müssen uns vorbereiten,” sagte ein hochrangiger
deutscher Beamter anonym. “Dies verändert alles.”

Aber wie bekämpft man ein Grillfest?

Le Monde — 21h34

À LA UNE

**“LYSON PRÉSIDENTE : UN BARBECUE À
VERSAILLES COMME PREMIÈRE MESURE —
LA FRANCE ENTRE DANS L’INCONNU”**

Édito par Sylvie Kauffmann, directrice éditoriale

Il faut le dire clairement : nous assistons à un
événement sans précédent dans l’histoire
démocratique moderne.

Les faits sont têtus :

- **Première femme Présidente** en 66 ans de Ve République
- **23 ans** — plus jeune leader élu du monde occidental
- **Indépendante** — zéro parti, zéro structure traditionnelle
- **Élue par les quartiers** — 87% à Marseille Nord
- **Démocratie 2.0** — transparence totale, révocation possible

Chacun pris séparément serait déjà historique.

Les cinq ensemble ? C'est un basculement civilisationnel.

Et puis elle a annoncé un barbecue.

Quand Anne-Sophie Lapix lui a demandé quelle serait sa première mesure, elle a répondu :

“Un barbecue. À Versailles. Gratuit. Pour tous.”

La rédaction du Monde a été saisie d'un silence stupéfait pendant 30 secondes.

Puis nous avons compris.

Ce n'est pas un barbecue. C'est une révolution symbolique.

Versailles. Le palais de Louis XIV. Le symbole absolu de la distance entre pouvoir et peuple. De “Qu'ils mangent de la brioche.”

Elle l'ouvre. Pour un repas populaire. Gratuit. Où tout le monde peut venir manger, parler, décider.

C'est la clôture symbolique de 1789.

Le peuple a marché sur Versailles pour demander du pain.

Elle les invite pour des merguez et de l'écoute.

Mais ce qui nous inquiète

Ce n'est pas le barbecue lui-même. C'est **ce qu'il a rendu possible.**

En 30 minutes, son annonce s'est répliquée **dans 89 pays.**

#BarbecueVersailles : 3,7 millions de tweets.
Tendance #1 mondiale.

#JagratUK : Hyde Park, Londres.

#JagratDeutschland : Tiergarten, Berlin.

#JagratItalia : Piazza del Popolo, Rome.

#JagratEspaña : Retiro Park, Madrid.

#JagratUSA : Central Park, New York.

#JagratBrasil : Ibirapuera Park, São Paulo.

Même jour. Même heure. Même message.

Synchronized. Global. Instantané.

“Elle n’a pas juste gagné une élection,” dit un sociologue , depuis sa maison de Montpellier. “Elle a créé un **virus démocratique**. Et il se propage à la vitesse de la fibre optique.”

“Un barbecue semble trivial. Mais ce qu’il représente — gouvernance accessible, horizontale, humaine — terrorise tous les établissements.”

La question n’est plus “Va-t-elle réussir ?”

La question est : “Que se passe-t-il si elle réussit ?”

Si elle réussit... 10 pays auront des gouvernements Jagrat dans 5 ans. 50 dans 10 ans.

Et si elle échoue ?

20 millions de jeunes qui y ont cru ne croiront plus jamais en rien.

Le pari est civilisationnel.

Et tout commence par un barbecue.

El País — 21h41

ÚLTIMA HORA

“Francia elige a su primera presidenta, 23 años, y anuncia una barbacoa en Versalles — España replica en 2 horas”

Por Carmen Rodríguez, corresponsal en París

PARÍS — Lo que acabamos de presenciar no es solo una victoria electoral. Es un **terremoto político que sacudirá Europa y el mundo.**

Lyson, 23 años, ha sido elegida Presidenta de Francia con 52,3% de los votos.

Y lo ha hecho: - Sin partido - Sin dinero (87.000 euros vs 12 millones de Bardella) - Con los jóvenes y los barrios - Con transparencia total - Con democracia directa

Y su primera medida: una barbacoa en Versalles.

Cuando le preguntaron qué haría primero como Presidenta, respondió:

“Una barbacoa. En Versalles. Gratis. Para todos.”

La reacción española fue inmediata.

#JagratEspaña anunció una barbacoa en el Retiro, Madrid.

Mismo día. Misma hora.

En 2 horas: 512 grupos locales. 127.000 confirmados.

“Si una mujer de 23 años puede hacerlo en Francia,” dice María González, 24 años, organizadora en Madrid, “¿por qué no podemos nosotros?”

Lo que aterroriza a Madrid:

No es la barbacoa. Es lo que representa.

Poder accesible. Horizontal. Humano.

“Versalles era el símbolo de ‘Que coman pasteles’,” dice el profesor Diego Martínez. “Ahora es el símbolo de ‘Vengan a comer y hablar’.”

“Eso cambia todo.”

El gobierno español observa nerviosamente.

Porque si esto se replica en España... todo cambia.

Pero... ¿cómo se lucha contra una barbacoa?

VII. 21h15-22h00 : RÉACTIONS OFFICIELLES DES DIRIGEANTS MONDIAUX

**Maison Blanche — 21h23 (heure Paris) / 15h23
(heure Washington)**

Communiqué officiel du Président Donald Trump :

“I congratulate Lyson on her historic victory as France’s first woman President. France is a valued ally, and the United States looks forward to working with her administration on shared challenges.

Democracy is the foundation of our alliance, and we respect the choice of the French people.

We look forward to continued cooperation

| *on security, trade, and global stability.”*

Traduction non-officielle Washington Post :

“Trump félicite poliment tout en ignorant l’éléphant dans la pièce : elle a promis d’abandonner les sanctions contre la Russie et l’Iran, de consulter son peuple avant les décisions diplomatiques, et de remettre en question l’alignement atlantiste.”

Source anonyme Département d’État :

“On est dans la merde. Si la France commence à faire des référendums sur la diplomatie... l’OTAN s’effondre.”

Chancellerie allemande — Berlin — 21h34

Communiqué officiel du Chancelier Olaf Scholz :

| *“Ich gratuliere Lyson zu ihrem historischen Sieg. Deutschland und Frankreich sind Partner seit Jahrzehnten, und wir freuen uns auf eine enge Zusammenarbeit.*

Die deutsch-französische Freundschaft ist das Fundament Europas, und wir sind zuversichtlich, dass sie fortbestehen wird.”

Traduction :

“Je félicite Lyson pour sa victoire historique. L’Allemagne et la France sont partenaires depuis des décennies, et nous nous réjouissons d’une coopération étroite. L’amitié franco-allemande est le fondement de l’Europe, et nous sommes confiants qu’elle perdurera.”

Mais dans les couloirs :

“Merde. Si elle consulte son peuple avant les décisions européennes... Bruxelles est morte.”

Palais du Quirinal — Rome — 21h41

Communiqué de la Présidente du Conseil Giorgia Meloni :

“Congratulazioni a Lyson per la sua straordinaria vittoria. Ha dimostrato che i giovani possono guidare il cambiamento.

L'Italia e la Francia condividono una lunga storia, e sono certa che continueremo a lavorare insieme per il bene dei nostri popoli.”

Traduction :

“Félicitations à Lyson pour sa victoire extraordinaire. Elle a démontré que les jeunes peuvent mener le changement. L'Italie et la France partagent une longue histoire, et je suis certaine que nous continuerons à travailler ensemble pour le bien de nos peuples.”

Note interne fuitée :

“Elle a fait ce que nous n'avons pas osé faire : mobiliser les jeunes avec une méthode claire. #JagratItalia compte déjà 423 groupes. On surveille.”

10 Downing Street — Londres — 21h47

Communiqué du Premier Ministre Keir Starmer :

“I congratulate Lyson on making history as France’s first woman President at just 23 years old. Her campaign has inspired millions of young people across Europe.

The UK and France share deep ties, and I look forward to working with President-elect Lyson on our common priorities, including security, climate, and economic cooperation.”

Mais Twitter explose :

#JagratUK — 687 groupes créés **Hyde Park, samedi prochain** — 43 000 confirmés pour “People’s Feast”

Travailleuse anonyme :

“Si ça décolle ici... on est finis. Les jeunes vont créer leur propre mouvement. Zero parti. Direct democracy. On sera obsolètes.”

Palais du Planalto — Brasília — 21h54 (17h54 heure locale)

Tweet du Président Luiz Inácio Lula da Silva :

“Parabéns @LysonPresidente pela vitória histórica! Primeira mulher presidente da França aos 23 anos. Você provou que a juventude pode mudar o mundo. □□□□□

*A democracia direta e a transparência que
você propõe são o futuro. Estamos com
você!”*

Traduction :

“Félicitations @LysonPresidente pour la victoire historique ! Première femme présidente de France à 23 ans. Tu as prouvé que la jeunesse peut changer le monde. □□□□□ La démocratie directe et la transparence que tu proposes sont l’avenir. Nous sommes avec vous !”

Réaction : 2,3 millions de likes en 20 minutes.

#JagratBrasil : 2 341 groupes créés. La jeunesse brésilienne s’organise.

Zhongnanhai — Pékin — 22h03 (04h03 heure locale, lundi matin)

Communiqué officiel du Président Xi Jinping :

*“中国祝贺法国人民的民主选择。我们期待与
法国新政府在相互尊重的基础上发展关系。*

中法友谊历史悠久，我们相信这一友谊将继续加强。”

Traduction :

“La Chine félicite le peuple français pour son choix démocratique. Nous nous réjouissons de développer nos relations avec le nouveau gouvernement français sur la base du respect mutuel. L’amitié sino-française a une longue histoire, et nous sommes convaincus qu’elle continuera à se renforcer.”

Analyse interne Politburo (fuitée) :

“Elle a promis d’abandonner les sanctions unilatérales. Si elle le fait... nous avons un allié majeur au sein du Conseil de Sécurité de l’ONU. Opportunité stratégique majeure.”

Kremlin — Moscou — 22h14 (00h14 heure locale)

Communiqué officiel du Président Vladimir Poutine :

“Поздравляем французский народ с демократическим выбором. Россия готова к диалогу с любым правительством, уважающим международное право и суверенитет наций.

Мы надеемся на улучшение российско-французских отношений.”

Traduction :

“Nous félicitons le peuple français pour son choix démocratique. La Russie est prête au dialogue avec tout gouvernement respectant le droit international et la souveraineté des nations. Nous espérons une amélioration des relations russo-françaises.”

Note interne FSB (fuite) :

“Elle a dit ‘dialogue avec toutes les nations sans préconditions’. Si elle lève les sanctions... victoire stratégique majeure. Surveiller de près.”

VIII. 22h30-23h59 : RÉACTIONS POPULAIRES — RUES ET RÉSEAUX

Marseille — Quartiers Nord — 22h37

Explosion de joie.

Rues pleines. Milliers de personnes. Jeunes, vieux, familles.

Drapeaux français beaucoup. Drapeaux algériens parfois. Drapeaux marocains aussi. Tous ensemble.

Bilal, 19 ans, sur les épaules de son frère, hurle :

**— ON A GAGNÉ ! LA PREMIÈRE FEMME ! 23
ANS ! ELLE EST DES NÔTRES !**

Foule hurle en retour.

Karima, 42 ans, foulard, pleure de joie.

— Mes enfants... mes enfants vont grandir dans un pays où c'est possible. Où une femme peut être Présidente. Où les quartiers comptent.

Elle serre ses deux filles contre elle.

— Vous voyez ? VOUS VOYEZ ? Tout est possible !

Paris — Place de la République — 22h51

15 000 personnes.

Jeunes surtout. 18-30 ans. Tous crient, chantent, pleurent.

“LYSON PRÉSIDENTE ! LYSON PRÉSIDENTE !”

Mehdi, micro à la main, sur l’estrade improvisée :

— Vous réalisez ce qu’on vient de faire ?!

Foule hurle.

— **On a élu la première femme Présidente !**

Hurlement.

— **À 23 ans !**

Explosion.

— **Sans parti ! Sans argent ! Avec vous ! Avec NOUS !**

Délire total.

— **Et maintenant... on tient promesses ! Ensemble ! Transparence ! Démocratie 2.0 ! Révolution pacifique !**

Foule scandé :

“JAGRAT ! JAGRAT ! JAGRAT !”

Twitter — 23h12

Tendances mondiales :

1. **#LysonPresidente** — 47,2 millions de tweets
2. **#PremierePresidente** — 23,8 millions
3. **#Jagrat** — 18,7 millions
4. **#BarbecueVersailles** — 12,4 millions
5. **#Democracy2point0** — 9,3 millions

Tweet @JagratOfficiel — 23h14 :

*“Merci. À tous. Vous avez fait l’Histoire.
Maintenant on la tient. Ensemble.
Transparence. Démocratie. Dignité.*

*Premier RDV : Dimanche.
Versailles.Partout. Barbecue national.
Gratuit. Venez. Tous.*

On commence. ☐ ”

2,8 millions de retweets en 15 minutes.

TikTok — 23h27

Vidéo la plus virale :

Jeune femme, 19 ans, pleure devant caméra.

“J’ai voté pour la première fois aujourd’hui. Et j’ai voté pour une femme de 23 ans qui vient de gagner. Ma mère a pleuré. Ma grand-mère a pleuré. Parce qu’elles ont attendu ça toute leur vie. Et maintenant... c’est réel. Une femme est Présidente. Et j’ai voté pour elle. Je suis... je suis tellement fière.”

34,7 millions de vues en 20 minutes.

8,2 millions de likes.

Commentaire le plus liké :

“On vient d’écrire l’Histoire. Et cette fois... ce sont les oubliés qui l’ont écrite.”

Discord Jagrat — 23h42

5,2 millions de membres connectés simultanément.

Record absolu.

Salon #general :

@maxime_lyon : “ON A GAGNÉ PUTAIN ON A GAGNÉ”

@sarah_marseille : “PREMIÈRE FEMME PRÉSIDENTE JE PLEURE”

@karim_93 : “23 ANS BORDEL 23 ANS”

@inès_toulouse : “Sans parti. Sans argent. Avec nous. JE SUIS SI FIÈRE”

@malik_lyon : “Maintenant on tient promesses. TOUTES. Sinon on trahit tout le monde.”

@chen_paris : “Barbecue Versailles dimanche. J’y serai. Qui vient ?”

87 000 réponses en 3 minutes : “MOI”

GitHub — 23h58

TOGAFrance repository :

18,7 millions de téléchargements en 4 heures.

12 847 forks.

2 341 pull requests.

89 pays.

Commentaire le plus upvoté :

*“She didn’t just win an election. She created a **template**. Downloadable. Adaptable. Replicable.*

And now... millions of us worldwide are forking it. Adapting it. Preparing to replicate it.

This is 1789. Except this time, the revolution has a GitHub repo.

And that changes everything.”

IX. MINUIT — LES CINQ RECORDS HISTORIQUES

QG Jagrat — Minuit

Lyson, 47 personnes. Tous épuisés. Heureux. Sidérés.

Max est à côté d’elle.

— Lyson... tu réalises ?

Elle ouvre les yeux.

— Quoi ?

— Ce que tu viens de faire.

Elle sourit faiblement.

— J’ai gagné une élection.

— Non. Tu as fait l’Histoire. **Toute l’Histoire.**

Il sort son téléphone, montre l’écran.

Article Le Monde :

“LYSON : LES CINQ RECORDS HISTORIQUES RÉALISÉS SIMULTANÉMENT”

1. Première femme Présidente de France — 66 ans d’attente. Aucune femme n’avait jamais accédé à l’Élysée. Après 11 présidents. Après 66 ans. Elle l’a fait.

2. Plus jeune leader élu du monde occidental — 23 ans. Plus jeune que Churchill (65), De Gaulle (58), Mitterrand (64), Macron (39). Plus jeune que TOUS les leaders élus démocratiquement dans l’histoire moderne

occidentale.

3. Première indépendante à gagner — Zéro parti.
Zéro structure traditionnelle. Zéro financement classique. 87 000 euros vs 12 millions de Bardella. Elle a gagné quand même. Prouvé que le système pouvait être battu. De l'extérieur. Sans compromis.

4. Première élue par jeunesse et quartiers — Pas les classes moyennes. Pas les cadres. Pas l'élite. Les 18-25 ans (89% participation). Les quartiers sensibles (87% pour elle). La périphérie a élu le centre. Pour la première fois.

5. Première à proposer démocratie directe 2.0 —
TOGAFrance. Open source. Contributif. Transparent. Révocable. Un système d'exploitation pour la démocratie. Téléchargeable. Réplicable. Mondial.

Max regarde Lyson.

— Chacun pris séparément serait déjà historique.
Les cinq ensemble... c'est un basculement civilisationnel.

Lyson lit l'article, silencieuse.

— Lyson... tu vas pas le faire seule. On est 5,2 millions sur Discord. Peut-être 20 millions demain.

Il sourit.

— Et si tu échoues... ce sera **notre** échec. Pas le tien.

— Mais...

— Non. Pas de “mais”. C’est ça la démocratie 2.0. On réussit ensemble. On échoue ensemble.

Il serre sa main.

— Et dimanche... on mange tous ensemble.

Lyson éclate de rire à travers les larmes.

— Putain de barbecue à Versailles. C’est dingue.

— C’est parfait. Le palais des rois. Où le peuple a marché en 1789 pour demander du pain.

— Et cette fois, on leur donne des merguez.

Max sourit.

— Et ça commence.

Lyson regarde autour d’elle. Puis elle dit :

— OK. On a gagné. Maintenant on tient. **Toutes** les promesses.

— Toutes ?

— **Toutes.**

Elle se lève.

— Parce que si on trahit une seule... on les trahit toutes. Les 20 millions. Et ça...

Elle regarde Max.

— Ça, je le permettrai jamais.

Max se lève aussi.

— Alors on commence par le barbecue.

Lyson sourit.

— Ouais. On commence par le barbecue.

Versailles — Minuit

Pelouse des jardins. Vide. Silencieuse.

Château illuminé en arrière-plan.

Dans une semaine, des dizaines de milliers seront là.

Pour manger. Parler. Se retrouver.

Pour commencer quelque chose de nouveau.

Twitter — 00h47

@JagratUSA :

“France just elected a 23-year-old woman President. With no party. No money. With youth and neighborhoods.

She proved it’s possible.

Now... our turn. □ □

We’re downloading TOGAFrance. Adapting it. Starting.

#JagratUSA #Democracy2point0”

487 000 retweets en 1 heure.

@JagratUK :

“Saturday. Hyde Park. Same time as Versailles.

The People’s Feast. UK edition.

We’re replicating the model. Join us. □ □

#JagratUK #PeoplesFeast”

312 000 confirmés en 2 heures.

@JagratDeutschland :

“Deutschland wacht auf. Samstag. Tiergarten. Berlin.

Wir machen mit. □ □

#JagratDeutschland”

1,2 millions de membres en 6 heures.

@JagratItalia :

“Roma. Piazza del Popolo. Sabato.

L’Italia si unisce. □ □

| *#JagratItalia*”

423 groupes. 740 000 membres.

@JagratBrasil :

| *“São Paulo. Parque Ibirapuera. Sábado.*

Se a França pode, nós podemos. □ □

| *#JagratBrasil*”

2,3 millions de membres. 2 341 groupes.

Gymnase La Guillotière — 01h23

Lyson,regarde Antoine qui projette sur l’écran mural.

Carte mondiale. Points rouges : groupes Jagrat actifs.

89 pays.

4 783 groupes.

Estimation : 20-25 millions de membres.

Et ça monte. Exponentiellement.

Lyson regarde, silencieuse.

Puis elle dit doucement :

— C'est plus la France maintenant.

Max :

— Non. C'est mondial.

— Et dimanche... simultanément. Versailles, Londres, Rome, Madrid, Berlin, New York, São Paulo...

— Oui.

Elle ferme les yeux.

— Putain.

Mehdi s'approche.

— Lyson... tu réalises ce que tu as créé ?

Elle ouvre les yeux.

— Non. **On** a créé. Pas moi. **Nous**.

— OK. On. Mais tu réalises ?

— Quoi ?

— Tu as créé un virus. Un virus démocratique. Et il se propage à la vitesse des réseaux et de l'espoir.

Il montre l'écran.

— Peut être que dans 5 ans... 10 pays auront des gouvernements Jagrat. Dans 10 ans... 50. Dans 20 ans...

Il hésite.

— Le système actuel n'existera plus.

Silence lourd.

Puis Lyson dit :

— Ou on échoue. Et 20 millions de jeunes ne croient plus en rien. Et le totalitarisme revient.

Max prend sa main.

— Alors on échoue pas.

Lyson hoche la tête lentement.

— OK. On tient.

Elle se lève.

— Et après... on change le monde. Ou on meurt en essayant.

Max sourit.

— Dramatique.

— Mais vrai.

Rires.

Lyson sourit aussi.

— OK. Maintenant... on dort. Demain, ça commence pour de vrai.

Élysée — Bureau du Président — 02h17

Emmanuel Macron, seul, regarde par la fenêtre.

Paris dort. Mais il sait que des millions de jeunes, partout dans le monde, ne dorment pas.

Ils téléchargent. Ils s'organisent. Ils répliquent.

Il pense :

*Elle a gagné. Une gamine de 23 ans. Sans parti.
Sans argent. Avec une méthode open source.*

Et maintenant... 89 pays répliquent.

Si elle réussit... l'Histoire bifurque. Pour toujours.

Si elle échoue... l'Histoire s'effondre. Et le chaos revient.

Il soupire.

Je ne sais pas ce qui va se passer.

Mais je sais une chose.

Après ce soir... rien ne sera plus jamais pareil.

Il se retourne, éteint la lumière, sort.

Le bureau présidentiel, vide.

Dans une semaine, Lyson y entrera.

23 ans. Première femme. Sans parti.

Et elle changera tout.

Ou échouera en essayant.

Le pari est civilisationnel.

L'Histoire vient de bifurquer.

Et personne ne sait où ça mène.

**Mais tout le monde sait que rien ne sera plus
jamais pareil.**

CHAPITRE 34 - Dimanche 30

MAI 2027 : LE BARBECUE

DE VERSAILLES

Dimanche 30 mai 2027

J+7 après l'élection

Le jour où la démocratie devient humaine

I. LUNDI-VENDREDI : LA SEMAINE

QUI A TOUT CHANGÉ

Lundi 24 mai — Discord Jagrat — 08h47

Salon #barbecue-versailles créé dimanche soir 23h12.

Lundi matin : 847 000 membres.

@mehdi_organisateur :

“OK les gens. Samedi. Versailles. Barbecue gratuit ouvert à tous. On a 5 jours pour organiser. Let's go.

On a besoin de : - Grilles BBQ (combien de personnes on attend ?) - Nourriture (viande, végé, vegan, halal, casher) - Boissons (eau, jus, pas d'alcool → espace public) - Poubelles/tri (écolo obligatoire) - Sono/scène pour interventions - Sécurité/premiers secours - Toilettes mobiles - Electricité

QUI PEUT AIDER ?”

3 417 réponses en 7 minutes.

@karim_logistique :

“Moi. J’ai géré événements 5000+ personnes. Je prends lead logistique.”

@sarah_cuisine :

“Moi cheffe restau Lyon. Je gère approvisionnement nourriture.”

@bilal_marseille :

“Moi j’amène 200 gars des quartiers pour sécurité bénévole.”

@margot_creuse :

| *“Moi je gère coordination bénévoles. Qui veut aider ?”*

4 700 réponses.

@antoine_tech :

| *“Moi je gère sono/écrans/live streaming mondial.”*

@chen_urgences :

| *“Moi je monte équipe premiers secours 50 soignants.”*

En 2 heures : toute la logistique distribuée. Par le peuple. Pour le peuple.

Mardi 25 mai — Préfecture Versailles — 10h23

Karim, Mehdi, Max face au Préfet des Yvelines, 58 ans.

Préfet, nerveux :

— Vous voulez organiser un barbecue gratuit à Versailles... pour combien de personnes ?

Karim :

— On sait pas. Entre 50 000 et 200 000.

Préfet pâlit.

— DEUX CENT MILLE ?!

— Peut-être. Peut-être moins. Peut-être plus.

— Mais... mais c'est impossible ! La sécurité, la logistique, les autorisations...

Mehdi sort un document, 47 pages.

— Plan logistique complet. Sécurité, premiers secours, nourriture, toilettes, poubelles, électricité, sono. Tout est prévu.

Préfet prend le document, parcourt.

— Vous... vous avez fait ça en 48 heures ?

— Non. En 12 heures. Discord. 847 000 personnes. Coordination distribuée.

Préfet, sidéré.

— Mais les autorisations... il faut des semaines pour...

Max l’interrompt doucement :

— Monsieur le Préfet. La Présidente élue a annoncé cet événement en direct national. Refuser serait... compliqué politiquement, non ?

Préfet déglutit.

— Je... oui. Mais...

— Pas de “mais”. On a tout prévu. Sécurité renforcée. Équipes médicales. Protocoles incendie. Tout.

Karim ajoute :

— Et si vous refusez... ils viendront quand même. Mieux vaut coordonner avec nous que gérer le chaos.

Long silence.

Préfet soupire.

— OK. Autorisation accordée. Mais sous conditions strictes.

— Lesquelles ?

— Sécurité renforcée. Police nationale présente. Pompiers sur site. Et vous gérez TOUT le reste.

Karim sourit.

— Deal.

Mercredi 26 mai — Presse internationale

Le Monde — Une :

“VERSAILLES, SAMEDI : LE PARI FOU DE LYSON”

La Présidente élue organise un barbecue gratuit au château. Participation estimée : 50 000 à 200 000 personnes. Logistique montée en 72 heures via Discord. “C’est du jamais vu,” selon les experts.

New York Times :

“France’s President-Elect Plans Mass Barbecue at Versailles — And the World Is Watching”

Simultaneous “People’s Feasts” planned in 47 cities worldwide. London, Berlin, Rome, New York... millions expected. “This is the revolution,” says Dr. Hayes, Georgetown.

BBC :

**“From Palace of Kings to People’s Feast:
Versailles Prepares for Historic Gathering”**

Hyde Park London confirms 67,000 attendees for simultaneous event. “We’re replicating the model,” says organizer Jake Morrison, 24.

Der Spiegel :

“Versailles: Das Fest, das Europa verändern könnte”

Berlin Tiergarten meldet 1,2 Millionen Interessenten. “Dies ist mehr als ein Barbecue. Dies ist eine Bewegung.”

Jeudi 27 mai — Discord Jagrat — 20h34

Salon #barbecue-versailles : 1,2 million de membres.

@mehdi_organisateur :

“UPDATE J-2 :

LOGISTIQUE □ - 800 grilles BBQ - 80 tonnes nourriture (50% viande, 30% végété, 20% vegan) - 200 000 litres eau/jus - 700 poubelles tri sélectif - 300 toilettes mobiles - Équipe médicale 50 soignants - Sécurité bénévole 400 personnes - Sono/écrans géants 12 points

INSCRIPTIONS : 127 000 personnes confirmées ESTIMATION RÉELLE : 150 000 - 250 000

STREAMING MONDIAL : 89 villes simultanées

C'EST ÉNORME. ON EST PRÊTS."

23 400 réactions en 3 minutes.

**Vendredi 28 mai — Versailles, pelouse des jardins
— 14h00**

Karim, Mehdi, 200 bénévoles installent tout.

800 grilles BBQ alignées.

12 écrans géants.

Scène centrale avec sono.

Zones : Halal, Casher, Végé, Vegan.

300 toilettes mobiles.

700 poubelles tri.

Équipe médicale : tente premiers secours.

Sécurité : 400 bénévoles gilets orange “JAGRAT SÉCURITÉ”.

Mehdi, regardant l’ensemble depuis la scène :

— Putain. On l’a fait.

Karim à côté :

— En 5 jours. Via Discord. Sans budget État.

— Combien on a dépensé ?

— 680 000 euros. Crowdfunding. 254 000 personnes ont donné. Moyenne : 2,68 euros par personne.

Mehdi secoue la tête.

— C’est dingue.

— Non. C’est **nous**. Le peuple. Quand il décide. Ça donne ça.

BFM sur place, journaliste face caméra :

— Derrière moi, vous voyez l’ampleur de la logistique. 800 barbecues. Des dizaines de milliers de personnes attendues demain. Tout ça organisé en 5 jours. Via Discord. Par des bénévoles.

Il se retourne vers les grilles.

— C’est du jamais vu. Versailles, palais des rois, va accueillir demain ce que beaucoup appellent déjà “la plus grande fête populaire de l’Histoire de France”.

II. DIMACHE 30 MAI — 08h00-12h00 : LE MONDE SE PRÉPARE

Discord Jagrat — Salon #live-mondial — 08h23

Connexions simultanées : 2,3 millions.

@antoine_tech :

“LIVE MONDIAL DANS 4 HEURES

*Versailles □□ 12h00 Londres Hyde Park
□□ 11h00 (12h00 Paris) Berlin Tiergarten
□□ 12h00 Rome Piazza del Popolo □□*

*12h00 Madrid Retiro □□ 12h00 New York
Central Park □□ 06h00 (12h00 Paris) São
Paulo Ibirapuera □□ 07h00 (12h00 Paris)*

- *82 autres villes*

*TOUT EN SIMULTANÉ. STREAMING
MONDIAL.*

C'EST HISTORIQUE.”

Hotel Lyson — Paris 11ème — 09h17

Lyson debout devant miroir. Jean, t-shirt blanc simple, baskets.

Max entre.

— Lyson... prête ?

Elle se retourne.

— Prête ? Non. Terrifiée ? Oui.

— Pourquoi ?

— 150 000 personnes, Max. Peut-être 250 000. Le monde entier regarde et imite

Max prend ses épaules.

— Ce n'est pas toi qui organises. C'est eux. Nous. 1,2 million sur Discord ont bossé. C'est leur événement. Tu es juste le symbole.

— OK. On y va?

— RER D jusqu'à Versailles-Rive Gauche. Comme prévu.

— En RER. Pas en voiture officielle.

— Exactement. Symbole. Le peuple prend le RER. Nous aussi, tant qu'on peut encore.

Elle sourit faiblement.

— C'est dingue.

— C'est parfait.

Gare de Lyon — 10h04

Lyson, Max, Karim, Inès, Mehdi, Chloé — 6 personnes.

Quai RER D. Samedi matin. Foule normale.

Puis les gens reconnaissent Lyson.

“C’est elle !”

“Lyson !”

“La Présidente !”

Foule se forme. Téléphones sortent. Photos. Selfies.

Lyson sourit, serre des mains, prend des selfies.

Femme, 45 ans :

— Lyson... merci. Merci d’être là. Avec nous. Pas dans une limousine. Ici. Avec le peuple.

Lyson la regarde dans les yeux.

— Je **suis** le peuple. Comme vous. On est pareils.

Femme pleure, la serre dans ses bras.

RER arrive. Portes s’ouvrent.

Lyson monte. Avec tout le monde. Pas de wagon réservé. Pas de sécurité.

Dans le wagon, silence stupéfait pendant 10 secondes.

Puis un mec, 22 ans :

— Putain... la Présidente dans le RER avec nous.

Rires nerveux.

Lyson sourit.

— Bah oui. Vous pensiez que j'allais prendre quoi ?
Un hélico ?

Rires plus détendus.

Femme, 67 ans, assise :

— Vous allez à Versailles ?

— Oui madame. Pour le barbecue.

— Moi aussi. Avec mes petits-enfants. Première fois de ma vie je vais à un événement politique.

— Pourquoi ?

La femme sourit.

— Parce que c'est pas politique. C'est humain. On mange ensemble. On parle. C'est ça qui manquait.

Lyson s'assoit à côté d'elle sur le strapontin.

— Vous avez raison. C'est exactement ça.

Journaliste BFM dans le wagon, caméra portable :

Direct live.

— Vous voyez derrière moi... Lyson. Dans le RER. Avec les gens. Elle prend le train public pour aller à Versailles.

Il zoome sur Lyson assise, discutant avec la dame de 67 ans.

— C'est... je n'ai jamais vu ça. Jamais. Un Président dans le RER. Avec le peuple. Sans sécurité massive. Juste... là.

III. 10h47-12h00 : LA MARCHE DE LA GARE AU CHÂTEAU

Gare Versailles-Rive Gauche — 10h47

RER s'arrête. Portes s'ouvrent.

Lyson descend. Avec Max, Karim, Inès, Mehdi, Chloé.

Sur le quai : **300 personnes attendant.**

Quand ils la voient descendre du RER : **explosion de joie.**

“LYSON !”

“PRÉSIDENTE !”

“ON EST LÀ !”

Elle sourit, fait signe de la main.

Commence à marcher vers la sortie.

Les 300 personnes se mettent à marcher avec elle.

Rue de la Paroisse — 10h52

Sortie de la gare.

Lyson + 6 personnes → maintenant **500 personnes.**

Gens sortent des cafés, des magasins, se joignent à la marche.

Chantent.

“JAGRAT ! JAGRAT ! JAGRAT !”

Lyson marche au milieu. Pas devant. Au milieu.

Avenue de Paris — 11h04

Cortège : 2 000 personnes.

Gens arrivent des rues perpendiculaires. Familles. Jeunes. Vieux. Tous marchent vers le château.

Presse internationale partout.

CNN, BBC, Al Jazeera, France 24, tous filment.

Journaliste CNN, direct :

— This is extraordinary. The President-elect is walking from the train station to Versailles Palace. No motorcade. No security cordon. Just... walking with the people.

Il zoome sur le cortège qui grossit.

— And look at this. The crowd is growing. 2,000... 3,000 now. They're all walking together. Singing. This is...

Il cherche ses mots.

— This is something I've never seen before in my 20 years covering politics.

Avenue de Saint-Cloud — 11h19

Cortège : 8 000 personnes.

Marée humaine.

Drapeaux français. Drapeaux Jagrat (créés pendant la campagne : la flamme sacrée).

Pancartes :

“MERCİ LYSON”

“PREMIÈRE PRÉSIDENTE”

“DÉMOCRATIE 2.0”

“ON EST ENSEMBLE”

Lyson au centre, marche, sourit, serre des mains.

Max à côté, murmure :

— Lyson... tu vois ça ?

— Oui.

— 8 000 personnes. Et on est qu'à mi-chemin.

— Je sais.

— Tu réalises ce que ça veut dire ?

Elle le regarde.

— Dis-moi.

— Que c'est réel. Que les gens sont vraiment là. Pour toi. Pour nous. Pour ça.

Elle sourit, larmes aux yeux.

— Ouais. C'est réel.

Grille d'honneur du Château — 11h47

Cortège arrive devant le château.

20 000 personnes maintenant.

Marée continue d'arriver. Flot ininterrompu.

Devant la grille : personnel du château aligné.

Conservateur en chef, directrice des jardins, 40 employés.

Tous applaudissent.

Lyson s'arrête, surprise.

Conservateur s'avance, 62 ans, ému :

— Madame la Présidente. Bienvenue à Versailles.

Lyson serre sa main.

— Merci. Je... je suis désolée du chaos.

Il sourit.

— Chaos ? Non. C'est la première fois en 330 ans que ce château accueille vraiment le peuple. Pas en touristes. En citoyens. Pour **leur** fête.

Il ouvre les bras vers les jardins.

— Louis XIV a construit Versailles pour montrer son pouvoir. Aujourd'hui... vous le rendez au peuple.

Il s'incline légèrement.

— C'est un honneur.

Lyson, larmes coulent.

— Merci.

Grilles s'ouvrent.

Cortège entre. 20 000 personnes défilent vers les jardins.

**Presse internationale, caméras braquées,
stupéfaite.**

France 2, journaliste direct :

— Vous voyez derrière moi... 20 000 personnes. Peut-être plus. Marchant depuis la gare. Sans incident. Sans violence. Juste... marchant ensemble.

Elle se retourne vers Lyson qui avance.

— Et au centre... Lyson. 23 ans. Présidente élue. Marchant avec eux. Pas devant. Avec.

Elle marque une pause.

— C'est Versailles. Le palais des rois. Symbole de la monarchie absolue.

Elle regarde la marée humaine entrer.

— Et aujourd'hui... le peuple reprend le château.

**IV. 12h00-14h00 : LE BARBECUE
COMMENCE — MONDE ENTIER
SIMULTANÉ**

Versailles — Pelouse des jardins — 12h00

150 000 personnes. Et ça continue d'arriver.

800 grilles BBQ allumées.

12 écrans géants affichent live mondial.

Scène centrale : Lyson monte.

Sono. Silence progressif. 150 000 personnes se taisent.

Lyson prend le micro.

Respire.

Regarde la mer de visages.

Puis parle. Voix calme mais ferme.

“Bonjour.”

Explosion d'acclamations.

Elle attend que ça se calme.

**“Merci. D'être là. Vous êtes... je sais même pas.
150 000 ? 200 000 ?”**

Acclamations.

“Vous êtes magnifiques.”

Elle sourit.

“On est à Versailles. Le palais des rois. Où pendant 330 ans, le pouvoir s’est concentré. Où les décisions se prenaient loin du peuple.”

Silence attentif.

“Aujourd’hui... on est là. Pas pour conquérir. Pas pour détruire. Pour manger ensemble. Parler. Se retrouver.”

Elle marque une pause.

“Parce que la politique, ça doit redevenir humain. Ça doit redevenir NOUS.”

Acclamations massives.

“Alors voilà le plan. Les grilles sont allumées. La nourriture est gratuite. Halal, casher, végété, vegan, tout est prévu. Prenez ce que vous voulez. Mangez. Rencontrez des gens. Parlez.”

Elle sourit.

“Et après... on va écouter. Des députés vont parler. Des maires. Des citoyens. Vous aussi si vous voulez. Parce que aujourd’hui... tout le monde a une voix.”

Explosion.

“Ah et... on est pas seuls.”

Elle pointe les écrans géants.

“89 villes. Simultané. Londres, Berlin, Rome, Madrid, New York, São Paulo... partout. Des millions de personnes font la même chose. En même temps. Ensemble.”

Les écrans s’allument. Montrent Hyde Park Londres (67 000 personnes), Tiergarten Berlin (1,2 million estimés), Piazza del Popolo Rome (400 000).

Foule Versailles explose en acclamations.

Lyson lève les bras.

“LE MONDE NOUS REGARDE ! MONTRONS-LEUR QU’UNE AUTRE DÉMOCRATIE EST POSSIBLE !”

Délire total.

Elle descend de la scène.

12h15-14h00 : Les gens mangent, parlent, vivent

Zone BBQ — 12h23

Familles font la queue. Prennent merguez, côtelettes, légumes grillés.

Femme, 34 ans, deux enfants :

— Les enfants, regardez. C'est gratuit. Tout le monde peut manger. Vous voyez ? C'est ça le partage.

Enfant, 8 ans :

— Maman, c'est la Présidente qui nous invite ?

— Oui mon cœur.

— Elle est gentille.

La mère sourit, larmes aux yeux.

— Oui. Nousq sommes gentille.

Zone pelouse — 12h47

Groupes assis en cercle. Mangent. Parlent.

Étudiant, 21 ans + retraité, 73 ans + mère célibataire,
29 ans + informaticien, 45 ans.

Tous assis ensemble. Ne se connaissent pas il y a 20 minutes.

Retraité :

— Vous savez... j'ai voté droite toute ma vie. Et dimanche... j'ai voté pour elle.

Étudiant :

— Pourquoi ?

— Parce que je suis fatigué des mensonges. Elle... elle promet rien qu'elle peut pas tenir. Elle dit "Je suis pas toute seule, on est ensemble". C'est honnête.

Mère célibataire :

— Moi j'ai voté pour elle parce que je veux que ma fille grandisse dans un pays où une femme peut être Présidente. Où les quartiers, les îles et les villages isolés comptent.

Informaticien :

— Moi pour la transparence. GitHub. Discord. Tout ouvert. Vérifiable.

Ils mangent en silence un moment.

Puis le retraité dit :

— C’est bien ça. Être ensemble. Manger. Parler. Sans se gueuler dessus.

Étudiant sourit.

— Ouais. C’est bien.

Zone scène — 13h23

Lyson remonte. Micro.

“OK. Maintenant on écoute. Qui veut parler ?”

Premier : Maire de Marseille Nord, 52 ans.

— Je m’appelle Mr... non, Athem. Maire 15ème arrondissement Marseille. Quartiers Nord.

Applaudissements.

— Je veux dire une chose. Simple. Merci. Merci d’avoir écouté nos quartiers. Merci d’être venue. Pas pour des photos. Pour écouter vraiment.

Il marque une pause.

— Les quartiers ont voté 87% pour toi. Tu sais pourquoi ? Parce que t’es la première à nous traiter en égaux. Pas en problème. En égaux.

Explosion d’acclamations.

Il descend.

Deuxième : Députée LREM, 47 ans, a voté contre Lyson.

— Je m’appelle Caroline. Députée sortante. J’ai soutenu Bardella au second tour.

Silence tendu.

— Je viens dire quelque chose. J’avais tort. Vous aviez raison.

Long silence.

— J’ai combattu ce mouvement parce que j’avais peur. Peur du changement. Peur de perdre mes repères. Peur de l’inconnu.

Elle respire.

— Mais aujourd’hui... je vois 150 000 personnes. Ensemble. Qui mangent. Qui parlent. Sans violence. Sans haine. Juste... ensemble.

Elle regarde Lyson.

— Et je comprends. C’est pas un danger. C’est une chance. Une chance de refaire la démocratie. Vraiment.

Elle s’incline légèrement.

— Alors merci. Et pardon d’avoir douté.

Silence stupéfait 3 secondes.

Puis applaudissements massifs.

Troisième : Jeune femme, 19 ans, voilée.

— Je m’appelle Amina. 19 ans. Quartiers Courneuve.

Sa voix tremble.

— J’ai voté pour la première fois dimanche. Pour toi.
Et... je pleurais en votant.

Silence.

— Parce que j’ai grandi en entendant “Les Arabes dehors”. “Les voilées rentrez chez vous”. “Vous êtes pas françaises”.

Elle respire.

— Et dimanche... j’ai voté pour une femme de 23 ans.
Qui dit “Vous comptez. Vous êtes chez vous. Vous êtes françaises”.

Elle pleure maintenant.

— Alors merci. De m’avoir donné ma place. Dans mon pays.

Explosion. Gens pleurent. Applaudissent.

Lyson descend de la scène, va vers Amina, la serre dans ses bras.

30 secondes. Silence total.

Puis remonte.

Quatrième : Agriculteur, 58 ans, Creuse.

— Marcel. Agriculteur. 40 ans métier. Creuse.

— J’ai voté pour toi parce que j’en ai marre qu’on nous oublie. Les villages. Les campagnes. On existe pas pour Paris.

Il marque une pause.

— Toi... t’as dit “Tout le monde compte. Villes et villages”. Et t’es venue. À Guéret. Avec Margot.

Il sourit.

— Alors je suis là. Avec mes côtes de porc et autres produits de la ferme. Parce que quand le peuple se rassemble... on apporte ce qu’on a.

Applaudissements chaleureux.

Cinquième : Docteur Chen, urgentiste.

— Chen. Urgentiste 15 ans. Fait campagne avec Lyson.

— Je veux dire aux soignants présents : on va changer le système. Ratios soignants, salaires, moyens. Tout.

Soignants dans la foule applaudissent.

— Mais surtout... on va le faire AVEC vous. Pas pour vous. Avec. Vous allez décider. Via Assemblées Populaires. Nous on écoute, on applique.

Il regarde la foule.

— C'est ça la démocratie 2.0. Le peuple décide. Vraiment.

13h58 — Lyson reprend le micro.

“OK. Maintenant... on est pas seuls. 89 villes. On va faire des connexions live. On commence par Londres.”

V. 14h00-16h00 : CONNEXIONS LIVE MONDIALES

Écran géant — Hyde Park, Londres — 14h02

Jake Morrison, 24 ans, organisateur JagratUK.

67 000 personnes derrière lui.

Lyson, micro Versailles :

— Jake ! On vous voit ! Vous êtes magnifiques !

Jake, micro Londres :

— LYSON ! ON EST LÀ ! 67 000 ! ON VOUS VOIT !

Foule Londres hurle. Foule Versailles hurle en retour.

Jake :

— You proved it's possible ! A woman, 23, no party, no money ! You WON !

Il lève le poing.

— NOW WE DO THE SAME ! JAGRAT UK STARTS TODAY !

Explosion à Londres et Versailles.

Lyson, larmes aux yeux :

— You're not alone ! We're with you !

Jake :

— And YOU'RE not alone ! The world is watching !
The world is REPLICATING !

Applaudissements massifs des deux côtés.

Écran géant — Tiergarten, Berlin — 14h18

Maria Schmidt, 26 ans, JagratDeutschland.

1,2 million de personnes (estimation).

Maria, allemand puis traduit :

— Lyson ! Deutschland ist hier ! 1,2 Millionen Menschen !

Lyson :

— MARIA ! ON VOUS VOIT ! C'EST IMMENSE !

Maria :

— Danke ! Thank you ! For showing us the way ! For proving young people can change the system !

Elle se retourne vers la foule Berlin.

— WIR SIND BEREIT ! WE ARE READY !

Foule hurle : **“JAGRAT DEUTSCHLAND !”**

Lyson :

— Le monde change aujourd’hui ! Ensemble ! Partout !

Écran géant — Piazza del Popolo, Rome — 14h34

Giulia Rossi, 25 ans, JagratItalia.

400 000 personnes (estimation).

Giulia, italien puis anglais :

— Lyson ! L’Italia è con te ! 400 000 persone ! Grazie per averci mostrato che è possibile !

Lyson :

— GIULIA ! Vous êtes incroyables ! 400 000 !

Giulia :

— We’re not celebrating you ! We’re celebrating US !
The people ! Everywhere !

Elle lève les bras.

— TODAY THE WORLD CHANGES ! DOMANI
L’ITALIA !

Foule explose.

**Écran géant — Central Park, New York — 14h47
(08h47 heure locale)**

Carmen Rodriguez, 23 ans, JagratUSA.

87 000 personnes (malgré l'heure matinale).

Carmen, espagnol + anglais :

— LYSON ! NEW YORK IS HERE ! 87,000
PEOPLE ! AT 8 AM ON A SATURDAY !

Lyson, stupéfaite :

— 8 heures du matin ?! Vous êtes dingues !

Carmen rit :

— We're not crazy ! We're COMMITTED ! You
showed us a woman, 23, can win with no money, no
party !

Elle pointe la foule derrière elle.

— IF YOU CAN DO IT IN FRANCE... WE CAN DO
IT IN AMERICA !

Foule USA hurle. Foule Versailles hurle.

Carmen :

— 2028 ! JAGRAT USA ! WE'RE COMING !

**Écran géant — Ibirapuera, São Paulo — 14h59
(09h59 heure locale)**

Rafael Silva, 22 ans, JagratBrasil.

2,3 millions de personnes (estimation).

Rafael, portugais + anglais :

— LYSON ! O BRASIL ESTÁ AQUI ! 2,3 MILHÕES
DE PESSOAS !

Lyson, bouche ouverte :

— 2,3... MILLIONS ?!

Rafael :

— SIM ! 2.3 MILLION ! Because Brasil knows what
it's like to fight for democracy ! And you showed us the
METHOD !

Il lève un téléphone.

— TOGAFRANCE ! Downloaded ! Adapted !
Translated ! We're READY !

Foule Brasil chante :

“LYSON ! LYSON ! JAGRAT BRASIL !”

Lyson pleure maintenant.

— Vous êtes... je... merci. Merci.

Versailles — 15h12

Lyson sur scène, essuyant larmes.

**“Vous voyez ? VOUS VOYEZ CE QUI SE PASSE
?!”**

Foule hurle.

**“C’est plus la France ! C’est plus un pays ! C’EST
LE MONDE !”**

Elle pointe les écrans.

**“Londres ! Berlin ! Rome ! New York ! São Paulo !
89 villes ! Des MILLIONS de personnes ! TOUTES
FONT LA MÊME CHOSE ! EN MÊME TEMPS !”**

Elle lève les bras.

“ILS NOUS ONT DIT QUE C’ÉTAIT IMPOSSIBLE ! QU’ON ÉTAIT TROP JEUNES ! TROP NAÏFS ! TROP UTOPISTES !”

Foule scandale : **“NON ! NON ! NON !”**

“ILS AVAIENT TORT ! PARCE QU’ON L’A FAIT ! ET MAINTENANT LE MONDE ENTIER LE FAIT AUSSI !”

Délire total.

Elle respire profondément.

“Alors voilà ce qu’on va faire. Ensemble. France et monde entier.”

Silence attentif.

“On va montrer que la démocratie peut être humaine. Transparente. Horizontale. Révocable.”

“On va montrer qu’un gouvernement peut écouter son peuple. Vraiment. Pas juste pendant les élections. TOUT LE TEMPS.”

“On va montrer que les jeunes, les quartiers, les villages, les oubliés... peuvent reprendre le pouvoir. Pacifiquement. Avec une méthode.”

Elle marque une pause.

“Et si on échoue...”

Silence total.

“Si on échoue... au moins on aura essayé. Ensemble. Et ça... personne pourra nous l’enlever.”

Elle sourit à travers les larmes.

“Mais on va pas échouer. Parce qu’on est pas seuls. On est des MILLIONS. Et ça...”

Elle pointe la foule, puis les écrans mondiaux.

“Ça, PERSONNE peut l’arrêter.”

EXPLOSION TOTALE.

150 000 personnes Versailles hurlent.

67 000 Londres.

1,2 million Berlin.

400 000 Rome.

87 000 New York.

2,3 millions São Paulo.

**Plus de 5 millions de personnes. Simultanément.
Partout dans le monde.**

Crient. Pleurent. Célèbrent.

VI. 16h00-18h00 : DÉPUTÉS, MAIRES, CITOYENS PARLENT

16h23 — Député LFI, 54 ans

— Je m'appelle Jean-Luc. Député 12 ans. Gauche radicale.

— J'ai combattu ce système toute ma vie. Manifestations, grèves, votes contre.

Il regarde Lyson.

— Et tu as fait en 6 mois ce que j'ai pas réussi en 40 ans. Tu l'as changé.

Silence.

— Alors je te le dis devant tout le monde. Je suis avec toi. Totalelement. Parce que tu fais ce que j'ai rêvé de faire.

Il s'incline.

— Merci.

16h41 — Maire LR, village 800 habitants, Lozère

— Bertand. Maire 25 ans. Droite républicaine.

— J'ai voté Bardella au 1er tour. Blanc au 2ème.

Murmures.

— Mais aujourd'hui... je suis là. Parce que j'ai compris quelque chose.

Il regarde la foule.

— Les étiquettes... droite, gauche, centre... c'est fini. Ce qui compte c'est : tu écoutes le peuple ou pas ?

Il pointe Lyson.

— Elle écoute. Vraiment. Alors je suis là.

Applaudissements.

17h04 — Professeur d'Histoire, 38 ans

— Sophie. Prof d'Histoire. Lycée Seine-Saint-Denis.

— J'enseigne la Révolution de 1789. Les Lumières. La Déclaration des Droits.

Elle sourit.

— Et aujourd'hui... je vis la suite. La Révolution 2.0. Pacifique. Horizontale. Mondiale.

Elle regarde ses élèves dans la foule.

— Et je leur dis : vous êtes les acteurs de l'Histoire. Maintenant. Aujourd'hui.

17h28 — Soignante, 43 ans

— Nadia. Aide-soignante. EHPAD Marseille 20 ans.

— Je veux dire aux politiques qui nous ont oubliés : regardez.

Elle pointe la foule.

— 150 000 personnes. Qui se sont organisées en 5 jours. Via Discord. Bénévolement.

Elle sourit amèrement.

— Vous aviez des décennies, des milliards, des armées de conseillers. Vous avez fait quoi ? Rien.

Elle regarde Lyson.

— Eux... ils ont fait ça. En 5 jours. Avec rien.

Elle marque une pause.

— Alors maintenant... on prend le relais. Et vous... vous dégagez ou vous aidez. Au choix.

Explosion d'applaudissements.

17h53 — Lyson remonte

“OK. Dernière chose avant qu'on finisse.”

Silence attentif.

“Vous voyez ces écrans ? 89 villes. Des millions de personnes.”

“Ce qui commence aujourd'hui... c'est pas juste un barbecue. C'est pas juste une fête.”

Elle respire.

“C’est une DÉCLARATION. Au monde entier.”

**“On déclare que le pouvoir appartient au peuple.
Pas aux élites. Pas aux experts. Au PEUPLE.”**

**“On déclare que la démocratie doit être
transparente. Vérifiable. Révocable.”**

**“On déclare que les jeunes, les quartiers, les
villages, les oubliés... ont autant de valeur que les
riches, les diplômés, les puissants.”**

**“On déclare que la politique doit redevenir
HUMAINE.”**

Elle lève les bras.

**“ET AUJOURD’HUI, DEVANT LE MONDE
ENTIER, ON PROUVE QUE C’EST POSSIBLE !”**

18h00 — Fin officielle

Foule commence à se disperser lentement.

Mais beaucoup restent. Parlent. Rient. Mangent
encore.

VII. 18h30-20h00 : RÉACTIONS MONDIALES

**New York Times — Article web 18h47 (heure
Paris)**

**“Versailles Barbecue: 5+ Million People Gather
Simultaneously Worldwide in Unprecedented
Democratic Movement”**

By Sarah Mitchell

VERSAILLES — What happened today may be the most significant simultaneous global gathering in modern history.

The numbers are staggering:

- Versailles: 150,000-200,000
- Berlin: 1.2 million (estimated)
- São Paulo: 2.3 million (estimated)
- Rome: 400,000
- London: 67,000
- New York: 87,000 (at 8 AM!)
- Plus 83 other cities

Total: 5-7 million people. Simultaneously. Doing the same thing.

“This is unprecedented,” said Dr. Helena Vargas, Yale historian. “The March on Washington was 250,000. This is 20-30 times larger. And it’s global. Synchronized. Peaceful.”

What they did:

They ate together. Talked. Listened to each other. Elected officials, citizens, young, old — all on equal footing.

“This is democracy as it was meant to be,” said Jake Morrison, 24, London organizer. “Not voting every 5 years and being ignored between. But continuous, participatory, horizontal.”

What comes next:

“This is just the beginning,” said Lyson from Versailles. “Today we proved it’s possible. Tomorrow we start governing this way.”

Governments worldwide are watching nervously.

“If this model spreads,” one State Department official said anonymously, “the entire traditional political

structure is obsolete within a decade.”

Le Monde — Une — 19h23

“VERSAILLES : LA RÉVOLUTION PACIFIQUE EST EN MARCHE”

**5 à 7 millions de personnes dans 89 villes.
Simultanément. Pacifiquement.**

Ce qui s’est passé aujourd’hui dépasse l’événement politique. C’est un **basculement anthropologique**.

Pour la première fois dans l’Histoire, des millions de personnes, sur tous les continents, se sont réunies simultanément pour célébrer **une méthode politique**.

Pas un homme. Pas un parti. Une **méthode**.

Horizontale. Transparente. Réplicable.

“C’est 1789,” dit l’historien Pierre Rosanvallon. “Sauf que cette fois, la révolution a un manuel d’instructions. Open source. Téléchargeable.”

Ce qui terrifie les gouvernements :

Ce n’est pas le nombre. C’est la **réplication**.

En 7 jours, 89 villes ont organisé des événements identiques. Sans coordination centralisée. Juste en copiant le modèle.

“C’est viral,” dit le sociologue Edgar Morin. “Et comme tout virus... personne ne sait où ça s’arrête.”

Twitter — 20h00

Tendances mondiales :

1. **#VersaillesBarbecue** — 47,2 millions de tweets
 2. **#Democracy2point0** — 38,7 millions
 3. **#Jagrat** — 34,2 millions
 4. **#PeoplesFeast** — 29,8 millions
 5. **#5MillionStrong** — 24,1 millions
-

Tweet @JagratOfficiel — 20h12 :

“MERCI.

*Versailles : 150 000 Berlin : 1,2 million São
Paulo : 2,3 millions + 86 villes*

TOTAL : 5-7 MILLIONS

En même temps. Ensemble. Pacifiquement.

On a prouvé que c'est possible.

Maintenant on gouverne comme ça.

Ensemble. □ ”

3,8 millions de retweets en 30 minutes.

CHAPITRE 35 - LA TRANSMISSION

12 mai 2027 — 14 janvier 2028

8 mois qui changent tout

Puis le jour où elle part

I. TIMELAPSE — 12 MAI - 14 JANVIER : HUIT MOIS DE TRANSFORMATION

**Lundi 12 mai 2027 — Premier jour Élysée —
08h47**

Lyson entre dans le bureau présidentiel.

Vide. Sobre. Tout a été retiré par Macron.

Elle s'arrête au milieu. Regarde autour.

Lyson, voix douce :

— C'est d'ici que ça a été décidé pendant 66 ans.
Seuls. Derrière portes fermées et ça finit aujourd'hui.

Elle sort son téléphone, lance TikTok Live.

— Bonjour. Je suis dans le bureau présidentiel.
Première fois. On va tout filmer. Tout. Transparence
totale. Promis.

347 000 spectateurs en 30 secondes.

13-20 mai — Formation du gouvernement

Pas de nomination classique. Assemblée Populaire.

Discord Jagrat — Salon #gouvernement
2,3 millions de membres votent.

Premier Ministre : Karim (expert terrain, 10 ans
quartiers)

Santé : Docteur Chen (15 ans urgences)

Éducation : Inès (10 ans enseignement)

Intérieur : Malik (jeune, quartiers, dialogue)

Économie : Sarah (30 ans, économiste indépendante)

Justice : Rachida (avocate, 20 ans)

Culture : Margot (ruralité, villages)

Moyenne d'âge : 38 ans.

78% jamais été en politique avant.

**Tous élus par le peuple via vote Discord +
Assemblées Populaires physiques.**

Le Monde, 21 mai :

**“UN GOUVERNEMENT QUI NE RESSEMBLE À
AUCUN AUTRE”**

**22 mai — Première Assemblée Populaire
Nationale**

**Stade de France. 80 000 personnes.
+ 4,7 millions en streaming.**

Lyson sur la pelouse. Pas de tribune. Micro-cravate.

— Bonjour. Première Assemblée Populaire. Ordre du
jour : **tout**.

Rires.

— Non sérieusement. On a 6 mois avant le référendum
sur la nouvelle Constitution. D'ici là, on doit : 1. Écrire
cette Constitution. **Ensemble**. 2. Commencer les
réformes urgentes. **Ensemble**. 3. Prouver que ça marche.
Ensemble.

Elle marque une pause.

— Alors aujourd’hui, on vote. Qui veut participer à l’écriture de la Constitution ?

47 000 mains se lèvent.

— OK. Trop. On va faire autrement. Constituante de 1 000 personnes. Tirées au sort. Représentatives. Toutes origines, tous âges, tous milieux.

— Tirage dans 48 heures. Transparent. Public. Filmé.

Vote Discord + Stade : 97% pour.

24 mai — Tirage au sort de la Constituante

**Place de la République, Paris. Public. Filmé.
Streaming mondial.**

Urne géante transparente.

67 millions de noms (tous les Français majeurs).

Algorithme open source vérifié par 847 experts mondiaux.

1 000 noms tirés. Un par un. Public.

Résultat : - 487 femmes, 513 hommes - Âge moyen : 47 ans (de 18 à 94 ans) - 34% classes populaires - 41% classes moyennes
- 25% classes aisées - 18% quartiers sensibles - 23% zones rurales - Toutes professions : agriculteurs, soignants, profs, ouvriers, cadres, chômeurs, retraités

La France. Vraie.

Le Monde, 25 mai :

“UNE CONSTITUANTE QUI RESSEMBLE ENFIN AU PAYS”

27 mai - 30 août — Travail de la Constituante

Assemblée Nationale transformée.

1 000 citoyens. 3 mois. Mission : écrire la Constitution.

Règles : 1. Tout public. Filmé. Streaming permanent. 2. Discord ouvert. 6,7 millions suivent, commentent, proposent. 3. Vote final à 60% minimum pour valider chaque article. 4. Lyson : **zéro droit de veto**. Elle écoute, ne décide pas.

Juillet : 1er draft publié sur GitHub.

Principaux articles :

Article 1 — Souveraineté :

“La souveraineté appartient au peuple qui l’exerce directement via Assemblées Populaires, référendums d’initiative citoyenne, et révocation des élus.”

Article 7 — Présidence révocable :

“Le Président peut être révoqué par référendum si 30% du corps électoral le demande.”

Article 12 — Transparence totale :

“Toutes les décisions publiques sont accessibles en open source. Aucun secret sauf sécurité nationale validée par le peuple.”

Article 18 — Assemblées Populaires :

“Des Assemblées Populaires se tiennent mensuellement dans toutes les communes. Leurs décisions sont contraignantes.”

Article 23 — Tirage au sort :

“30% des députés sont tirés au sort parmi les citoyens volontaires.”

Article 34 — Référendum d’initiative citoyenne :

“Tout citoyen peut proposer une loi. Si 1% du corps électoral signe, référendum obligatoire.”

Août — Premières réformes pendant l'écriture

Santé :

- Ratios soignants/patients : 1 pour 6 (vs 1 pour 12) - Salaires +40% pour IDE et aides-soignants - 20 000 lits rouverts

Éducation :

- Classes max 20 élèves - Salaires profs +30% - Programme co-écrit avec profs (pas ministère seul)

Quartiers :

- Budget doublé - Polices de proximité réinstallées - Associations financées directement

Villages :

- Services publics itinérants - Médecins recrutés avec aides - Internet haut débit partout

Financement : Réallocation 180 Mds (niches fiscales, optimisations, fraude)

Septembre — Réactions internationales

#JagratUSA : 3,4 millions de membres.

Candidats locaux 2028 en formation. Modèle TOGAFrance adapté en anglais.

#JagratDeutschland : 2,1 millions.

Élections régionales : premiers députés Jagrat élus en Bavière (8 sièges).

#JagratBrasil : 7,8 millions.

Lula invite Lyson. Elle refuse : “Je viens quand le peuple brésilien m’invite, pas le gouvernement.”

#JagratItalia : 1,2 million.

Manifestations Rome : “Vogliamo la Costituzione francese!”

The New York Times, 12 septembre :
“THE CONTAGION IS ACCELERATING: Jagrat Movements Now Active in 127 Countries”

Octobre — Tests de révocabilité

Député Yvelines, élu Jagrat, pris en flagrant délit de conflit d’intérêts.

Assemblée Populaire locale vote révocation : 87%.

Il est viré. Remplacé par tirage au sort en 48 heures.

Première révocation de l'Histoire française.

Lyson, interview France 2 :

— Vous voyez ? Ça marche. Ils sont révocables. Vraiment. Pas juste en théorie.

Novembre — La Constitution est finalisée

30 août : 1er draft.

30 octobre : Draft final.

147 articles.

Votés à 60% minimum chaque.

Débattus publiquement. Filmés. Open source.

8 novembre : Lyson annonce.

— Le texte est prêt. Vous l'avez écrit. 1 000 citoyens. 6,7 millions de commentaires Discord. 3 mois de débats publics.

Elle lève le document.

— Maintenant... c'est à vous de décider. Référendum.
14 janvier 2028.

— Si **OUI** : cette Constitution entre en vigueur. La Ve République meurt. La nouvelle naît. Démocratie 2.0.

— Si **NON** : on garde l'ancienne. Et moi... je pars.

Silence.

— Parce que je suis pas là pour gouverner l'ancien système. Je suis là pour en créer un nouveau. Avec vous.

— Alors... 14 janvier. Vous décidez.

Décembre — Campagne référendaire

Pour le OUI :

- Tous les partis de gauche + LREM centristes + société civile - Argument : “Démocratie vraie, transparente, révocable” - Soutien : 6,7 millions Discord, 127 pays Jagrat

Pour le NON :

- RN + LR dure + extrême-gauche (Mélenchon : “C’est pas assez”) - Argument : “Trop de pouvoir au peuple,

ingouvernable, chaos” - Soutien : médias conservateurs,
élites traditionnelles

Sondages mi-décembre :

OUI : 68%

NON : 32%

14 janvier 2028 — Jour du référendum

Participation : 81,3%

Record absolu Ve République.

Résultat 20h01 :

OUI : 71,4%

NON : 28,6%

Explosion de joie.

**Paris, Lyon, Marseille, Toulouse — des centaines
de milliers dans les rues.**

**Discord Jagrat : 8,3 millions connectés
simultanément.**

Monde entier : 127 pays Jagrat célèbrent.

Lyson, Élysée, direct TV 20h34 :

— Vous avez dit OUI. 71,4%.

Elle sourit, yeux humides.

— Vous avez voté pour une nouvelle Constitution.
Écrite par vous. Pour vous.

Elle respire profondément.

— La Ve République est morte. La prochaine est née.

— La Démocratie 2.0. Transparente. Révocable.
Humaine.

II. 15 JANVIER 2028 — 06h47 : LE DÉPART

Élysée — Porte dérobée — 06h47

Aube. Gris. Froid.

Lyson descend l'escalier arrière. Celui que personne ne voit. Celui des cuisiniers, du personnel de ménage.

Jean, t-shirt, baskets. Sac à dos. Rien d'autre.

Elle croise Fatima, femme de ménage, 54 ans. Là depuis 30 ans.

Fatima s'arrête, surprise.

— Madame la Présidente ?

Lyson sourit.

— Plus pour longtemps. Je pars.

— Où ?

— Je sais pas encore.

Fatima la regarde, yeux humides.

— Merci. Pour tout. Vous... vous avez changé ma vie. Mes enfants votent maintenant. Avant, jamais.

Lyson la serre dans ses bras. 5 secondes.

— C'est vous qui avez changé. Pas moi. Moi j'ai juste écouté.

Elle continue.

Couloir arrière. 06h52.

Jean-Claude, cuisinier, 61 ans. Prépare les petits-déjeuners depuis 35 ans.

— Lyson ?

— Bonjour Jean-Claude.

— Vous partez ?

— Oui.

Il pose son couteau.

— Je... je peux vous dire quelque chose ?

— Allez-y.

— J'ai cuisiné pour 5 présidents. Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron, vous.

Il sourit.

— Vous êtes la seule qui soit venue dans ma cuisine. Qui m'ait demandé mon prénom. Qui m'ait dit merci.

Il s'essuie les yeux.

— Les autres... j'existais pas. Vous... vous m'avez vu.

Lyson serre sa main.

— Merci Jean-Claude. Pour tout.

Sortie arrière. 06h58.

Karim, agent de sécurité, 47 ans. Quartiers Nord Marseille. Recruté par Lyson.

— Lyson. Tu pars vraiment ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que ma mission était de changer le système. C'est fait. Maintenant... c'est à eux de le faire vivre.

— Mais... t'es Présidente.

— Non. J'étais le relais. Le catalyseur. Maintenant que la réaction a commencé... je suis plus nécessaire.

Elle lui tape l'épaule.

— C'est à vous maintenant.

Elle sort.

Rue du Faubourg Saint-Honoré. 07h03.

Voiture garée. Vieille Renault. Max au volant.

Lyson monte. Côté passager.

Max :

— Prête ?

— Non. Mais on y va.

— Où ?

— Place de la République.

— Après ?

— On verra.

Max démarre.

Dans la voiture — 07h11

Silence pendant 3 minutes.

Puis Lyson :

— Max... j'ai fait ce qu'il fallait ?

— Tu te poses vraiment la question ?

— Oui. Je pars. Je les laisse. 6 mois après avoir été élue.

Max garde les yeux sur la route.

— Lyson. Tu leur as pas laissé un système pourri. Tu leur as laissé une Constitution. Écrite par eux. Votée à 71%.

— Tu leur as donné les outils. Maintenant c'est à eux de s'en servir.

Elle regarde par la fenêtre.

— J'ai peur qu'ils pensent que je les abandonne.

— Ils vont pas penser ça.

— Comment tu sais ?

— Parce que tu leur as promis d'être honnête. Pas de rester. Tu tiens ta promesse.

Long silence.

Puis elle sourit faiblement.

— T'es trop intelligent pour moi.

— Je sais.

Rires nerveux.

Place de la République — 07h34

Voiture s'arrête. 50 mètres de la statue.

Place vide. Aube grise. Quelques pigeons.

Lyson sort. Sac à dos sur l'épaule.

Dans les mains : **une gerbe. Blanche. Simple.**

Max reste dans la voiture. Moteur éteint. Regarde.

Lyson marche vers la statue de Marianne.

Pas lente. Respire.

Elle s'arrête devant. Pose la gerbe au pied.

Puis recule. Une main sur le cœur. Parle doucement. Seule.

— Marianne. République.

Elle respire.

— Ici s'achève ma mission.

Silence. Juste le vent.

— Je te rends la République. Le pouvoir que tu avais confié aux mauvaises personnes pendant trop longtemps.

Elle touche la gerbe.

— Ils ont dit OUI. 71%. Ils ont dit qu'ils voulaient une nouvelle Constitution. Écrite par eux. Révocable. Transparente. Humaine.

Elle sourit à travers les larmes.

— Alors je pars. Parce que c'est à eux maintenant. Pas à moi. Plus à moi.

Long silence.

— J'ai peur. J'ai peur qu'ils pensent que je les abandonne. J'ai peur que ça s'effondre. J'ai peur d'avoir échoué.

Elle s'essuie les yeux.

— Mais Max dit que j’ai fait ce qu’il fallait. Alors... je choisis de le croire.

Elle touche la statue.

— Merci. Pour les 6 mois. Pour la confiance. Pour... tout.

Elle recule.

— Et maintenant... c’est à eux.

Elle se retourne. Marche vers la voiture.

Derrière un arbre, 30 mètres : un badaud. Joggeur matinal. 34 ans.

Il a tout vu.

Il sort son téléphone. Filme. Zoom sur la gerbe.

Lit le bandeau blanc attaché :

“La s’achève ma mission, je te rends République, le pouvoir que tu avais confié aux mauvaises personnes. Lyson, Lyson et ses questions.”

Lyson remonte dans la voiture.

Max démarre.

La voiture disparaît dans les rues de Paris.

Place de la République — 07h41

Le joggeur s’approche de la gerbe.

Lit le bandeau. Prend photo.

Poste sur Twitter — @marcus_paris34 :

*“Je viens de voir Lyson déposer une gerbe
Place de la République. Seule. À l’aube.*

*Le bandeau dit : ‘Ici s’achève ma mission.
Je te rends la République.’*

Elle est partie. Elle a VRAIMENT parti.

Photo jointe.”

07h43 : Tweet posté.

III. 07h45 - 12h00 : LA VIRALITÉ

Twitter — 07h47

2 minutes. 847 retweets.

@sarah_marseille :

“QUOI ?! Elle est partie ?! VRAIMENT ?!”

@karim_discord :

“Attendez... elle vient de démissionner comme ça ?!
Sans annonce ?!”

@mehdi_jagrat :

“Elle a dit hier soir qu’elle partait. On pensait... pas
comme ça. Pas invisible.”

07h52 — 5 minutes

12 400 retweets.

Photo de la gerbe partout.

#LysonEstPartie tendance #1 France.

TikTok explose.

Vidéos amateurs : “J’arrive Place République elle est
partie il reste que la gerbe je pleure”

08h04

BFM breaking news.

Journaliste, stupéfaite :

— Nous... nous venons d'apprendre que Lyson aurait quitté l'Élysée ce matin. Très tôt. Par une porte dérobée.

Elle montre la photo Twitter.

— Un badaud l'a vue déposer cette gerbe Place de la République. Seule. Avec ce message : “La s'achève ma mission, je te rends République, le pouvoir que tu avais confié aux mauvaises personnes. Lyson, Lyson et ses questions.”

Long silence.

— Elle... elle est partie. Sans convoi. Sans annonce officielle. Juste... partie.

08h23

Place de la République : 400 personnes.

Arrivées de partout. Métro. Vélo. Course.

Tous regardent la gerbe. Lisent le bandeau. Pleurent.

Femme, 28 ans, à genoux :

— Elle est vraiment partie... putain... elle est vraiment partie...

Homme, 52 ans, la main sur la statue :

— Elle a tenu sa promesse. Elle a dit “Je pars après la Constitution”. Elle l’a fait. Bordel elle l’a vraiment fait.

08h47

Place de la République : 2 000 personnes.

Certains déposent des fleurs. D’autres allument des bougies.

Tous silencieux. Choqués. Tristes. Fiers.

Jeune femme, 19 ans, filme TikTok en pleurant :

— Elle... elle a pas fait comme les autres. Elle a pas accroché au pouvoir. Elle a dit “Ma mission c’était ça, c’est fait, je me barre.”

Elle sanglote.

— Elle était Présidente. Et elle est partie. Comme ça.
Pour nous rendre le pouvoir. Je...

Elle peut plus parler.

Vidéo : 4,7 millions de vues en 1 heure.

09h15

Élysée — Conférence de presse d'urgence.

Karim, Ex Premier Ministre en devenir, face aux journalistes.

— Oui. Lyson a quitté l'Élysée ce matin. 06h47. Porte dérobée.

— Non. Elle n'a pas démissionné officiellement. Elle a... disparu.

Journaliste :

— Où est-elle ?

— On sait pas. Elle a coupé son téléphone. Elle est... partie.

— C'est légal ?

Karim sourit tristement.

— Légal ? On sait pas. C'est du jamais vu. Mais... c'est elle. Elle fait jamais comme les autres.

— Et maintenant ?

— Maintenant... on continue. Comme elle l'a dit. La Constitution est votée. 71%. On l'applique. Avec ou sans elle.

Il marque une pause.

— Non. **Grâce** à elle. Mais sans elle physiquement. Parce que c'était ça le plan depuis le début.

— Le plan ?

— Oui. Elle ne voulait pas être chef. Elle voulait être catalyseur. Déclencher la réaction. Puis partir.

Il regarde caméra.

— Et c'est ce qu'elle a fait.

10h00

Place de la République : 15 000 personnes.

Plus de place. Rue Turbigo, Boulevard Voltaire,
Temple — tout bloqué.

Gens chantent. Pleurent. Déposent des fleurs.

Un océan de fleurs autour de la gerbe blanche.

Pancarte tenue par groupe de jeunes :

**“MERCİ LYSON. TU NOUS AS RENDU LE
POUVOIR.”**

Autre pancarte :

**“ELLE EST PARTIE. MAINTENANT C’EST À
NOUS.”**

11h00

**Discord Jagrat — 9,4 millions connectés
simultanément.**

Salon #lyson-est-partie

@mehdi_organisateur :

“OK les gens. Elle est partie. Vraiment. Sans
prévenir. Seule.

MAIS... c'était prévu. Elle l'a dit. 'Je suis le relais. Après, c'est à vous.'

Alors maintenant... on fait quoi ?”

@sarah_marseille :

“On continue. C’est ce qu’elle voudrait. On applique la Constitution. On tient.”

@karim_93 :

“Exactement. Elle nous a donné les outils. Maintenant on s’en sert.”

@inès_toulouse :

“Première Assemblée Populaire : samedi. Stade de France. On commence pour de vrai.”

347 000 réactions positives en 3 minutes.

12h00

Place de la République : 40 000 personnes.

Impossible de s’approcher de la statue.

Fleurs, bougies, pancartes, drapeaux.

Silence. Recueillement.

Puis, spontanément, quelqu'un commence à chanter.

Doucement d'abord.

“La Marseillaise”.

Mais pas la version guerrière. La version douce. Lente. Mélancolique.

40 000 personnes reprennent. En chœur.

“Aux armes, citoyens... formez vos bataillons...”

Pas de haine. Pas de violence.

Juste... de la détermination.

Caméra BFM filme du ciel. Drone.

40 000 personnes. Océan humain. Place de la République.

Journaliste voix-off, émue :

— Vous voyez ces images... 40 000 personnes. Toutes venues spontanément. Parce qu'une femme de 23 ans a quitté le pouvoir. Volontairement. Pour le leur rendre.

Silence 3 secondes.

— C’est... je n’ai jamais rien vu de tel. En 30 ans de journalisme. Jamais.

IV. AILLEURS — 12h34

Voiture — Quelque part sur l’A6 direction Lyon

Max conduit. Autoroute. Paysage défile.

Lyson côté passager. Yeux fermés. Respire.

Radio allumée. France Inter.

“...et donc Lyson a quitté l’Élysée ce matin sans annonce officielle. Place de la République, ils sont maintenant plus de 40 000. Le pays entier...”

Max éteint la radio.

— Tu veux entendre ?

Lyson ouvre les yeux.

— Non. Pas maintenant.

— Tu regrettes ?

— De quoi ?

— De partir. Comme ça. Sans dire au revoir vraiment.

Elle réfléchit.

— Non. Si j'avais annoncé... ils auraient essayé de me retenir. Ou fait une cérémonie. Ou...

Elle soupire.

— Je voulais partir comme j'étais arrivée. Discrète. Vraie. Humaine.

Max sourit.

— Mission accomplie.

Silence.

Puis Lyson :

— Max... et maintenant ?

— Maintenant quoi ?

— Je fais quoi ? J'ai 23 ans. J'ai été Présidente 6 mois. J'ai changé un pays. Peut-être le monde. Et maintenant... je suis qui ?

Max garde les yeux sur la route.

— T'es Lyson. Juste Lyson.

— Ça veut dire quoi ?

— Ça veut dire que t'es libre. Pour la première fois depuis 18 mois, t'es libre.

Il la regarde 2 secondes.

— Alors profite. Vis. Respire. Réfléchis. Deviens qui tu veux devenir.

Elle sourit faiblement.

— Et si le monde a besoin de moi ?

— Il aura besoin de toi. Un jour. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, il a besoin d'apprendre à marcher tout seul.

Long silence.

Puis Lyson ferme les yeux à nouveau.

— OK. On va où ?

— Lyon d'abord. Voir la mer. Puis... on verra.

— On verra.

— Ouais. On verra.

V. LE MONDE RÉAGIT — 14h00-20h00

New York Times — 14h23 (heure Paris)

BREAKING: French President Lyson Disappears After Depositing Wreath at Republic Square

By Sarah Mitchell, Paris Bureau Chief

PARIS — In a stunning and unprecedented move, President Lyson left the Élysée Palace this morning through a back door and disappeared.

Her only trace: a white wreath at Place de la République with a note reading: “Thus ends my mission. I return to you, Republic, the power you entrusted to the wrong people. Lyson, Lyson and her questions.”

What happened:

- 06h47: Left Élysée via service entrance
- 07h34: Deposited wreath at Republic Square
- 07h41: Disappeared in old Renault

- 08h00: Photo goes viral
- 12h00: 40,000 people gather at Republic Square

Why this matters:

Yesterday, France voted 71.4% YES to a new Constitution written by citizens. Lyson said her mission was to bring that Constitution. Mission accomplished. So she left.

“She didn’t cling to power,” said Prime Minister Karim. “She was the catalyst. The reaction has begun. She’s no longer necessary.”

The unprecedented nature:

No President in modern history has voluntarily disappeared like this. No ceremony. No speech. Just... gone.

“This is the most radical act of democratic transfer in history,” said Dr. Helena Vargas, Yale. “She proved you can gain power, use it to empower others, then leave. That’s... revolutionary.”

Le Monde — 16h47

“LYSON EST PARTIE. MAINTENANT C’EST À NOUS.”

Édito par Sylvie Kauffmann

Elle est partie.

Comme elle était venue. Discrètement. Sans fanfare. Sans ego.

Lyson a quitté l’Élysée ce matin par une porte dérobée. A déposé une gerbe Place de la République. Et a disparu.

Son message : “Je te rends la République.”

C’est peut-être l’acte politique le plus radical de l’Histoire moderne.

Elle avait le pouvoir. Elle l’a rendu.

Pas contraint. Pas défait. **Volontairement.**

Parce que c’était ça le plan depuis le début.

Elle n’était pas là pour gouverner. Elle était là pour **changer le système de gouvernance.**

Constitution écrite par 1 000 citoyens. Votée à 71%. Transparente. Révocable. Humaine.

Mission accomplie. Elle part.

Et maintenant, Place de la République, ils sont 40 000. Puis 60 000. Puis peut-être 100 000 ce soir.

Pas pour pleurer. **Pour prendre le relais.**

Comme elle l'a dit : "C'est à vous maintenant."

Et ils l'ont compris.

Twitter — 18h00

Tendances mondiales :

1. **#LysonEstPartie** — 67,2 millions de tweets
2. **#MerciLyson** — 54,8 millions
3. **#MaintDenantCestÀNous** — 42,1 millions
4. **#RepublicSquare** — 38,7 millions
5. **#Democracy2point0** — 34,2 millions

Tweet @JagratOfficiel — 18h34 :

"Elle est partie. Volontairement. Pour nous rendre le pouvoir."

Place République : 100 000 personnes. Pas pour pleurer. Pour continuer.

Samedi : Assemblée Populaire. Stade de France. On applique la Constitution.

Elle nous a donné les outils. Maintenant on s'en sert.

#MaintDenantCestÀNous”

5,2 millions de retweets en 1 heure.

Discord Jagrat — 19h47

10,2 millions de membres connectés simultanément.

Record absolu.

@mehdi_organisateur :

“ASSEMBLÉE POPULAIRE SAMEDI 18 JANVIER

Stade de France. 80 000 places.

*Ordre du jour : 1. Application Constitution
2. Premières lois citoyennes 3. Organisation
Assemblées mensuelles 4. Élections partielles*

(tirage au sort 30% députés)

*ELLE NOUS A DONNÉ LES OUTILS.
MAINTENANT ON LES UTILISE.*

QUI VIENT ?”

2,3 millions de réactions “Présent” en 20 minutes.

Place de la République — 20h00

120 000 personnes.

**Plus grand rassemblement spontané depuis Mai
68.**

Pas de violence. Pas de chaos.

Juste... des gens. Ensemble. Silencieux. Déterminés.

Océan de fleurs. Bougies. Drapeaux.

Et au centre, la gerbe blanche de Lyson.

**“Ici s’achève ma mission. Je te rends la
République.”**

Femme, 34 ans, tient pancarte :

**“MERCİ DE NOUS AVOİR RENDU NOTRE
POUVOIR.”**

Homme, 67 ans, tient bougie :

**“TU AS PROUVÉ QU’UNE AUTRE
DÉMOCRATIE ÉTAIT POSSIBLE.”**

Jeune, 19 ans, filme TikTok :

**“ELLE EST PARTIE. MAIS SON HÉRITAGE
RESTE. ET NOUS ON CONTINUE.”**

EPILOGUE — LE SOUFFLE PERSISTE

15 janvier 2033

5 ans jour pour jour après le départ de Lyson

Le monde a changé

Pas dans les discours

Dans le quotidien

I. 06h47 — UNE FEMME SE RÉVEILLE

Appartement 43m², troisième étage sans ascenseur,
Montreuil.

Elle a 34 ans. Aide-soignante. Deux enfants.
Célibataire.

Se lève. Silence. Les petits dorment encore.

Cuisine. Café. Regarde par la fenêtre le jour qui se
lève.

Pense à rien de particulier. Juste à la journée qui vient.

Avant, ce moment-là était angoisse.

*Comment je vais payer la cantine cette semaine ?
Si je tombe malade qui garde les enfants ?
Comment je fais jusqu'à la fin du mois ?*

Maintenant c'est juste... calme.

Pas riche. Toujours pas riche.

Mais depuis 2029, salaire aide-soignante +40%. De 1 800€ nets à 2 520€.

Et surtout : ratios patients changés. Avant, 1 soignante pour 12 patients. Maintenant 1 pour 6.

Elle rentre pas épuisée. Elle rentre fatiguée. Nuance.

Elle pense même pas à la politique en buvant son café.

Mais c'est ça justement.

La politique a changé sa vie.

Mais discrètement. Concrètement. Sans bruit.

Elle le réalise même pas vraiment.

Et c'est peut-être ça, la vraie réussite.

II. 08h23 — UN HOMME PREND LE MÉTRO

Ligne 13, direction Châtillon-Montrouge.

Il a 52 ans. Informaticien. Banlieue nord.

Dans le wagon, il lit pas son téléphone. Il regarde les gens.

Habitude prise il y a 3 ans.

Remarque une affiche service public nouvelle génération :

**“ASSEMBLÉE POPULAIRE SAMEDI 18
JANVIER — VENEZ DÉCIDER”**

En dessous, QR code. Scanne. Tombe sur Discord local.

Ordre du jour : budget quartier, projet piste cyclable, proposition crèche municipale.

Il pense : *Tiens, la crèche, ça m'aurait servi il y a 15 ans pour les gosses.*

Puis réalise : *Putain, je peux proposer des trucs. Vraiment.*

Avant, la politique c'était télé, chefs, paroles.

Maintenant c'est Discord, Assemblées, actes.

Il a même pas voté Lyson en 2027. Il a voté blanc au 1er tour, Lyson au 2ème parce que “mouais, pourquoi pas”.

Sceptique.

Et puis il a vu que ça marchait. Vraiment. Concrètement.

Pas spectaculaire. Juste... efficace.

Il regarde la femme en face de lui, 20 ans peut-être.

Elle lit un bouquin papier. Voltaire. *Candide*.

Il sourit intérieurement.

Les jeunes lisent Voltaire dans le métro. C'est con,

mais ça me rend heureux.

III. 09h15 — UNE PROF ENTRE EN CLASSE

Collège REP+, Seine-Saint-Denis.

Elle a 29 ans. Prof d'Histoire-Géo depuis 4 ans.

Classe de 4ème. 18 élèves.

Avant 2029 : 28 élèves.

Nuance colossale.

Commence le cours. Révolution française.

Un élève, 14 ans, lève la main :

— Madame, c'est vrai que Lyson elle a fait comme en 1789 mais sans guillotine ?

Elle sourit.

— Pas exactement. 1789 c'était violent parce qu'ils avaient pas d'autres moyens. Lyson elle a utilisé les outils démocratiques qui existaient déjà. Elle les a juste... réparés.

— Et maintenant on peut révoquer le Président si on veut ?

— Oui. Si 30% des citoyens le demandent.

— Ça vous fait pas peur ?

Elle réfléchit.

— Non. Ça me rassure. Parce que ça veut dire qu'ils peuvent pas faire n'importe quoi.

Élève, autre main levée :

— Madame, et nous on fait quoi ? On peut rien décider, on a que 14 ans.

— Vous pouvez aller aux Assemblées Populaires. Écouter. Apprendre. Et dans 4 ans, vous votez.

— Mais on peut proposer des trucs ?

— Oui. Même à 14 ans. Tu proposes sur Discord junior. Si ça prend, ça monte.

L'élève réfléchit.

— C'est cool en fait.

Elle sourit.

— Ouais. C'est cool.

Après le cours, dans la salle des profs.

Collègue, 58 ans, 30 ans de carrière :

— Tu sais ce qui a changé ?

— Quoi ?

— Ils nous respectent maintenant. Pas parce qu'on est flics de la pensée. Parce qu'on les écoute.

Il marque une pause.

— Et le salaire +20% aide aussi.

Rires.

IV. 12h34 — UN VIEIL HOMME MANGE SEUL

EHPAD, Lozère. 340 habitants le village.

Il a 86 ans. Ancien agriculteur.

Déjeune seul à sa table. Plateau repas correct. Pas gastronomique, mais correct.

Aide-soignante, 24 ans, s'approche :

— Marcel, ça va ?

— Oui ma petite. Toi ?

— Fatiguée mais ça va. On est deux ce midi au lieu d'une. Ça change tout.

— Vous étiez seule avant ?

— Avant 2029 oui. 12 résidents toute seule. Maintenant on est deux pour 12. Je peux passer du temps avec vous.

Elle s'assoit 3 minutes.

— Alors, la télé ce matin ?

— J’ai regardé l’Assemblée. Ils débattent une loi sur l’eau.

— Vous avez compris ?

— Presque tout. Ils parlent clair maintenant. Avant c’était charabia.

Il pense à ce matin.

Débat Assemblée Nationale. Regardé sur France 3.

Députée, 38 ans, agricultrice Bretagne. Tirée au sort.

Elle parlait simple. Vrai. Comme quelqu’un qui connaît le terrain.

Pas de langue de bois. Pas de mots compliqués.

Juste : “L’eau c’est la vie. On protège. Point.”

Il sourit.

J’ai 86 ans. J’ai voté pour Lyson en 2027. Dernière fois de ma vie j’ai cru en quelque chose.

Et ça a marché. Bordel, ça a vraiment marché.

V. 14h47 — UNE JOURNALISTE ÉCRIT

Rédaction Le Monde, Paris.

Elle a 41 ans. Journaliste politique 15 ans.

Écrit un papier sur la dette publique.

Chiffres devant elle :

2027 : Dette 110% du PIB

2033 : Dette 87% du PIB

Comment ?

Pas d'austérité. Pas de coupes budgétaires aveugles.

Juste : - Réallocation 180 Mds (niches fiscales supprimées, optimisations) - Lutte fraude fiscale efficace (+34 Mds/an récupérés) - Économies gouvernance (moins de cabinets, moins de conseillers fantômes) - Croissance liée à paix sociale (+2,3%/an moyenne)

Elle se souvient 2020-2027. Gilets jaunes. Grèves. Tensions. Chaos.

Depuis 2028 : quasi aucune grève nationale.

Pas parce que les gens sont contents de tout.

Parce qu'ils peuvent décider. Vraiment.

Alors ils se battent plus dans la rue. Ils se battent dans les Assemblées, sur le Discord français.

Elle écrit :

“La dette baisse parce que le pays va mieux. Le pays va mieux parce que les gens participent. Les gens participent parce qu'on les écoute vraiment. Boucle vertueuse.”

Puis elle s'arrête. Relit. Pense :

Putain, j'écris un papier sur l'économie qui parle d'écoute et de participation. Il y a 6 ans, j'aurais jamais osé.

Maintenant c'est juste... évident.

VI. 16h23 — UN ADO REGARDE SON TÉLÉPHONE

Lycée, Toulouse. Cours de philo.

Il a 16 ans. Ne vote pas encore.

Scrolle Discord pendant que le prof parle Kant.

Tombe sur thread #proposition-loi-jeunesse :

“Proposition : Permis de conduire gratuit pour tous avant 18 ans si réussite.”

Arguments POUR : - Mobilité = liberté - Coût actuel (1 500€) = barrière sociale - Financé par taxe permis luxe (bateaux, jets privés)

Arguments CONTRE : - Coût budgétaire trop élevé - Risque incitation conduite jeune dangereuse

Vote Discord junior (14-17 ans) : 67% POUR
Vote Discord général : 54% POUR

Passage Assemblée Populaire nationale : samedi prochain

Il lit. Réfléchit. Vote POUR.

Puis se dit :

Putain, j'ai 16 ans et je vote une loi. Enfin, je pré-vote. Mais quand même.

Papa m'a dit qu'avant, les jeunes faisaient rien. Maintenant on peut proposer des trucs et ça monte vraiment.

Prof de philo remarque qu'il regarde son téléphone.

Avant, elle aurait gueulé.

Maintenant elle demande :

— Tu lis quoi ?

— Proposition loi permis gratuit madame.

— Tu penses quoi ?

— Je vote pour. Mobilité c'est liberté.

— Argument solide. Et le coût ?

— Taxe permis luxe. Jets privés, bateaux. Ceux qui peuvent payer paient.

Elle sourit.

— Kant dirait que c'est un impératif catégorique.
L'égalité d'accès aux moyens de liberté.

L'ado la regarde, surpris.

— Ah ouais. Chaud.

VII. 18h00 — UN COUPLE DÎNE

Appartement 67m², Lyon 7ème.

Elle 32 ans, prof de maths. Lui 34 ans, infirmier.

Préparent le dîner ensemble. Cuisine ouverte.

Elle :

— Tu sais ce qui m'a frappée aujourd'hui ?

— Quoi ?

— Les élèves. Ils posent des vraies questions politiques. Genre vraies.

— Du style ?

— “Madame, pourquoi le budget de notre collège est décidé par nous maintenant ?”

— Et tu as répondu quoi ?

— Que c’est normal. Que ça les concerne. Donc ils décident.

— Ils ont compris ?

— Totalelement. Et tu sais ce qu’un a dit ? “Ah ouais, logique en fait.”

Il rit.

— Logique. Putain, ils trouvent ça logique. Nous à leur âge on trouvait ça impossible.

Lui :

— À l’hôpital pareil. On a eu réunion équipe aujourd’hui. Pour décider organisation des plannings.

— Vous décidez ?

— Oui. Nous. Les soignants. Pas le directeur seul. Nous. On vote.

— Et alors ?

— On a voté planning tournant 12h avec 3 jours repos minimum entre chaque garde de nuit.

— Le directeur a dit quoi ?

— Il a appliqué. C'est tout. C'est dans la loi maintenant. Décisions collectives soignants > décisions direction.

Elle sourit.

— On vit une époque formidable.

Il rit.

— Tu viens de citer un ancien Président qui faisait exactement le contraire de ce qu'on vit.

— Je sais. Ironie.

Ils mangent en silence 2 minutes.

Puis elle :

— Tu te souviens en 2027 ? On pensait que c'était utopique. Que ça marcherait jamais.

— Je m'en souviens. On avait voté Lyson au 2ème tour par dépit. "Au pire ça peut pas être pire."

— Et maintenant regarde. Ça marche. Pas parfait. Mais ça marche.

Il hoche la tête.

— Ouais. Ça marche.

VIII. 19h47 — UNE MÈRE COUCHE SES ENFANTS

Maison, village Creuse, 340 habitants.

Elle a 39 ans. Télétravail pour boîte tech à Paris.

Deux enfants, 6 et 9 ans.

Couche la petite, 6 ans.

— Maman, c'est vrai que toi tu peux virer le Président ?

Elle sourit.

— Pas toute seule. Mais si beaucoup de gens veulent, oui, on peut.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est nous qui décidons. Le Président il travaille pour nous. Si il travaille mal, on le vire. Comme un employé.

La petite réfléchit.

— Ah. Basique.

Puis avec le grand, 9 ans :

— Maman, demain Assemblée Populaire au village ?

— Oui. Tu veux venir ?

— Oui ! On peut proposer terrain de basket ?

— Oui. Tu proposes, les adultes votent.

— Cool !

Après, elle s'assoit salon. Ouvre laptop.

Discord village. 187 membres (sur 340 habitants).

Ordre du jour samedi : 1. Budget 2033 2. Proposition terrain basket (par Léo, 9 ans) 3. Médecin itinérant : augmenter à 4 jours/semaine ?

Elle pense :

Il y a 6 ans, ce village mourrait. Plus de services. Plus rien.

Maintenant on a médecin 3 jours/semaine. Poste mobile. Internet fibre. CAF mensuelle.

Pas Paris. Mais vivable.

Et mon fils de 9 ans peut proposer un terrain de basket et les adultes vont voter. Sérieusement.

Elle sourit.

Putain de pays formidable finalement.

IX. 21h00 — UN HOMME REGARDE LES NEWS

Canapé, appartement Marseille Quartiers Nord.

Il a 47 ans. Chauffeur de bus.

Télé : France 2, JT de 20h rediffusé.

Reportage : “Allemagne : 6 Länder adoptent modèle français”

Images Berlin. Assemblée Populaire 40 000 personnes.

Puis Brésil. São Paulo. 2 millions.

Puis États-Unis. New York. Central Park. 87 000.

Il regarde, silencieux.

Pense :

Putain. Ils nous copient.

On est devenus le modèle.

La France. Nous. Le modèle.

Sa femme entre, 45 ans, infirmière :

— Tu regardes quoi ?

— Reportage du monde entier qui clone notre Constitution.

— Sérieux ?

— Ouais. Allemagne, Brésil, États-Unis...

Elle s'assoit à côté.

Regarde l'écran 30 secondes.

— C'est dingue non ?

— Ouais. C'est dingue.

Long silence.

— On a de la chance.

— De quoi ?

— D'avoir vécu ça. Le changement. En vrai.

Il hoche la tête.

— Ouais. On a de la chance.

X. 23h34 — UNE JEUNE FEMME CODE

Chambre étudiante, Lille, 11m².

Elle a 19 ans. Étudiante informatique.

Ordinateur portable sur le lit. Code depuis 3 heures.

Projet perso : amélioration plateforme Assemblées Populaires.

Interface plus simple. Accessible malvoyants.
Traduction auto 12 langues.

Personne lui a demandé. Elle le fait parce que.

Pause. Étire bras. Regarde par la fenêtre la ville.

Pense :

Je suis née en 2014. J'avais 13 ans en 2027.

Je me souviens de Lyson. Vaguement.

Mais surtout j'ai vu le changement.

*Comment les profs ont changé de discours. Comment
mes parents ont arrêté de gueuler sur les politiques.*

Comment tout est devenu... plus calme.

Retourne à son code.

3 mois elle publiera. Open source. GitHub. Gratuit.

127 pays vont pouvoir télécharger. Adapter. Utiliser.

Elle le sait même pas vraiment.

Elle code juste parce que c'est utile.

Comme des milliers d'autres. Partout. En silence.

Le souffle persiste.

Pas dans les grands discours.

Dans les petits gestes.

Le code à 23h34 dans une chambre 11m².

La proposition terrain basket d'un gamin de 9 ans.

Le vote Discord d'un ado de 16 ans.

La question d'un élève de 14 ans en cours d'Histoire.

Le souffle persiste.

Parce que personne est le gardien.

Tout le monde est le gardien.

XI. MINUIT — PARIS, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Quelques personnes. Pas des milliers. Juste quelques-unes.

Déposent des fleurs. Allument des bougies.

Gerbe blanche toujours là. Remplacée chaque jour par anonymes.

“La s’achève ma mission, je te rends République, le pouvoir que tu avais confié aux mauvaises personnes. Lyson, Lyson et ses questions.”vvv

Femme, 28 ans, dépose une rose blanche.

Reste 30 secondes. Silence.

Puis repart.

Aucun média. Aucune caméra. Aucun bruit.

Juste elle. Et la gerbe. Et le souvenir.

Homme, 63 ans, allume une bougie.

Lit le bandeau. Sourit tristement.

— Merci.

Puis repart aussi.

Jeune, 21 ans, s'arrête. Regarde la statue.

Sort téléphone. Prend photo.

Poste Instagram : “5 ans. Le souffle persiste. □□”

Puis repart.

Minuit cinq. Place vide à nouveau.

Juste la gerbe. Les bougies. Les fleurs.

Et la statue de Marianne qui veille.

Personne parle de Lyson ce soir dans les médias.

Pas d'hommage national. Pas de cérémonie.

Parce que c'est pas un culte.

C'est juste... une méthode qui vit.

Portée par des millions. Sans chef. Sans gourou.

Distribuée. Horizontale. Résiliente.

Exactement comme prévu.

XII. 20h47 — LE JOURNAL TÉLÉVISÉ QU'ILS REGARDENT TOUS

La femme dans son appartement Montreuil. Les enfants couchés.

Le couple Lyon. Lui fait la vaisselle, elle sèche.

L'homme Marseille et sa femme infirmière. Canapé.

La mère Creuse. Seule au salon après avoir couché les petits.

L'étudiante Lille. Pause dans son code. Ordinateur en fond.

Tous, sans le savoir, regardent la même chose.

France 2. JT de 20h.

Présentatrice, 45 ans. Ton calme. Pas d'hystérie.

Titre 1 : “Dette publique : 87% du PIB, plus bas niveau depuis 2019”

Images graphiques. Courbe qui descend.

Économiste invité, 52 ans :

— Comment on explique ? C'est simple. Quand les gens participent vraiment aux décisions, ils font des choix rationnels. Réallocation budgétaire intelligente. Lutte contre la fraude fiscale efficace parce que les citoyens la contrôlent eux-mêmes. Et surtout : paix sociale. Plus de grèves massives. Ça coûte cher, les grèves.

Présentatrice :

— Donc la participation citoyenne a un effet économique mesurable ?

— Totalelement. Croissance moyenne 2,3% par an depuis 2028. Avant ? 0,8%.

À Montreuil, la femme sourit. *Ils disent que ça marche.*

À Lyon, le couple échange un regard. *On le vit au quotidien, mais c'est bien de l'entendre confirmé.*

Titre 2 : “Éducation : la France remonte dans le classement PISA”

Images collèges, lycées. Élèves qui lèvent la main.

Ministre de l'Éducation, 41 ans, ancienne prof :

— Classes à 18 élèves maximum. Salaires profs augmentés de 20%. Programmes co-écrits avec les enseignants via Assemblées Populaires. Résultat : les élèves apprennent mieux. Les profs enseignent mieux. C'est pas sorcier.

À Lyon, elle hoche la tête. *C'est exactement ce qu'elle vit.*

Titre 3 : “International : le Brésil adopte sa nouvelle Constitution”

Images São Paulo. 3 millions de personnes rassemblées.

Correspondante sur place :

— Le Brésil vient de voter à 68% pour une Constitution inspirée du modèle français. Assemblées Populaires mensuelles. Référendums d'initiative citoyenne. Révocabilité des élus. Le mouvement Jagrat brésilien compte maintenant 34 millions de membres.

Retour plateau.

Présentatrice :

— C'est le 47ème pays à adopter une Constitution inspirée de la France. En 5 ans, le modèle s'est propagé sur tous les continents.

Expert géopolitique, 58 ans :

— C'est du jamais vu. Habituellement, ce sont les États-Unis ou la Chine qui exportent leurs modèles. Là, pour la première fois depuis la Révolution française, c'est la France qui est copiée. Pas par la force. Par l'exemple.

À Marseille, l'homme sent quelque chose de chaud dans la poitrine. Fierté. Pas nationaliste. Juste... fierté d'avoir contribué.

Sa femme lui prend la main sans rien dire.

Titre 4 : “Santé : l'hôpital public sort de la crise”

Images hôpitaux. Couloirs plus calmes. Soignants qui sourient.

Médecin urgentiste, 48 ans :

— Ratios soignants divisés par deux. Salaires augmentés de 40%. Lits réouverts. On respire enfin. Je travaille à l'hôpital depuis 20 ans. C'est la première fois que je me dis que c'est tenable sur le long terme.

À Montreuil, la femme sent les larmes monter. *C'est sa vie. Ils parlent de sa vie.*

Titre 5 : “Médias : baisse de la conflictualité, hausse de la confiance”

Étude sociologue :

— Les Français font à nouveau confiance aux médias. 64%, contre 32% en 2027. Pourquoi ? Parce que les débats sont apaisés. On n'est plus dans le clash permanent. Les citoyens participent, donc ils comprennent la complexité. Ils acceptent mieux le désaccord.

Fin du JT. 20h47.

Présentatrice :

— Bonne soirée à tous.

XIII. 21h00 — ILS ÉTEIGNENT TOUS LEUR TÉLÉ

À Montreuil, la femme reste assise quelques secondes dans le silence.

Pense : *Ils ont parlé de ma vie sans parler de moi. C'est ça en fait. On existe. Vraiment.*

À Lyon, le couple finit la vaisselle ensemble.

Lui :

— Tu sais ce qui est dingue ?

— Quoi ?

— En 2027, on aurait dit que c'était de la propagande.
“Tout va mieux, regardez les chiffres.”

— Et maintenant ?

— Maintenant on le vit. Donc on sait que c'est vrai.

Elle sourit.

— Ouais.

À Marseille, l'homme éteint la télé.

Sa femme :

— Le Brésil. 68%.

— Ouais.

— On a changé le monde sans le savoir.

— On a rien changé nous. On a juste voté. Participé.

— Justement. C'est ça qui a changé le monde.

Long silence.

Il se lève, va à la fenêtre. Regarde les Quartiers Nord en contrebas.

— Tu te souviens les émeutes 2023 ?

— Comment oublier.

— Regarde maintenant. Calme. Pas mort. Calme.

Elle le rejoint à la fenêtre.

— Parce qu'on nous écoute maintenant.

— Ouais. On nous écoute.

XIV. 22h34 — UNE CONVERSATION DANS UN BAR

Petite rue près de Belleville, Paris.

Bar-tabac. 8 personnes au comptoir.

Type 1, 38 ans, serveur :

— Vous avez vu le JT ? Dette 87%. Putain.

Type 2, 54 ans, plombier :

— Ouais. Après ils disent toujours ce qu'ils veulent les chiffres.

Femme 1, 31 ans, infirmière :

— Non mais attends, moi je le vis. Les ratios soignants ont vraiment changé. C'est pas du pipeau.

Type 3, 26 ans, livreur :

— Et moi j'ai proposé une loi sur Discord le mois dernier. Protection sociale livreurs. Elle a été votée. Elle passe à l'Assemblée Populaire samedi.

Type 2, sceptique :

— Tu proposes une loi toi ? Sur ton téléphone ?

— Ouais. 8 400 personnes ont voté pour. Ça monte.

Long silence.

Type 2 :

— Putain. C'est vrai ça roule tout seul.

Femme 2, 47 ans, professeure :

— Tu croyais pas ?

— Si mais... je sais pas. J'ai voté blanc toute ma vie. Sauf une fois. Pour elle. Et maintenant un mec de 26 ans peut proposer une loi sur son téléphone et elle est votée. C'est dingue quand tu y penses, et tellement évident.

Patron du bar, 62 ans, essuie un verre :

— Vous savez ce qui a vraiment changé ?

Tous se tournent.

— On gueule plus sur les politiques. Parce qu'on EST les politiques maintenant.

Rires.

— Non sérieusement. Avant je passais mes soirées à insulter BFM. Maintenant je vais aux Assemblées Populaires et je propose des trucs. Et parfois ça passe, parfois non, mais au moins j'ai agi.

Type 1 :

— C'est ça en fait. On se sent moins impuissants.

Femme 1 :

— Exactement.

Silence pendant 30 secondes. Chacun boit sa bière.

Puis Type 3, le livreur :

— Vous pensez elle est où ?

Tous comprennent de qui il parle.

Femme 2 :

— Aucune idée. Disparue.

Type 2 :

— Peut-être morte.

Femme 1 :

— Non. Je pense pas. Je pense qu'elle vit sa vie quelque part. Loin. Tranquille.

Patron :

— Et elle a raison. Si elle revenait, on la mettrait sur un piédestal. Et c'est l'inverse de ce qu'elle voulait.

Type 1 :

— Elle voulait quoi ?

— Qu'on avance sans elle.

Long silence.

Type 3 :

— Et on s'y est mis.

Tous hochent la tête.

— Ouais. On avance.

XV. 23h47 — UNE JEUNE FILLE NE DORT PAS

Chambre, Toulouse, maison pavillonnaire.

Elle a 14 ans. Devrait dormir. Dort pas.

Téléphone sous les draps. Lumière bleue.

Lit un article Wikipédia : “Lyson (présidente)”

Lyson (2004-?)

Femme politique française. Présidente de la République du 12 mai 2027 au 15 novembre 2027 (6 mois).

Plus jeune présidente de l'histoire de France (23 ans).
Première femme élue à ce poste.

A quitté ses fonctions volontairement après l'adoption de la nouvelle Constitution par référendum (71,4% OUI).

Depuis son départ, aucune trace. Lieu de résidence inconnu.

Biographie

Née en 2004 à Sarreguemines. Études Bac S, Bachelor ICN Business School, MAster I, II Business International SKEMA Business School. Maîtrise 2 entrepreneuriat social et digital.

2025-2027 : Campagne présidentielle indépendante.
Budget : 87 000 euros. Aucun parti politique.

Premier tour : 19,3% (surprise nationale).

Second tour : 52,3% contre Jordan Bardella (RN).

Mai-Janvier 2028 : Présidence axée sur création nouvelle Constitution via Constituante citoyenne (1 000 personnes tirées au sort).

Référendum 14 janvier 2028 : OUI 71,4%.

15 janvier 2028 : Départ volontaire. Dernier acte : dépôt gerbe Place de la République avec message *“Ici s’achève ma mission. Je te rends la République.”*

Postérité

Son modèle de gouvernance (TOGAFrance) a été adopté ou adapté par 47 pays entre 2028 et 2033.

127 pays ont des mouvements citoyens actifs inspirés de sa méthode.

La VIe République française reste le modèle de référence mondial pour la démocratie participative directe.

La jeune fille lit, relit.

Puis tape dans la barre de recherche : “Lyson photo”

Une seule photo officielle. Visage jeune, simple,

déterminé.

Elle fixe l'image longtemps.

Pense : *Elle avait 23 ans. Moi j'en ai 14. Dans 9 ans j'aurai son âge.*

Elle a changé le monde. Qu'est-ce que moi je vais faire ?

Éteint le téléphone. Reste dans le noir.

Yeux ouverts. Réfléchit.

Demain elle a cours d'éducation civique. La prof leur fait voter sur Discord des propositions. Pour de vrai. Qui montent si ça prend.

Demain elle va proposer quelque chose. Sait pas encore quoi. Mais elle va proposer.

Parce que maintenant elle sait que c'est possible.

Ferme les yeux. Sourit dans le noir.

S'endort.

XVI. MINUIT — PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Quelques silhouettes. Pas beaucoup.

Gerbe blanche toujours là. Bougies. Fleurs.

Un homme, seul, s'approche.

La cinquantaine. Costume. Sortie de réunion tardive.

S'arrête devant la gerbe. Lit le bandeau.

*“Ici s’achève ma mission. Je te rends la République.
Lyson.”*

Reste immobile 2 minutes.

Puis sort téléphone. Prend une photo.

La regarde.

Pense : *5 ans. Putain.*

Range le téléphone. Sort un briquet. Allume une bougie.

Reste encore 30 secondes.

Puis murmure, juste pour lui :

— Merci.

Se retourne. Repart dans la nuit.

Derrière lui, un jeune s'approche. 22 ans peut-être.

Même rituel. Lit. Regarde. Allume une bougie.

Ne dit rien.

Repart.

Puis une femme. 40 ans. Fatiguée. Sort du boulot tard.

S'arrête. Lit.

Sourit tristement.

Dépose une fleur qu'elle gardait de la Saint-Valentin hier.

Repart.

Ils viennent comme ça. Sans coordination. Sans appel.

Juste parce qu'aujourd'hui c'est le 15 janvier.

Et que le 15 janvier, depuis 5 ans, certains pensent à elle.

Pas beaucoup. Pas des milliers.

Juste... quelques-uns.

Ceux qui se souviennent que tout a changé.

Et que ça a commencé ici.

Par une gerbe blanche.

Et un message.

XVII. 02h47 — QUELQUE PART EN ASIE DU SUD-EST

Village. Nuit. Silence.

Maison simple. Bois. Toit tôle.

Une lumière. Cuisine. Quelqu'un ne dort pas.

Femme, 28 ans. Cheveux longs attachés. T-shirt simple.

Assise à une table. Ordinateur portable.

Lit les news. Comme souvent la nuit quand elle arrive pas à dormir.

Le Monde — Article web :

“5 ans après : le modèle français se propage toujours”

Elle lit. Sourit. Ferme.

New York Times :

“Brazil Adopts French-Style Constitution — 47th Country to Do So”

Elle lit. Hoche la tête. Ferme.

A la maison, avec Max et Clochette leur chatte adorée.

Max : “Tu dors ?”

Elle : “Non. Toi ?”

Max : “Non. 5 ans aujourd’hui.”

Elle : “Je sais.”

Max : “Tu vas bien ?”

Elle : “Oui. Toi ?”

Max : “Oui. Karim me demande de tes nouvelles.”

Elle : “Dis-lui que je vais bien. Que je pense à eux.”

Max : “Tu veux qu’on rentre un jour ?”

Long silence. Elle réfléchit.

Elle : “Je sais pas. Peut-être. Un jour.”

Max : “Pas comme symbole.”

Elle : “Jamais comme symbole. Ça... je ne peux pas.”

Max : “Je comprends.”

Elle : “Ça marche sans moi ?”

Max : “Mieux qu’avec toi m’a dit Karim, enfin si c’est possible après toute cette aventure.”

Elle sourit.

Elle : “Parfait. C’était le plan.”

Max : “T’as réussi Lyson.”

Long silence.

Elle : “On a réussi. Pas moi. On.”

Max : “On a réussi. Oui.”

Elle , blottie contre Max : “Je t’aime Max. Merci.
Pour tout.” **Max :** “Je t’aime aussi.”

Dehors, le village dort. Des chiens aboient au loin. Le vent dans les bambous.

Elle ne pense à rien de particulier.

Juste à la vie qui continue.

Ici. Là-bas. Partout.

Se lève. Va à la fenêtre. Regarde la nuit.

Ils continuent sans moi.

C’est exactement ce que je voulais.

Alors pourquoi ça fait mal parfois ?

Respire profondément.

*Parce que je suis humaine. Et que c'était ma vie.
Mon combat. Mon souffle.*

Mais le souffle m'appartient plus.

Il appartient à tous maintenant.

Et c'est bien comme ça.

Retourne se coucher.

S'allonge près de Max. Fixe le plafond.

Ferme les yeux.

*Un jour peut-être. Si vraiment nécessaire. Je
reviendrai.*

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui ils ont pas besoin de moi.

Et c'est la plus belle preuve que ça a marché.

S'endort.

XVIII. 06h47 — LE JOUR SE LÈVE À NOUVEAU

Montreuil. L'aide-soignante se réveille. Routine. Café.
Fenêtre.

Nouvelle journée.

Lyon. Le couple dort encore. Lui la serre dans ses bras
inconsciemment.

Marseille. L'homme part au travail. Bus de 7h. Salue les
gens qu'il connaît maintenant.

Avant il parlait à personne. Maintenant il dit bonjour.

Rien à voir avec la politique. Tout à voir avec la
politique.

Creuse. La mère prépare les petits pour l'école.

Fils, 9 ans :

— Maman, aujourd’hui je propose le terrain de basket !

— Tu sais ce que tu vas dire ?

— Oui ! “On a besoin d’un terrain de basket pour les jeunes du village et des villages autour. Ça coûte 12 000 euros. On peut le financer avec le budget jeunesse.”

Elle sourit, fière.

— Parfait. Tu proposes ça comment ?

— Discord + Assemblée Populaire samedi.

— Et tu penses que ça va passer ?

Il réfléchit.

— Je sais pas. Mais au moins j’aurai essayé.

Toulouse. La jeune fille de 14 ans se réveille.

Première pensée : *Je vais proposer un truc aujourd’hui.*

Deuxième pensée : *Quoi ?*

Réfléchit dans le bus pour le collège.

Puis trouve : *Jardin pédagogique dans la cour. Pour apprendre à cultiver. Écologie concrète.*

Sourit. *Ça, je peux défendre.*

Lille. L'étudiante dort encore. Ordinateur ouvert en veille.

Code inachevé sur l'écran.

Demain elle continuera.

Dans 3 mois elle publiera.

127 pays téléchargeront.

Et elle le saura même pas.

FINAL — LE SOUFFLE

16 janvier 2033. 07h00.

La France se réveille.

Comme tous les jours.

Des millions de gens vont travailler. Élever leurs enfants. Vivre leur vie.

Ils pensent pas à la politique.

Mais la politique a changé leur vie.

L'aide-soignante rentre pas épuisée. Elle rentre fatiguée. Nuance.

Le prof enseigne à 18 élèves. Il peut vraiment enseigner.

Le vieil homme parle avec sa soignante. Qui a le temps de parler.

Le livreur a proposé une loi. Sur son téléphone. Elle va passer.

La mère vit dans un village vivant. Pas mourant.

L'ado de 14 ans va proposer un jardin pédagogique. Et elle pense que c'est normal.

Le gamin de 9 ans va proposer un terrain de basket. Et personne trouve ça bizarre.

Personne pense à Lyson en se réveillant.

Peut-être quelques-uns. Ceux qui se souviennent.

Mais la plupart non.

Et c'est exactement ça, la victoire.

Le système vit sans elle.

La méthode se propage sans elle.

Le souffle persiste sans elle.

Parce qu'il n'appartient plus à une personne.

Il appartient à tous.

Dans le bar de Belleville, le patron de 62 ans va ouvrir et préparer le café.

Dans la rue, des gens vont se croiser et se dire bonjour.

Dans les écoles, des profs vont enseigner et être respectés.

Dans les hôpitaux, des soignants vont soigner sans s'effondrer.

Dans les Assemblées Populaires, des citoyens vont voter des lois.

Sur Discord, des millions vont proposer, débattre, décider.

Et quelque part en Asie du Sud-Est, une femme de 28 ans va se réveiller.

Enseigner l'anglais à des enfants.

Lire un livre sous un arbre.

Vivre. Simplement. Librement.

Sans savoir que pendant qu'elle vit sa vie anonyme...

... 127 pays portent son souffle.

... 47 pays ont changé leurs Constitutions.

**... Des millions de citoyens ordinaires décident,
proposent, agissent.**

Sans savoir que ce qu'elle a déclenché...

... ne s'arrêtera jamais.

Parce que le souffle ne dépend plus d'elle.

Il vit dans l'ordinaire.

**Dans la jeune fille de 14 ans qui va proposer un
jardin.**

**Dans le gamin de 9 ans qui va proposer un terrain
de basket.**

**Dans l'étudiante de 19 ans qui code une
amélioration.**

Dans le livreur de 26 ans qui a proposé une loi.

Dans tous ceux qui se disent, sans même y penser:

“Je peux proposer quelque chose.”

Quatre mots.

Quatre mots qui ont tout changé.

Avant, on disait : “Ils devraient faire quelque chose.”

Maintenant, on dit : “Je peux proposer quelque chose.”

Et cette petite phrase...

... c’est la révolution.

Pas spectaculaire.

Pas héroïque.

Pas glorieuse.

Juste une petite phrase.

Dans la tête de millions de gens.

Qui agissent.

Chaque jour.

Sans bruit.

Et le monde change.

Pas dans les grands discours.

Dans les vies ordinaires.

Une soignante qui rentre moins fatiguée.

Un prof qui enseigne mieux.

Un vieil homme qui sourit.

Une mère qui vit dans un village vivant.

Un gamin qui propose un terrain de basket.

Une ado qui propose un jardin.

Un livreur qui propose une loi.

C'est ça, le souffle.

Pas un leader.

Pas un chef.

Pas un sauveur.

Juste... nous.

Tous.

Agissant.

Et quelque part, très loin, une femme dort.

Elle ne sait pas tout ça.

Elle dort juste.

Tranquille.

Libre.

Parce que sa mission est terminée depuis 5 ans.

Et que le souffle...

... persiste sans elle.

Comme prévu.

FIN

“Le souffle persiste.

Pas dans les héros.

Dans l’ordinaire.”

— Anonyme, quelque part, 2033

Marseille — Quartiers Nord — 14h23

Assemblée Populaire mensuelle. Gymnase. 1 200 personnes.

Ordre du jour : 1. Budget quartier (décidé localement) 2. Projet rénovation écoles 3. Proposition loi nationale sur logement

Chacun peut parler. 3 minutes max. Vote à main levée.

Bilal, 24 ans maintenant, modérateur :

— OK. Budget 2033. On a 12 millions d’euros alloués par l’État. Comment on les dépense ?

Propositions : - 4M écoles - 3M centres jeunesse - 2M espaces verts - 2M associations - 1M culture

Vote. Adopté à 83%.

En 2 heures. Transparent. Public. Filmé.

Karima, 47 ans, qui a voté Lyson en 2027 :

— Vous savez ce qui a changé ? Avant, ils décidaient pour nous. Maintenant, on décide. C’est aussi simple que ça.

Son fils, 16 ans :

— Moi je vais voter dans 2 ans. Et je sais déjà que mon vote compte. Vraiment. Pas juste un bulletin tous les 5 ans.

Village Creuse — 340 habitants — 18h00

Salle des fêtes. 180 personnes.

Marcel, 86 ans maintenant, toujours là.

Margot, 39 ans, toujours coordinatrice.

Ordre du jour : Services publics itinérants.

Ça marche. Médecin vient 3 fois/semaine. Poste mobile 2 fois/semaine. CAF une fois/mois.

Mais besoin de plus.

Proposition : camion bibliothèque + aide administrative.

Vote Discord + présents : 92% pour.

Transmis Assemblée Populaire départementale.

Marcel, micro tremblant :

— J'ai 86 ans. J'ai voté pour Lyson en 2027. J'ai vu ce pays changer.

Il s'essuie les yeux.

— Et aujourd’hui... je suis fier. Parce qu’on nous a pas oubliés. On compte. Vraiment.

Il s’assoit. Applaudissements.

Élysée — Bureau présidentiel — 20h34

Vide.

Pas de Président.

La Constitution de 2028 a changé ça.

**Maintenant : - Président coordinateur (pas chef) -
Élu par Assemblées Populaires (pas vote direct) -
Mandat 2 ans renouvelable (vs 5 ans) - Révocable à
tout moment (30% demandent → référendum) -
Pouvoir limité : coordonne, n’impose pas**

Président actuel : Chen, 52 ans, l’ancien urgentiste.

Élu en 2031. Réélu en 2033.

Pas parce qu’il est charismatique. Parce qu’il écoute.

Chen, interview France 2 ce soir :

— Vous me demandez si c'est difficile de gouverner sans pouvoir réel ?

Il sourit.

— Non. Parce que je gouverne pas. Je coordonne. Le peuple gouverne. Moi je synthétise, je propose, j'exécute.

— Vous regrettez pas le pouvoir présidentiel d'avant ?

— Jamais. Ce pouvoir a corrompu tous ceux qui l'ont eu. Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron... tous.

Il marque une pause.

— Lyson l'a compris. Le pouvoir absolu corrompt absolument. Alors elle l'a détruit.

— Elle vous manque ?

Chen sourit tristement.

— Tous les jours. Mais elle a eu raison de partir. Parce qu'on a appris à marcher sans elle.

II. LE MONDE — LA CONTAGION A

RÉUSSI

États-Unis — 14 janvier 2033

18 États ont adopté des Constitutions inspirées TOGAFrance.

Californie, New York, Washington, Oregon, Massachusetts...

**Assemblées Populaires mensuelles.
Référendums d'initiative citoyenne.
30% députés tirés au sort.
Transparence totale budgets.**

JagratUSA : 47 millions de membres.

Élections présidentielles 2032 : candidat Jagrat a fait 34%. Pas gagné. Mais 34% pour un mouvement né en 2027.

2036 : tous les analystes prédisent victoire Jagrat.

Carmen Rodriguez, 28 ans, leader JagratUSA, interview CNN :

— Lyson nous a montré le chemin. Maintenant on le suit. Avec nos propres adaptations. Notre propre culture.

— Pensez-vous gagner en 2036 ?

— Peu importe. Gagner ou perdre, on change déjà le système. 18 États ont changé leurs Constitutions. Des millions de citoyens participent maintenant.

Elle sourit.

— C'est ça la victoire. Pas un nom à la Maison Blanche. Une méthode qui se propage.

Allemagne — 13 janvier 2033

6 Länder gouvernés par coalition incluant Jagrat.

Bavière, Baden-Württemberg, Berlin, Hambourg, Hesse, Rhénanie.

Maria Schmidt, 31 ans, co-chancelière Bavière :

— Nous avons appliqué TOGAFrance. Adapté au contexte allemand. Assemblées Populaires, transparence, révocabilité.

— Ça fonctionne ?

— Regardez les chiffres. Satisfaction gouvernementale : 68%. Participation politique : 73%. Avant ? 32% et 41%.

Elle sourit.

— Les chiffres parlent.

Brésil — 12 janvier 2033

JagratBrasil : 34 millions de membres.

São Paulo, Rio, Brasília : maires Jagrat élus.

2034 : élections présidentielles. Candidat Jagrat favori 43%.

Rafael Silva, 27 ans, leader national :

— O Brasil aprendeu com a França. Lyson nos mostrou que é possível. Agora fazemos igual.

Traduction : “Le Brésil a appris de la France. Lyson nous a montré que c’est possible. Maintenant on fait pareil.”

Autres pays — Snapshot mondial

Italie : 8 régions Jagrat. Rome : maire Jagrat depuis 2030.

Espagne : Barcelone, Madrid, Séville : Jagrat majoritaires conseils municipaux.

Royaume-Uni : Écosse vote référendum 2034
Constitution inspirée TOGAFrance.

Inde : 4 États (Kerala, Tamil Nadu, Bengal, Maharashtra) adoptent Assemblées Populaires.

Japon : Tokyo élit gouverneur Jagrat 2032.

Australie : 3 États changent Constitutions.

Total mondial : 127 pays ont mouvements Jagrat actifs.

47 ont changé Constitutions ou lois majeures.

18 ont gouvernements locaux/régionaux Jagrat.

New York Times, 14 janvier 2033 — édito :

**“FIVE YEARS LATER: THE LYSON METHOD
HAS CONQUERED THE WORLD”**

By Sarah Mitchell

Five years ago today, a 23-year-old French President walked out of the Élysée Palace and disappeared.

She left behind a white wreath and a note: “I return the Republic to you.”

What happened since:

The method she proved possible has spread to 127 countries.

47 have changed their Constitutions.

18 have Jagrat governments.

Hundreds of millions of citizens now participate directly in governance.

Bottom-up democracy has replaced top-down rule.

“This is the most significant political transformation since the fall of the Berlin Wall,” says Dr. Helena Vargas, Yale historian. “Perhaps since 1789.”

The question everyone asks:

Where is Lyson?

No one knows. She disappeared. Completely. Voluntarily.

Some say she's in India. Others say South America.
Some claim she's back in France, anonymous.

But it doesn't matter.

Because what she proved was this: **The method doesn't need the leader.**

The system she created survives without her. Thrives without her.

That was the point all along.

She wasn't the revolution. She was the spark.

And the fire... is still burning.

III. LYSON — OÙ EST-ELLE ?

**Quelque part en Asie du Sud-Est — Village 800
habitants — 15 janvier 2033**

Femme, 28 ans. Cheveux longs. Simple. Anonyme.

Enseigne l'anglais aux enfants du village.

**Vit dans une petite maison. Seule. Livre beaucoup.
Écrit parfois.**

Personne ne sait qui elle est.

Elle s'appelle "Anna" maintenant.

Soir. Terrasse. Ordinateur ouvert.

Elle lit les news. Discrètement. Toujours.

**New York Times : "Five Years Later: The Lyson
Method..."**

Elle sourit. Ferme l'ordinateur.

**Max vient 2 fois par an. La voir. S'assurer qu'elle
va bien.**

Dernier message WhatsApp, hier :

Max : "5 ans aujourd'hui. Tu veux rentrer ?"

Lyson : "Non. Pas encore. Le souffle persiste sans
moi. C'est parfait."

Max : "Tu leur manques."

Lyson : “Je sais. Mais c’est mieux comme ça. S’ils me voient, ils me mettent sur un piédestal. Et c’est l’inverse de ce qu’on voulait.”

Max : “T’es sûre ?”

Lyson : “Oui. Le jour où je reviendrai... si je reviens... ce sera comme citoyenne. Pas comme symbole.”

Max : “OK. Je respecte.”

Lyson : “Merci Max. Pour tout. Toujours.”

Max : “Toujours. ♥□”

Elle pose le téléphone. Regarde le ciel. Étoiles.

Pense :

Ils continuent. Sans moi. C’est exactement ce que je voulais.

Le système vit. La méthode se propage. Le souffle persiste.

Je suis plus nécessaire.

Alors je vis. Simplement. Humblement. Libre.

Elle sourit.

Peut-être un jour. Si vraiment nécessaire. Je reviendrai.

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, ils ont pas besoin de moi.

Et c'est la plus belle victoire.

IV. PARIS — PLACE DE LA RÉPUBLIQUE — 15 JANVIER 2033 — 07h34

Même heure. Même lieu. 5 ans exactement après.

La gerbe blanche est toujours là.

Remplacée tous les jours par des anonymes.

Bandeau toujours le même :

*“Ici s’achève ma mission. Je te rends la République.
Lyson.”*

**120 000 personnes se rassemblent. Comme chaque
15 janvier depuis 2028.**

Pas pour pleurer. Pour célébrer.

Pour se rappeler.

Pour continuer.

Femme, 34 ans, tient sa fille, 6 ans :

— Tu vois ma chérie ? Cette gerbe ? C'est pour la
femme qui a tout changé.

— C'est qui maman ?

— Elle s'appelait Lyson. Elle avait 23 ans. Elle est
devenue Présidente. Puis elle est partie. Pour nous
rendre le pouvoir.

— Elle est où maintenant ?

— Personne ne sait. Mais c'est pas grave. Parce que ce
qu'elle a créé... ça vit toujours.

La petite réfléchit.

— Alors elle a réussi ?

La mère sourit, larmes aux yeux.

— Oui ma chérie. Elle a réussi.

V. AILLEURS — UN JEUNE INCONNU

**Lille — Appartement étudiant — 15 janvier 2033
— 22h47**

Jeune homme, 19 ans. Étudiant Sciences Po.

**Prénom : Lucas. Famille modeste. Père ouvrier,
mère aide-soignante.**

Jamais aurait pu aller Sciences Po avant 2028.

**Maintenant : bourses élargies. Tirage au sort 30%
places grandes écoles.**

Il a été tiré. Il étudie.

**Assis bureau. Lit Constitution de 2028 pour la
17ème fois.**

**Ordinateur ouvert. Discord Jagrat. GitHub
TOGAFrance.**

Il code.

Pas un devoir. Un projet perso.

TOGAFrance 2.0.

**Version améliorée. Plus accessible. Plus adaptable.
Plus résiliente.**

**Il travaille depuis 8 mois. 4 heures/jour après les
cours.**

Personne ne sait.

**Il va publier dans 3 mois. Open source. GitHub.
Gratuit.**

**127 pays vont pouvoir télécharger. Adapter.
Utiliser.**

23h34. Il s'arrête. Sauvegarde. Ferme l'ordi.

Se lève. Fenêtre. Regarde la ville.

Pense :

Lyson a commencé ça. En 2025. 8 ans avant ma naissance en tant qu'acteur.

Elle a prouvé que c'était possible.

*Maintenant... c'est à nous de continuer.
D'améliorer. De transmettre.*

Le souffle persiste. Pas parce qu'elle est là.

Mais parce qu'on le perpétue. Chacun. À notre manière.

Il sourit.

Dans 3 mois, je publie. Et peut-être que quelqu'un, quelque part, va télécharger. Adapter. Améliorer encore.

Et dans 10 ans, quelqu'un d'autre fera pareil.

Et dans 50 ans. Et dans 100.

Le souffle ne s'arrête jamais.

Parce qu'il appartient à personne.

Il appartient à tous.

Il retourne à son bureau. Rouvre l'ordinateur.

Continue de coder.

Jeune. Inconnu. Anonyme.

Mais portant le souffle.

Comme Lyson avant lui.

Comme des millions d'autres maintenant.

Comme des milliards un jour.

FINAL — LE SOUFFLE ÉTERNEL

15 janvier 2033. Minuit.

Partout dans le monde :

Paris : 120 000 personnes Place République.
Bougies. Silence. Détermination.

New York : 87 000 Central Park. Même chose.

São Paulo : 2,3 millions Ibirapuera. Même chose.

Berlin : 1,2 million Tiergarten. Même chose.

**Londres, Rome, Madrid, Tokyo, Mumbai,
Sydney...**

Des millions. Partout. Simultanément.

Pas pour Lyson. Pour ce qu'elle représente.

La preuve qu'une autre démocratie est possible.

Horizontale. Transparente. Révocable. Humaine.

**Et quelque part en Asie du Sud-Est, une femme de
28 ans dort.**

Anonyme. Libre. Heureuse.

Elle a fait ce qu'elle devait faire.

Le reste... c'est à eux.

Et à Lille, un jeune de 19 ans code.

Inconnu. Déterminé. Portant le souffle.

Sans le savoir, il fait exactement ce qu'elle a fait.

Déclencher. Transmettre. Lâcher prise.

Et dans 127 pays, des millions font pareil.

Assemblées Populaires.

Discord coordination.

GitHub contributions.

Référendums citoyens.

Révocations démocratiques.

Le système vit. Sans leader unique. Sans chef. Sans gourou.

Distribué. Horizontal. Résilient.

Exactement comme prévu.

Lyson a disparu.

Mais le souffle qu'elle a déclenché...

... ne disparaîtra jamais.

Parce qu'il n'appartient plus à une personne.

Il appartient à tous.

Et tous le transmettent.

Génération après génération.

Fork après fork.

Amélioration après amélioration.

C'est l'immortalité vraie.

Pas d'un nom.

Pas d'un visage.

Mais d'une méthode.

D'une idée.

D'un souffle.

Et ce souffle...

... persiste.

... éternellement.

FIN

**“Le souffle ne s’arrête jamais.
Parce qu’il appartient à tous.”**

— Anonyme, quelque part, 2033

POST-SCRIPTUM — POUR LE LECTEUR

**Si vous lisez ces lignes, vous êtes maintenant porteur
du souffle.**

Pas Lyson. Pas un leader. Vous.

Qu’allez-vous en faire ?

**TOGAFrance est réel. Open source. Téléchargeable.
Adaptable.**

127 pays l’ont déjà forké.

Et vous ?

La question n'est pas "Quand quelqu'un changera le système ?"

La question est "Quand VOUS changerez le système ?"

Le souffle persiste.

Parce que vous le perpétuez.

Maintenant.

Jagrat. □□□□□□. L'état éveillé.

Vous êtes éveillé·e ?

Alors agissez.

****FIN (vraie)**